

L'Ordre de Melchisédech

Traité du Sacerdoce Catholique

2^{ème} partie

Chapitre 7

Les Institutions divines du Christ

C'est justement et précisément pour opérer ce "Salut" impliqué par son Nom même que Jésus a établi certaines "institutions" qui dureront jusqu'au Royaume, et d'une certaine manière amèneront le Royaume, car elles en contiennent les principes de base.

* * * * *

Lorsque Jésus disait: "Le Royaume de Dieu s'est approché de vous", il ne mentait pas, il parlait par expérience, il n'aurait jamais dit autre chose que la vérité. Et en toute vérité le Royaume de Dieu s'était réellement approché, puisqu'il était lui-même le fruit béni du Royaume du Père, où son Nom avait été sanctifié par la sainte Génération qui lui avait donné le jour. On ne pourra jamais faire mieux que ce qui a été réalisé à Nazareth, où la foi atteignit l'exactitude; lorsque l'exactitude est atteinte, il n'y a pas lieu de faire plus, car lorsqu'on dépasse l'exact, on tombe dans le faux. Lorsqu'une corde de piano est tendue pour vibrer selon la fréquence voulue, il n'y a pas lieu de la tendre davantage, car alors elle sonne faux. Il en est de même pour la nature humaine dans sa relation à Dieu: lorsqu'elle rejoint la "justice", c'est bien, c'est parfait. Le Royaume de Dieu est là... Il était là, à Nazareth, aussi parfait qu'on peut le désirer. Mais en germe, évidemment, puisque le Royaume n'a pu s'étendre plus loin; il n'a pas été reçu. "Les violents s'en sont emparés et l'ont déchiré comme une proie"¹.

Mystère très étonnant que cette incrédulité. "Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu". "La lumière a lui dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas acceptée". Pourquoi? "Parce que leurs oeuvres étaient mauvaises". Mauvaises ? Les Pharisiens n'étaient-ils pas de zélés observateurs de la Loi et des gens très honnêtes? Assurément. Et les grands prêtres des gens très respectables? Assurément. Mais us étaient prisonniers du péché et de la Loi. Et sous les dehors de l'honorabilité et de la légalité, ils étaient possédés par l'esprit de fornication. Mais qui pouvait sonder les reins et les coeurs, sinon le Seigneur lui-même qui "savait ce qu'il y a dans l'homme et qui ne se fiait pas à eux". Et lorsqu'il osait leur dire: "Scribes et pharisiens hypocrites..." il savait ce qu'il disait, il ne mentait pas. Le mystère d'iniquité était à l'oeuvre dans la nature, comme il l'est encore aujourd'hui, malgré la longue pédagogie de la Loi et le long témoignage de l'Église, "colonne de la Vérité parmi les Nations"².

Toutefois, à mesure que se déroulent les siècles, un contraste se dessine, une discrimination

¹ C'est le sens de Matthieu 11/14, que l'on comprend toujours à contresens.

² Relire le prologue de Jean et les réflexions de l'Évangéliste des chapitres 2 et 3. Jean fait déjà le bilan du "refus" dont Jésus a été l'objet, en Israël, mais aussi de la part de la première génération chrétienne. Jean écrit son Évangile contre les hérétiques qui nient la conception spirituelle et virginale de Jésus (cf. le livre du Père Lagrange sur saint Jean, Introduction).

se fait, un abîme se creuse: d'une part le Mystère d'iniquité qui grandit et qui prend des dimensions gigantesques, et d'autre part le Mystère de la Foi qui s'approfondit dans le secret des coeurs et affine peu à peu les meilleures consciences, par la sanctification de l'Esprit-Saint.

Mystère d'iniquité: ce n'est pas d'aujourd'hui, certes, que la femme enfante dans la douleur des êtres voués à la mort! Mais cette fois, des menaces terrifiantes pèsent aux frontières de la Terre: surpopulation, conflits, séditions, révolutions, oppressions inouïes, tortures, chantages de tout genre, terrorisme, danger atomique. L'athéisme et l'impiété deviennent universels. Les idoles se sont multipliées et l'homme, plus que jamais est en adoration devant l'ouvrage de ses mains. La plus meurtrière de ces idoles est l'automobile qui exige chaque année dans le monde des centaines de milliers de victimes humaines. C'est bien autre chose que le sacrifice d'Iphigénie, réclamé par Calcas, ou bien la faim dévorante du Minotaure!... La joie de vivre a disparu, elle a fait place à la désespérance et à la révolte. Les philosophes de notre temps, plus angoissés que jamais, et qui sont pour ainsi dire comme la conscience collective des nations, ne peuvent plus concilier l'idée de Dieu avec le monde humain tel qu'il est. Ils sont devenus lucides et désespérés. Il n'y a plus que certains hommes politiques attardés ou ambitieux qui s'imaginent encore qu'un gouvernement mondial pourra tout arranger et rendre au genre humain la paix et la sécurité. Bien entendu ce gouvernement mondial, s'il advient, reproduira en grand l'histoire de la Tour de Babel. Nous voyons effectivement pointer à l'horizon le dictateur universel qui va coaliser toutes les nations du monde contre l'Israël de Dieu. ³

Mais il y a aussi le Mystère de la Foi, de la justice et de la Vie. Après une longue période de stagnation dans des formes rigides, l'Église s'interroge, les chrétiens de plus en plus nombreux sont interpellés par l'Évangile. Ils cessent d'avoir bonne conscience. ils se rendent compte en raison même de la lucidité objective des adversaires que rien n'a été fait, que la Rédemption n'est pas venue. Au lieu d'être triomphante, l'Église se culpabilise, et il arrive que cette repentance, plus ou moins juste, attire l'Esprit-Saint. Jamais l'on n'a tant publié de Bibles, jamais l'on n'a tant parlé de Jésus. Son Nom est sur les murs, il passe sur les ondes, tantôt honoré, tantôt contesté: peu importe, il est là, sous-jacent à la figure de ce monde en chute accélérée. Les chrétiens ne se battent plus entre eux, sinon qu'en des discussions loyales; ils recherchent avidement l'unité. Le mot "oecuménisme" si courant du temps des Apôtres, est redevenu à la mode, c'est une mode qui ne passera pas. Israël lui aussi, de son côté, est touché au coeur: il est revenu sur sa Terre, mais reste dans une situation fragile, contestée, menacée. L'Hébreu, langue sacrée, revit, et avec lui la Bible redevient le livre de base de tous les jeunes israéliens. Beaucoup, parmi eux, se déclarent pour Jésus. Et qui sait, le temps n'est peut-être pas loin où le procès de Jésus sera repris, et sa filiation divine officiellement reconnue?...

Jamais nous n'avons pris conscience avec tant d'évidence que les royaumes de ce monde sont soumis à Satan qui a l'empire de la mort (Hébreux 2/14). Et dans l'Église, qui porte en son sein les trésors de la Foi, tous les chrétiens qui cherchent à être de vrais disciples, savent très bien qu'ils ne sont pas encore le Royaume. Accentuons donc ce contraste: d'une part, une multitude, chrétiens ou non, encore tributaires de la même transgression et des mêmes sentences: malheur universel, que l'on ait, comme les chrétiens, ou non, comme les impies, l'espérance d'en sortir. Et de l'autre, le Royaume de Dieu... Je le cherche. Je ne le vois point. Où est-il? Qui le compose? Je ne vois qu'un foyer unique dans le monde: Nazareth, dont la réussite est due à un seul acte de Foi, portent sur le point exact. Là, la vraie justice a donné le bonheur et la vie a été manifestée par la Résurrection du Seigneur Jésus, fruit de ce Foyer et par l'Assomption de Marie (et de Joseph). Là, le bon plaisir du Père a été accompli.

Comment se fait-il que ce contraste si fantastique entre l'erreur universelle se soldant par la mort, et la vie manifestée en Jésus, depuis sa génération jusqu'à sa Résurrection glorieuse, ne soit pas encore monté à la conscience des hommes? Même les chrétiens, dans l'ensemble, restent au-dessous

³ - Expression de Saint Paul, en Gal.3/16, et références de la Bible de Jérusalem.

de la Foi et du Témoignage de l'Église qui leur propose cependant sans cesse ces "Mystères" joyeux, douloureux et glorieux du Christ, en les invitant à les revivre avec Marie et Joseph.

Comment se fait-il que, malgré la permanence de ce mémorial, le Royaume de Dieu ne soit pas encore venu en ce monde? Pourquoi ne se réalise-t-il pas dans l'Église elle-même? Joseph et Marie n'étaient-ils pas homme et femme comme les autres hommes et femmes? Les a-t-on tellement grandis dans le culte qu'on leur a rendu, au point qu'ils deviennent des exceptions inimitables ? La lignée de David n'était pas meilleure que les autres: c'est la Foi qui, dans cette lignée, a produit le ban Fruit, le Fruit béni porteur de la gloire du Père; pourquoi la même Foi n'a-t-elle pas été partagée? Il n'y a cependant qu'une seule foi. Pourquoi cette lenteur séculaire devant la Pensée de Dieu ? Le conditionnement charnel est-il donc si fort, si profond, si difficile à déraciner ? L'atavisme héréditaire qui entraîne les psychologies à la honte et à la peur, au refus de l'oeuvre, si belle, de Dieu, est-il incoercible ? L'homme serait-il devenu tellement "animal", malgré le vernis de la civilisation, qu'il ne puisse plus s'abstenir du viol et de la violence? Et pourtant, il est manifeste que l'homme est supérieur aux animaux par la raison, le langage, par l'intelligence. Pourquoi a-t-il tant de peine à retrouver sa vraie nature ? Est-il donc impossible qu'il retrouve sa loi spécifique, par laquelle il cesserait "d'échapper à la Gloire de Dieu"? (Romains 3/23).

Nous avons été mordus par un serpent et cette morsure nous a empoisonnés. Tel est bien l'enseignement premier de l'Écriture, qui nous montre Satan, menteur et homicide, comme premier responsable de la souffrance, du malheur, des cris, des larmes, de l'angoisse et de la mort de la créature humaine. Notre Seigneur désigne cet ennemi comme "le prince de ce monde", ou encore comme "le prince des ténèbres". Sa perfidie est extrême, ses ruses captieuses au possible, pour nous détourner de l'unique Vérité en laquelle est notre Salut. Car le menteur peut proférer de nombreuses vérités partielles, pour mieux cacher celle précisément par laquelle il se sait vaincu. Et lorsque le Christ est advenu, détruisant son empire, il s'est mué en Antichrist, en s'introduisant jusque dans l'Église, tout comme autrefois le Serpent s'était introduit en rampant dans le Jardin (la Jean 4/1-6). Telle fut en effet la stupéfaction des Apôtres de constater que le Serpent provoquait sous leurs yeux des schismes, des hérésies, des négations et des contestations, détournant les chrétiens de la vérité pour les occuper par des "fables", et leur faire prendre la Vérité elle-même - le Mystère du Christ - pour un "mythe" ou une "fable". (2a Pierre; Jude). Il en est résulté un phénomène étrange: alors que Jésus était venu pour supprimer le péché du monde, il semble que le péché se soit agrandi et amplifié dans le monde depuis le Christ !...Faut-il accuser Dieu d'impuissance ? Faut-il déplorer que la Démonstration de la Vérité faite par le Verbe fait chair, n'ait pas été suffisante? Faut-il dire que l'Esprit-Saint n'a pas soufflé dans le bon sens?- Non pas, mais disons plutôt que la vraie repentance de la Créature Humaine devant Dieu, le Père, le Verbe et l'Esprit-Saint n'a jamais été atteinte; et voilà justement pourquoi ce Royaume, si proche, à la portée de la main, n'a pas encore été saisi, ni réalisé.

La repentance fondamentale

Nous faut-il donc entendre encore l'appel du Baptiste: "Repentez-vous, faites pénitence, changez de mentalité" ? Sans doute. Et c'était, là aussi, l'exhortation du Seigneur, car il disait: "Convertissez-vous, car le Royaume de Dieu est proche". Qui donc avait besoin de repentance? Ceux que l'on montrait du doigt comme pécheurs "qualifiés", publicains et courtisanes? Pas seulement, mais tous, tous les hommes issus d'Adam, qui sont "conçus dans le péché" et doivent "se retourner" jusqu'à la racine de l'être. Et parmi eux, tout particulièrement, ceux qui par leur connaissance de la Loi de Dieu, par l'application des préceptes, sont satisfaits d'eux-mêmes, de leur dignité morale, de leur bonne conscience: "Si votre Justice ne l'emporte pas sur celle des scribes et des pharisiens, vous

n'entrerez certainement pas clans le Royaume des cieux"⁴. Jésus montrait qu'il avait autorité pour parler ainsi, non pas pour décrier les scribes et les pharisiens qui avaient droit à la considération du peuple, mais pour apprendre à tous que le Royaume de Dieu était autre chose, non pas de plus difficile, mais de plus facile que la Loi. Car l'amour qu'il prêchait et dont il donnait l'exemple apporte au coeur de l'homme sa véritable nourriture, son bonheur, sa joie, sa plénitude. Il montrait qu'il était, lui, le Royaume vivant: "plein de grâce et de vérité..." Il est le plus simple, le plus beau, le plus aimable des hommes... Alors pourquoi l'enthousiasme n'est-il pas unanime autour de lui ? Pourquoi quelques disciples seulement? Pourquoi devant ses miracles, tous bienfaisants, une réaction de terreur et d'hostilité, ainsi le jour du Miracle de Capharnaüm: "Tes péchés te sont pardonnés, lève-toi et marche..." Quoi de plus beau? Quoi de plus désirable? En quoi la guérison d'un infirme, âme et corps, fait-elle mal à quelqu'un? Ils disent en effet, les scribes et les pharisiens qui ont bonne conscience, "Il blasphème!" Que se passe-t-il donc ? Pours qu'ils se prétendent, us ne veulent pas que les péchés soient enlevés ? Ont-ils un mauvais esprit qui leur fait prendre le bien pour le mal, appeler "mauvaise" une action "bonne" ? Assurément, ils sont sous l'emprise du Séducteur, de l'ange des ténèbres. Et ils le resteront, hélas, jusqu'au bout...

Mais alors les disciples, ceux qui se sont enthousiasmés pour le Seigneur, qui lui ont donné leur adhésion de principe, s'ils lui demandaient: "Mais qu'y a-t-il en toi, Seigneur, pour que, homme comme nous, tu es cependant si différent de nous?" Qu'aurait répondu le Seigneur ? Et s'ils lui avaient demandé: "Qu'est-ce donc ce Royaume dont tu viens, auquel tu appartiens?" Qu'aurait répondu le Seigneur? Pouvait-il répondre ouvertement? Il semble que non, puisque, lorsqu'il voulait expliquer ce Royaume, il parlait en paraboles. Il y avait donc en lui cette "Vérité" qu'il ne pouvait livrer, cette "grâce" qu'il ne pouvait, pour l'instant du moins, communiquer. Il y avait en lui un secret mystérieux qui le mettait tout à fait au-dessus de la prise par laquelle us étaient coincés, malgré eux, même les meilleurs des Juifs. Mais, si le Seigneur avait pu répondre ouvertement à ses disciples, que leur aurait-il dit? "Vous voulez savoir mon secret? Vous voulez savoir la raison de cette grâce et de cette vérité que vous voyez en moi? C'est tout simple: j'ai une maman vierge".

Auraient-ils admis? Auraient-ils cru? Auraient-ils haussé les épaules? Auraient-ils ri? Auraient-ils ironisé?... Qui peut savoir les réactions de l'homme charnel devant une telle révélation, si sublime et si simple ? Saint Paul qui eut tant de peine à admettre que Jésus est fils de Dieu, et qui n'a été convaincu que sous l'éblouissement de sa Gloire, a bien dit des "princes de ce monde" - c'est-à-dire des autorités qui ont condamné le Seigneur. "S'ils avaient connu cette Sagesse de Dieu réalisée en Jésus, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de la Gloire" (1 Cor. 2/8). S'ils l'avaient connue... Mais pouvaient-ils la connaître sans révélation? Et comment pouvaient-ils en recevoir la révélation sans pénitence ? Pouvaient-ils reconnaître la justice de Jésus sans se reconnaître eux-mêmes pécheurs jusqu'aux moelles, dans leur chair et dans leur sang ? Si même ils avaient su le secret de Jésus, l'auraient-ils admis ? Il ne suffit pas de savoir, en effet, il faut donner un assentiment. Tous les chrétiens qui furent au cours des siècles des prévaricateurs notoires infiniment plus scandaleux que les scribes et les pharisiens, qui somme toute étaient honnêtes et droits, ont "su" l'énoncé de la foi, ils le savaient même par coeur, mais us ne lui ont jamais donné le moindre assentiment. Sinon leurs péchés auraient été enlevés, et us auraient été citoyens du Royaume.

"Elle a écrasé la tête du Serpent par son pied virginal"

C'est pourtant vrai: tout le secret de Jésus, dans sa perfection humaine, tient dans ce simple mot: "il a une maman vierge". Mais, "le pied virginal qui a écrasé la tête du Serpent" a été guidé par

⁴ La formation que nous avons reçue dans l'Église, qui nous a donné "bonne conscience" par une "tenue morale", ne nous a-t-elle pas rendus imperméables au Royaume? L'Église n'a pas mis le monde dans son tort, elle a policé le monde. Les boxeurs ont des gants en caoutchouc, pour remplacer les pointes de fer des anciens gladiateurs.

la tête⁵. Il ne suffit pas d'être vierge: toutes les femmes le sont. Il faut savoir ce que cela signifie, et admettre ce que cela signifie. Il faut savoir par science et admettre par foi que la virginité a un sens par rapport aux épousailles et à la maternité. Je vois beaucoup de vierges dans l'Église, depuis les premières martyres qui savaient et admettaient le sens de leur virginité. Je n'en vois aucune cependant, jusqu'à ce jour, qui ait suivi Marie dans la plénitude de la foi. Je n'ai trouvé dans toute l'Histoire de l'Église que des vierges sacrifiées et stérilisées et je n'ai trouvé que des épouses profanées pour enfanter dans la douleur des enfants condamnés à mort. Je ne vois que Marie, effectivement, immaculée, instruite des Ecritures, assistée et guidée par l'Esprit-Saint de Dieu, je la vois seule avoir vraiment saisi la gravité de la faute d'Eve. Certes, quoiqu'au milieu du peuple de Dieu, elle était, comme nous le sommes, environnée de détresses immenses, mais, par la foi, elle en voyait la cause première. Elle mesurait ainsi la perfidie de l'Adversaire. Sa mère Anne et son père Joachim lui avaient dit comment elle était venue au monde: par la Main de Dieu, à la suite de leur vraie repentance. Le vieillard Siméon l'avait confirmée dans l'espérance prophétique. Elle était donc si affermie dans la Parole de Dieu que pour elle plus rien n'était scandale. Elle avait jugé le monde, et aucune de ses idoles ne pouvait plus la séduire. C'est pourquoi elle n'est pas ravie, elle n'est pas enchantée des compliments du Messager céleste; elle ne s'emballait pas à l'annonce de la maternité la plus prodigieuse qui puisse être proposée à une femme: "il recevra le trône de David son père... et son règne n'aura pas de fin..." Non pas: mais elle est "troublée", "elle se demande d'où vient cette salutation". Et bien loin d'imaginer qu'une telle promesse puisse se réaliser par la génération charnelle, elle oppose à l'Ange la barrière de sa virginité, dont elle comprend, par la foi, la très haute signification: "Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme?" Et l'Ange alors lui assure que c'est l'Esprit-Saint de Dieu qui viendra sur elle, qu'elle sera couverte de la Nuée divine, et que le Fils qui naîtra sera saint et appelé fils de Dieu. Cette fois tout est bien; tout est selon la Foi et selon la nature expliquée par la Foi. Mais alors, surcroît de lumière et surcroît de grâce: l'Ange lui donne un signe, dont elle n'avait nul besoin: "Ta cousine Elisabeth en est à son sixième mois, elle que l'on appelait stérile, car aucune parole n'est impossible à Dieu". Alors, Marie dit: "Oui". C'est un "Oui" supérieurement intelligent. C'est le véritable "Oui" que la Sainte Trinité attendait depuis la Création de l'Homme et la Génération de la Femme du côté de l'Homme. C'est le "Oui" qui va à la Parole de Dieu "qui demeure éternellement", alors que la chair humaine, engendrée hors de cette Parole, se flétrit et se fane comme la fleur des champs

Marie dit: "je suis la servante du Seigneur" - non pas de n'importe quel Seigneur ! Car Eve aussi a été esclave d'un autre seigneur qui usurpait la place du Saint-Esprit. Marie est la servante du Dieu vivant, et c'est à lui qu'elle dit, sans aucune équivoque, sans aucune crainte de se tromper: "Qu'il me soit fait selon ta parole".

Voilà tout l'Evangile. Voilà tout le Royaume. Voilà le pacte diabolique rompu et restauré le Pacte primordial, fondé non pas sur des préceptes positifs et juridiques, mais sur la nature elle-même, ouvrage du Père, Temple de l'Esprit-Saint, soutenue par le Verbe Créateur. Tel est le Royaume planté en terre comme une petite graine qui va porter son premier fruit: Jésus ⁶. "Le Royaume de Dieu s'est approché de vous".

⁵ Promesse de Dieu le Père au lendemain de la transgression, il annonce la revanche de la Femme sur Satan. L'Église a toujours cru et enseigné que c'est dès son Immaculée Conception que Marie a écrasé la tête du Serpent" (Rituel romain, exorcisme). La prise de l'Ange des ténèbres est sur la génération, aussi la repentance doit aller nécessairement jusqu'à la génération. La Tradition très assurée de l'Eglise enseigne que la conception immaculée de Marie est due à la foi de ses parents, Joachim et Anne.

⁶ En fait les puissances infernales ont tenté d'anéantir Jésus dès son arrivée en ce monde par la persécution d'Hérode. Massacre des Saints Innocents, Matthieu 2.

Le mur de l'incrédulité

Jésus paraît donc dans le monde, avec le témoignage de Dieu le Père. L'heure de sa manifestation en Israël est arrivée. Que va-t-il dire? Il ne peut évidemment livrer ouvertement le secret de sa conception ni de sa naissance. Qui le croirait? Quel homme peut porter valablement un témoignage sur les origines de sa propre vie ? Bien sûr, ses disciples sont amenés à découvrir sa filiation divine: ils la professent. Et même ses ennemis sont mis sur la piste, et avec quelle insistance, mais ils la refusent.

Il se produit donc au sujet de Jésus un véritable schisme en Israël, comme l'avait prévu le vieillard Siméon: "Il sera un signe de contradiction: il fera chuter les uns et il relèvera les autres". C'est ce qui s'est produit. L'ordre légal, patriarcal et sacerdotal de l'ancienne Loi se dresse devant lui comme un mur. Ces gens-là ont trop bonne conscience pour se rendre à la pénitence demandée par le Baptiste; et par suite, les argumentations les plus serrées, les miracles les plus éclatants ne pourront les faire fléchir. Que l'on relise les chapitres 7 à 10 de Jean, si pathétiques, qui nous relatent les discussions de Jésus et des chefs du peuple, lors de la fête des Tabernacles, puis de la Dédicace, à Jérusalem. Imaginons, si nous le pouvons, la véhémence, la fougue, les larmes, l'audace, l'éloquence de Jésus, qui par son amour inexprimable veut absolument arracher les hommes à la mort et au pouvoir de Satan, mais qui ne peut le faire que s'ils le veulent, que s'ils se mettent dans les conditions psychologiques voulues pour délier le vieux pacte. De lui, ils disent: "Nul n'a jamais parlé comme cet homme!" Et ils ne croient pas (Jean 6/36). Ils constatent qu'il chasse les démons et que les malades sont guéris, et ils disent: C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons... Nul n'a jamais fait les oeuvres que tu fais..." Et ils ne croient pas. Il les persuade de renoncer à cette sottise fierté d'appartenir à la race d'Abraham, ce qui ne leur procure aucun avantage réel, et ils disent: "Tu es un Samaritain, un possédé du démon". Il leur promet: "En vérité, en vérité je vous le dis: celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort" et ils objectent: "Serais-tu plus grand qu'Abraham et les prophètes qui sont morts?" Et lorsqu'il leur dit qu'il préexistait à Abraham, et qu'Abraham s'est réjoui de voir prophétiquement son avènement, ils prennent des pierres pour le lapider! Que faire? Que dire? "Vous ignorez tout des Ecritures et vous n'avez aucune idée de la puissance de Dieu", dit-il aux Sadducéens. Et aux Scribes: "Vous scrutez les Ecritures pensant y découvrir la vie, alors qu'elles vous parlent de moi, c'est de moi qu'elles portent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi..."

Lu sous cet angle, le vrai, l'Evangile est un drame poignant; le Verbe de Dieu fait chair pour arracher les hommes à la prise de Satan et pour les ramener à la vie, pour les faire entrer dans le Royaume du Père, qu'il annonçait comme tout proche, a été refusé et rejeté. Pourtant Jean nous le dit: "Il est venu pour délier les oeuvres du Diable" (Jean 3/8). Or elles étaient déjà déliées par la foi de ses parents. Mais pour son peuple Israël et pour son Eglise, encore aujourd'hui, manifestement, elles ne sont pas déliées. Si le Royaume du Père était là, les sentences de malédiction seraient levées. Elles ne sont pas levées. Elles subsistent. Les prêtres du Dieu vivant passent une notable partie de leur temps à donner la sépulture aux chrétiens... Alors ?...

C'est bien sous cet angle-là qu'il faut poser le problème, pour enfin le résoudre. Car, ce qui est tout à fait prodigieux, c'est que le Seigneur, avant de partir, a laissé tous ses biens à ses serviteurs: il leur a remis ses talents, chacun suivant sa force. L'Eglise a toujours gardé les richesses de Jésus Christ dans ses Trésors. Elle en a parfaitement conscience. Et il suffirait que toutes ces richesses rencontrent la Foi authentique pour que le Royaume, soudain, éclore et fleurisse sur la Terre, comme l'annonce le Psaume 85 (Hb.):

"...Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent. "Vérité germera de la Terre et des cieux se penchera la justice.

"Dieu lui-même donne le bonheur et notre terre porte son fruit. "Justice marchera devant lui, et paix sur la trace de ses pas".

Melchisédech: roi de Justice et de Paix.

Dieu a de la suite dans les idées. Voyons donc ce que fit Jésus en face de leur incrédulité. Etudions avec soin la longue construction de ce Royaume qui sera fondé non plus sur Moïse et Elie, - la Loi et les Prophètes – mais sur le Sacerdoce éternel: celui de Melchisédech. Pour aboutir à ce Royaume Jésus dut établir une étape importante: l'Eglise dans laquelle seraient déjà incrustés les fondements du Royaume. Il a fondé l'Église, et avec elle les institutions qui lui sont liées. De ce fait, nous prendrons conscience du Don de Dieu, et agissant en conséquence, nous récolterons sûrement les promesses: “Car il est fidèle celui qui a promis”.

Fondation de l'Église

Dès les premiers moments de son ministère en Galilée, Jésus, qui “savait ce qu'il y a dans l'homme”, et ne se fiait nullement à l'enthousiasme trop facile, à l'échauffement superficiel des sensibilités, provoqués par ses miracles; Jésus, qui prévoyait les proportions qu'allait prendre l'incrédulité officielle, fit un choix, une sélection, parmi ses disciples. Parmi tous ceux qui lui avaient donné leur adhésion de principe, il fit un discernement et fonda son “Église”. Ce mot d'ailleurs, contrairement à ce que l'on dit en général, ne signifie nullement “assemblée” ou “rassemblement”, mais il vient du verbe “Εκ-καλεω” qui signifie: “Appeler parmi, sélectionner, choisir”. C'est en ce sens qu'il faut également entendre la parole qui troubla tant de chrétiens: “Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus”. C'est-à-dire tous les hommes sont appelés au Salut, et tous l'obtiendront, soit en ce monde, soit en l'autre (à moins qu'ils ne le refusent sciemment et définitivement au jugement particulier). Mais parmi tous ceux qui reçoivent cet appel au Salut par la filiation divine en Jésus-Christ, peu répondent pleinement à cet appel, pour constituer la “sélection”, l'Église, “l'élection”, et devenir en quelque sorte le Salut en marche dans l'humanité en déroute. Certes, dans le premier moment de cet appel, les Apôtres et les premiers disciples étaient loin, semble-t-il, d'avoir toutes les dispositions souhaitables pour entrer dans la Pensée du Seigneur. Jésus prit ceux qui étaient là, et qui se trouvaient disponibles. Il pria pour eux toute une nuit sur la Montagne (Marc 3/13), devant la Face de son Père, puis il les désigna comme Apôtres. C'est à ceux-ci qu'il s'adresse tout particulièrement dans le Sermon sur la Montagne. Il leur révèle le sens des Paraboles. Il les initie à la Doctrine du Royaume des cieux. Puis il leur délègue ses pouvoirs sur les démons. En son Nom, ils les chassent, ils guérissent les malades, opèrent des prodiges. Alors qu'ils lui restent dévoués et fidèles après la défection générale des foules de Galilée, et même de nombreux disciples, il les instruit tout spécialement en vue du Royaume. Il leur apprend que les relations entre les personnes y seront toutes d'amour et de vérité, de grâce et de pardon.

“Que pensent les gens du fils de l'homme?”

Alors que les foules de Galilée s'étaient dispersées dans le scandale, et que Jérusalem se cabrait dans les remparts de son incrédulité, Jésus vit que le moment était venu de prendre ses apôtres à l'écart et de jouer carte sur table avec eux. Il les emmena hors des frontières de Palestine, hors de la “contestation”, une véritable “retraite” spirituelle. Puis il leur posa la question: “Que pensent-ils, les gens, au sujet du fils de l'homme?” Ils rapportèrent ce qui se disait un peu partout: “Il est un ange de Dieu, un prophète, un philosophe⁷...” Tout cela n'était qu'une approximation lointaine de la connaissance réelle du Christ. Errances autour de la Vérité. “Et vous, dit Jésus aux Douze, vous, qui

⁷ En fait les puissances infernales ont tenté d'anéantir Jésus dès son arrivée en ce monde par la persécution d'Hérode. Massacre des Saints Innocents, Matthieu 2.

dites-vous que je suis?” Pierre prit la parole et dit: “Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant”. Et Jésus alors tressaillit d’allégresse: “Simon, fils de Jona, ce n’est ni la chair ni le sang qui t’ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux. Désormais ton nom sera “Pierre”, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et les portes de l’Enfer ne prévaudront pas contre elle”.

Ce passage du chapitre 16 de saint Matthieu est des plus connus. Je le cite néanmoins parce que sa lecture est toujours éminemment profitable et fortement encourageante. Il faut comprendre ce passage comme un véritable “aiguillage” de toute l’Histoire du Salut et par conséquent de toute l’Histoire de l’Humanité. Pourquoi le Christ Jésus a-t-il fondé une Église ? Il y fut contraint par l’incrédulité des hommes. Car l’Église n’est pas le Royaume. C’est bien le Royaume que le Seigneur apportait; mais comme la repentance qui eût amené le Royaume ne s’est pas produite, Jésus a dû inaugurer une Economie intermédiaire entre la Loi ancienne et le Royaume. C’est l’Église.

Jérusalem ? C’est fini pour elle: “Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et massacres ceux qui te sont envoyés... Si tu avais connu le temps de ta visite!... Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu n’as pas voulu!...” Et également: “Il y eut des rois et des prophètes qui ont désiré voir les choses que vous voyez, et entendre les choses que vous entendez ! Et vous qui savez reconnaître le temps qu’il fera à la couleur du ciel, vous ne savez pas reconnaître les signes de ce temps-ci”. L’incrédulité initiale qui a perdu Adam, sur laquelle se sont accumulées d’épaisses couches de peur et de honte, se manifeste aujourd’hui à l’égard du fils de l’homme, dans le peuple préparé par les prophètes pour l’accueillir!... Une folie de ténèbres tombe sur Israël et sur la Jérusalem terrestre qui veut “rester esclave avec ses enfants” (Galates 4/25). Et l’humanité entière va rester victime des “portes⁸ des Enfers”. Il n’y aura donc rien de changé dans le monde ? Si: une colonne de feu et de lumière va s’élever dans cette nuit obscure, comme la colonne qui éclairait les Hébreux durant leur marche au Désert vers la Terre Promise (la Timothée 3/15). Quelle est donc cette “Vérité” dont l’Église est la colonne? C’est justement la profession de Foi de l’Apôtre Pierre; profession de Foi qui défie les Enfers, car elle renverse à elle seule toute l’entreprise de Satan.

“Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant.”

C’est là également, chose très curieuse, ce que clamaient les possédés sous l’influence en eux du Démon, avant qu’il ne soit chassé: “Je sais qui tu es, le Saint de Dieu... l’Oint de Dieu... le fils de Dieu...”

C’est là également l’objet précis des Tentations du Christ au Désert: “Si tu es fils de Dieu”. Professant ainsi l’expression de la Vérité par la bouche des démoniaques, le démon ricanait et raillait: comment une vérité professée par un dément peut-elle être encore crédible ? Sur les lèvres de ces insensés et de ces monstres, qui la proféraient avec des grognements grotesques, cette vérité prêtait à rire et passait pour une plaisanterie: en dernier ressort c’est la dernière arme de Satan: le ridicule. Et c’est ainsi également qu’il ridiculise la Royauté de Jésus lors de sa Passion, par cette comédie que lui jouent les soldats en le couronnant d’épines et en le revêtant de pourpre, tout en fléchissant le genou devant lui. Quand la Vérité est parodiée, elle perd toute sa force de persuasion. Et il en est encore de même aujourd’hui: il est hélas notoire que le mystère intime de saint Joseph a été odieusement blasphémé. Certains livres, imprimés à des centaines de milliers d’exemplaires, tournent en dérision la vie de Jésus-Christ... Or Pierre, ici, confesse cette Vérité non seulement dans l’adoration du Christ Jésus, mais par le fait d’une illumination toute spéciale qui descend du Père des Lumières. Saisit-il tout le sens de la parole qu’il profère? Il est probable que non. Comment peut-il savoir le moyen par lequel Jésus est vraiment fils de Dieu en sa nature humaine ? Marie lui en aurait-elle confié le secret?

⁸ - Ce mot: "portes" évoque les remparts infranchissables et redoutables des cités qui dominent le monde. L’expression "les portes des Enfers", signifie la puissance terrifiante des Enfers.

Rien ne le dit dans l'Évangile. D'ailleurs le Christ affirme très nettement l'action directe de son Père dans son disciple, tout comme il y avait une action directe de Dieu dans la foi de ses parents à l'origine de sa venue en ce monde: "Ce n'est pas la chair ni le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux."

Et Jésus souligne aussitôt la différence fondamentale entre ce qu'il est, lui, et ce que Pierre est par sa génération charnelle: "Tu es, toi, Simon, fils de Jona..." Et voici que par une disposition providentielle curieuse, Jona signifie en hébreu "colombe", l'oiseau sous la forme duquel se manifesta l'Esprit-Saint le jour du Baptême du Christ, au moment précis où la Filiation divine de Jésus est attestée par le Père. Aussitôt, en raison même de cette confession de foi, Simon n'est plus le fils d'un homme de ce monde. Jésus lui donne un nom nouveau: "Tu es Pierre". Ce nom lui avait été donné au futur, lors de sa première rencontre avec Jésus: "Tu t'appelleras Céphas, Pierre..." Ici c'est au présent: "Tu es Pierre". La prophétie faite en Jean 1/42 est accomplie. "Pierre" ? Qu'est-ce à dire ? Céphas ? C'est le nom que les prophètes donnaient au "Rocher d'Israël", à Dieu lui-même. Nom "sur lequel Israël lui-même était établi"⁹. C'est "la Pierre qui fut rejetée par les bâtisseurs mais qui est devenue la Tête de l'Angle". A vrai dire Pierre s'identifie maintenant avec la Foi qui sera le fondement de l'Église et la pierre d'attente du Royaume au long des siècles. Puisque Israël est en train de rejeter son propre fondement et de glisser dans l'apostasie, un Israël nouveau est advenu, celui que Paul appellera "L'Israël de Dieu" (Galates 6/16). Les Juifs, reniant leur propre élection, sont en passe de devenir la "synagogue de Satan" parce qu'ils rejettent la filiation divine de Jésus, contre laquelle Satan lutte de toutes ses forces, car il sait que lorsque cette foi sera admise, comprise et appliquée, il n'aura plus aucune prise sur la créature humaine. (Apocalypse 3/9; Psaume 118/22-23; Matthieu 18/42).

Cependant, l'Église n'est pas bâtie immédiatement: c'est seulement le fondement qui est posé; Jésus dit bien, au futur: "Je bâtirai mon Église..." Ce fondement est encore d'une fragilité extrême, comme une petite graine jetée en terre, une terre aride, où elle sera battue à tous les vents. La foi de Pierre et des Apôtres va être mise à rude épreuve, et la première est l'incrédulité même d'Israël, que Jésus sait incoercible, mais dont les Apôtres ne mesurent pas l'ampleur. Il les prévient donc aussitôt, en leur en dévoilant l'issue: quelques jours après la profession de Foi de Pierre, il leur prédit sa Passion: "Voici que nous allons monter à Jérusalem, et là les Anciens et les Prêtres livreront le fils de l'homme aux païens qui le flagelleront et le crucifieront. Puis le troisième jour, il ressuscitera..." La promesse de cette résurrection - que pouvait signifier ce mot pour eux sur l'heure? - ne peut écarter l'énorme scandale que Jésus provoque par cette prophétie tragique. Pierre proteste: "Ah, non, Seigneur, il n'en sera pas ainsi!..." -"Loin de moi, Satan, tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes". Que pensait Simon Pierre, pour que Jésus lui parle ainsi avec tant de sévérité ? Peut-être avait-il dans la tête que Jésus n'avait qu'à se taire, à cacher ce qu'il était réellement pour éviter tout ennui ? Est-ce la tentation de l'opportunisme doctrinal que Jésus réprovoque ainsi, comme une tare dangereuse qui risque de rendre à Satan un certain pouvoir sur son Église ? Pierre prévoit-il que c'est sur le point précis de cette filiation divine que Jésus va être condamné et exécuté ? Peut-être puisque l'interrogatoire de Jésus avait eu pour but de faire prendre conscience aux apôtres du schisme qui se produisait à son sujet en Israël. Il fallait donc que, dès le point de départ, Pierre opte carrément pour la profession de la foi, afin qu'il la tienne fermement, comme Adam aurait dû tenir fermement la Révélation première du Paradis Terrestre. Adam avait cédé devant les discours de son épouse infidèle à Dieu. Ici Pierre devra tenir ferme devant cette épouse qu'était Israël et qui glisse dans l'incrédulité. Il faut bien que Pierre se mette dans la tête, et les Apôtres avec lui, que les "pensées des hommes" où Satan joue à loisir, ne sont que du vent face à la Vérité de la Révélation divine et sa

⁹ Sens exact de Pierre 2/8, "Et c'est sur ce fondement qu'ils étaient établis". Ils ont rejeté leur propre fondement. C'est Pierre qui, par sa foi, est devenu le nouveau Fondement. Paul dira ensuite "Le fondement des Apôtres et des Prophètes" qui tous attestent l'unique Filiation divine du Christ, fondement du Royaume éternel du Père.

Logique transcendante. Jésus se tourna vers les siens à cette heure, il vit dans leurs regards l'inquiétude et la crainte. Il ne les consola pas, pas plus qu'il ne consolera plus tard les filles de Jérusalem qui pleureront sur lui. Bien au contraire. Il leur adresse les paroles les plus sévères peut-être que l'on trouve dans l'Évangile, justement à propos de la fermeté avec laquelle il faut tenir la profession de la Foi en sa filiation divine:

“Si quelqu'un veut me suivre, qu'il prenne lui-même sa croix et qu'il se renonce! Car celui qui voudra garder son âme (survivre) périra, et celui qui perdra son âme (qui exposera sa vie) à cause de l'Évangile la sauvera”.

“L'Évangile” dit saint Mare. “Moi”, disent Luc et Matthieu. Qu'est-ce que l'Évangile, sinon le Mystère de Jésus, le Secret de Jésus, que Pierre vient de reconnaître ?

“Que sert-il à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme? Et que peut donner un homme en échange de son âme? Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le fils de l'homme rougira de lui lors qu'il reviendra dans la gloire de son Père, avec ses Saints Anges.. Marc 8/34-38.

Assurément ces paroles produisirent un effet surprenant dans le cœur et l'âme des Apôtres; us virent bien qu'ils ne pouvaient être des deux partis à la fois. Mais opter pour Jésus, pour Jésus fils de Dieu, devant l'opinion générale des foules, devant l'autorité des prêtres, devant la science hargneuse des scribes, devant les ironies et les insultes des Pharisiens?... Il leur fallait un autre témoignage que celui de Jésus. D'ailleurs Jésus lui-même n'avait-il pas reçu, le jour de son Baptême, le témoignage du Père?

Jésus emmena donc ses trois apôtres préférés sur la haute montagne de l'Hermon¹⁰, et là il leur révéla par cette vision, qui est corn me le Sommet de la Vie publique du Christ, qui il est. Là ils virent sa gloire: celle qu'il aurait éternellement après sa Résurrection. Et ils entendirent la voix du Père: “Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Ecoutez-le”. Pierre était donc confirmé dans sa profession de Foi par Dieu lui-même! Que désirer de plus? Eh bien, il eut plus encore. Il eut Molise et Elie qui s'entretenaient avec Jésus de sa Passion et des souffrances qu'il allait affronter à Jérusalem. Ainsi tout était concordant dans les choses célestes, dont la logique était absolument rigoureuse: le Père, Moïse et les Prophètes donnaient raison à Jésus. Pierre exulta. Il aurait bien voulu rester ainsi auprès du Seigneur et jouir de sa gloire: “Maître qu'il est bon pour nous d'être ici !”

Mais après la Voix du Père, la lumière s'éteignit: il fallait désormais avancer par la Foi seule dans la nuit du monde. Et Jésus leur interdit de parler de ce qu'ils avaient vu et entendu sur la Montagne: “Jusqu'à ce que le fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts”. Pourquoi donc? Parce que l'Histoire elle-même devait être probante de la Vérité, et non pas seulement une vision particulière, fût-elle donnée à trois témoins dignes de foi. Mais cette vision de la gloire de Jésus demeura le fond de l'âme de Pierre, qui après la défaillance du reniement, revint et confirma ses frères. Plus tard, contre les négateurs de la filiation divine du Seigneur, et les contestataires de sa génération sainte, il rappellera la Transfiguration en écrivant:

“Ce n'est pas en effet par des mythes sophistiqués que nous avons fait connaître la puissance et la parousie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais après avoir été les témoins oculaires de sa Majesté. Il reçut en effet de Dieu le Père l'honneur et la gloire, lorsque la Gloire pleine de Majesté transmit une telle parole: - Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances. Cette voix, nous, nous l'avons entendue, venant du Ciel, lorsque nous étions avec Lui sur la Montagne sainte”. 2 Pierre 1/15-18.

¹⁰ Il est fort probable que la Transfiguration se produisit sur l'Hermon qui est en effet une “haute montagne”, alors que la montagne dite du “Thabor”, en Palestine, n'est qu'une colline. Et d'autre part Jésus se trouve alors avec ses disciples dans la région de Césarée de Philippes, c'est-à-dire précisément, vers les sources du Jourdain, au pied de l'Hermon. Montagnes et régions aujourd'hui dévastées par la fureur de Satan qui “voit venir son jour”.

Quelle différence, en effet, entre cette Voix sublime descendant du Ciel, pleine de gloire et de majesté, et les glapissements des démons qui ricanent cependant contre la même Vérité! Là nous voyons avec une évidence parfaite que c'est bien la Pensée éternelle du Père réalisée en Jésus-Homme, fils de l'homme, qui anéantit effectivement la puissance des Enfers. Et dans la mesure où l'Église est fidèle à cette foi, elle ne sera jamais submergée.

Ainsi la Foi de l'Église naissante est confirmée par le Témoignage même de Dieu. Jean en fera mémoire, lui aussi, dans son Epître lorsqu'il affirme si fortement que "le Témoignage de Dieu est plus grand que celui des hommes" (la Jean 5/5-10). Et il faut effectivement tenir fermement ce Témoignage de Dieu pour remporter la victoire sur le monde. Et quel est ce Témoignage de Dieu? C'est précisément celui qu'il a porté en faveur de Jésus, son fils.

L'heure de l'épreuve

L'Église fut ainsi fondée lorsque la Foi est entrée dans le monde. Mais non pas la foi théorique, la foi définie dans les livres; mais la foi vivante vécue et professée par des hommes et des femmes. Et lorsque la Foi, après avoir été vécue dans le secret du Royaume caché de Nazareth, a été professée par Pierre, Jacques, Jean, les autres Apôtres, à partir de ce moment-là, une sélection se rassemble autour de Jésus, c'est l'Église: ceux qui prennent son parti, qui confessent qui il est. Et cette Église se fortifie, parce que Jésus multiplie encore ses miracles; il les porte jusqu'à Jérusalem, où il entre dans des controverses sévères avec les Anciens et les Scribes. Il les confond. Il les éblouit. Il les domine de toute sa Majesté. Il les écrase par sa science des Ecritures. Il les met dans leur tort. Il les confond devant cette femme qui, disaient-ils, avait été surprise en flagrant délit d'adultère. Ils cherchent à le lapider, mais il échappe à leurs mains. Il guérit les aveugles de Jéricho, recueille l'enthousiasme des foules. Zachée le reçoit dans sa maison. Et son ami Lazare, mort depuis quatre jours, surgit de ses bandelettes et de la pourriture cadavérique. Que veut-on de plus?...

Eh bien, le peuple ne persévère pas dans sa foi. Leurs chefs ne s'inclinent pas devant l'évidence des faits. Les prêtres se cabrent dans leur refus. L'Heure des ténèbres est là, qui sera celle du grand discernement. Judas trahit Jésus, espérant peut-être qu'au dernier moment, il fera un grand miracle qui confondra tout le monde et mettra ses ennemis à ses pieds. Il n'en fut rien. Le procès de Jésus se déroula en un éclair. Et Pierre qui aurait dû porter témoignage en sa faveur, puisqu'il était dans la cour du grand prêtre, le renia au moment précis - au moment où Jésus acceptait de mourir plutôt que de renier qu'il fût le fils du Dieu vivant. "Tu es le fils du Dieu vivant..." - "Je vous jure que je ne connais pas cet homme..." Les autres disciples avaient fui. Seul Jean, muet au pied de la Croix, assistait les femmes. Et Marie, debout, la Mère Virginale, elle seule en ce moment représentait la Foi vivante et intrépide, face à la défection des disciples, aux négations des chefs, à la condamnation portée par les prêtres, et aux furies des Enfers. Marie la Vierge Sacerdotale, en ces heures terribles, force de l'Église, force de la Foi: c'est elle, évidemment, qui consolera Pierre et lui parlera de la Résurrection. C'est autour d'elle que se rassembleront les Apôtres au Cénacle. C'est elle ensuite qui les confirmera dans cette foi qu'ils avaient commencé de professer, et que les Enfers avaient cru anéantir en se ruant sur le Christ Jésus. Mais la Résurrection de ce même Jésus donna raison à la Foi.

Il fallait y passer: pour que l'Alliance virginal et Eucharistique, celle du Grand Prêtre selon l'Ordre de Melchisédech, fût scellée par la mort du Testateur et signée de son Sang. Certes, il faudrait encore de longs siècles pour que la démonstration que nous a faite le Verbe de Vérité soit comprise: l'est-elle aujourd'hui?... Mais en attendant ce temps-là, qui sera celui du Royaume, l'Église est établie dans le monde, face au monde, pour instruire et sauver le monde: "Allez, enseignez toutes les Nations. .

Marie, Maîtresse des Apôtres

Jésus fils de Dieu. Sa Résurrection en était le témoignage éclatant. Mais la question qu'il avait posée aux Pharisiens n'était pas résolue: "Comment, de quelle manière le Christ qui est Seigneur de David, peut-il être en même temps son fils?" Qui pouvait répondre à cette question? Qui pouvait porter un témoignage acceptable sur la génération du Christ Jésus? Qui, sinon sa mère? Et effectivement, si Caïphe avait été à la hauteur de sa tâche, il aurait enquêté sur la déclaration de Jésus. Il aurait interrogé ceux qui avaient été miraculés par ses mains. Il aurait interrogé surtout, à huis clos, peut-être, celle qui pouvait porter le vrai témoignage, sa mère. Eh bien, précisément, il y eut à huis clos, l'Écriture nous le dit expressément, une longue réunion de prière et d'étude, où les Apôtres après le départ du Seigneur pour le Ciel, se préparèrent à recevoir l'Esprit de Vérité, autour de Marie la mère de Jésus. Ils entendirent son Témoignage, et c'est ce témoignage-là que le Saint Esprit confirma de toute sa puissance.

Les chrétiens sont beaucoup trop habitués à ce qu'ils disent pour avoir encore le sens de leurs paroles. Leur incohérence continuelle entre leur foi et leur vie est à la cause et la conséquence de cette distorsion qu'ils portent en eux-mêmes entre leur conduite et leur profession de foi. A vrai dire, quel fut l'étonnement des Apôtres, leur stupéfaction, leur joie aussi, leur scandale peut-être, qu'ils durent surmonter, puis leur enthousiasme, lorsqu'ils entendirent des lèvres de Marie tomber ces "secrets" qu'elle avait médités si longtemps dans son cœur? Car elle aussi, sans doute, avait reçu la consigne du silence, "jusqu'à ce qu'il fût ressuscité d'entre les morts". Mais, ce jour-là, ce fut son tour de parler, et elle leur apprit comment Jésus était né d'elle, comment il avait été conçu. Elle leur raconta ce que nous lisons dans les deux premiers chapitres de saint Matthieu et de saint Luc. "Est-ce possible?" dirent-ils. Et ils virent que c'était possible puisque cela était. Que c'était là, en Jésus, la cohérence même de toute la Révélation, depuis l'antique parabole des deux Arbres, en passant par la naissance d'Isaac, des prophètes, des hommes de Dieu, pour arriver à celle de Jean-Baptiste, et enfin à celle de Jésus. Pour les Hébreux, pour qui la génération est une si grande affaire, l'Évangile avait son impact premier à l'origine de la vie. Il ne peut en être autrement, car toute plante est effectivement déterminée par sa semence. Et lorsqu'ils eurent ajouté foi au témoignage de Marie, lorsqu'ils crurent vraiment que son fils Jésus avait été conçu de l'Esprit-Saint, comme elle le leur disait, alors l'Esprit-Saint, le même, descendit sur eux et en fit des hommes nouveaux. Ils reçurent le Don du Père, et cette fois l'Église était bien fondée: elle était établie sur son fondement inébranlable: la Foi. Elle surgissait de Terre pour demeurer jusqu'à la fin des temps la Colonne de la Vérité.

Tout serait si simple? "Celui qui a fermé le Sein se réserve de faire naître?" Assurément. L'Emmanuel, Dieu avec nous, la Vierge qui enfante un fils? Assurément. Et ce Jésus, victorieux de la mort? C'est cela? C'est cela en effet, le secret de sa Majesté, de sa gloire, de sa grâce de sa Vérité, de ses miracles, de sa connaissance du Père, de sa patience et de sa Résurrection? C'était cela? Oui, ni plus ni moins. "Heureux le ventre qui t'a porté et les mamelles que tu as sucées". Et Jésus avait dit, ce jour-là: "Heureux, sans aucun doute, ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent". Alors quoi? Toute femme, toute vierge qui a la foi peut s'engager exactement dans la même ligne que Marie? L'évangile est donc si simple? Le point de départ en est la sanctification du Nom du Père par le respect de l'Alliance virginale? Elle est donc à la fois Eucharistique et Virginale cette alliance nouvelle et définitive? Assurément. Tout cela se rejoint dans le regard limpide de Marie, qui est la Foi vivante, la Révélation des Apôtres, au lendemain de la Résurrection et de l'Ascension de son Fils. De même qu'elle a mis au monde, par la Foi, le fils premier-né, la Tête du Corps, elle enfante maintenant le corps par la même Foi: "Femme, voilà ton fils".

Et les Apôtres, avec Marie, referont le chemin des Écritures: c'était donc cela cette vieille interdiction: "Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal"?... Ils comprennent

le sens de cette virginité mystérieuse, dont le viol est un crime passible de la lapidation. Ils comprennent le rachat des premiers-nés et le sacrifice "pour le péché", que Moïse exigeait à cette occasion. Ils comprennent le sens des prescriptions sévères de la Loi concernant la purification de la femme. Ils découvrent toute la pensée du Père dans son admirable simplicité sur la vie humaine, sur l'origine de toute vie humaine. Ils savent maintenant pourquoi, tout comme David, ils furent conçus dans le péché; ils comprennent aussi pourquoi Jésus, lui, a été conçu sans péché. Ils peuvent constater d'ailleurs, grâce à Luc le médecin qui se trouve parmi eux, que Marie est toujours vierge, et que son enfantement dans la joie n'a en rien altéré la parfaite beauté, la parfaite harmonie de son corps. Ils voient pourquoi ce jour-là les Anges sont venus chanter sur la Terre. Ils renoncent donc allègrement à la "folie des traditions paternelles" ! Ils ont la certitude absolue que Jésus avait raison de leur demander de renoncer à leurs liens familiaux terrestres, qui n'étaient que l'ombre du Royaume à venir, pour ne pas dire la caricature. Le monde est rejeté, le péché dénoncé, la justice manifestée, la vie à portée de main, le Royaume ils en ont tous les fondements. Ils peuvent en porter la Bonne Nouvelle jusqu'au bout du monde. Ils iront. Ils y sont allés. Ils ont porté témoignage, et le monde les a supprimés, tout comme il a supprimé le Christ.

L'Église, cependant, a survécu. Elle fut confirmée dans la Foi, lors des terribles et premières persécutions, par le témoignage de Jean et par l'Assomption de Marie. Depuis, elle a gardé le mémorial avec une extrême nostalgie et une espérance invincible, au milieu d'insondables misères. Malgré tout l'Église tient encore aujourd'hui,

L'Église n'est pas le Royaume...

Beaucoup de gens sont mécontents de l'Église. Ils ont de quoi l'être en effet. S'ils relèvent, dans sa douloureuse histoire, tous les scandales et toutes les faiblesses de ses membres, ils ont de quoi s'étonner, s'indigner, se scandaliser. Mais il ne faut pas demander à l'Église ce qu'elle ne peut pas donner, ce qu'elle n'a pas la mission de donner.

Car l'Église n'est pas le Royaume. Elle a pour mission, avant tout, de garder le mémorial de la vraie foi et de la prêcher aux Nations. "Vous serez mes témoins". Le procès du Christ n'est pas fini. Elle prêche aux Nations ce qu'Israël n'a pas voulu entendre: que Jésus est fils de Dieu. C'est sa Mission; elle n'a pas autre chose à dire. Mais l'Église n'empêche personne de devenir le Royaume, c'est-à-dire de mettre en pratique la Foi qu'elle enseigne.

L'Église enseigne "Jésus-Christ, hier, aujourd'hui et toujours". Elle professe qu'il est fils de Dieu par l'Esprit de Sainteté, ce qu'il a prouvé par sa Résurrection, n'ayant pu le prouver par tous ses autres miracles, ni en persuader les Juifs par ses paroles. Le juste a été enlevé, indéniablement la justice est de son côté. L'Église a pris parti pour lui; elle témoigne en sa faveur. Si le Christ Jésus était resté prisonnier de son tombeau, ce témoignage serait sans intérêt, puisque le procès serait terminé.

Mais il est ressuscité; il faut donc tout reprendre à zéro. C'est pourquoi l'Église ne cesse de dénoncer¹¹ sa mort et sa condamnation comme une ignominie, une erreur monstrueuse, et elle le fera jusqu'à ce qu'il revienne. Elle exhibe partout la Croix, disant aux Juifs: "Voici ce que vous avez fait de votre Roi et de votre Messie; et puisque vous n'en avez pas voulu, moi, j'en veux. Et en plus, je lui reconnais ce que vous lui avez refusé: il est authentiquement fils de Dieu."

¹¹ -Il faut bien dire: "Nous dénonçons sa mort", et non pas " nous proclamons". Voir le mot grec

Telle est l'Église, bâtie sur le roc de la Foi, instituée pour prêcher la Foi. "Allez, enseignez toutes les nations". Dieu ne peut pas établir son Royaume autrement que par les principes de la Foi et sur les principes de cette même Foi qui fut en Marie, car "il n'y a qu'une seule Foi". Il faut que ces principes soient admis par les hommes, et d'abord par un certain nombre d'entre eux qui seront les prémices du Royaume. L'Église reste une sélection parmi les hommes de chair et de sang, qui ne sont pas conçus dans la justice. Ils reçoivent certes la filiation divine par adoption mais us restent en général fortement conditionnés par leur génération charnelle. En eux le vieil homme ne meurt que lentement, et c'est trop souvent c'est le vieil homme qui apparaît plutôt que la créature baptismale. C'est pourquoi l'Église témoigne d'une foi que ses membres ne savent pas, ou ne peuvent pas, encore mettre en application.

Telle est l'Eglise, qui, en son sein, comporte un grand nombre de baptisés qui n'ont presque aucun sens de leur Baptême, et qui n'ont, pour la plupart, jamais lu entièrement les Evangiles. C'est l'Eglise quand même. Son témoignage est d'autant plus étonnant qu'elle se trouve elle-même constamment convaincue de péché par son propre témoignage ! Néanmoins le Mystère de la Foi est prêché parmi les Nations, et les Anges qui le connaissent, s'en réjouissent (1 Timothée 3/14 s.). Le Nom de Jésus est proclamé. Les hommes savent qu'ils ont un Sauveur, même si le Salut n'est pas manifesté (la Pierre 1/5).

Telle est l'Eglise, maîtresse des peuples, oui, mais qui a grande peine à s'instruire elle-même des Mystères sublimes qu'elle professe. Telle est l'Eglise, société non éternelle, mais provisoire encore, tout comme l'Economie de la Loi était elle aussi provisoire. Elle survivra seulement jusqu'à la fin du Siècle, et il viendra un temps où, le Royaume étant advenu, l'Eglise aura joué son rôle. Elle sera alors tout étonnée de constater qu'elle avait absolument tous les principes du Royaume, qu'elle n'avait rien à ajouter ni à retrancher au bon dépôt de la Foi, ce Trésor qu'elle a véhiculé tout au long des siècles. A vrai dire, toujours occupée par ses problèmes d'apostolat et ses oeuvres de charité, toujours débordée par des milliers de fils d'Adam à instruire et à élever, l'Eglise n'a jamais eu le temps de mettre en pratique ce qu'elle enseigne. Elle a contemplé le Mystère de la Génération du Christ dans les rares moments bénis de sa Liturgie. Elle l'a chanté dans les Offices Sacrés. Et ensuite, il a fallu donner du pain aux pauvres, des lettres aux ignorants, des soins aux malades et la sépulture aux morts. Il a fallu qu'elle réponde aux négateurs équivoques, aux philosophes épineux, aux hérétiques contestataires, toujours harcelée et toujours déçue. La plupart des bons serviteurs de Dieu, après avoir épuisé leurs forces, se sont éteints avec un terrible sentiment d'impuissance devant le déferlement toujours renaissant de l'iniquité.

L'Église a formé des saints, elle en a canonisé beaucoup. Mais ce n'est qu'après leur mort qu'elle les a reconnus tels. De leur vivant, ils étaient des énigmes et passaient pour des gens dangereux. Elle en a excommunié plusieurs, elle en a enfermé d'autres; la plupart, elle les a délaissés, les entourant d'une zone de silence, stupéfaite par leur audace à vouloir mettre en pratique l'Evangile, ou tout au moins certains aspects de l'Evangile, dans un monde qui, manifestement, n'était pas fait pour cela. Telle est l'Eglise, porteuse d'un Evangile plus grand qu'elle, qu'elle ne peut ni rejeter, ni mettre en pratique. L'Eglise est charnelle par son recrutement, sainte par ses sacrements, sublime par sa vocation. Si l'Eglise était le Royaume de Dieu, quelle piètre idée du Royaume de Dieu nous aurions en la voyant! ... Mais si elle prépare le Royaume, nous comprenons bien ce qu'elle est et nous ne serons jamais déçus par elle, car nous ne lui demanderons pas ce qu'elle ne peut nous donner, et nous obtenons d'elle ce qu'elle doit et peut nous donner. L'Eglise n'est pas établie pour donner la paix aux nations, ni pour faire régner la justice sociale dans les classes et les sociétés des hommes. Elle n'est pas établie comme un système supranational pour régir les princes de ce monde, comme on l'a cru au Moyen Age. Elle n'est pas établie pour le développement des sciences, des arts et des cultures. Elle est établie pour prêcher la Foi et pour donner aux hommes les Sacrements du Salut. Et si on demande

à l'Eglise la Foi, elle nous la donne, elle nous la garantit, elle nous l'explique même, elle nous fournit en surabondance tous les livres et toutes les études capables de nourrir et d'approfondir notre Foi. Elle nous a gardé le Trésor des Ecritures. Elle nous offre le spectacle le plus réconfortant de toute l'Histoire, celui de la permanence de la Doctrine, professée par des gens extrêmement divers et qui n'avaient aucun intérêt personnel à s'en faire les témoins, car cette doctrine condamnait leur comportement. Et les Sacrements, elle les a toujours donnés à ceux qui les demandaient.

L'Eglise n'est donc pas le Royaume, mais une société intermédiaire entre le monde incrédule voué à la mort, qui reste l'empire de Satan, et le Royaume qui vient. Elle a tout ce qu'il faut pour écraser la tête du Serpent, mais le plus souvent elle est très maladroite dans l'usage de ses armes. Elle manque beaucoup de prudence et d'audace dans le combat. Elle est militante, mais souvent en déroute. Jésus n'a pas promis qu'elle aurait la pleine victoire sur les Enfers, il a dit seulement "que les Enfers ne prévaudraient pas contre elle". Jusqu'à ce jour, us n'ont pas prévalu. Il est donc très certain qu'ils ne prévaudront pas non plus dans les années à venir, peu nombreuses, jusqu'à ce que le Trésor de la Foi porte enfin son fruit et que le Royaume soit manifesté et confirmé par le Retour glorieux du Christ Jésus.

Sommes-nous à la fin de l'Eglise? Sans doute, puisque Israël, contre toute attente, est revenu sur sa Terre. Le temps des Nations est donc accompli (Luc 21/24). Si Israël est en voie de revenir à son Seigneur, c'est assurément que le temps des Nations est terminé, donc aussi le temps de l'Eglise, qui est établie "pour les nations": "Allez, enseignez toutes les nations". L'Eglise sortira-t-elle de la crise qu'elle subit actuellement? Jamais, en effet, la Foi n'a été combattue si cruellement et si frauduleusement. Les bases mêmes de la Révélation ont été battues en brèche, ce qui ne s'était jamais produit dans les hérésies antérieures. On a fait la critique historique, littéraire et psychologique des Livres Saints,¹² et au terme de toutes ces analyses destructrices, il ne reste plus grand chose. Même le sens de la Révélation semble perdu chez de nombreux chrétiens, voire prêtres ou Evêques. Certains textes officiels sembleraient même indiquer que la Révélation n'est pas immuable, et que l'Eglise peut la faire ou la manipuler pour la "mettre au goût du jour". C'est très inquiétant. Mais effectivement, il y a beaucoup de choses purement humaines dans l'Eglise qui sont appelées à disparaître: "Toute plantation que mon Père n'a pas plantée de sa main sera arrachée. . ." L'Eglise subit-elle une crise? Pas plus qu'autrefois. La hiérarchie semble plus proche de l'Evangile, plus humble, plus consciente de sa mission. Les chrétiens sont engagés plus librement; ceux qui adhèrent à la Foi sont conscients de leur choix. L'Eglise est en crise, mais elle enfante dans la douleur le Royaume, réjouissons-nous ! Et si l'Esprit-Saint opère ici ou là des conversions et des guérisons demandant à de nombreux hommes, la plupart très ignorants de la Foi, cette "adhésion de principe" qui fut celle des premiers disciples, réjouissons-nous. Il n'importe pas que l'Eglise soit nombreuse, ni bien structurée, ni triomphante; il suffit qu'elle ait ici ou là, la qualité parfaite de l'Evangile accepté et compris totalement. Si ce niveau de qualité est atteint, si elle rejoint la Foi Vivante et exacte, le Royaume est alors à nos portes, il est advenu et nous pouvons y entrer.

Beaucoup de chrétiens s'affolent parce qu'ils voient disparaître certaines formes de l'Eglise. Mais l'amour du Christ disparaît-il? Les formes étaient plutôt des inconvénients et des contraintes, car dans le Royaume de Dieu, il n'y aura plus de "formes". En effet, que dira le Seigneur lorsqu'il sera assis sur son trône de Gloire pour le jugement des Nations à la fin de ce siècle ? "Venez les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la création du monde". Y avait-il des "formes" au moment de la création du monde ? Aucune, et pourtant "dès le commencement les oeuvres de Dieu sont achevées", puisque "Dieu se reposa de ses oeuvres". Il est vrai qu'ensuite il a dû se remettre au travail pour opérer la rédemption de son ouvrage, et nous lui avons donné beaucoup

¹² -Ces déviations dérivent de la philosophie critique de Kant. Fichte: "Critique de toute révélation". Où l'auteur montre que la révélation n'est qu'un état psychologique subjectif de l'auteur dit "sacré".

de travail, nous qui n'avons pas "voulu entrer dans le Repos de Dieu", c'est-à-dire précisément dans son Bonheur. A la création du monde, Adam et Eve avaient autant de chances que Joseph et Marie. Tous les chrétiens instruits de la Foi, s'ils veulent bien se garder de la souillure de ce monde, et renoncer à la convoitise qui engendre le péché et la mort (Jacques 1), ont exactement les mêmes chances. Il suffit qu'ils reviennent au commencement. Dieu n'habite pas dans des temples faits de main d'homme, il y passe seulement dans une Liturgie significative et pédagogique de ses Mystères. Il ne subsiste pas non plus dans les structures de l'Eglise temporelle: il y passe seulement pour nous apprendre à faire de nos corps le Lieu Saint de son Culte. C'est là qu'il veut être adoré et glorifié, comme cela aurait dû être au point de départ, au Paradis Terrestre, comme cela fut à Nazareth. C'est pourquoi Jésus, promettant la victoire de la Foi à ceux qui entreront dans son Royaume, nous dit par l'Esprit-Saint:

"Ecoutez ce que l'Esprit dit aux Eglises: au vainqueur je donnerai de l'Arbre de la vie qui est planté au Paradis de Dieu" (Apoc. 2/7).

Cette même promesse revient deux fois encore dans l'Apocalypse.

Telles sont donc bien définies les positions respectives de l'Eglise et du Royaume de Dieu. L'Eglise est une institution divine, et nul doute que le Salut du monde passe par elle, sans pour autant que l'Eglise soit réduite à l'Eglise visible. Mais si l'Eglise a mission de témoigner pour le Christ, de dire qui il est, de prêcher son Evangile, elle a aussi les moyens de faire des fils d'Adam d'authentiques fils de Dieu. C'est l'Institution Baptismale: "Enseignez et baptisez..." "Baptisez..." Pourquoi: "Baptisez" ?... Ce n'était point nécessaire! Jésus aurait très bien pu sauver le monde sans l'institution du Baptême. Il aurait pu simplement laisser le mémorial des faits, les Evangiles dans leur récit intégral, jusqu'à ce que les hommes veuillent bien comprendre. L'homme ne peut être engendré de deux manières différentes. Ainsi, à tous les hommes de son temps, engendrés charnellement, le Christ aurait pu se contenter de dire: "Pour vous, c'est fini. Vous êtes conditionnés pour la mort, vous y passerez, tant pis pour vous. Mais voyez seulement à porter votre foi sur la génération de vos fils. Eux pourront alors entrer dans le Royaume".¹³ Il eût fait alors comme Molise qui laissa périr dans le Désert les hommes de la première génération qu'il avait tirés d'Egypte, et qui portaient en eux le conditionnement de l'idolâtrie païenne, qui s'étaient révélés incapables de comprendre la Transcendance et les Commandements du Dieu Unique. Que pouvait-il faire avec les adorateurs d'un Veau d'Or? Il ne pouvait que les laisser périr dans le Désert. Il le fit. Ce fut la deuxième génération qui entra dans la Terre Promise. Mais Jésus, dans son amour et sa miséricorde, a trouvé le moyen artificiel de donner à un homme engendré charnellement la génération céleste qui le fait fils de Dieu. Et c'est l'institution Baptismale.

"La régénération baptismale"

Le mot "régénération" existe deux fois seulement dans le Nouveau Testament. La première, c'est en Matthieu 19/37, lorsque Jésus prophétise aux disciples son retour en leur disant: "Vous qui m'avez suivi, lors de la régénération, vous serez assis sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël..." Il y aura donc, au moment de la Parousie du Seigneur, une véritable régénération de l'humanité, qui ne sera pas sacramentelle, mais réelle et qui s'accomplira par la Foi. Comment pourrait-elle en effet s'accomplir autrement que par la Foi? Et cette régénération, comment pourra-t-elle se faire sinon par l'imitation précise de la génération du Christ, dans la Nature virginale, toujours la même ?

¹³ - Tel est le sens profond de l'entretien du Christ et de Nicodème, au début du chapitre 3 de Jean.

Cependant, le mot "régénération" est aussi employé par Paul lorsqu'il parle du Baptême, qu'il appelle dans ce passage le "bain de la régénération": (Tite 3/4-7).

"...lorsque se sont manifestés la bonté de notre Dieu Sauveur et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non en vertu d'oeuvres que nous aurions accomplies par nous-mêmes dans la justice, mais en vertu de sa miséricorde, par le bain de la régénération et la rénovation de l'Esprit-Saint, qu'il a répandu en nous avec abondance par Jésus-Christ, notre Seigneur, afin que justifiés par sa grâce, nous devenions, selon l'espérance, héritiers de la vie impérissable..."

Ainsi, le bain de la régénération est bien présenté ici par l'Apôtre comme un effet de la Miséricorde de Dieu; il n'y était nullement tenu. C'est un surcroît d'amour de sa part. C'est une anticipation pour le Baptisé de la vraie naissance qui sera dans le Royaume "naturelle". Pour l'instant, elle est "sacramentelle", et efficace dans la mesure de sa foi, car, évidemment, rien ne peut remplacer l'adhésion libre de la créature à la Pensée et aux Dons de Dieu, cette adhésion libre qui s'appelle la Foi.

La nécessité de la régénération baptismale

Tout dépend de ce que l'on veut obtenir. Si l'on veut se contenter de vivre honnêtement en ce monde, selon les normes de la civilité, en suivant les dispositions de la Loi Mosaique, pour tenir sa place au soleil et voir les enfants de ses enfants. . . il est inutile de recourir au Baptême. Le Baptême n'est pas institué pour soutenir la société de ce monde, fût-elle recouverte du vernis de la civilisation chrétienne. Le Baptême est l'entrée dans le Royaume de Dieu. Un Royaume dont les Normes, les principes, sont la Foi, donc tout à fait transcendants aux normes et aux principes des royaumes de la terre, même les mieux polices et gouvernés.

Oui, ce Royaume de Dieu qu'attendaient les meilleurs parmi les fils d'Israël, contemporains de Notre-Seigneur, ce Royaume de Dieu fut rejeté par l'incrédulité de la race élue. Il est toujours "proche", et cependant l'Eglise n'est pas encore parvenue à le saisir. Peut-être est-ce que nous n'avons pas su –ou pu- comprendre ce que le Seigneur Jésus enseignait à Nicodème, qui attendait le Royaume de Dieu ?

Il n'est donc pas inutile de nous pencher à nouveau sur ce Texte (Jean 3). Jésus vient de faire son entrée à Jérusalem, au début de sa vie publique. Il a commencé par "purifier le temple de Dieu", agissant en cela, incontestablement, comme un prophète. Non seulement il accomplissait la prophétie de Jérémie, qui monta, à cette occasion sur ses lèvres, mais il était manifestement assisté par le bras du Tout-Puissant, pour opérer cette déroute spectaculaire des maquignons, des changeurs de monnaie, des troupeaux de boeufs, des béliers et des moutons, qui dévalèrent à toute vitesse les pentes du Mont Sion, dans les rues de la Ville. Nicodème, l'un des notables, attendait le Royaume de Dieu. Il vit cela. Il comprit. Il donna au Seigneur Jésus une adhésion de principe, et le soir, au clair de lune, il vint le trouver pour s'entretenir avec lui. Il commence à lui confesser sa foi: "Nous savons, lui dit-il,- parlant ainsi sans doute au nom d'un certain nombre de ses collègues,- que tu es venu de la part de Dieu; car aucun homme ne saurait faire ce que tu fais sans l'assistance de Dieu". Nicodème lui dit "Maître", non pas celui qui commande, mais celui qui enseigne. Ce qui montre bien qu'il a compris le sens de la purification du Temple, qui n'était pas seulement une oeuvre d'autorité, mais une action didactique. Jésus ne lui dit ni oui ni non. Mais il en vient immédiatement au fait, à l'objet propre de la doctrine qu'il apporte, qui n'est autre que le Royaume de Dieu, et il lui dit aussitôt: "En vérité, en vérité, je te le dis, nul ne saurait voir le Royaume de Dieu, s'il n'a pas été engendré d'En Haut". C'est bien ainsi, en effet, qu'il faut entendre le Texte.

Jésus parle évidemment en premier lieu de lui-même, répondant directement à la parole de Nicodème. Nicodème vient de lui dire "Maître" et il le confesse "assisté de Dieu". Et Jésus lui répond qu'il est bien plus que cela: il lui dit qu'il voit le Royaume de Dieu, car il y est, car il a été engendré d'En Haut. Mais il ne limite pas à lui-même ce merveilleux privilège. Il le propose à d'autres hommes. Lesquels ? Et là, tout de suite, une discrimination terrible est avancée: "ceux qui sont engendrés d'En Haut". Qui sont-ils? Aucun, hormis Jésus, puisque tous, nés charnellement, sont "d'en bas", comme Jésus le dira plus tard ouvertement aux Pharisiens: "Moi je suis d'En Haut, vous, vous êtes d'en bas". Il faut bien lire en effet en grec "Ανωθεν" dont le sens est d'"En Haut" et non pas "de nouveau". (Jean 8/23).

Nicodème se trouve évidemment très décontenancé par cette proposition. Il comprend très bien ce que dit Jésus. Il reconnaît pour lui cette impossibilité congénitale, naturelle, de voir le Royaume, c'est-à-dire d'y entrer, d'en être le citoyen. Il dit en effet à Jésus: "Comment un homme devenu vieux -comme moi -peut-il être engendré ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère, et y être engendré ?" La question de Nicodème n'est pas ironique;¹⁴ elle exprime le désarroi, car il sait très bien qu'il est déterminé par sa génération pour être hors du Royaume. Tout être vivant est en effet déterminé par le sperme de son père et les ovaires de sa mère, une bonne fois pour toutes. Dès lors, le Royaume de Dieu lui est donc interdit. Effectivement est absolument impossible aux hommes venus en ce monde comme le prophète David, "engendrés dans le péché,"¹⁵ d'entrer dans le Royaume de Dieu. Ils ne constituent pas le Royaume de Dieu, ontologiquement parlant. Ils sont une "plante étrangère au Père". Il leur faudra donc obligatoirement subir la sentence : "Tu mourras de mort.". A moins que Dieu lui-même, par sa miséricorde et sa toute puissance, fasse quelque chose qui est impossible aux hommes, tout comme de faire rentrer des riches dans le Royaume de Dieu, dont Jésus dit que la chose est plus difficile que de "faire passer un chameau par le trou d'une aiguille".

Jésus reprend donc ici la formule du serment, car il annonce quelque chose qui ne peut être qu'un objet d'espérance, et qui ne peut être admis que par le témoignage de celui qui sait et qui a vu. "En vérité, en vérité je te le dis, si quelqu'un n'est pas engendré de l'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu". La voici donc la disposition providentielle, non mise en application encore, mais disposée de toute éternité dans le Conseil Divin, qui permettra aux hommes de recevoir en eux-mêmes une régénération, moyennant un rite qui suppléera à leur génération charnelle par "la chair et le sang." Et, pour bien montrer l'incompatibilité des deux Ordres inconciliables de génération, Jésus ajoute: "Ce qui est engendré de la chair est chair, et ce qui est engendré de l'Esprit est Esprit". Il s'agit évidemment de l'Esprit-Saint qui est la Puissance vivante et divine de la Génération dont le Christ est le fruit, comme premier-né du Royaume. Nicodème s'étonne. En effet, qui a pu lui parler jusqu'à présent de cette institution divine du Baptême ? A vrai dire, s'il avait été vers Jean-Baptiste écouter ses instructions, il l'aurait entendu crier: "Moi je vous baptise dans l'eau, l'eau de la repentance (qui fut d'ailleurs inefficace, sauf pour quelques-uns); mais il se tient parmi vous celui que vous ne connaissez pas, et c'est lui qui vous baptisera dans l'Esprit-Saint". Les prophètes avaient également annoncé que Dieu enverrait un jour son Esprit dans le coeur de l'homme, et qu'il changerait leurs coeurs de pierre en coeurs de chair;¹⁶ mais cette promesse n'était pas directement liée à l'institution baptismale. Jésus passe outre à l'étonnement de Nicodème. Il insiste seulement sur l'authenticité de son témoignage, afin d'obtenir de cet homme une adhésion de Foi: "Ne t'étonne pas de ce que je te dise: il faut pour vous renaître d'En Haut". "Ne t'étonne pas": c'est-à-dire: "Ne t'offusque pas, ne te scandalise pas". Jésus veut éviter que cet homme se sente trop accablé par le poids de son incapacité

¹⁴ - Jean a résumé en quelques phrases un entretien qui a probablement duré plusieurs heures.

¹⁵ - "Ma mère m'a conçu dans le péché", Ps.50 v. 7

¹⁶ - Voir le cantique de Jérémie, ch. 31 et textes parallèles.

psychologique et même biologique à entrer dans le Royaume de Dieu.¹⁷ Il l'encourage et l'initie aux merveilles de l'initiative divine, qui était rigoureusement imprévisible, même aux Anges:

"C'est là une libre disposition de l'Esprit qui souffle où il veut, et c'est sa voix que tu entends..."

En effet, car c'est bien l'Esprit-Saint qui pane par la bouche de Jésus, en plein accord avec le Père des Miséricordes. "Toi, lui dit Jésus, tu es un peu perdu; tu ne sais pas où cela te mène. Mais moi, qui suis engendré de l'Esprit, je sais". (Je transforme un peu le Texte, mais c'est pour le rendre plus intelligible, car c'est souvent par énigmes que s'exprimaient les Docteurs de la Loi). Qu'est-ce que Jésus "sait" et que Nicodème "ne sait pas"? Qu'un homme ne peut pas être engendré de deux manières différentes? Cela tombe sous le sens, il n'est pas nécessaire d'être docteur en Israël pour le savoir... Mais ce que Nicodème ne sait pas et qu'il ne peut soupçonner, c'est le Dessein extraordinaire de la Miséricorde de Dieu qui a disposé pour les fils d'Adam, engendrés pour la mort, cette merveille qu'est l'Institution Baptismale, par laquelle, moyennant la foi, nous recevons par grâce ce que la nature profanée nous a refusé. C'est sur cela, essentiellement, que porte la question de Nicodème: "Comment cela peut-il se faire?" Alors ici Jésus l'exhorte à ajouter foi à son témoignage. Phrase très curieuse: après avoir commencé à la première personne du singulier: "En vérité, en vérité je te le dis. . .", il passe brusquement au pluriel: "Nous attestons de ce que nous avons vu". Il porte donc un témoignage où d'autres témoins pourraient également intervenir. Quels sont ces autres témoins qui ont également "vu" le Royaume de Dieu ? Ce ne peuvent être les Apôtres qui ne sont encore témoins de rien, si ce n'est de ce que Nicodème a vu lui aussi: la puissance et la grâce qui est en Jésus. Mais les autres témoins du "Royaume" pourraient éventuellement être Marie, la mère de Jésus, son grand-père et sa grand-mère, et peut-être aussi d'autres personnes initiées au Mystère de Nazareth, comme les parents de Jean-Baptiste. Car ce Royaume de Dieu dont il parle, dont il est le fruit, il en a une expérience de 30 années. Il parle bien en effet de cela, puisqu'il ajoute: "...et vous ne recevez pas notre témoignage; si vous ne croyez pas lorsque je vous parle des choses terrestres, comment me croirez-vous lorsque je vous parlerai des choses célestes?"

Quelle merveilleuse Parole! Quel encouragement nous trouvons en elle, contre la désespérance morbide de ce siècle! En annonçant ainsi la disposition baptismale pour conférer aux fils d'Adam l'adoption filiale, Jésus parle des "choses terrestres". Il s'appuie sur ce que la Foi véritable déjà a réalisé à Nazareth, et il nous dit que ceux qui ne furent pas comme lui, "nés d'En Haut", mais engendrés dans le péché, pourront néanmoins hériter du Royaume de Dieu; ils y entreront par la régénération baptismale. Oui, dès maintenant sur la Terre, pour que la Terre devienne comme le Ciel. Mais, bien entendu, si le Baptême est reçu sans la Foi, s'il ne brise pas le pacte diabolique dans la conscience, en la délivrant des "oeuvres mortes", il sera sans efficacité. Et c'est bien, hélas, ce que nous avons constaté tout au long de la douloureuse histoire de l'Eglise.

En effet, l'Eglise a toujours cru et fermement enseigné que le Baptême enlevait totalement le péché originel et conférait la pleine justice à la Créature humaine... Et cependant, sa déception séculaire a été aussi grande que sa foi, puisque les Baptisés n'ont pas atteint la Justice qui leur eût rendu la vie en plénitude ! Le scandale a été grand. Certains ont nié l'efficacité du Baptême: ils furent repoussés comme hérétiques, mettant en doute la souveraineté de la Parole de Dieu. D'autres ont prétendu que le Baptême, pour être ainsi inefficace, avait été conféré par des ministres indignes, et qu'il fallait le réitérer. Ils furent condamnés à leur tour, car l'indignité du ministre, supposée ou vraie, ne saurait infirmer la vérité de la Parole de Dieu. D'ailleurs ceux qu'ils ont "re-baptisés" n'ont pas été meilleurs pour autant, et ils ont également subi les sentences. Alors, que faut-il penser pour rester orthodoxe? Constater l'évidence de l'échec et croire quand même? Déplorer que le Baptême ne

¹⁷ - Nicodème va persévérer. Il prendra le parti de Jésus, et il lui donnera une sépulture royale avec Joseph d'Arimatee.

confère pas cette vie et cette victoire que le rituel annonce, et croire cependant qu'il l'accorde ? Situation dramatique, énigme infranchissable. Le Moyen Age l'a franchie cependant en reportant dans l'autre monde une efficacité qui n'était pas constatable en ce monde-ci. Mais alors pourquoi le Seigneur Jésus a-t-il parlé des "choses terrestres" ? Si les seuls chrétiens, par le Baptême, sont sauvés après leur mort, que deviennent ceux qui ne furent pas baptisés durant leur vie terrestre ? Les infidèles sont-ils tous condamnés à l'Enfer ? Au Moyen Age, on l'a cru, pour sauvegarder l'efficacité du Baptême, en la reportant après la mort. On le croyait encore du temps de saint François Xavier, qui s'en alla dans les terres lointaines de l'Orient, non pas pour y planter l'Eglise, mais seulement pour "baptiser", afin d'arracher ces pauvres infidèles au feu éternel. Il en baptisa 700.000...

On voit alors monter à l'horizon de la conscience chrétienne l'image d'un dieu atroce, d'une idole pire que les divinités vengeresses de l'antiquité, qui condamne au feu de l'enfer éternel des millions, des milliards de gens de bonne volonté, par le seul fait qu'ils n'ont pas reçu sur le front la goutte d'eau du Baptême !... Prédestination insensée, que l'Eglise, heureusement, rejeta, sans pouvoir toutefois réfute clairement les arguments de Calvin qui prétendait les tirer de l'Ecriture! (Il la lisait en latin et la comprenait à contresens).¹⁸

La vraie solution

Il faut donc revenir de ces erreurs monstrueuses, tout en tenant fermement la Foi et les promesses du Seigneur. Soyons donc loyaux, disons que le Baptême n'a pas porté ses fruits terrestres, c'est-à-dire le Royaume que nous étions en droit d'attendre de lui, parce que la foi n'a pas été à la hauteur de la simple Nature, et des premières pages de la Sainte Ecriture qui en expliquent le Mystère. Les chrétiens ont fait de Joseph et de Marie une exception inimitable, ils se sont eux-mêmes enfermés dans la législation matrimoniale pour justifier la génération qui transmet le péché. C'est la foi qui leur a manqué: une foi pratique, entraînant un comportement pratique dans l'ordre de la virginité, de la sexualité et de la génération, puisque la génération dépend de l'une et de l'autre. Autrement dit, les chrétiens n'ont pas su identifier le péché de génération qui les perd, tout autant qu'il perd les autres fils d'Adam. Remarquons d'ailleurs, comme nous l'avons déjà fait, mais ici avec une perspective d'une plus grande pertinence, que le Seigneur Jésus n'était nullement obligé d'instituer le Baptême. Il aurait pu se limiter à évangéliser, pour annoncer le Royaume de Dieu directement, par la seule Foi. Il aurait dit à ses contemporains: "Imitez la foi de votre père Abraham, laissez à Dieu le Père l'initiative de la vie, et vos enfants, naissant alors d'En Haut, comme je suis né d'En Haut, verront alors le Royaume de Dieu que vous, vous ne pouvez ni connaître ni voir". Au lieu d'envoyer ses disciples "évangéliser et baptiser", il leur aurait dit simplement: "Allez évangéliser, et maintenant que vous connaissez par la foi parfaite le secret de ma génération virginale, dites à tous les hommes du monde d'imiter mon père Joseph et ma mère Marie. Leurs enfants seront ainsi fils de Dieu, et us verront le Royaume. Mais pour vous, tant pis, il vous faut vous résigner, quelle que soit votre foi, à la sentence de la mort".

Mais Jésus, "qui savait ce qu'il y a dans l'homme" voyait bien la différence entre ses parents et les autres fils d'Adam qui n'avaient pas reçu la Leçon de la Loi, pour identifier le péché et l'éviter.. Prévoyant que le Baptême serait profané - tout autant que le Sein Virginal de la Femme - qu'il serait administré dans des conditions parfois insensées, voire absurdes, il l'institua quand même, de manière à donner à tout homme sa chance. Il prévoyait aussi que le Baptême assurerait le recrutement de son Eglise dans les siècles de péché qui allaient encore déferler sur le monde, jusqu'aux "temps et aux

¹⁸ - Voyez dans mon étude sur les racines hébraïques, grecques et latines, le mot "damnation" où cette question est résolue.

moments prévus par le Père". Un jour, sans doute, dans l'Eglise, et par le Baptême bien compris, la régénération pourrait venir, et avec elle le Royaume¹⁹.

L'engagement baptismal

Comprenons bien le mot "Sacrement". Le "Sacramentum" était en effet l'acte officiel par lequel le citoyen romain entrait au service de l'Etat comme fonctionnaire ou comme légionnaire, s'engageant à respecter les clauses de son contrat devant les dieux. C'était un serment sacré de fidélité au bien public. De son côté l'Etat, par ce "Sacramentum", s'engageait à assurer à ceux qui se mettaient à son service, les rétributions et honoraires convenables à leur subsistance, à les défendre, et une "retraite" pour leurs vieux jours. Le légionnaire qui avait fait ses 25 ans de service recevait alors un "fondus" = un domaine sur les territoires conquis, pour s'y établir en "paterfamilias", en citoyen riche, indépendant, libre et aisé. Les clauses de cette vieille législation ont subsisté jusqu'à nos jours pour tous les Etats modernes, issus du monde gréco-romain. Ce qui manque c'est le caractère sacré – devant les dieux "sacramentum"...

De même, le "Sacramentum baptismal" est un engagement assermenté entre la créature et son Créateur. Celui-ci agit par l'Eglise, pour proposer à la créature son plan de Salut par une réconciliation fondamentale. Il importe donc que la créature rationnelle connaisse ce Dessein et y adhère de toute son intelligence et de toute sa liberté. Quels sont donc es termes réels de cette réconciliation ? Est-il possible de les découvrir sous les formes traditionnelles incomprises, ou sous les formes simplifiées - c'est-à-dire déviées et mutilées - de la liturgie récente ? Il est bien préférable de se rapporter au rituel traditionnel dont la dernière publication loyale est celle de Pie XII, le 25 janvier.1952. Voici donc l'esprit de ce rituel baptismal.

Dieu, par son Verbe de Vérité, s'adresse à sa créature d'une manière simple et il lui dit:

"Par ta génération adultère et pécheresse, sous la séduction dramatique du Diable, tu as été engendrée sans mon Esprit-Saint, en dehors de ma Paternité, sans alliance dans le monde, esclave au pouvoir de Satan, à l'empire de la mort. Je te propose de te rendre filiation à mon égard, et de te considérer désormais comme mon fils ou ma flue, de te délivrer des filets du Diable, et de te conférer réellement la grâce de l'adoption filiale en mettant en toi mon Esprit, que tu n'as pas reçu à ta conception, dont tu as été frustré(e) par le viol de la nature. Acceptes-tu cet acte de guérison et de régénération profonde de ton être en moi?"

Qui n'accepterait? Qui ne voudrait obtenir la faveur insigne de l'amitié de Dieu, et le droit de l'appeler "Père"? Et tel était en effet l'émerveillement des Apôtres, des premiers chrétiens, qui, par une foi exacte en la filiation typique du Premier-né d'entre les morts, Jésus, recevaient en eux tout le rafraîchissement et le renouvellement du Baptême. Ce Baptême était alors conféré à des adultes, instruits par une longue préparation de plusieurs années, avec l'aide d'une liturgie solide: ils étaient donc pleinement lucides et affrontaient le martyre avec joie. Quel est le naïf qui accepterait d'être martyrisé pour la doctrine sociale de l'Eglise ?

Voilà donc à quoi Dieu, de son cote, s'engage, dans le Sacramentum, dans le serment solennel du Baptême. Il restaure la créature pécheresse dans son Ordre de justice, comme si, réellement, elle avait été conçue par son Esprit de Sainteté. Mais alors, quel devra être l'engagement de la créature vis-à-vis de Dieu qu'elle appelle désormais de plein droit son "Père"? Telle est, on le voit, la renonciation intelligente et définitive, dans la pleine lumière de la Foi, à cette génération adultère et pécheresse qui l'avait privée, dès sa conception, de la filiation divine. C'est bien là, en effet, l'exigence

¹⁹ Voir ce que nous avons dit également sur le Baptême dans nos livres antérieurs: "Introduction au Paradis terrestre", chapitre 6; "Traité de l'Amour", Livre 6, et dans le "Catéchisme Trinitaire en vue du Royaume qui vient".

que Jésus proposait à quiconque voulait être son disciple, avant même que le Baptême fut institué: "Si quelqu'un ne haït pas son père ou sa mère, ses frères, ses soeurs, sa femme et ses enfants, et même sa propre vie (en ce monde) (son établissement en ce monde), il ne peut être mon disciple". Et il ajoutait à ces paroles la parabole de la Tour, et celle de la Guerre, montrant bien que sans une telle renonciation fondamentale à l'ordre charnel, si beau qu'il puisse être sous l'ordonnance de la Loi, le travail de reconstruction ne saurait être achevé ni la victoire obtenue²⁰.

Alors, si le Baptisé est ainsi entré dans l'Ordre de la justice; il est donc affranchi des sentences ? Absolument! C'est bien ce qu'envisageaient clairement les Apôtres (la Pierre 1; 2a Pierre 1). Et Paul indique clairement que le Baptême dans le Christ (Romains 6) nous a déjà 'fait mourir avec lui et nous a ensevelis avec lui". Nous avons en lui payé la sentence de la mort, car il l'a payée à notre place sur la Croix. "Vous qui avez été baptisés dans le Christ, c'est dans sa mort que vous avez été baptisés, vous avez été ensevelis avec le Christ dans la mort..." Alors, il n'est plus question pour le baptisé de rester tributaire du péché de génération pour engendrer à nouveau dans le désordre et l'injustice, mais qu'il se serve de ses membres comme instruments de justice pour Dieu: donc un comportement sexuel transcendant qui exclut le péché de génération. On ne peut parler plus clairement qu'en ce chapitre 6 de l'Épître aux Romains.

Saint Léon, faisant écho aux Apôtres, déclare: "Reconnais, o chrétien, ta dignité et devenu consorts de la nature divine, garde-toi de revenir par une conduite indigne à ton ancienne dépravation! Reconnais de quelle Tête, de quel Corps tu es membre, admis à participer à la génération du Christ... Rappelle-toi qu'arraché à la puissance des ténèbres, tu as été transféré dans la lumière et le Royaume de Dieu..." (Homélie pour Noël). Comment cela ? Le Saint Docteur le dit en effet juste avant cette envolée célèbre: "Alors que nous étions morts par nos péchés, il vous a vivifiés ensemble avec le Christ pour que vous soyez créature nouvelle, ouvrage nouveau. Déposons donc le vieil homme et ses actions, et maintenant que nous avons part à la génération du Christ, renonçons aux oeuvres de la chair..." Les mots ont un sens, certes ! Nous savons quelle fut la génération du Christ, ce qu'a été la nôtre. Alors, il faut choisir entre les deux ordres de génération. Tant que ce choix n'est pas fait d'une manière parfaitement lucide, tant que les chrétiens sous le couvert de la Loi (ou non) engendrent dans le péché, le Baptême ne peut évidemment porter son fruit.

Je renonce à Satan et à ses oeuvres, et je m'attache à Jésus-Christ.

Il ne faut pas se moquer du monde; il ne faut pas se moquer de Dieu. Les chrétiens innombrables qui ont prononcé ces paroles, très sincèrement d'ailleurs, avec toute la fraîcheur de leur communion solennelle, dans l'ambiance de joie et de fête qu'elle comportait, ne savaient pas ce qu'ils disaient. Il y avait une très grave équivoque entre ce que l'Eglise leur demandait de dire - et de faire sans doute - et la manière dont ils comprenaient la formule. L'interrogatoire baptismal, dans le rituel ancien, est catégorique et solidaire des exorcismes; il s'agit en effet de passer d'un royaume à un autre, d'un empire à un autre, d'un "Ordre" à un autre²¹. De l'empire de la mort à celui de la vie (Hébreux 2/14), de l'empire de Satan à celui du Christ Jésus vainqueur de la mort, mais vainqueur parce qu'il est "fils de Dieu". Il importe donc de rompre avec le pacte diabolique, c'est-à-dire de renoncer aux oeuvres inspirées par Satan. Quelles sont ces "oeuvres" ? On a pensé aux péchés dénoncés par le Décalogue. Les chrétiens qui, pour leur Pâque, renouvellent les promesses de leur Baptême, s'imaginent tout simplement que l'Eglise leur demande d'être des gens droits, honnêtes, évitant

²⁰ Luc 14/25-33. C'est la renonciation "aux oeuvres mortes", dont il est question en Hébreux 6/1 suivant. Il faut lire et comprendre l'Evangile AVANT de recevoir le Baptême, et accepter les exigences de l'Evangile AVANT d'accepter le Baptême.

²¹ Cf. "Traité de l'Amour", étude sur le rituel baptismal, Livre VI.

l'apostasie, l'adultère, le vol, le meurtre, le faux témoignage, le mensonge; pratiquant l'aumône, faisant du bien autour d'eux, et éventuellement, de nos jours, prenant un engagement politique en vue de l'amélioration de la société. Que faire de mieux ?... Et que ceux qui sont appelés, comme l'a dit saint Augustin, non seulement "aux préceptes" mais aux "conseils", mettent en pratique aussi le Sermon sur la Montagne. Que faire de mieux ? C'est ce qu'on a fait. On s'est imaginé que le Baptême était le signe d'une conversion à la pratique religieuse, à l'honnêteté de vie, au respect des lois et des conventions sociales. On a cru que le Baptême était un passage du péché à la Loi. Or il n'en est rien, car alors, il n'eût pas été nécessaire de se faire chrétien, mais seulement bon Israélite, avec la circoncision et les obligations qu'elle impose pour attirer la bénédiction de Dieu sur l'ordre familial et social. Assurément, en agissant ainsi, la société chrétienne fut plus stable et plus disciplinée que celle des païens.

Mais les chrétiens sont restés sous le poids des sentences, même si leur sépulture était remplie d'espérance...

La Foi, et le Baptême qui en est le Sacrement, le "Serment", c'est tout autre chose: c'est le passage de la Loi et de son ordre terrestre, à quelque chose de bien meilleur, qui doit être terrestre, certes, éternellement céleste. Le Baptême avec ses promesses, n'est pas un engagement de bonne conduite: il suppose déjà acquise la bonne conduite par le discernement exact du bien et du mal et la fidélité au Décalogue. Le catéchuménat de l'Eglise primitive donnait aux néophytes la pédagogie indispensable de la Loi. D'ailleurs n'importe quel club, n'importe quelle association ou société civile exige de ses membres une bonne conduite attestée souvent par un parrainage....

Mais Le Baptême est le **passage d'un ORDRE BIOLOGIQUE à un AUTRE ORDRE BIOLOGIQUE.**

La renonciation à Satan ne se situe pas seulement au niveau moral: elle est la renonciation aux "oeuvres mortes", c'est-à-dire à la génération charnelle qui engendre la mort. Sinon, pourquoi parler de "régénération" ? C'est bien effectivement dans cette perspective-là que se situait saint Pierre dans sa première Epître, lorsqu'il encourageait les chrétiens récemment admis dans l'Eglise, à désirer ardemment le "lait du Verbe" pour grandir en lui, "comme des enfants nouveau-nés". Ce Verbe n'est pas une semence "corruptible", comme celle qui produit la chair "qui se fane comme la fleur des champs", mais une semence "incorruptible", "la Parole de Dieu qui demeure éternellement." Ce Verbe, ils doivent désormais "grandir en lui", du moment qu'ils sont "rachetés de la folie de leurs traditions paternelles», non pas par de l'or ou de l'argent, "mais par le sang précieux de l'Agneau". Ces "traditions paternelles", certes, étaient vénérables, authentifiées par la Loi de Moïse, elles étaient solidaires du patriarcat sacré²² et du Sacerdoce d'Aaron. Mais tout cela n'était que l'ordre ancien, donné pour un temps seulement, "pendant que l'enfant était soumis aux tuteurs et aux protecteurs", jusqu'à ce que vienne la Foi dans le monde. Mais maintenant que la Foi est venue et qu'elle a éliminé le péché de génération, c'est donc un Ordre vital nouveau qui est advenu avec le Christ, fils de vierge et fils de Dieu, pour la génération d'autres fils et filles de Dieu, dont il est le premier-né.

Les Apôtres ne parlaient nullement de "péché originel", mais tout simplement de "péché". Ils ne faisaient pas retomber sur Adam et Eve la responsabilité du péché actuel de génération, dont ils avaient pleinement conscience. Aujourd'hui, depuis des siècles, on a complètement mythifié et évacué la notion de péché de génération. On a fait du péché dit "originel" une sorte de mythe, comme le faisaient déjà les païens, dans leurs fables, très significatives d'ailleurs. De ce fait nous avons perdu conscience des déficiences naturelles de l'ordre – du désordre - dans lequel nous sommes prisonniers.

²² - Il appartenait au père de famille d'instruire ses enfants et de leur apprendre les commandements de Dieu., ainsi que le sens des fêtes de la Loi. "Tu inscriras ces choses sur le montant de tes portes et tu les apprendras à tes enfants..."

Nous subissons les anciennes sentences, plus amèrement que jamais, mais nous ne savons plus sur quoi elles ont été portées. De ce fait le Baptême n'a plus de sens. Il devient un rite purement symbolique, inefficace, sans aucune portée pratique. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne soit pas canoniquement valide, du moment qu'il a été accompli suivant les formes prescrites. Mais l'Eglise a toujours eu la plus douloureuse conscience que les chrétiens n'étaient pas à la hauteur de leur Baptême, tout comme saint Louis Marie Grignon de Montfort le proclame dans son "Acte de consécration par les mains de Marie": "J'ai été infidèle aux engagements de mon Baptême..." Parlant ainsi il se rendait solidaire de la chrétienté de son temps, qui, tout comme les peuples païens, était corrompue par le péché, courbée sous la sentence de la mort. Il en est de même aujourd'hui.

Les erzarts du Baptême

Puisque le Baptême se révélait, de "génération en génération", manifestement inefficace pour redresser les moeurs, sanctifier les personnes, et apporter le Royaume de Dieu, on a donc cherché et trouvé des "produits de remplacement". Les principaux sont les "voeux de religion". A vrai dire, la tare est ancienne: il faut remonter à l'Eglise Constantinienne, époque euphorique où l'on a cru que l'accession du Pape au siège de Pontifex maximus, l'accession des Evêques à la tête des Diocèses, allaient apporter sur terre le Royaume de Dieu. Il ne fut plus héroïque alors d'être chrétien: tout au contraire, il était héroïque de demeurer païen. Et de ce fait la médiocrité et l'hérésie ravagèrent l'Eglise bien plus encore que trois siècles de persécutions. Dès 350, Julien l'Apostat voulut relever les lois et les dieux de l'Empire, beaucoup plus efficaces pour le maintien de l'ordre social, la salubrité des moeurs, et la sécurité des frontières, que le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ. La chrétienté mourait en naissant, et le Baptême ne formait que des embryons. Il y eut d'innombrables contestataires de cette société prétendue chrétienne: les uns revinrent au paganisme et sombrèrent dans l'indifférence et le scepticisme; les autres, poursuivant par une foi "aveugle" un idéal évangélique poussé aux extrêmes, se retirèrent au Désert pour y être les pionniers d'une autre société, basée sur la Foi, ou sur ce qui leur paraissait éminemment lié à la Foi. Ils crurent que le renoncement au monde que leur demandait le Christ exigeait cet exil volontaire, et surtout, voyant le péché dans l'attrait des sexes et la séduction de la femme, us poursuivirent un idéal de solitaires ou de cénobites rigoureusement séparés du monde féminin, dont la vertu maîtresse était un encratisme farouche. Ils n'ont pas réussi. Ils furent certes en grand nombre agréés par le Seigneur qui récompensa souvent leur charité et leur zèle par des miracles; mais us sont tous restés sous les anciennes sentences. On savait encore à ce moment-là - on ne le savait que trop - que le péché originel avait un rapport avec la sexualité, mais on ne savait plus exactement lequel, puisque déjà il était couramment admis que l'oeuvre de chair était non seulement légitime dans le mariage, mais qu'elle y était nécessaire en vue de la progéniture. Aux uns le mariage, aux autres la virginité. Désormais et jusqu'à nos jours, le peuple de Dieu était ainsi scindé en deux armées distinctes, nombreuses comme le sable de la mer, l'une et l'autre, mais qui s'en allaient parallèlement toutes deux à la fosse de perdition.

Cependant, les solitaires, les moines, les cénobites, les ermites de tout poil et de tout froc ne purent éteindre en leurs membres le feu de la concupiscence toujours renaissante, au milieu même de leurs veilles et de leurs jeûnes. Ils persévérèrent néanmoins dans cette voie de ségrégation de plus en plus poussée. Il ne fut pratiquement plus question de l'engagement baptismal, mais des pratiques de l'ascèse rigoureuse et des voeux de religion... Certes, je ne nie pas la valeur du vœu de pauvreté, ni d'obéissance, ni de chasteté; mais à condition que la pauvreté ne soit pas un prétexte pour ne rien faire; que l'obéissance aux supérieurs un moyen de contrister l'Esprit-Saint par la lâcheté; et que la chasteté ne soit pas une mutilation de la nature. A vrai dire la discipline des voeux assura pendant des siècles la survie d'innombrables communautés d'hommes et de femmes qui ont défriché des terres, assuré la culture intellectuelle, et surtout le culte divin. La Tradition Evangélique et Liturgique a été assurée. Mais finalement, ce n'était là qu'une voie de garage, en attendant... En attendant quoi ? En

attendant le retour offensif du paganisme renaissant, comme cela se produisit à la fin du Moyen Age, au moment où l'on s'imaginait que tout était désormais inscrit dans la pierre des cathédrales et que les frontières de l'Eglise étaient à l'abri des Turcs. Et depuis l'Humanisme du 16^e siècle et les siècles encore plus ténébreux qui ont suivi jusqu'à nos jours, il est bien évident que le Baptême a été oublié quant à sa véritable signification, encore qu'il fut administré régulièrement dans le latin inintelligible, et que les registres en fussent rigoureusement tenus par les curés.

Les Apôtres n'ont assurément jamais imaginé le tournant qu'allait prendre la chrétienté quelques siècles après leur martyre. S'ils avaient imaginé cela, quelle déception pour eux ! ... Lorsque Paul criait avec enthousiasme la libération qu'apporte la foi par rapport à la Loi de Moïse, il ne prévoyait pas que les chrétiens allaient s'asservir à des règlements et des constitutions infiniment plus durs ! De quoi s'agissait-il pour Paul ? Que l'on relise encore ce même chapitre 6 de l'Épître aux Romains : l'engagement baptismal ? Quoi de plus simple ! ... Puisque les membres avaient été des instruments de péché dans la génération adultère et pécheresse, il suffirait désormais de les offrir à Dieu comme des instruments de Justice en vue de la sanctification. En termes clairs cela veut dire que la sexualité, au lieu d'être génitale, doit désormais rester virginale. "Offrir son corps à Dieu" pour qu'il soit vraiment "Temple de l'Esprit-Saint"; est-ce autre chose que ce que Joseph et Marie ont fait au principe de notre Salut ? Marie, toujours vierge, n'a-t-elle pas été cependant l'épouse la plus tendre, la plus délicate, la plus délicieuse pour saint Joseph, qui fut à la fois l'homme le plus chaste, l'époux le plus heureux, le père comblé de toute joie ? C'est en contemplant Nazareth, que l'on voit que de cette "justice qui procède de la Foi" procure à la créature humaine, le couple unifié dans un amour éclairé par la Foi, le plus parfait bonheur que l'on peut souhaiter et imaginer. Vue, qui, j'en conviens, demeure encore théorique, puisque l'on n'a pas vu encore cet exemple de Nazareth se reproduire concrètement. Vue théorique, car il ne faut pas supprimer la maîtrise de soi et donner une éducation sexuelle positive et réaliste, semblable à celle que pouvait procurer la bonne loi de Moïse.

Les Apôtres n'envisageaient pas cet idéal comme impossible, tout au contraire : il leur paraissait infiniment plus facile que la servitude de la Loi. Ils n'étaient pas complexés comme nous le sommes devenus par la suite, ils savaient situer le péché où il est exactement.

L'exacte profession de la foi chrétienne: la Virginité

La Sainte Liturgie ne connaît ni les "laïcs", ni les "personnes mariées". Elle connaît seulement les "confesseurs et les vierges". Pourquoi donc ? Parce que l'exacte profession de la foi chrétienne, au dire de Saint Bède le Vénérable, c'est la virginité. Est-ce dire que le mariage est incompatible avec la foi chrétienne ? Quel mariage ? Jésus est bien le fruit d'un mariage, et je dirai même du Mariage authentiquement chrétien, celui qui s'inspire non pas du comportement animal placé sous l'arbre de la connaissance du bien et du mal, mais de la Foi, "en vue de la conquête de la vie."²³

Au temps des persécutions, alors que les chrétiens étaient un ferment de contestation très puissant pour les royaumes de ce monde, beaucoup de vierges chrétiennes furent martyrisées. Que leur demandait-on, la plupart du temps ? Tout simplement de s'engager dans un honnête mariage, et même dans un mariage très honorable où évidemment leur virginité allait être compromise et leur corps violé.²⁴ Elles jugèrent qu'une telle proposition était contraire à la foi chrétienne. Ainsi en fut-il de sainte Agathe, de sainte Agnès, de sainte Lucie, de sainte Catherine, et de sainte Cécile que l'on peut considérer comme la dernière vierge apostolique. Elle ne put s'opposer au dessein de ses parents de la marier, elle dit à son époux, le soir des noces : "Ne touche pas mon corps, car un Ange de Dieu le garde". Valérien son mari désira voir cet Ange. Cécile lui dit que la chose n'était possible que s'il

²³ - Épître aux Hébreux. 10/32-39. Surtout le v. 39 mal traduit dans la bible de Jérusalem.

²⁴ - Sur ce point s'instruire de la vie de Sainte Philomène, et de la découverte miraculeuse de son tombeau.

acceptait le Baptême. Le désir de voir cet Ange lui fit demander l'instruction baptismale, et le Sacrement, que lui conféra le Pape Urbain, qui à cette époque ne se promenait pas sur la Sedia Gestatoria, mais se cachait dans un tombeau souterrain aux portes de la ville. Valérien vit l'Ange. Et alors il attesta la foi chrétienne avec son épouse Cécile, restée vierge. Son corps est conservé intact encore aujourd'hui. (Procès verbal dressé par Léon XIII en présence de plusieurs Cardinaux).²⁵

Les Actes des Martyrs, expurgés et collectionnés par le Pape Saint Damase au 5e siècle nous livrent encore aujourd'hui, - heureusement, mais qui prend le temps de les lire ? - le témoignage le plus authentique de la Foi Baptismale telle qu'elle était vécue dans l'antique Tradition Apostolique. Il n'y avait alors ni églises, ni couvents, ni monastères, ni ordres religieux, ni vœux temporels ou perpétuels: il y avait seulement l'engagement baptismal qui consistait pratiquement en une seule chose: la renonciation à l'ordre charnel de ce monde, dont le principe est la fornication, qu'elle soit légalisée par le pacte conjugal ou non. L'alliance eucharistique avec le Christ fils de vierge impliquait nécessairement la rupture du pacte diabolique qui est à l'origine des royaumes de ce monde. Dieu alors donnait sa bénédiction en abondance: les miracles multipliés par les chrétiens et surtout par les martyrs, même après leur mort, étaient l'argument le plus convaincant de l'Esprit-Saint en vue de la conversion des hommes.

Mais lorsque le monde reconnut officiellement le Christianisme et que les chrétiens purent respirer à l'air libre, ils oublièrent ce que signifie exactement le Baptême. Nous mourons aujourd'hui de cet oubli infiniment déplorable, au point que le Pape Jean Paul II a légitimé et glorifié la génération charnelle par son "évangile de la vie", qui est tout simplement la négation du véritable Evangile.

Le Don du Corps Eucharistique

"Prenez et mangez, ceci est mon corps.

"Prenez et buvez, ceci est mon sang...

L'Eglise a gardé le mémorial. Elle a gardé le Baptême dont les rites, pendant des siècles, furent inchangés et incompris. Elle a gardé aussi la Messe, dont les rites furent également inchangés et incompris pendant des siècles. Pauvre Messe, reléguée comme un chiffon sale dans les cavernes de l'incrédulité ! Au 17e siècle, tous les jours, à Versailles, un prêtre, qui s'en trouvait très honoré, disait la Messe pour la Cour et le Roi. Ce dernier, à sa tribune, devisait avec ses ministres. Et les courtisans, à ses pieds, tournant le dos à l'autel et face au roi, jouaient aux dés, ou plaisantaient à haute voix, pendant que l'on jouait de la musique pour passer le temps. Depuis le haut Moyen Age, le peuple étranger au latin, a "assisté"²⁶ à une messe inintelligible, dont les prières étaient récitées à voix basse en latin, par un prêtre qui lui tournait le dos. Ce n'est que tout récemment que l'on s'est enfin avisé que la Messe pouvait avoir une signification réelle, concrète, pour les chrétiens invités à y participer. Et nous pouvons nous réjouir de cette Liturgie Eucharistique, surtout lorsqu'elle est dignement célébrée avec des chants simples et expressifs et diffusée sur les ondes. Qui peut être insensible désormais au "Jour du Seigneur"?

Toutefois, nous sommes encore loin de comprendre ce que signifie le don précieux du Corps du Christ. Jésus nous le laissa en nourriture de vie en même temps que comme sacrement d'unité. Pour mieux comprendre le Mystère Eucharistique, allons à l'Evangile avec la pleine lumière de la Foi.

Nous sommes au chapitre 6 de Jean, le jour mémorable de la multiplication des pains. L'enthousiasme est tel que les foules veulent porter Jésus en triomphe à Jérusalem pour le faire roi. Il

²⁵ - Voir notre tragédie: "Les orgues de Cécile"

²⁶ - Que l'on prenne conscience de la bizarrerie de ce mot !

se retire seul dans la montagne, ordonnant à ses Apôtres de congédier la foule. Le lendemain on cherche Jésus. On le retrouve à Capharnaüm sur l'autre rive du lac qu'il a traversé pendant la nuit en marchant sur l'eau. Des gens l'abordent, ils voudraient bien que la fête continue. Jésus, manifestement prophète envoyé par Dieu dans le monde va donc reproduire la Grande Geste de Moïse conduisant les Fils d'Israël dans le désert, loin de la servitude d'Égypte, en les nourrissant de la manne tombée du ciel. Pourquoi pas? C'est donc l'épopée divine qui reprend, non pour conquérir la Terre Sainte, mais pour la libérer de l'occupant, afin que le trône de David soit remis sur pieds, qu'Israël retrouve sa gloire, et que le Royaume, enfin, soit là. Aucun ne fait alors de distinction entre "Royaume de Dieu" et "royaume d'Israël". Mais Jésus ne parle pas le même langage. Il n'entre pas dans ces ambitions raciales, où l'oeuvre de Dieu apparaît comme une épopée militaire "à main forte et à bras étendu". "L'oeuvre de Dieu, leur dit-il, c'est que vous croyez en celui que le Père a marqué de son sceau". Croire? Ne croient-ils pas? Ne se fient-ils pas en lui? Ne donnent-ils pas à Jésus une pleine adhésion, puisqu'ils veulent le faire roi ? Que lui faut-il de plus ? Ils croient, certes, tous ces gens, ces humbles, ces opprimés; mais ils croient à leur manière, non pas suivant les vues de Dieu. Car Jésus n'a pas été envoyé par le Père pour délivrer une nation, fut-elle l'élue, de la servitude, mais pour sauver la chair humaine de la corruption. Idéal infiniment plus large, plus profond, plus désirable ! Idéal qui domine l'Histoire. Dieu veut ramener l'homme à sa véritable nature, à sa beauté, à sa grâce, à son bonheur originels, à son immortalité première. Et l'on comprend bien qu'en regard de cet idéal divin, la conquête d'une liberté politique n'a aucun intérêt.

Mais l'équivoque demeure: les Juifs, flattés par la valeur de leurs lois et de leurs institutions, n'entrent pas dans les vues du Seigneur. Leur adhésion de principe devant la vue des miracles n'est pas la foi intelligente. Jésus, certes, intégré au peuple juif, a été "envoyé aux brebis perdues de la maison d'Israël", mais les dites brebis ne se croient pas "perdues". Elles sont trop fières d'être "le troupeau de son bercail" parmi tous les autres peuples de la Terre. Elles ont oublié qu'elles font partie aussi des fils d'Adam, sur lesquels pèsent lourdement les anciennes et universelles sentences.

Jésus, lui, qui "sait ce qu'il y a dans l'homme", - et ce qui n'est pas en lui - mesure le désastre de ces gens qui sont "hors du Père" et qui n'ont pas "la vie en eux-mêmes". Ils ne survivent que d'une manière fragile, misérable, angoissée, illusionnés sur eux-mêmes, et collectivement poussés par Satan à la fosse de perdition. Jésus pleure sur l'écroulement de la chair humaine, lorsqu'elle n'est plus "ordonnée" par l'Esprit-Saint vivifiant de Dieu le Père. "La chair ne sert de rien, c'est l'Esprit-Saint qui vivifie..." S'il est envoyé comme Sauveur, c'est de la chair humaine, non pas d'une nation, ni d'un régime politique, ni même d'une disposition religieuse provisoire. Et c'est précisément pour sauver et guérir cette chair humaine dégradée qu'il propose à ceux qui voudront bien croire en sa Parole, admettre ce qu'il dit: "la nourriture de son Corps, la boisson de son Sang".

« C'est moi, et non la manne que vous a donnée Moïse, qui suis le pain vivifiant descendu du ciel, de telle sorte que quiconque mangera de ce pain ne mourra pas..."²⁷.

"Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous-mêmes. De même que je vis par le Père qui est le Vivant, ainsi celui qui me mange vivra par moi..."

Et à plusieurs reprises au cours de ce discours mémorable, il ajoute le serment:

²⁷ Relire le chapitre 6 de Jean. "Vivifiant" plutôt que "vivant", hiphil hébreu, qui ne peut être traduit en grec. Le discours comprend deux parties: 1) la proposition de la vie inconditionnelle par la Foi et le Corps, puis 2), devant le refus des Juifs, Jésus passe alors à la promesse de la Résurrection. La foi n'est pas suffisante pour que le Salut soit immédiat. Le discours Eucharistique dure entre Piques et la Pentecôte, soit pendant une quarantaine de jours environ. Il se termine dans la Synagogue de Capharnaüm par la défection des foules et des disciples. C'est donc le Moyen de leur Salut qui a scandalisé ceux qui devaient être sauvés!...

"En vérité, en vérité je vous le dis: quiconque mange ma chair et boit mon sang possède la vie impérissable... Vos pères dans le Désert ont mangé la manne et ils sont morts, celui qui mange ma chair ne mourra jamais... et s'il vient à mourir, je le ressusciterai au dernier jour".

Jésus est donc bien le Sauveur des vivants et des morts, par le moyen sacramentel de son corps. A cette proposition, les Juifs n'ont pas ajouté foi. Ils ont refusé de croire. Leur enthousiasme succomba au scandale provoqué par ces paroles: "Comment un homme peut-il donner sa chair à manger ?" Et ils se sont détournés de lui. "Comment ose-t-il dire qu'il est descendu du ciel, alors que nous connaissons son père et sa mère ?" Ce qu'ils ne connaissaient pas, c'est la génération sainte par laquelle il est advenu en ce monde.

Contrairement aux Juifs, l'Eglise, à la suite de saint Pierre et des Apôtres, a cru dogmatiquement et liturgiquement à ces paroles; ce qui ne signifie pas, hélas, que tous les fidèles aient ajouté leur foi personnelle, totale et entière, à celle de l'Eglise ! Elle a gardé précieusement la Sainte Eucharistie, ou le Saint Sacrement. Contre les hésitations et les négations des hérétiques, elle a bien précisé qu'il fallait prendre au sens obvie des mots les paroles de l'Institution Eucharistique: "Le pain et le vin consacrés sont vraiment le Corps et le Sang de Jésus". Dogme de la présence réelle et corporelle du Christ Jésus sous les apparences du pain et du vin. Voilà la Foi de l'Eglise, au coeur de sa Liturgie, dans les tabernacles de toutes les églises du monde, partout où il y a un prêtre pour consacrer

Il est évident que les chrétiens n'ont pas adhéré totalement à cette foi. Déjà, du temps de Paul, ils ne savaient pas "discerner le Corps du Christ" (1 Corinthiens 11/28...). Sinon, c'est tous les jours qu'ils viendraient tous manger et boire le Corps et le Sang qui contiennent la vie pleine, vraiment capable d'apaiser leur faim et de les désaltérer de leur soif. Certes, les Juifs, dans le Désert du Sinäi; se précipitaient au Rocher qui leur fournissait l'eau ruisselante. Et cependant, ils n'ont pas cru, malgré l'évidence que procure les sens. Et les chrétiens, dans leur ensemble, n'ont pas cru non plus, malgré l'évidence de la foi. Autre est la foi promulguée, autre la foi appliquée !... Il n'y a qu'un pourcentage minime de pratiquants, et plus faible encore celui des vrais hommes de Foi qui persévèrent dans la communion fréquente. Et même ceux-ci n'ont pas encore obtenu le plein Salut ! Bien mieux: ce sacrement, qui devrait être le sceau de l'unité des chrétiens formant un seul corps dans l'amour, est devenu la pierre d'achoppement et le rocher de scandale pour toutes les hérésies, lesquelles, sous des prétextes divers, ont toujours éloigné les fidèles du Corps du Seigneur. Pourtant c'est bien à la dernière Cène que le Christ a institué l'Eucharistie, et qu'il y promulgua en même temps son commandement: "Aimez-vous les uns les autres- ou mieux l'un l'autre -²⁸ comme je vous ai aimés..." Et c'est également au cours de ce repas, celui de son Testament définitif, qu'il pria son Père en disant: "Qu'ils soient un, Père, comme toi et moi nous sommes un..."

Ainsi le double désir du Christ-Sauveur n'a pas été accompli pendant tout le temps de l'Eglise, pendant tout le temps des "nations". Son corps n'a pu arracher encore la chair humaine aux forces de la dissolution et de la corruption. Et d'autre part ce même Corps et cette même Table n'ont pu rassembler dans l'Unité, ni les fidèles dans l'amour fraternel excluant tout homicide, ni l'homme et la femme dans un amour excluant tout adultère. La victoire du Christ sur le péché du monde n'a pas été obtenue pleinement. Pourquoi? **Parce que le péché de génération n'a pas été surmonté.** Faut-il dire que le Christ est impuissant ? Non pas! C'est nous qui n'avons ni cru ni compris. Notre Foi ne s'est pas encore élevée au Niveau des Institutions divines. C'est tout. N'accusons que nous-mêmes. Comme les Juifs d'autrefois qui ne pensaient qu'à leurs ambitions temporelles, nous aussi, tout au long de

²⁸ - C'est le sens premier du mot "αλληλοῦσ".

l'histoire, nous avons été capturés par d'innombrables idoles passagères, détournés de l'essentiel par des intérêts de nations, de clans, de classes, de chapelles, de clochers. Les chrétiens ont été séduits par la figure de ce monde, comme autrefois les Hébreux par les Baals de la Terre de Canaan. Mais aussi, notre trop bonne conscience d'honnêtes chrétiens, de prêtres vertueux, d'Evêques dignes et flattés, nous a caché notre déficience profonde, celle de notre nature déchue. Trop habillés et trop riches, nous n'avons jamais atteint la vraie repentance; qui, nous ramenant au commencement, aurait en nous fait mourir le vieil homme conditionné par ce monde et ses scandales. De ce fait la créature baptismale n'a pu en nous se développer totalement, quoiqu'elle fût nourrie par le Corps et le Sang du Sauveur. Et c'est toujours à cette mutation biologique que le Seigneur Jésus nous convie, lui qui est conçu de l'Esprit-Saint dans l'utérus très pur d'une maman vierge. Quoique appartenant à la race d'Abraham, il n'est cependant pas de la même "race" que nous. Il est d'une race pure qui a directement Dieu pour Père, tout comme le premier Adam. C'est tout. Nous autres, nous sommes de la race déchue de cette Paternité divine qui est en Jésus, et à la suite de Caïn, nous ne portons plus la ressemblance de Dieu, mais seulement celle de nos parents et de nos ancêtres (Genèse 4/1-2). C'est à une greffe²⁹ vivante sur son Corps très saint que le Seigneur nous convie, greffe toutefois qui ne peut s'accomplir et être efficace qu'avec notre plein consentement. "Je suis la Vigne, et vous les sarments..." (Jean 15). Non pas des sarments grandissant naturellement dans la Vigne du Verbe, mais des sarments rapportés par la régénération baptismale et nourris de la Sève eucharistique,... si nous le voulons, si nous le comprenons, si nous en tirons les conséquences pratiques.

Paroles prodigieusement simples que celles du Seigneur: "Prenez et mangez, ceci est mon corps..." Mais paroles "dures à entendre", puisqu'elles n'ont cessé de susciter la contradiction depuis les premiers qui les entendirent jusqu'aux théologiens calvinistes qui font fureur de nos jours, même hélas, dans l'Eglise catholique ! Je cherche donc les raisons de cette contestation, qui devrait être stoppée depuis que l'Eglise chante l'hymne de saint Thomas d'Aquin: (dans l'hymne "Adoro te)

"Credo quidquid dixit Dei Filius,
"nil hoc verbo veritatis verius".

"J e crois tout ce que le Fils de Dieu a dit:
"rien n'est plus vrai que cette parole de vérité".

Je ne vois qu'une seule raison à cette incrédulité latente dans le peuple chrétien, comme était manifeste celle du peuple juif: une seule raison, la honte qui a suivi la faute, la non-acceptation du corps clans sa simplicité et sa nudité, et de tout ce que Dieu a mis en lui. "J'ai eu peur et je me suis caché, parce que je suis nu..." En fait, le vêtement qui est le refus du corps, aboutit à la non-acceptation du Corps du Christ. "Comment un homme peut-il donner sa chair à manger?" Seule l'Eglise fidèle, l'Eglise épouse, l'Eglise amoureuse accepte que son Bien-Aimé la nourrisse de sa semence vitale: "Désirée, à son ombre je me suis couchée, et son fruit est doux à mon palais" (Cant. 2/3). Il est évident en effet qu'un homme ne peut nourrir son épouse que de sa semence, qui est vraiment sa chair, et, on peut dire, la part la plus précieuse de sa chair. De même que la part la plus précieuse du blé est le grain, ainsi le sperme est la part la plus précieuse du corps, et c'est à l'épouse bien-aimée qu'il appartient. C'est là un geste merveilleux que l'époux nourrisse son épouse de sa propre chair: c'est l'usage bon, vrai, agréable de la sexualité dans sa spécificité humaine (Romains 12/1-3).

C'est effectivement par cette semence vitale du Verbe de Dieu fait chair que nous sommes régénérés, nous fils d'Adam, jusqu'à retrouver l'intégrité première de notre nature. Quels sont donc

²⁹ - Les découvertes biologiques modernes nous font comprendre cette notion de "greffe", greffe de tissus organiques pour guérir certaines maladies. L'Euchariste est une greffe sur le Corps et le sang parfaits du Fils de l'homme, du Fils de la Vierge, et il n'y a pas de phénomène de rejet, parce que nous l'assimilons par voie de nourriture.

ceux qui disent que "ces choses sont dures à entendre?" Ceux qui sont biologiquement et psychologiquement conditionnés - étroitement! - par l'ordre charnel, et qui gémissent sous la peur de la mort et sous la honte à l'égard de leur propre corps. Ceux qui, manichéens de conscience, pusillanimes et timorés, n'ont jamais su se dégager de la raillerie perfide de ce monde et se décharger du poids de son scandale. Certes, la chair ne sert de rien, elle s'écroule sur elle-même lorsqu'elle est séparée du Verbe et de l'Esprit-Saint ! Quels sont ceux, au contraire, qui adhèrent à ces paroles ? Ceux qui sont affranchis de la peur et de la honte, qui savent que "le corps est plus que le vêtement", qu'il est l'ouvrage de Dieu infiniment sage, en toutes ses parties (Luc 11/35-36)³⁰, qui n'ont pas la conscience souillée par le refus et le mensonge, le sarcasme, la désespérance, la fornication et le remords. Ceux qui sont purs, "et pour qui tout est pur" (Ti. 1/15...), "car ils ont lavé leurs robes (c'est-à-dire leur chair) dans le Sang de l'Agneau". Ils connaissent donc le sens de la primordiale interdiction et ont accès à tous les Arbres du Jardin, et tout spécialement à l'Arbre de la vie, car ils ont remporté la victoire sur le menteur (Apoc. 2/7); victoire sur les négations de l'Adversaire jaloux de la beauté de la chair et de son éminente dignité et surtout de sa sublime vocation. Ils ont reçu le pouvoir de revenir à l'Arbre de la vie plante au Paradis de Dieu³¹. Ils reçoivent la Manne cachée, non pas celle que Molise donna aux Juifs, mais celle que le Père a disposée dès l'origine dans le corps de l'homme, du Mâle. Le nouvel Adam n'est pas différent du premier en sa nature humaine.

Saint Thomas d'Aquin ne dit-il pas que c'est en raison de la faiblesse de notre conscience que le Christ Jésus nous a fait don de sa chair sous des apparences qui nous sont familières, celles du pain et du vin ? Finalement c'est du Ventre de la Vierge immaculée, qui était "comme un gros pain de froment", et de son Vagin qui était "une coupe où le vin ne manque pas", que nous sommes rassasiés aujourd'hui par le Corps et le Sang du Christ. "Ave verum corpus, natum de Maria Virgine".

L'Alliance définitive L'ORDRE DE MELCHISEDECH.

"Voici la coupe de la nouvelle et éternelle Alliance en mon Sang".

Quelle alliance?

Quelle coupe?

Quel sang?

Alliance nouvelle, certes, par rapport aux alliances provisoires conclues entre Dieu et son peuple toujours récalcitrant, un peuple toujours transgresseur. Alliance nouvelle par rapport aux alliances conclues autrefois avec Noé, Abraham, Molise. Toutes ces alliances ont eu leur importance et leur nécessité, marquant les étapes de l'acheminement de l'humanité vers sa Rédemption. Mais, à vrai dire, cette Alliance Eucharistique est la plus ancienne de toutes, car elle est l'Alliance virginale par laquelle le juste, Jésus, fut engendré comme Sauveur. C'est l'Alliance dans laquelle auraient dû demeurer Adam et Eve, et par laquelle ils auraient engendré, pour la Gloire de la Sainte Trinité, une humanité de fils et de filles de Dieu, dans la vie incorruptible³². "Dieu ne change pas dans ses Desseins." Ce qui est définitif et éternel c'est ce qui fut établi dès le commencement. L'Alpha rejoint l'Omega, et l'Omega rejoint l'Alpha. Entre la première et la dernière lettre, il y a tout l'enseignement de l'Histoire, comme manifestation de la pleine Révélation, comme l'explicitation des deux Arbres, des deux Voies qui furent déjà proposées au premier homme.

³⁰ Cf. nos explications sur cette parole du Seigneur dans le Traité de l'Amour", Livre 1.

³¹ Apocalypse 2/7, 17. L'Eucharistie nous ramène à la Création du Père telle qu'elle était à l'origine. Il ne peut en être autrement, sinon Dieu eut été injuste. Tous les hommes ont leurs chances; mais à mesure que s'accroît la dégénérescence il a institué des Sacrements plus puissants. Mais encore aujourd'hui, c'est la foi qui manque, comme au commencement.

³² Une vie incorruptible, qui aurait été d'abord terrestre, comme le fut celle du Christ, et avec, évidemment, pour tout homme, l'épreuve de la Foi. Et au terme de cette vie terrestre qui eut été longue (1000 ans), la transformation du corps terrestre en corps de gloire. Le péché a multiplié les fils d'Adam et raccourci leur vie terrestre, en même temps qu'il les a courbés sous la mort et la corruption. L'Assomption de Marie est le modèle de ce qui aurait dû être dès le commencement pour Eve.

La Coupe dont Jésus se servit, ce Saint Graal, n'était peut-être qu'un simple vase de potier. Qui peut savoir ? Le retrouvera-t-on un jour, comme le pensaient les Chevaliers du Moyen Age ? Qu'importe. On a fondu d'innombrables calices d'or et d'argent pour contenir le Sang précieux, des ostensoirs de vermeil surchargés de pierreries pour proposer à l'adoration des fidèles le saint Corps du Christ. Toutes ces richesses ne sont rien: ce sont des ouvrages faits de main d'homme. La véritable Coupe qui nous a donné le Sang précieux est l'Utérus fermé de la Vierge Marie, ce sanctuaire de l'Esprit de sainteté, où le Verbe fait chair a accompli, pour la Gloire de son Père, son ministère de vrai fils d'homme. Ne prenons pas nos symboles pour la réalité! Allons à la réalité par le moyen de nos symboles. Si Dieu a fait le sein de la femme avec plus de soin et de perfection que le meilleur orfèvre ne peut confectionner un ciboire, c'est justement pour qu'il soit le Temple vivant de son Esprit en vue d'une génération sainte, où le Nom du Père soit sanctifié. C'est donc bien Joseph qui nous dispense le pain, et Marie, pleine de Sagesse, qui nous sert le vin, pour que nous autres, clients de la mort, nous puissions retrouver la vie et l'immortalité. Voilà ce qu'a procuré au monde un seul et primordial Acte de Foi.

Le Sang n'aurait pas dû être versé.

Dans le premier moment de son Sermon Eucharistique (Jean 6), le Seigneur Jésus ne pane pas de son sang mais seulement du pain: "Je suis le pain vivant descendu du ciel". Et il dit que ce pain est son corps. Mais les Juifs ne crurent pas. Ils haussèrent les épaules en disant: "Nous connaissons son père et sa mère..." Jésus vit alors que cette incrédulité irait en grandissant, qu'elle deviendrait incoercible. Il comprit qu'elle le conduirait jusqu'au témoignage de la Croix. Alors il parla de son sang, il parla de sa mort et de sa résurrection. Un long délai serait interposé entre ses promesses et leur accomplissement. Beaucoup d'hommes, de croyants même, allaient mourir encore, jusqu'au moment de la parfaite repentance. Du fait que l'incrédulité des hommes charnels a immolé l'Agneau sans tache, nous buvons à la coupe du sang versé par les péchés des hommes et pour la multitude des pécheurs. Surcroît d'amour, surcroît de miséricorde ! Mais aussi désormais, l'alliance nouvelle et virginale, l'alliance eucharistique est scellée par la mort du Testateur. Elle n'est plus révocable. Elle prend de ce fait une force inouïe qui confond définitivement les Enfers. Et lorsqu'elle sera enfin comprise et admise, elle ne pourra plus être transgressée. En faisant la mémoire de la Croix, en contemplant l'Agneau égorgé, nous verrons à quelle horreur de folie homicide nous a conduits la transgression de cette Alliance. Evidemment, aujourd'hui encore, les transgresseurs persistent à ne pas savoir ce qu'ils font, ni ce qu'ils disent... Et comme ils n'ont aucune idée de la splendeur des Dessesins de Dieu, us se conforment bêtement à la figure de ce monde "comme des animaux sans raison", dit saint Jude. Mais il viendra le temps où toute conscience d'homme sera interpellée par la justice du Seigneur, et confondue par l'effusion sacrificielle de ce Sang. Alors, oui, ce sera le règne de l'Agneau, non par la force, ni par la violence, mais à partir de la componction des coeurs, de la confusion des consciences, de la pleine repentance de la Créature Humaine devant la Face du Père et de son Christ. Alors la rémission des péchés sera pleine, parce que le péché enfin identifié, sera rejeté: identifié nettement, il sera rejeté définitivement. "La coupe de mon Sang versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés".

Ceux donc qui ont accès à la coupe du Sang du Christ ont pris le parti du Crucifié, de Celui qui fut exécuté comme blasphémateur, à la suite d'un jugement de condamnation. Il faut être loyal. Il faut être logique. Qui est le "blasphémateur"? A-t-il blasphémé, oui ou non, en se disant fils de Dieu ? Nous savons qu'il a dit vrai: sa résurrection en est la preuve. C'est pourquoi, en accédant à la coupe, nous dénonçons sa condamnation et son exécution comme une ignominie intolérable; et cela "jusqu'à ce qu'il vienne", face à toutes les générations qui se succèdent par la même transgression d'Adam. Voilà pourquoi l'Eglise sent, avec la plus extrême sensibilité, que le prêtre qui accède aux Mystères

Eucharistiques n'appartient plus à l'ordre charnel. La cohérence même de la foi l'oblige à la chasteté, à une chasteté très semblable à celle de Joseph, le père de Jésus; une chasteté très semblable à celle de Jésus, fils de vierge.

Nous touchons ici la raison profonde des grands "échecs" de l'Eglise: pourquoi si peu de chrétiens accèdent-ils à la communion fréquente ? Parce que la conscience chrétienne, dans ses racines fondamentales, reste tributaire du comportement charnel. Pourquoi la crise des vocations sacerdotales ? Parce que la séduction du péché du monde reste lourde et oppressante: peu de jeunes hommes sont capables de lutter contre le sur-moi génétique universel. Beaucoup sont appelés, nous devons le croire, mais peu sont élus, parce que ces élus sont déplorablement seuls avec eux-mêmes pour discerner en eux l'appel d'une grâce tout à fait contradictoire avec ce qui se dit et ce qui se fait en ce monde. Aussi la sélection des vrais témoins qui suivent le Seigneur jusqu'à la Coupe de son Sang, et qui lui sont fidèles au milieu des épreuves, reste très étroite parmi la multitude qui se rue toujours sur la route large et spacieuse qui conduit à la perdition³³.

Le Don de l'Esprit-Saint

Jusques à quand, Seigneur, en sera-t-il ainsi ? Jusques à quand la Vigne que tu as plantée sera-t-elle dévastée par les bêtes de la forêt ? Jusques à quand ton Eglise sera-t-elle sur le point d'être engloutie sous les vagues de l'impiété et de l'iniquité ?

Il en sera ainsi tant que les ténèbres, qui n'ont pas voulu recevoir la lumière, ne seront pas dissipées. Et comment pourront-elles être dissipées autrement que par l'Esprit-Saint de Dieu ? En effet, lorsque Jésus pria son Père dans son ultime prière sacerdotale, il dit: "Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés..." Pourquoi ne prie-t-il pas pour le monde ? Sa prière est-elle inutile ? Impuissante ? Sans doute... Il y a une barrière infranchissable entre le Verbe de Vérité et ceux qui sont prisonniers des "ténèbres extérieures". Alors, pour qui prie-t-il ? "Pour ceux que tu m'as donnés". Et que demande-t-il pour eux ? "Que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux... afin qu'ils soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé". Il faut donc que le monde soit alerté, intrigué, averti, puis enfin persuadé par le témoignage des disciples, de cette "sélection" qu'est l'Eglise. Leur amour mutuel et leur unité. c'est-à-dire leur bonheur et leur réussite seront le signe indiscutable que la Rédemption opère en eux le salut. "C'est à ce signe que tous reconnaîtront que vous êtes pour moi des disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres". N'est-il pas évident que le monde, plus que jamais, garde les yeux fixés sur l'Eglise dont il attend l'unité, pour être persuadé que le Christ Jésus est bien le Sauveur, et qu'il reste encore aujourd'hui le Sauveur. Et comment cette unité viendra-t-elle autrement que par l'Esprit-Saint de Dieu, l'Esprit de vérité et d'amour? Car l'amour substantiel, c'est l'Esprit-Saint du Père et du Fils.

C'est pourquoi le Seigneur Jésus a promis à ses disciples de leur envoyer cet Esprit-Saint: "Il est bon pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai..." Parole bien mystérieuse, en effet. Pourquoi le Christ n'a-t-il pu envoyer le Paraclet de son vivant sur la terre ?

"Paraclet" signifie "Avocat". Celui qui argumente et qui persuade; Celui qui fait comprendre la démonstration de la Vérité que nous a donnée le Verbe fait chair. Mais il fallait d'abord que la démonstration fut achevée: elle ne pouvait l'être que par la Résurrection et l'Ascension. En outre,

³³ "Perdition": il ne faut pas faire dire au mot plus qu'il ne dit. Jésus par cette "géhénne de perdition" vise avant tout la pourriture cadavérique, déjà suffisamment terrifiante pour qu'il soit inutile d'en ajouter encore. La théologie du Moyen Age, devant l'inefficacité des Sacrements, a tout transposé clans l'au-delà.

puisque la transgression avait écarté de la chair humaine la Présence amoureuse et vivifiante de l'Esprit-Saint, il fallait que cette transgression fût expiée par la mort, que la sentence fut écartée par l'immolation de l'Agneau, capable d'assumer la sentence en toute justice devant la Face du Père. C'est là que le Diable fut vaincu et écarté définitivement, et que l'Esprit-Saint put trouver le champ libre devant lui. Il en fut ainsi. Et Jésus, promettant ainsi l'Esprit-Saint du Père, nous décrit à l'avance quel sera son ouvrage au cours des siècles:

"Et quand il sera venu, lui, l'Esprit de vérité, il mettra le monde dans son tort à propos de péché, de justice et de jugement. A propos de péché parce qu'ils n'ont pas cru en moi; à propos de Justice, parce que je vais vers le Père et que vous ne me voyez plus; à propos de jugement, parce que le Prince de ce monde est déjà jugé".

Et plus loin:

"J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous n'êtes pas en état de les porter maintenant. Mais quand il sera venu, lui, l'Esprit de Vérité, il vous guidera vers la Vérité toute entière".

Nous voyons donc ici le double travail de l'Esprit-Saint, que le Seigneur nous présente ici comme Avocat, l'Argumentateur. Il fait un travail à l'égard du "Monde", ce monde qui n'est pas seulement le monde contemporain du Christ, qui n'a pas reçu son enseignement, mais le monde de toute l'Histoire qui demeure solidaire de l'erreur originelle qui l'entraîne à la mort. Puis, le travail du Paraclet à l'égard des disciples, qui, sur l'heure, ne sont pas encore capables de porter la Vérité toute entière, mais qui seront rendus capables de comprendre, d'admettre et de mettre en pratique cette Vérité, et alors ce sera le Royaume. "Royaume de vérité et de vie..." La préface du Christ-Roi, citée plus haut, lie étroitement la vie à la vérité.

Voyons un peu ces textes de près.

"A propos de péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi..."

"Il convaincra le monde d'erreur": il le mettra dans son tort, il lui rendra évidente son erreur. Quelle erreur? Quel tort? L'erreur d'avoir condamné le juste, le tort de l'avoir exécuté comme s'il avait été un malfaiteur. Voilà le "péché". Ils croyaient sauvegarder l'Unicité de Dieu, la transcendance de Dieu en condamnant Jésus qui se disait son fils. Et de même Jésus dira à ses disciples: "Ceux qui vous mettront à mort s'imagineront rendre un culte à Dieu". Ainsi en fut-il de Paul persécuteur des chrétiens au nom de la Sainteté de Dieu et de la pérennité de sa Loi. Mais pourquoi ont-ils rejeté Jésus? Qu'avaient-ils à lui reprocher? "Pour quelle bonne oeuvre voulez-vous me lapider?..." -"Ce n'est pas pour une bonne oeuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème..." Et effectivement ce fut bien ce "blasphème" qui monta sur les lèvres de Jésus devant Caïphe: "Je suis fils de Dieu".

Ils ont eu pourtant le témoignage des Apôtres attestant sa Résurrection, et chacun pouvait se rendre aux portes de la Ville Sainte pour y voir le tombeau demeuré vide comme un signe éclatant et bouleversant de cette Résurrection. Ils avaient sous les yeux les miracles des Apôtres, à la suite de tous ceux du Christ dont le souvenir était encore tout frais. Malgré cela ils ont persévéré dans leur incrédulité, cette même incrédulité qui leur faisait proférer devant Pilate: "Que son Sang retombe sur nous et sur nos enfants!" Et effectivement, tout au long de l'Histoire, le peuple juif a souffert cruellement: leur imprécation fut exaucée. Aujourd'hui, comme hier, le peuple juif a sous les yeux le témoignage des Evangiles, il a celui de l'Eglise, et il persévère toujours dans la même incrédulité, refusant de reconnaître Jésus comme fils de Dieu. Mais cette incrédulité aura une fin: car la promesse

du Seigneur est certaine, tout comme l'avait déjà prévu le Prophète Zacharie (chapitres 10-13). Il est proche le temps où Dieu va envoyer sur son peuple un esprit de componction et de repentir, de sorte "qu'ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils premier-né", et alors "ils comprendront en regardant Celui qu'ils auront transpercé". Ce sera la dernière et suprême argumentation de l'Esprit-Saint à l'égard d'Israël précédant le retour du Seigneur.

Toutefois, si l'Eglise avait cru parfaitement !... Si elle avait su mettre en application la foi qu'elle professe !... Elle aurait persuadé et sauvé le monde, elle aurait convaincu le peuple juif, car elle aurait accompli les promesses. Faut-il croire que l'Eglise du "Temps des Nations" est restée incapable de cette "vérité toute entière" ? Sans doute, puisque les sentences du chapitre 3 de la Genèse n'ont pas été levées pour les chrétiens. Tel sera donc également le travail de l'Esprit-Saint dans les derniers temps: faire passer l'Eglise dans le Royaume, de lui donner la parfaite intelligence de la Foi, de sorte que, mise en application par l'Amour, elle produise la justice parfaite, l'ajustement exact de la Créature avec la Volonté du Père, la sainteté accomplie et la vie impérissable.

"A propos de la Justice, parce que je vais vers le Père, et que vous ne me voyez plus..."

Jésus fait allusion, évidemment, à l'enlèvement d'Elie et d'Hénoch, ces justes de l'Ancien Testament, qui, ayant plu à Dieu, montèrent auprès de lui, de sorte qu'on ne les vit plus. L'Enlèvement d'Elie est raconté au début du 2ème Livre des Rois, chapitre 2. Celui d'Hénoch est mentionné quatre fois dans les Saintes Ecritures, et tout spécialement dans le livre de Ben Sirach (44/16), où il est dit: "Hénoch sera un signe pour la conversion des générations". (Genèse 5/24; Si. 49/ 14; Hébreux 11/5). Cette indication est particulièrement précieuse, car elle nous donne la raison de l'Enlèvement d'Hénoch; il attestait la Foi qui justifie aux yeux de Dieu, il est entré dans l'Ordre de Melchisédech, et il a renoncé à la génération charnelle. Son enlèvement est prophétique pour celui de l'Eglise: elle aussi sera enlevée et ne connaîtra pas la mort, lorsque la Foi lui fera discerner la vraie justice au niveau de la Génération, selon l'Archétype de la Sainte Génération du Christ.

"A propos de jugement, parce que le Prince de ce monde est déjà jugé"

Il est jugé et condamné par une sentence sans appel parce que son péché a été pleinement conscient, alors que les hommes, eux, pour la plupart, "ne savent pas ce qu'ils font". Satan aurait dû se convertir au moment de l'incarnation du Verbe qui est l'anéantissement de son dessein, et ensuite au moment des Tentations au Désert, où il aurait dû fléchir le genou devant le Christ. Il ne l'a pas fait, il pèche donc dans une pleine et parfaite liberté de refus, se condamnant lui-même à la plus horrible des confusions. Mais les hommes qui furent trompés par lui n'ont plus - n'ont jamais eu - la parfaite connaissance du Dessein de Dieu sur eux, ils ne peuvent donc être taxés d'une pleine et entière culpabilité. Satan est pleinement coupable, mais les hommes continuent de lui obéir comme s'il méritait d'être cru et suivi.

L'Esprit-Saint dissipera donc l'équivoque et fera tomber la séduction de celui qui "est menteur et homicide dès l'origine", c'est-à-dire dans l'ordre de la génération. Alors Satan n'ayant plus aucune prise sur la conscience humaine, sera rejeté définitivement dans les "ténèbres extérieures", "précipité dans à 'abîme", et à la fin du millénaire dans "l'étang de feu et de soufre". A moins que l'étang de feu et de soufre ne signifie l'anéantissement (?), pour un être spirituel, le supplice éternel ne peut être que celui d'une extrême confusion, dans la solitude affreuse d'être pour toujours privé de l'amitié de Dieu et du bonheur.

"Il vous guidera vers la Vérité toute entière".

Quelle est donc cette "vérité toute entière" que les Apôtres ne pouvaient encore recevoir de la bouche du Seigneur pendant la dernière Cène ? Je n'en vois pas d'autre, et il ne peut y en avoir d'autre, que celle qui est en Jésus, cette "Vérité" qui est Jésus lui-même incarnant l'authentique et merveilleuse Pensée du Père. Connaître la "vérité toute entière", c'est connaître parfaitement Jésus. Alors quoi ? Les Apôtres, après trois ans de vie avec lui, ne le connaissaient donc pas encore entièrement ? Il faut admettre que non. Qu'ignoraient-ils donc encore de lui ? Sans doute le secret de sa conception par l'Esprit-Saint, car sur ce point Jésus ne pouvait témoigner de lui-même. Qui donc pouvait les renseigner ? Marie, et sans doute aussi Joseph (mais était-il encore de ce monde ? Il est hautement probable qu'il était déjà enlevé dans la gloire) et les parents de Marie et de Joseph, indirectement. C'est précisément pour qu'ils puissent recevoir au plus vite ce témoignage que Jésus leur demande instamment de se rendre en Galilée aussitôt après sa Résurrection. Il faut que pour eux la vision de sa gloire dans son corps ressuscité soit l'attestation de sa filiation divine qu'ils ne peuvent apprendre que par Marie. C'est donc elle qui leur expliqua, entre l'Ascension et la Pentecôte, le pourquoi de la grâce, de la puissance, de la majesté, de la gloire de son fils. Elle leur apprit comment il était à la fois "fils de David" et "fils de Dieu", méritant le titre de "Seigneur". Elle leur dit l'Acte de Foi par lequel elle avait mérité de concevoir le juste et le premier-né de toute créature. Alors, quand ils eurent donné leur adhésion à ce témoignage, ils furent à leur tour remplis de ce même Esprit-Saint qui avait opéré en Marie la conception du fils de l'homme. Et là ils connurent la Vérité toute entière comme le Seigneur leur avait annoncé. Marie, Révélation des Apôtres.

"Maintenir le Mémorial, le bon dépôt de la Foi.. ."

Il est donc indubitable que l'Eglise Apostolique possédait cette "vérité toute entière". Et cependant, par la suite, elle n'en a point vécu concrètement. Elle a seulement maintenu le mémorial, malgré les persécutions et les hérésies, luttant continuellement contre les ennemis de la Foi, intérieurs et extérieurs, (sans employer toujours, hélas, les bons moyens), accablée sans cesse par le soin des pauvres, l'éducation des enfants, les charges infinies que faisait retomber sur elle l'effroyable misère des hommes, dépassée sans cesse par les nécessités de l'enseignement, de l'évangélisation, de la bienfaisance, elle n'a jamais eu le loisir, dirait-on, de vivre de ses propres richesses. Elle n'a jamais eu le temps de mettre en application cette "vérité toute entière", par laquelle elle aurait assurément accompli les promesses. Il faut croire que cela était réservé aux derniers temps (la Pierre 1/5).

Effectivement, tombée en terre païenne, la semence du pur Evangile ne pouvait que s'y dissoudre et s'y polluer; jetée tout au long des voies romaines, les oiseaux du ciel ne tardèrent pas à l'arracher; sur les rocailles des peuples barbares, elle ne trouva pas assez de terre pour y prendre de profondes racines; beaucoup trop d'épines et de ronces étaient là pour l'étouffer. La psychologie de l'homme charnel sous la puissance des idoles était trop malade pour mesurer l'importance de la Foi. Dans le monde païen la femme était trop méprisée, le corps ridiculisé et profané, la création de Dieu méconnue, la Parole de Dieu insaisissable, le coeur de l'homme trop dur, son intelligence trop lourde pour que l'Esprit-Saint pût, du jour au lendemain, ramener le genre humain déchu à la justice originelle ! Une seule génération ne suffirait pas pour le dépouillement du vieil homme, attardé dans le péché depuis quatre mille ans, trop fier de ses réussites, trop orgueilleux de sa civilisation, séduit par les inventions de son propre esprit et de sa technique, fasciné par ses arts. Il faut en effet que nous parvenions au terme de ce 6ème jour pour qu'enfin nous commençons à contester la génération charnelle, "en jugeant l'arbre à ses fruits", pour qu'enfin notre foi atteigne la grosseur d'un grain de sénevé et nous fasse déraciner définitivement ce vieil arbre - généalogique - qui fructifie pour la mort, et le jeter dans l'abîme.

Certes, si la foi apostolique avait su se maintenir dans toute sa pureté, le Salut aurait été donné immédiatement au monde. Pourquoi Dieu aurait-il apporté des délais ? Les délais ne viennent que de nous-mêmes. En effet, dans les premiers temps de leur ministère, les Apôtres Pierre et Paul croyaient que le retour du Christ Jésus était proche. Se trompaient-ils ? Non pas. Car à ce moment-là une Foi véritable pouvait effectivement faire revenir le Christ sur la terre. Mais il fallut vite déchanter. Le peuple chrétien, tout baptisé qu'il fût, mais trompé par es judaïsants, retomba dès la seconde génération dans l'ornière du péché et de la Loi, malgré les solennels avertissements de Paul. A ce titre l'Épître aux Galates est un véritable glas funèbre. Ce peuple chrétien, royal et sacerdotal qu'il était par la foi et le baptême, devint à nouveau profane et impie. Alors l'Eglise a du légiférer, pour que soit maintenu coûte que coûte le bon dépôt de la foi, et conserver pour l'humanité son Trésor le plus précieux, le fondement le plus assuré de notre espérance: le Sacrement de l'Ordre. C'est ce Sacrement de l'Ordre que nous allons plus spécialement étudier dans le prochain chapitre.

oooooooooooooooooooooooooooo

L'Ordre de Melchisédech

Chapitre 8

LE SACREMENT DE L'ORDRE

"Si tu savais le Don de Dieu..."

Le Père nous a donné la Loi et les Prophètes. Il nous a donné son propre Fils, le Verbe fait chair. Il nous a donné l'Esprit-Saint, son Esprit de sainteté, d'amour, de connaissance, Celui qui fait éternellement sa joie au coeur de la Trinité avec son Monogène. Il nous a tout donné. Il ne peut nous donner davantage... Et cependant la Rédemption n'est pas accomplie encore, le Salut est encore à venir, le Royaume du Père n'est pas advenu !.

"Si tu savais le Don de Dieu..." (Jean 4/10). En s'adressant ainsi à la Samaritaine, Jésus voyait plus loin que cette humble femme, encore fière et digne, malgré ses misères, le brisement de son coeur, la blessure de ses chairs. Il voyait en elle Israël, son Eglise, et toute l'humanité. Il pensait à Adam et Eve, au Don qu'ils n'avaient pas su accueillir. Il comparait le bonheur qu'il avait connu à Nazareth, dans le Don de Dieu pleinement reçu par la Foi, et le malheur de celle qui lui donnait à boire, qui avait eu cinq maris, qui avait été profanée et outragée dans la douleur et le sang. Et alors qu'il portait à ses lèvres le gobelet de terre rempli d'eau fraîche, sous le regard étonné de cette fille d'Eve, il savourait tout son bonheur intime, celui de son onction royale et sacerdotale de l'huile d'allégresse qui coulait en lui, de cette Eau Vive qu'il recevait du Père. Il savourait son bonheur et mesurait la détresse de sa bienfaitrice; il goûtait sa souveraine liberté dans les complaisances du Père, et il interrogeait du regard cette conscience inquiète, courbée sous la peur et la honte, qui, en ce moment, lui disait: "Je vois que tu es prophète..." Alors elle se mit à supplier: "Donne m'en donc de cette Eau Vive..." Le Seigneur ne demandait pas mieux: il était venu pour cela. Il lui dit donc: "Va chercher ton mari..." Car Dieu, le Créateur de l'homme et de la femme selon l'image et la ressemblance de sa propre Trinité, ne peut s'adresser qu'à sa créature complète. Elle n'en avait pas, elle n'en avait plus, elle avait eu cinq mans. La conversation dut s'arrêter là.

Les contemporains du Seigneur ont eu la chance inouïe, plus que les rois et les prophètes de l'antiquité, de voir ce qu'ils ont vu, d'entendre ce qu'ils ont entendu. Combien de sages, d'hommes pieux, de saints de l'Ancien Testament auraient désiré voir un seul des jours du fils de l'homme !... Et lorsque le Verbe fait chair a paru, s'est manifesté pour opérer la réconciliation, personne, sinon quelques rares élus, n'a reçu le Don de Dieu. Certes, si Israël avait cru, la Rédemption eut été pleine, le Royaume annoncé par Jean serait advenu avec le Seigneur.

Par leur incrédulité ils sont donc restés prisonniers des sentences, courbés sous le joug de la peur et de la honte. Incrédulité faite avant tout d'ignorance, de légèreté, de puérité, d'insouciance, d'infantilisme, de stupidité; mais aussi de méfiance et d'inquiétude, de lâcheté et de paresse, d'attachement congénital à de vieilles habitudes. Après tant de siècles, l'homme est tellement résigné à la faim, à la maladie, à la souffrance, au vieillissement, aux rites funéraires, à la corruption, qu'il ne croit plus qu'il puisse lui venir une Eau Vive... Il ne croit plus au bonheur. Le Verbe de Vérité, de lucidité et de lumière, l'Esprit de grâce et d'amour, de joie et de paix, restent encore impuissants devant les complexes de la créature blessée. A force d'avoir honte de son corps, et de rationaliser, de sacraliser ce sentiment morbide par la morale et la religion, elle est incapable, encore aujourd'hui, après deux mille ans d'argumentation divine, d'accepter la beauté sacramentelle de la chair, de

l'assumer comme Temple de l'Esprit-Saint, de la considérer comme le chef-d'œuvre de la Logique Créatrice de Dieu ! Refus du corps, refus de l'amour, refus de la joie, refus du bonheur: telle est notre tare biopsychologique héréditaire, qui nous empêche encore aujourd'hui, tout comme la Samaritaine, de reconnaître et de recevoir le Don de Dieu. Mal horrible que ce refus: plus redoutable que le cancer, la lèpre, la peste, car c'est là que se trouve la source de tous nos maux. Allons-nous enfin accepter l'argumentation du Fils de l'Homme: "Si tu savais le Don de Dieu..."?

L'Ordre du Seigneur

A vrai dire le Seigneur, "qui sait tout ce qu'il y a dans l'homme", prévoyait assurément les délais qui retarderaient l'heure de la totale repentance, c'est-à-dire la durée de l'ère du péché. Aux apôtres qui lui demandaient, le jour de l'Ascension: "Est-ce maintenant que tu vas restaurer le Royaume d'Israël?" il répondit, évidemment pour ne pas les décourager: "Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a disposés dans sa puissance"; mais il leur donne un ordre pratique, capable d'arrêter là les conjectures et les pronostics inutiles: "Quant à vous, allez prêcher, en commençant par Jérusalem, puis la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre..." (Actes 1/6-8).

C'est un ordre. Tout comme également, la veille de sa Passion, il avait donné un ORDRE: "Faites ceci en mémoire de moi". L'Ordre de l'Apostolat, l'Ordre du mémorial... jusqu'à ce que les temps soient accomplis. Telle est l'Eglise, vivante d'un Ordre, d'une Mission: "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie..." "Vous serez mes témoins, et, n'ayez aucune crainte, je suis avec vous jusqu'à la consommation du Siècle."

Il est très heureux que le mot "Ordre" ait précisément, en notre temps, les sens complémentaires qui nous font comprendre l'intention du Seigneur lorsqu'il institue le Sacrement, l'Engagement de l'Ordre.

Telle est en effet l'Economie divine impliquée dans le mot "Ordre": une fois achevée la démonstration de la Vérité faite par le Verbe incarné, une fois conféré à la créature humaine le Don de l'Esprit-Saint, il appartiendrait aux hommes eux-mêmes de se délier du pacte diabolique, de sortir de leur incrédulité congénitale, de s'arracher à leur conditionnement charnel, pour rejoindre enfin, dans une pleine liberté, la Pensée primordiale et éternelle de Dieu le Père, leur Créateur.

C'est là le temps de l'Eglise: temps de l'enfantement lent et douloureux où la créature baptismale (Ephésiens 4/24) se dégage de son enveloppe ancienne, de ce vieil homme "qui se dissout au gré de ses convoitises." Ceux qui sont sélectionnés par le Seigneur parmi tous les fils d'Adam pour ce combat et cette délivrance n'ont pas la tâche facile: assurer leur propre rédemption, remise entre leurs mains, étroitement solidaire de leur fidélité, et transmettre au monde entier un message dont l'Espérance n'a pas encore été accomplie. "Vous êtes le sel de la terre... Vous êtes la lumière du monde..." (Matthieu 5), disait le Seigneur à ses disciples, comme il le dit à nous. Et cependant le sel lui-même est encore victime de la corruption, et la conscience chrétienne n'est pas dégagée de ses propres ténèbres. Il nous faut donc travailler et prier, supplier et peiner, comme si tout dépendait de nous, alors que nous sommes en fait des "serviteurs inutiles". Car le Seigneur a tout remis entre nos mains.

Tel est bien en effet le sens de la parabole des Talents: le Maître s'en va, il part pour un "long" voyage. Il appelle ses serviteurs pour leur confier "ses" biens. Il leur appartiendra de les faire fructifier. Jusqu'à quand? La nuit sera longue, l'absence paraîtra interminable. Peut-être se laisseront-

ils d'attendre, ces serviteurs, au cours des veilles de la nuit?³⁴. Même les vierges sages s'assoupiront, et les folles n'auront plus d'huile et leur lumière s'éteindra, la lumière de la Virginité, de sorte que les ténèbres du monde en deviendront totalement opaques³⁵. "Lorsque le fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?" (Luc 18/9). Défi qui nous est lancé, à nous qui prétendons être les disciples du Seigneur, et qui touchons, manifestement, à la fin de ce Siècle. Restera-t-il encore un "petit reste", comme au temps de Noé, pour échapper au déluge final qui détruira les ouvrages de l'iniquité? C'est sur ceux-là, manifestement, que compte le Seigneur pour l'établissement de son Royaume sur la terre. Serons-nous les serviteurs fidèles qui entreront dans la joie de leur Maître? Serons-nous les pionniers de la foi qui fructifiera pour la vie impérissable?

Pourquoi cette longue durée du "temps des nations", qui s'identifie visiblement avec les "temps de l'Eglise"? (Luc 21/24). Est-elle si enrayée, si paralysée par le péché séculaire, la liberté humaine, pour qu'il lui soit si difficile de se dégager du pacte diabolique, pour adopter enfin le plan de Dieu ? Fallait-il aboutir à cette prolifération accablante des fils d'Adam, pour que l'on prenne conscience enfin du néant des idoles, de l'impossibilité du bonheur, de l'angoisse profonde et incoercible, de la faillite universelle de « l'ordre » charnel? Cet "ordre" qui n'est qu'un désordre : va-t-il enfin se contester lui-même? Fallait-il tout ce temps d'amertume, sous l'ombre de la mort, pour que la créature humaine cessât de se complaire en sa propre vanité ? Sommes-nous proches du terme, proches de la fin de l'ère du péché et de la chute ? Allons-nous enfin devenir clairvoyants sur nous-mêmes, pour nous juger à la lumière de la Parole de Dieu, et passer finalement du désordre à l'ORDRE ?

En définitive, l'Ordre premier est bien celui qui peut amener cet Ordre: je veux dire: le commandement primordial de Dieu est bien celui qui peut remettre la Créature Humaine dans l'ORDRE qui lui est propre, qui lui est spécifique. Car ce que le Verbe incarné a réalisé en Personne en Jésus est très précisément la réalisation concrète de cet Ordre donné à Adam, l'invitant à goûter de tous les arbres du Jardin, et tout spécialement à l'arbre de la vie, et à éviter soigneusement l'arbre de la connaissance du bien et du mal. En termes concrets et clairs, Adam était invité à une génération sainte et parfaite, et à s'abstenir d'une génération hasardeuse et caduque. Aucune prescription n'était plus raisonnable, aucune vocation n'était plus haute que ce qui fut ordonné à Adam, et qui fut enfin réalisé en Jésus-Christ par la Foi de Joseph et Marie.

Nous espérons fortement que le temps du discernement fondamental est proche, et qu'ensuite viendra le Royaume. Que sera-t-il ? Sinon l'épanouissement de tout ce qui était déjà condensé dans les institutions divines du passé? Si nous pouvions déjà dégager toute la richesse des dons reçus de Dieu, nous serions encouragés à les exploiter, à les faire fructifier, et même, qui sait, à les développer jusqu'à la perfection du Royaume ? L'Eglise a subsisté; elle a gardé le précieux trésor des Ecritures, le mémorial du Salut, les Sacrements, la Sainte Liturgie qui est comme le milieu vital de la Foi, et cela par la fidélité du clergé, qui ne fut pas parfaite, hélas, mais suffisante.³⁶ Faut-il identifier "clergé" et "sacerdoce" ? Non pas: le Sacerdoce est infiniment plus grand que le clergé qui n'en est que

³⁴ Saint Irénée, témoin de la Tradition Apostolique, applique le verset du Psaume, "Mille ans sont à ses yeux comme un jour, comme une veille de la nuit", à l'Histoire, 6000 ans. Six jours de 1000 ans pour la création de l'homme, et il annonce la fin aux environs de l'an 6000 du monde. De même s'il revient à la 2ème ou 3ème veille de la nuit, cela veut dire que le Seigneur revient avant l'an 2000, vers la fin de la 2ème et le commencement de la 3ème veille. Ces prescriptions de saint Irénée dans son 5ème Livre "Adversus Hereses": indications d'autant plus précieuses que 2000 ans pouvaient paraître bien longs pour un auteur du 2ème siècle!

³⁵ Il faut lire d'une seule traite les chapitres 21-25 de saint Matthieu qui forment un tout. Jésus essaie d'emporter l'assentiment des Juifs, il n'y parvient pas; l'Histoire est donc enchaînée par l'incrédulité d'Israël et sur l'institution de l'Eglise. Toutes les paraboles de ce discours prennent alors un sens historique extrêmement saisissant qui est le sens obvie de l'Ecriture en ces chapitres. Il est dommage qu'on les ait coupés en morceaux pour les appliquer ici et là à des rites liturgiques, car on ne voit plus alors leur extrême cohérence sur l'Histoire.

³⁶ - Jusqu'au Concile Vatican II, qui a pulvérisé la Tradition liturgique par l'illusion de l'oecuménisme.

l'application ministérielle pour des lieux et des temps donnés. Le Sacerdoce est comme le squelette, la charpente, l'ossature du Corps du Christ qui a les promesses de la victoire, difficile, peut-être, mais certaine: "Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle". Et pourquoi donc ? "Aucun de ses os ne sera brisé".

L'Institution Sacerdotale

A vrai dire, si nous confondons, comme le font la plupart des chrétiens, "Clergé" et "Sacerdoce", nous cherchons vainement dans l'Évangile une institution claire du Sacrement de l'Ordre. Jésus certes a choisi des disciples et des Apôtres dans la foule de ses partisans et admirateurs. Il les a formés. Il les a instruits. Ils ont enregistré et transmis ce qu'ils avaient vu et entendu du Seigneur, en témoins authentiques et sûrs. Ils ont en effet assisté aux grands événements de la Pâque suprême: l'Immolation de l'Agneau et la Résurrection du juste. De lui en effet ils ont reçu l'Ordre de consacrer le pain et le vin et de les changer en son Corps et en son Sang, en prononçant les mêmes paroles. Et effectivement, par la puissance de la Liturgie, tout au long des siècles jusqu'à nous, des milliers de prêtres ont témoigné de l'enseignement évangélique capital, capable de nous faire passer, par une Paque authentique des ténèbres de ce monde-ci au Royaume du Père. Le Credo n'a cessé d'être proclamé et chanté. Et même si l'Évangile n'a pas été compris pleinement, ni appliqué intégralement par ceux même qui, par vocation, en étaient les hérauts, il a été prêché quant à l'essentiel. En outre, la Présence Eucharistique a été gardée, cette Présence réelle et corporelle du Christ vivant et déjà glorifié à la Droite du Père, sans cesse intercédant pour nous. Chaque dimanche, et même chaque jour, l'Église terrestre n'a cessé d'être invitée à l'action de grâce céleste de son Christ, en union avec les saints déjà glorifiés et les Anges bienheureux.

Déplorons, hélas, que la Messe ait été si peu, si mal suivie et comprise, qu'elle soit tombée parfois au niveau de la routine superstitieuse... Trop souvent les prêtres ont dit le "Dominus vobiscum" devant les bancs vides de leurs églises désertes. Ces curés: ce sont eux qui ont maintenu l'Église, alors qu'ils furent le plus souvent incompris, bafoués, ridiculisés, solitaires et patients, sentant en eux-mêmes toutes les déficiences de la nature déchue, ils ont persévéré dans leur éternel bréviaire, dans la célébration des divins Mystères. De même que les religieux et les cénobites ont conservé le trésor des Saintes Écritures, les écrits des Pères et des Docteurs, en recopiant les manuscrits avec la vénération que l'on doit au Verbe écrit, même s'il reste encore bien mystérieux.

Assurément la permanence de la foi a été le fait des prêtres. Et ceux que l'on appelle les "laïcs" ? Il faut déplorer une véritable rupture dans le Corps du Christ, qui a maintenu trop longtemps ces laïcs dans une situation infantile, indigne de leur Baptême et de leur rôle sacerdotal. D'ailleurs que signifie en fait le mot "laïc" ? Il désignait d'abord les religieux non-prêtres. Puis il a été pris dans un sens péjoratif, en opposition non seulement au clergé, mais à la foi elle-même, comme dans ces expressions: "Enseignement laïc, école laïque". De nos jours, on écrit et on pense: "Les laïcs sont aussi l'Église". Et ils reprennent, c'est heureux, une participation active dans les paroisses, ils retrouvent - timidement - leur rôle sacerdotal dans le Corps du Christ.

A vrai dire la Sainte Liturgie ne connaît pas le mot "laïc", mais seulement le mot "confesseur", dans le sens de "confesseur de la Foi". Et notre vocabulaire reste tout empreint du vieux parfum chrétien, puisqu'un "métier" n'est autre qu'un ministère; une "profession" n'est autre, initialement, qu'une "profession de foi", au travers d'une occupation orientée au Bien de tout le corps. "Tout ce que vous faites, faites-le au Nom du Seigneur Jésus...". Retrouverons-nous une chrétienté "ordonnée suivant le Sacerdoce du Christ" avant le Royaume ?...

"Les conditions initiales..."

Il faut revenir aux "conditions initiales" pour bien comprendre le mot "Sacerdoce", son sens et son évolution. Ne jugeons pas le Sacerdoce sur l'enveloppe, dans laquelle il fut emprisonné au cours des siècles jusqu'à nos jours. Car il a été en quelque sorte enfermé dans les traditions ecclésiastiques et humaines, qui l'ont cristallisé dans des formes routinières, qui en ont paralysé la puissance et voilé la richesse, non seulement aux yeux du monde, mais aux chrétiens, simples confesseurs de la foi, et aux prêtres eux-mêmes. Et l'on est tombé dans cette déviation infiniment regrettable du "cléricalisme". Nous en avons fait aujourd'hui le procès: l'autoritarisme du curé, le principat des Evêques ont aujourd'hui disparu. Nous devons nous en féliciter. Mais en abandonnant certaines "formes" peut-être risquons-nous de dilapider le trésor qu'elles contenaient?

A vrai dire, il n'y a qu'un seul Prêtre, le Christ Jésus. On le dit souvent. Sait-on pourquoi? Nous le voyons clairement maintenant que nous avons médité longuement sur l'Huile d'Allégresse dont il fut oint dès sa Conception. Le Christ Tête est le prêtre; mais il l'est aussi en son Corps, ce Corps rattaché à la Tête par la régénération baptismale de ses membres, nourri par le Don Eucharistique du Verbe fait chair, animé par l'Esprit de Sainteté venu habiter en nos corps comme en ses Temples. De fait, tous les Baptisés participent au Sacerdoce du Christ. Et c'est bien ainsi qu'il faut entendre la parole de saint Pierre, s'adressant aux chrétiens qu'il suppose conscients de leur foi:

Vous êtes un peuple choisi, une nation sainte, un sacerdoce royal..."

"Sacerdoce royal": la foi nous a en effet transférés dans l'Ordre de Melchisédech, le Roi de Justice qui est Prêtre du Dieu Très-Haut. Pierre pense assurément que les fidèles qui constituent la sélection de l'Eglise par l'appel du Seigneur parmi les fils d'Adam, ont reçu dans leur Baptême l'Huile de l'Exultation qui les a consacrés au Dieu Vivant. Ce qu'ont reçu les Apôtres par la Foi, tous les hommes qui partagent cette même foi peuvent aussi le recevoir. Ils le reçoivent: les dons de Dieu ne sont pas limités, si ce n'est par notre propre incrédulité. Telle est la pensée de Pierre, qui, tout conscient qu'il fut de sa charge, ne pensait pas qu'elle lui donnât une prérogative transcendante à ce que recevait aussi tout fidèle partageant la même foi que lui. Cela devient tout à fait évident lorsque l'on replace cette parole: "Vous êtes un sacerdoce royal", dans le contexte de cette Epître. Mais lorsque cette parole tombe aujourd'hui de l'ambon ou de la chaire sur l'assemblée actuelle des fidèles, tels qu'ils sont devenus, surtout un jour de sépulture ou de communion solennelle, ou de mariage mondain... on tremble un peu. Il y a une fausse note. L'instrument est désaccordé. Il y a méprise. Comment ces hommes, ces femmes, qui ne connaissent même pas les rudiments de la foi, qui n'ont jamais lu les Evangiles, qui n'ont aucun sens de leur Baptême, qui ne prient jamais, n'ont aucune piété et qui sont parfois carrément mécréants, comment peuvent-ils être encore appelés "sacerdoce royal"? Il ne faut pas se moquer de Dieu, ni de sa divine parole, qui, pour l'heure, tombe tout à fait à côté. Elles évoquent un passé révolu, qui peut-être n'a existé que du temps des Apôtres et des premiers Pères. Ou alors elles sont prophétiques d'une Eglise qui n'en est qu'à ses premiers balbutiements ?

Rappelons donc le contexte de cette première Epître de saint Pierre. (cf. notre travail sur les Epîtres de saint Pierre). Il s'adresse aux chrétiens de la "dispersion" qui ont été régénérés en vue d'une "espérance vivante" attestée par la Résurrection du Christ Jésus, "en vue d'un héritage incorruptible et sans souillure". Il tressaille de joie et d'allégresse dans la perspective de la gloire - qui lui paraît imminente - qui découle directement de la Foi, "laquelle est éprouvée comme de l'or par le feu", "dans le creuset de diverses tribulations" (1/1-10). Tel est ce Salut, deviné par les Prophètes, et dès maintenant mis à la portée des fidèles par la parole de l'Evangile (11-12). Il exhorte donc instamment les disciples du Seigneur à se sanctifier, maintenant qu'ils "ont été rachetés par le sang précieux de l'Agneau de la folie de leurs traditions paternelles" (18). Car "si toute chair est comme l'herbe et sa

grâce comme la fleur des champs", désormais, cette parole évangélique qui "demeure éternellement" les affranchit de toute corruption, engendrés qu'ils sont maintenant par une "semence incorruptible", la parole du Dieu vivant. Il ne leur reste maintenant qu'à grandir vers le plein Salut en persévérant dans un amour très ardent et sans hypocrisie (19-25).

2/1: "Laissez donc toute méchanceté et toute ruse, toute hypocrisie, toute jalousie et toute médisance. Soyez comme des enfants nouveau-nés; désirez ardemment le lait du Verbe, afin que vous grandissiez en lui en vue du Salut, et que vous goûtiez combien le Seigneur est bon. Approchez-vous de lui, car il est la Pierre vivante, rejetée, certes, par les hommes, mais choisie comme précieuse par Dieu. Et vous aussi, comme des pierres vivantes, vous êtes construits comme un édifice spirituel, en vue d'un sacerdoce saint, afin de présenter à Dieu des offrandes spirituelles qui lui soient agréables, par Jésus-Christ. C'est ainsi qu'il est écrit: "Voici que je pose en Sion une pierre d'angle, précieuse, choisie, et celui qui s'appuie sur elle ne sera pas confondu".

C'est donc pour vous, les croyants, qu'est l'honneur; mais pour les incrédules cette Pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs, cette Pierre est devenue la tête de l'angle, et elle est devenue pour eux une pierre d'achoppement et un rocher de scandale, et c'est sur elle qu'ils étaient établis! ... Mais vous, le peuple choisi, sacerdoce royal, nation sainte, peuple qu'il s'est acquis, afin que vous sachiez connaître les vertus de Celui qui vous a arrachés des ténèbres vers son admirable lumière. Autrefois, vous n'étiez pas un peuple, mais maintenant vous êtes le peuple de Dieu, vous avez obtenu miséricorde, vous qui, autrefois, étiez étrangers à la miséricorde. Mes bien-aimés, vous êtes comme des étrangers et des exilés; je vous supplie de vous arracher aux convoitises charnelles qui luttent contre la vie..."

Dans la perspective qui est la nôtre et qui rejoint adéquatement celle de saint Pierre, nous comprenons immédiatement ce texte, qui devient parfaitement clair lorsque le péché, origine de toute corruption, se trouve bien situé où il est, "dans la folie des traditions paternelles". Et alors nous entrons à notre tour dans l'espérance si joyeuse de saint Pierre.

Cependant, comme un père de famille qui tremble devant la fragilité de ses petits enfants, l'Apôtre Pierre mesure la précarité de cette jeune Eglise, revêtue de toutes les richesses possibles, enrichie de tous les dons divins, mais qui risque encore de les perdre, comme Eve autrefois, qui, elle aussi, revêtue de tous les dons divins et immaculée dans sa conception – dans sa génération à partir de la chair et des os d'Adam -, s'est pourtant laissée séduire. Ce qui importe donc au plus haut point, c'est que cette Foi grandisse par le "lait du Verbe", jusqu'à ce qu'elle atteigne les dimensions d'une véritable et définitive stabilité. Les appréhensions de Pierre n'étaient pas vaines... L'histoire ne l'a que trop démontré. En effet, il a sous les yeux cette incrédulité vraiment aberrante, inexplicable, du peuple juif, son peuple, qui a rejeté Celui même, ce Rocher sur lequel il était établi depuis Moïse et les Prophètes. Qu'ils sont donc peu nombreux ceux qui ont été arrachés aux ténèbres de ce siècle par la lumière du fils de Dieu, et libérés des servitudes de la Loi par le Don de son Esprit!... Vont-ils persévérer?

Puisque désormais tout a été accompli en Jésus, toute vérité manifestée en lui, l'Economie divine a changé sur la conduite du monde: ce n'est plus Israël qui reçoit le privilège du choix divin parmi tous les hommes, pour amener la foi dans le monde et le Sauveur, mais c'est désormais tout homme qui, en principe, est appelé, pour devenir participant, dans l'Eglise, par la foi, au Sacerdoce Royal, capable de rendre à Dieu un culte digne, "des offrandes spirituelles". Israël a joué son rôle: il a amené la Foi dans le monde, et par la Foi, le Sauveur. C'est à cette foi maintenant à jouer son rôle

en tout croyant pour lui conférer le plein Salut. Telle est bien la pensée de saint Pierre, qui, hélas, ne s'est pas trouvée encore accomplie jusqu'à nos jours.

"Un Sacerdoce Saint", en effet, par rapport à l'ancien qui restait souillé en raison même de son rattachement aux "traditions paternelles". En effet le sang de l'Agneau n'avait pas encore coulé pour la purification, réelle, de la chair humaine, dont les anciens rites ne pouvaient être que symboliques et prophétiques. Désormais ceux qui sont dans le Christ par la foi peuvent offrir à Dieu le Père des "offrandes spirituelles"... C'est-à-dire quoi ? Qui ? Peut-elle, la créature rationnelle offrir à Dieu autre chose qu'elle-même ? Oui, c'est bien cela: s'offrir comme une pierre vivante pour l'édifice spirituel, comme un membre rattaché au Christ, afin que l'Esprit-Saint puisse y résider avec complaisance comme dans son Temple. Chaque chrétien est donc invité à reproduire en lui-même ce qui fut initialement en Jésus, car désormais, par la régénération baptismale, chaque chrétien conscient de son nom, est devenu "fils de Dieu", non pas par une semence corruptible mais par une "Onction Spirituelle" (la Jean 2/27), et la Parole Sainte de Dieu. De même que Jésus a reçu le Sacerdoce Royal par sa génération sainte, de même le chrétien le reçoit par sa régénération dans le Christ. C'est logique, c'est d'une logique absolue, mais c'est la logique de la Foi, non pas celle de la Loi ou de la morale.

La Foi et le Baptême nous ont arrachés à cette génération adultère et pécheresse qui, avec l'appui de la Loi, a crucifié le fils de Dieu. Voilà l'admirable lumière par laquelle nous sommes délivrés des ténèbres de ce siècle. Et maintenant, oui, dans le Christ, nous ne sommes plus des étrangers et des errants, mais nous avons obtenu miséricorde. Dieu ne tient plus compte du péché des générations antérieures; tout est renouvelé dans le Christ, premier-né de toute créature. D'où l'exhortation de ce passage à la fin: "Abstenez-vous des convoitises charnelles qui luttent contre la vie..." Cela signifie en clair: renoncez à la sexualité génitale et à toute fornication, sur lesquelles pèse l'infaillible menace de la mort.

En revenant ainsi aux conditions initiales de l'enseignement apostolique direct, il est très évident que le Sacerdoce Royal est conféré aux fidèles dès leur adhésion à la Foi, à condition bien sûr que cette Foi soit pleine, non plus un assentiment de principe, mais une intelligence claire des mystères du Christ et de ses conséquences directes sur tout l'Ordre humain véritable, conforme au Bon Plaisir du Père, à commencer par la génération. Le Sacerdoce d'Aaron n'était pas "royal" mais seulement un ministère de condamnation pour le péché dont il était solidaire. En Jésus, c'est le Sacerdoce Royal qui correspond à la création même du Père, à l'Ordre Virginal de la Nature, selon lequel Jésus est advenu comme fils et comme juste, en ce monde.

La cohérence de la Foi.

Cette cohérence de la Foi, si bien exprimée par Pierre, devient encore plus évidente et persuasive si l'on se réfère à l'Epître aux Hébreux, notamment au chapitre 7, où Paul montre le contraste entre les deux Alliances: l'ancienne, impuissante et inutile, régie par l'ancien Sacerdoce, et la nouvelle, inaugurée par Jésus-Christ, selon le Nouveau Sacerdoce. Ainsi ce passage³⁷:

"En effet, si la perfection était dans le Sacerdoce Lévitique par lequel le peuple était ordonné, quel besoin y aurait-il d'établir un autre prêtre "selon l'Ordre de Melchisédech" qui n'est point compté dans l'ordre d'Aaron ? Avec le changement de sacerdoce, il découle nécessairement un changement de Loi...».

³⁷ Cf. notre travail sur l'Epître aux Hébreux.

Loi: la Loi de Moïse n'était pas seulement juridique et sociale, elle se rattachait rigoureusement à la génération, par la circoncision du mâle et les lois de purification de la femme. Elle était intimement liée à la nature, en vue "de la pureté de la chair", c'est-à-dire de la santé de la race et des individus. Mais avec la Génération du Christ, la Loi de Moïse qui régentait la génération charnelle est abolie dans la mesure, évidemment, où ceux qui croient en Jésus fils de Dieu comprennent ce que signifie son "entrée en ce monde" par laquelle "il éclaire tout homme" (Jean 1/8). Il importe au plus haut point, en effet, que les croyants adoptent un comportement bio-psychologique dans l'ordre de la génération tout à fait transcendant à ce qui se faisait antérieurement sous le régime de la Loi mosaïque, à fortiori dans le monde païen. Mais si la génération charnelle demeure, malgré l'évidence de la Foi, alors la Loi de Moïse reste nécessaire pour obtenir la bénédiction de Dieu et le "Sacerdoce selon l'Ordre de Melchisédech" est sans objet. C'est pourquoi on peut penser, malgré les arguments de Paul, que les Judaïsants qui voulaient imposer la circoncision aux païens nouvellement convertis, n'avaient pas tout à fait tort: ils jugeaient en effet que ces jeunes recrues n'abandonneraient pas du jour au lendemain la génération charnelle et ils jugeaient que la pédagogie de la Loi leur serait nécessaire³⁸.

"...la chose devient encore plus évidente si un autre prêtre est établi "selon l'Ordre de Melchisédech", et s'il est advenu non pas suivant l'ordonnance d'une prescription charnelle, mais selon la puissance d'une vie impérissable, selon le témoignage qui est porté: "Le Seigneur l'a juré, il ne s'en repentira point, Tu es prêtre pour la virginité éternelle, scion l'Ordre de Melchisédech".

Assurément la Foi, à elle seule, lorsqu'elle est exacte, établit la créature humaine dans le vrai et définitif Sacerdoce. Melchisédech n'avait reçu aucune "ordination sacerdotale". Si Adam avait adhéré pleinement à la vocation qu'il avait reçue de Dieu et à la Révélation première, par laquelle il avait l'explication de la virginité éternelle, il serait resté prêtre du Dieu Très-Haut. Il est évident que le Sacerdoce des Apôtres est moins grand que celui de Joseph et Marie: en effet les Apôtres ne sont parvenus à "la Foi qui justifie" qu'après la démonstration de l'Evangile, ayant été les témoins des faits depuis le Baptême de Jean jusqu'à l'Ascension du Seigneur (Actes 1/22); et après avoir compris par le témoignage même de Marie comment Jésus était fils de Dieu. Mais Joseph et Marie, par leur foi même, nous ont donné le vrai fils de l'homme qui est non seulement le fruit béni des entrailles virginales mais le Fruit de la Foi parfaite, par laquelle le pacte diabolique a été rompu, et le pacte spirituel rétabli avec la Sainte Trinité³⁹.

Les Apôtres supposaient que leurs disciples entreraient dans cette foi exacte qu'ils avaient eux-mêmes; qu'ils adhéreraient totalement à l'Evangile que Paul définit si bien: "Jésus fils de David scion sa race mais manifesté en puissance fils de Dieu par l'Esprit de Sainteté, du fait de sa résurrection d'entre les morts" (Romains 1/4). Ce qui était advenu pour Jésus, vrai fils d'homme, conforme à la Pensée du Père devait être désormais la norme pour tout nouveau fils d'homme, puisque Jésus est advenu comme "premier-né d'une multitude de frères" (Romains 8/29). Ces frères, nous ne les avons pas encore vus, sinon ceux qui le sont par adoption, seulement, par la régénération baptismale, et qui, en raison de l'imperfection de leur foi, restée "sans les oeuvres" et "morte sur elle-même" (Jacques 1/22-25; 2/14-19), sont restés prisonniers sous la sentence de la mort.

³⁸ Cf. notre "Introduction à l'Evangile", chapitre 17, le Concile de Jérusalem.

³⁹ Il est de foi que le premier homme a été créé dans une parfaite justice, cette nature virginale et intègre première comporte la Foi à une Révélation, elle est transcendante à la nature "déchue" que nous connaissons actuellement, et peut être dite "surnaturelle".

"L'Espérance des Apôtres était l'immortalité". (2 Timothée 1/10)

Cette espérance des Apôtres en l'immortalité rendue par l'Evangile a été profondément déçue. Ils étaient assurés que le plein Salut était déjà dans l'Eglise. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire attentivement leurs Epîtres, celle de saint Pierre par exemple, la première, où il est absolument certain que le Salut est "prêt à se manifester" (1/5), car pour lui, comme pour Paul, les "derniers temps" sont arrivés, et même la "plénitude des temps" (Galates 4/3-4). Il ne peut y avoir mieux que la Foi. Si elle est exacte, elle suffit. Et l'on ne voit pas en effet comment la créature pourrait être mieux, vis-à-vis de son Créateur, que de correspondre par une foi exacte et pleinement intelligente à sa Pensée sur elle !... Dieu ne peut maintenir la sentence de la mort que si la créature reste au-dessous de sa loi spécifique, sinon il ne serait pas juste. Et la foi exacte n'est autre que la définition et l'application de cette Loi spécifique, "une Loi de Foi", dit saint Paul. Elle était trop simple et trop belle. "Comme j'étais toute petite j'ai plu au Très-Haut, et de mes propres entrailles j'ai engendré l'Homme-Dieu"⁴⁰. Isaïe l'avait prédite en connaissant par avance la Génération Sainte du Serviteur de Yahvé: "Qui a cru à ce que nous avons vu ? Et sa génération qui donc l'éclaircira?" (Isaïe 53/1). Assurément les disciples des Apôtres ont donné leur adhésion de principe au Seigneur Jésus, mais ils ne sont pas vraiment entrés dans l'intelligence de son Mystère. Et c'est pourquoi ils ont fait défection. En effet, si l'on se reporte aux dernières Epîtres des Apôtres⁴¹ leur inquiétude est intense. Si l'on prend par exemple la deuxième Epître de saint Pierre, on ne peut que trembler. En effet, il affirme bien que "la foi chasse la corruption" (1/5), mais il constate que le point central de l'Evangile, la filiation divine de Jésus, est battue en brèche par les faux docteurs, cette filiation cependant clairement manifestée par Dieu le Père lui-même le jour de la Transfiguration. Ces gens-là rejettent la base même de l'Evangile; ils en récusent donc aussi les promesses. Dans Jude c'est le même cri d'alarme contre ceux qui nient la sainteté de la génération du Christ, et qui, sans doute, pour des raisons d'opportunité la ravalent à la "fornication"⁴². Devant cette trop évidente défection de la Foi, l'Apôtre Pierre constate que les richesses du Royaume sont à nouveau écartées par l'incrédulité, tout comme autrefois. Il faudra donc que l'humanité pécheresse et trompée endure les châtiments terrifiants des derniers temps, ce Déluge de Feu, qui détruira tous les ouvrages de l'impiété et de l'iniquité. Ensuite seulement viendront les "temps de rafraîchissement" qu'il avait annoncés cependant comme tout proches, dès le jour de la Pentecôte.

Nous avons dit plusieurs fois déjà que l'Evangile est le récit de la manière dont la Bonne Nouvelle n'a pas été reçue par les hommes. De même la lecture des Epîtres nous révèle que ce même Evangile n'a pas été reçu non plus par les premiers disciples, sinon par une "sélection parmi la sélection". Pour mieux nous en convaincre, relisons certains passages des Epîtres aux Corinthiens.

Dans le prologue de la première, Paul déborde d'action de grâce et de joie devant la foi de sa jeune Eglise, et il ajoute:

« Vous avez été comblés de toutes les richesses dans le Christ Jésus, de toutes celles de la parole et de toutes celles de la connaissance. Le témoignage du Christ s'est affermi chez vous, si bien qu'il ne vous manque aucun don à vous qui attendez la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ. Il vous affermira jusqu'à l'accomplissement, car il est fidèle le Dieu qui vous a appelés..." (1 Cor. 1/4-9).

⁴⁰ Antienne des Fêtes de la Vierge Marie. Cette espérance des Apôtres dans les premières Epîtres: 1, 2 Thess., 1ère Corinthiens, 1ère de Pierre. Mais même après la défection de la première génération chrétienne, Paul attache toujours l'immortalité au même Evangile (2 Timothée 1/10). Ce n'est pas parce que les disciples sont "encore charnels et que beaucoup sont morts" que l'Evangile est remis en question.

⁴¹ Galates, 2 Corinthiens, Philippéens, et 2 Timothée.

⁴² Vu sous cet angle le billet de Jude devient tout à fait clair. Cf. notre étude.

Les conditions initiales étaient donc parfaites. Que peut-on dire de mieux? Et voici que Paul commence aussitôt dans cette même Epître une longue série d'admonestations et de reproches, leur disant: "Vous êtes encore charnels", car ils se divisent en sectes, s'attachant à la popularité des prédicateurs plutôt qu'à la Vérité divine dont us ne sont que des témoins; il condamne certaines graves inconduites qui "ne se font même pas chez les païens", dont on lui a parlé (à tort, peut être?). Il déplore que les frères aient entre eux des procès et qu'ils s'affrontent devant des tribunaux païens alors que leur Foi leur donne en principe le droit de juger les Anges!

... En ce qui concerne la virginité et le mariage⁴³, on constate qu'il subsiste des confusions de conscience et de conduite que l'apôtre lui-même semble incapable de dissiper. Il n'a pas encore, sur l'union de l'homme et de la femme, la hauteur de vue qu'il montrera dans l'Epître aux Ephésiens (5/20 s.). Il rappelle les châtiments rapportés par les Ecritures, par lesquels fut sanctionnée durement l'incrédulité des pères. Il pourrait en être de même, si ceux qui ont reçu l'appel du Christ glissent dans la même incrédulité. Décidément, cette assemblée chrétienne laisse beaucoup à désirer, lorsqu'elle se réunit pour la Fraction du Pain, les uns sont ivres, les autres affamés. Il y règne un désordre assez étrange, malgré les charismes de l'Esprit Saint. Certains frères sont si peu instruits qu'ils ne croient même pas en la résurrection des morts. C'est très décevant!... Où sommes-nous donc ? Effectivement, cette Eglise de Corinthe sera l'une des causes de l'amertume et de la tristesse de Paul, car, par le passage des Judaïsants, elle fera défection, elle abandonnera l'Evangile pour se fier à ces faux docteurs, "ces faux apôtres qui devraient être retranchés de l'Eglise"⁴⁴. "Un peu de mauvais ferment a corrompu toute la pâte" A lire attentivement ce plaidoyer de la seconde aux Corinthiens, il semble que tout soit perdu. Ainsi ce passage du chapitre 11:

"Je vous ai fiancés à un Epoux unique, pour vous présenter au Christ lors de son retour, comme une vierge pure. Mais j'ai peur que, comme le Serpent séduisit Eve par sa flatterie, vos pensées ne se corrompent en s'écartant de la simplicité et de l'ingénuité qui sont dans le Christ. Si en effet le premier venu vous prêche un autre Jésus que celui que nous vous avons prêché, ou un autre Esprit que celui que vous avez reçu, ou un Evangile autre que celui que vous avez accueilli, vous trouvez que c'est très bien". (2 Corinthiens 11/1-4)

Cet Evangile "autre" est annoncé par des prédicateurs qu'il ne ménage pas, les traitant "d'anges de Satan déguisés en anges de lumière". Quels sont ces gens? Sont-ils de mauvaise foi? Sont-ils pervers? Il ne semble pas. Ils sont zélés, au contraire, Paul le reconnaît. Mais ils n'ont pas compris. Ils ne prêchent pas la Vérité, mais se font les artisans d'un opportunisme. Ils présentent Jésus-Christ, certes, mais Jésus Christ accommodé avec les prescriptions de l'Ancienne Loi. Ainsi les Juifs ne seront pas dérangés dans leurs traditions et leurs coutumes. Cette attitude veut être une habileté tactique, Paul la dénonce comme une hypocrisie. Il déclare même: "Ces gens-là n'ont pour Dieu que leur ventre, ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte". Sont-ils dépravés ? Fornicateurs ? Non pas. Ils mettent seulement leur honneur dans les rejetons qu'ils ont appelés en ce monde pour y être des fils d'Abraham. Ils enseignent que la circoncision et les préceptes mosaïques les justifient, eux et leur progéniture prolifique. Pour eux, l'arrivée du Christ en ce monde ne change absolument rien à l'ordre charnel, dont ils ont la fierté d'être issus et qu'ils ont la fierté de transmettre. La loi est ainsi devenue pour eux une force de péché, puisqu'elle leur donne bonne conscience, alors qu'ils sont tributaires de l'ancienne transgression. Voilà pourquoi Paul dit aux Galates: "Si vous vous faites

⁴³ Chapitre 7. Les Corinthiens ne parlent pas de "virginité", mais de l'encratisme païen méprisant pour la femme. Ils voient les choses sous le plan de la "vertu" mais non point de la nature. Paul voit avant tout le retour du Seigneur, et ne traite pas le vrai problème. D'où une ambiguïté dont l'Eglise n'est pas encore sortie.

⁴⁴ Parole parfois traduite dans le sens d'une castration; en fait il s'agit d'une excommunication de l'Eglise portée contre les Judaïsants.

circoncire, (pour perpétuer à votre tour l'engance charnelle), vous êtes déçus de la grâce, le Christ ne vous sert de rien". - Paroles d'une extrême sévérité que celles de l'Épître aux Galates ! Pourquoi cette indignation de l'Apôtre ? Ne vise-t-il la circoncision que dans son rite corporel ? Non pas : il le dit lui-même : "La circoncision n'est rien, l'incirconcision non plus". Mais c'est ce que signifiait la circoncision pour les Juifs qui est quelque chose : elle signifiait l'ordre charnel qui perpétue la faute d'Adam et attire les sentences de malédiction sur l'humanité. Alors oui, cette fois, nous comprenons cette bouleversante plaidoirie de saint Paul, qui sent que la Rédemption gagnée par la Croix du Christ est presque complètement évacuée. Il conclut donc en remplaçant tout homme, et nous aussi, aussi bien que les Galates, devant le choix initial :

"... frères, ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. L'homme récolte ce qu'il sème. Celui qui sème dans sa chair (même sous le couvert de la circoncision), récoltera de la chair la corruption. Celui qui sème dans l'Esprit-Saint récoltera de l'Esprit la vie éternelle". (Galates 6/6-8)⁴⁵.

Cette parole pèse lourdement sur le comportement chrétien séculaire. Beaucoup de gens ont "semé dans leur chair", et ils en ont en effet récolté la corruption. Et ceux qui n'ont pas semé dans leur chair n'ont pas non plus semé dans l'Esprit. Je ne vois vraiment que Marie et Joseph qui aient semé authentiquement dans l'Esprit-Saint. Assurément l'oeuvre urgente était d'annoncer l'Évangile, mais à mesure que les décades se sont déroulées, la prédication de l'Évangile s'est fortement altérée, "le sel s'est affadi" ; non pas la Parole de Dieu elle-même, mais la manière dont elle était comprise et accommodée à l'esprit de ce siècle. Ainsi dans les Épîtres qui suivent l'Épître aux Galates, on retrouve chez Paul ces mêmes mises en garde contre ceux qui corrompent l'Évangile. Et enfin, dans la seconde à Timothée, où Paul dit "tous m'ont abandonné", il recommande seulement à son disciple fidèle, à son "fils", de "garder le bon dépôt et de le confier à des hommes sûrs." Jusques à quand ? Jusqu'à ce jour où la conscience humaine sera capable de comprendre et de l'appliquer. Et Paul alors n'a plus l'espérance du Salut immédiat, de l'immortalité immédiate, du retour proche du Seigneur, mais seulement la certitude que ce bon dépôt "sera gardé" : "car il est puissant le Seigneur pour le garder jusqu'à ce jour".

"Nous respirons le parfum d'un vase vide" a écrit un auteur célèbre qui a fortement contribué à vider le vase. Mais, avec beaucoup d'autres, n'était-il pas, avant tout, déçu, par le fait que Celui que les chrétiens appellent "Sauveur" n'a rien sauvé du tout. La chrétienté, il faut le dire, est restée dans les gémissements, les larmes, et courbée sous l'ombre de la mort. Elle a toujours imploré les Apôtres avec une nostalgie poignante, elle s'est sans cesse tournée vers les disciples du Seigneur et vers les "premiers chrétiens", comme si depuis ce temps-là, une clé était perdue et la porte à jamais fermée. On a vénéré saint Pierre comme ayant "les clés du Royaume des Cieux", et c'est vrai, il avait "la clé". Nous ne l'avons plus. Au milieu de ses épreuves et de ses terribles tribulations, l'Église a chanté les litanies des Saints : sainte Marie, saint Joseph, saint Jean-Baptiste, saint Pierre, saint Paul... Tous les Apôtres, tous les disciples du Seigneur, les premières vierges chrétiennes... Et l'on a toujours lu l'Évangile en commençant par "En ce temps-là... "In illo tempore..." Changement étrange de perspective, alors que les premiers disciples étaient tournés vers l'avenir, vers le retour du Seigneur et le Royaume. Les siècles qui ont suivi ont marché à reculons, en voyant peu à peu disparaître la lumière de l'Astre dont ils s'éloignaient. Aujourd'hui, que faisons-nous ? Le retour aux Sources ? Si l'Église temporelle - oh combien ! - a pu avoir l'illusion qu'elle était le Royaume, elle ne l'a plus

⁴⁵ Cf. notre travail sur l'Épître aux Galates. On a continué à la lire dans l'Église pour la bonne raison qu'elle est toujours d'actualité, d'une brûlante actualité. Mais elle n'est pas comprise, parce que le sens du péché de génération est perdu, la pédagogie de la Loi Ancienne, qui mettait en évidence ce péché, étant presque totalement oubliée. (cf. "Traité de l'Amour", Livre IV).

aujourd'hui. Mais est-elle à nouveau tournée vers le Royaume ? Sait-elle encore qu'elle contient dans sa Foi le Principe et tous les fondements du Royaume ?...

Les raisons de l'incrédulité

Je ne parle pas évidemment de l'incrédulité des incroyants, mais de celle des croyants; non pas de celle du monde, mais de celle des chrétiens. Ces raisons sont très complexes, mais nous pouvons quand même faire un petit bilan de l'Histoire, pour nous sortir de l'ornière.

La semence de l'Evangile, de la Parole de Dieu, est tombée d'abord, par le ministère des Apôtres et surtout de Paul, en terre païenne, le long des routes, et sur les voies romaines. Le Diable a ôté la bonne semence et ce qui avait commencé de pousser s'est vite desséché. Que signifie cela ? Voyons ce qui s'était déjà passé en Israël, lorsque l'Arbre a porté son Fruit. C'est en effet dans la lignée de David que la Foi a germé, dans la pédagogie de la Loi. Ni les Grecs, ni les Romains, ni les Barbares n'avaient eu l'avantage de cette longue pédagogie divine qui a duré deux mille ans en Israël. Quelle idée donc les Gentils pouvaient-ils avoir de la Transcendance de Dieu, de sa Majesté, de l'Autorité de sa Parole, de la Vérité de sa Révélation ? Que pouvaient-ils savoir du péché qui provoque la mort ? Leur philosophie (Col. 2/8 s.) de l'immortalité de l'âme suffisait à leur consolation. Il semble que la Résurrection des corps, si enthousiasmante pourtant, ne les a pas tellement touchés (Thess. i et 2, et 1 Cor. 15). L'idée de la rédemption de là chair, donc de la reconquête de sa santé, de sa beauté, de sa grâce, de son immortalité, et finalement de sa gloire, les laissait froids et indifférents, ces "philosophes" qui mettaient toute leur fierté dans la recherche et la contemplation des "idées pures", dans la fluidité du langage et dans l'élégance des démonstrations abstraites. L'Evangile leur parut une théorie probable, parmi beaucoup d'autres. Lorsque Paul s'indigne en disant fortement: "Il n'y a pas d'autre Evangile" (Galates 1/1-15), ils s'étonnent: "Pourquoi pas?" Pour un Juif et pour un Grec, les motifs de crédibilité ne sont pas les mêmes. Pour le premier, la Vérité est "ce que Dieu a dit". Pour l'autre c'est seulement ce qui paraît raisonnable et démontrable, et ce qui ne dépasse pas la mesure. C'est pourquoi, très vite, le monde grec fait une sélection à sa mesure dans l'Evangile qui lui est proposé. On a contesté très tôt (Cérinthe, Valentin, Marcion...) la sainte Génération du Christ, la virginité de Marie, la Résurrection de Jésus, son ascension dans la Gloire avec son corps. (Symbole de Saint Hyppolyte). Platon avait inventé de nombreux "Mythes" pour donner une consistance poétique à ses idées. Pourquoi n'en était-il pas de même de ceux qui "racontaient" l'Evangile comme si les événements étaient réellement arrivés ? Que Jésus soit "fils de Dieu", oui, mais pourquoi pas les autres hommes ?... Que la foi justifie aux yeux de Dieu, oui, pourquoi pas ? Mais pourquoi la vertu, sous ses formes les plus diverses, et même les plus excentriques, ne les justifierait-elle pas tout aussi bien ? Et même, pourquoi pas, la vertu guerrière ?

D'autre part, la plupart des Juifs qui voyaient nettement ce que pouvait signifier la génération de Jésus et sa filiation divine étaient trop attachés à la lettre de leur religion pour l'abandonner du jour au lendemain, sous prétexte que Jésus avait tout accompli selon l'Esprit, selon la plus haute Intelligence de la Loi. La Synagogue restait évidemment braquée contre le "blasphème" de Jésus qui s'était élevé à la Droite de Dieu; à leurs yeux ce blasphème était cru par les païens, qui, par Jésus, prétendaient se rattacher au vieux tronc de la Loi et des Prophètes. Alors que les anciens Juifs, zélés pour la Loi, parcouraient le monde pour faire un seul prosélyte, voici que ce Nom de Jésus, de ce même Jésus, le crucifié, amenait au Temple des milliers de païens devenus soudain des "craignant-Dieu". C'était un scandale... Comment réconcilier la vieille garde des défenseurs de la Loi avec la jeune Eglise chrétienne, fille cependant de la Synagogue ? Les Judaïsants ne voyaient qu'un seul moyen: la circoncision des païens convertis, par laquelle ils seraient authentiquement rattachés à l'antique révélation confiée aux pères. Mais quoi, imposer aux païens la ségrégation religieuse et raciale d'Israël ?... C'était leur barrer la route du Salut. Au Concile de Jérusalem, les Judaïsants furent

évincés, mais ils restèrent fortement attachés à leur point de vue. A leurs yeux Paul passait pour un excentrique, un transgresseur, un téméraire insupportable: les faits qu'il alléguait ne pouvaient ébranler la vieille orthodoxie. Pierre était plus conciliant, et les gens de l'entourage de Jacques voyaient que les païens convertis avaient besoin de la pédagogie de la Loi. Nous avons, certes, gardé les arguments de Paul, mais nous n'avons pas ceux de ses adversaires.

Aussi, dès le départ, en raison même de la complexité de l'homme charnel, éparpillé hors de la voie droite, très disloqué par rapport à la Vérité, la situation créée par la prédication évangélique devint d'une extrême confusion. On ne pouvait pas en sortir, et effectivement, nous n'en sommes jamais sortis. Paul comprit très vite, aussitôt après avoir écrit l'Epître aux Galates, que la conversion d'Israël, de son élite religieuse, dans son autorité sacerdotale, apporterait au monde le Salut. Eux seuls, en effet, avaient autorité pour dire que la Loi était abolie par la Foi qui l'accomplissait; eux seuls pourraient faire taire les Judaïsants qui ravageaient les Eglises; eux seuls pourraient apporter aux "barbares" par leur autorité même l'attestation de l'ancienne Révélation accordée aux Pères. Et nous comprenons bien l'angoisse de l'Apôtre, telle qu'il l'exprime au début du chapitre 9 de l'Epître aux Romains:

« Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens pas; c'est ma conscience qui m'en porte témoignage dans l'Esprit-Saint, elle est grande ma tristesse, continue ma douleur de coeur; je souhaite même être moi-même rejeté hors du Christ, à cause de mes frères, ceux qui me sont proches selon la chair, eux qui sont Israélites, de qui nous vient l'adoption filiale, la gloire, les alliances et la législation, le culte et les promesses; chez eux les Pères, et par eux le Christ... qui est de leur race et qui est au-dessus de tout, Dieu béni dans les siècles, Amen".

Alors qu'il avait reçu du Seigneur Jésus l'ordre de porter l'Evangile aux "Nations" (Actes 26/17; Galates 2/7), alors qu'il a reçu du Seigneur l'indication de se rendre à Rome, il prend l'initiative d'aller à Jérusalem. Comment n'y serait-il pas écouté, lui, Hébreu, fils d'Hébreu, Pharisien, ancien disciple de Gamaliel et persécuteur de l'Eglise ? Comment ne sera-t-il pas cru lorsqu'il racontera qu'il a été le témoin oculaire de la gloire de Jésus, alors qu'il se rendait à Damas pour y enchaîner ses disciples ? Paul s'obstine donc en direction de Jérusalem. Tout au long de la route les prophètes surgissent et lui annoncent les prisons et les liens. Il passe outre. Mais lorsqu'il arrive dans la capitale du Judaïsme, après bien des années, il trouve une situation terriblement durcie. La Synagogue s'est dressée contre l'Eglise avec une hargne insurmontable. On le reconnaît dans le Temple. On l'accuse d'y avoir introduit des païens. Scandale énorme: profanation du lieu saint par des incirconcis. Tite l'était cependant. Impossible de dissiper l'équivoque. Il est sur le point d'être écartelé, lorsque la police romaine intervient en force pour le délivrer. Sur le perron de la forteresse Antonia, il élève la main, demande le silence et prend la parole en hébreu. On l'écoute. Il fait sensation. Mais quand il arrive au point crucial, toujours le même, Jésus fils de Dieu qu'il a vu dans sa Gloire l'appelant à l'apostolat parmi les Nations... alors des huées s'élèvent et couvrent sa voix. Ce sont des menaces de mort auxquelles seule sa captivité l'arrachera.

Quel désastre, quel affreux désastre!... L'aveuglement insensé et obstiné d'Israël n'est pas humainement explicable. Il y a un Dessein mystérieux de la Sainte Trinité sur toute l'Histoire, qui tient compte de la liberté de chacun, mais finalement, pour que le Mystère du Christ resplescisse dans toute sa lumière, il faut qu'Israël reste, au cours des siècles, le témoin vivant de l'antique Révélation. Il l'est. Il est le seul peuple de la Terre qui n'ait pas évolué. Et il est vrai que la Rédemption de la créature humaine est liée à la foi d'Israël, à son retour à son Dieu. Mais de ce fait, en attendant cette conversion, l'Eglise, sevrée prématurément de la Synagogue, sa mère indigne, meurt de faim et de soif sur les landes de la Dispersion, dans les déserts de la philosophie des païens. L'Eglise ne pourra survivre que de la nostalgie de son Seigneur Epoux et de l'espérance de son Retour. Coupée pendant

des siècles des Ecritures Hébraïques⁴⁶, elle professera une Foi qu'elle comprendra de moins en moins. Des "Mystères" de Dieu, elle finira par avouer que ce sont des "vérités que l'on doit croire sans les comprendre". D'ailleurs, dès le 5e siècle, saint Jean Chrysostome n'avait-il pas déjà écrit un traité sur « L'incompréhensibilité de Dieu »? Etrange maître qui annonce dès le titre de son ouvrage que la doctrine qu'il propose est incompréhensible!... Les chrétiens feront monter sur leurs lèvres les demandes du Pater, - avec quelle nonchalance routinière ! - sans pouvoir les appliquer eux-mêmes, et sans penser qu'elles puissent être applicables⁴⁷. Le dépôt de la Foi sera scellé dans les Canons du Magistère et les arcanes d'une liturgie sclérosée, devenue incompréhensible, inaccessible au peuple.. Comprenez qui pourra !..

Et l'Eglise, donnant faste et éclat à ses formes, sachant qu'elle est revêtue du Sacerdoce du Christ, va s'illusionner sur elle-même aux heures de ses triomphes. Elle prétend régenter les Rois, dominer les princes, imposer la foi sous peine du crime d'hérésie que sanctionne le bûcher. Elle s'imagine être le Royaume, et plus rien au-dessus d'elle. Elle s'est compromise avec les moyens du Diable pour imposer la puissance politique et militaire. Il n'est donc pas faux de voir dans cette Eglise temporelle, la grande prostituée décrite par saint Jean dans le chapitre 17 de l'Apocalypse⁴⁸. Effectivement, comme une prostituée elle garde - du moins pendant un temps - la grâce et la beauté de la femme, mais elle a foulé aux pieds sa virginité et le sens de sa consécration au Dieu Vivant. Epouse du Christ, certes, l'Eglise, mais épouse infidèle, encore souillée par des taches et fanée par des rides, jusqu'au jour où la Grâce Baptismale atteignant enfin les profondeurs de son être, elle trouvera la Justice devant son Seigneur par une totale repentance. Mais cette merveille sera-t-elle possible avant la conversion d'Israël ?

La réparation du Vase Brisé...

"C'est dans des vases d'argile, disait saint Paul, que nous portons les Mystères de Dieu". Il ne croyait pas si bien dire, car il est arrivé, en effet, que le vase d'argile s'est fêlé, que sa fêlure a laissé échapper au cours des temps, la précieuse liqueur de la vraie foi. Telle cette femme, dont parle Jésus dans l'Evangile de Saint Thomas, qui va chercher de la farine dans une cruche trouée, et pendant qu'elle revient à la maison toute sa farine s'est répandue sur le chemin. L'Eglise s'est donc sans cesse affairée à recoller son propre vase, avec la colle des décrets et des canons, par les scelles de ses anathèmes et de ses définitions, les liens de ses institutions et de ses disciplines. Il a fallu sans cesse légiférer, comme si l'Evangile ne suffisait pas... et bien vite réparer la législation, et plus vite encore apporter des amendements à la réforme des lois et ajouter encore de nouveaux statuts.

Une "histoire de l'Eglise", vue sous cet angle, aurait le plus grand intérêt. Certes, il faudrait remuer des tonnes de documents poussiéreux et inutiles, mais on pourrait y discerner les angoisses continuelles de l'homme charnel, qui n'arrive jamais à s'ajuster à l'Evangile, parce qu'il ne s'est jamais placé dans son Axe exact. Nous avons parlé des "voeux de religion" qui furent les succédanés du Baptême; et c'est dans cette même perspective que l'on a développé l'Ordination Sacerdotale, ainsi que toutes les disciplines ecclésiastiques et cléricales. Il fallait en effet sauvegarder l'Ordre de la Foi que nous avaient laissé les Apôtres.

⁴⁶ Ce sont les Juifs qui ont gardé l'Hébreu par leur copie fidèle des manuscrits. Ce n'est que vers le 17e siècle que l'on s'est remis à l'Hébreu dans l'Eglise. Pendant 15 siècles l'Occident a vécu sur la Vulgate, et de ce fait l'intelligence de la Loi Mosaique a été nulle dans l'Eglise.

⁴⁷ A tel point que dans la TOB, page 58, Matthieu 6/9, on a transformé la traduction du Pater, car on ne sait plus ce que signifie la première demande: "que ton Nom soit sanctifié"!

⁴⁸ Cela est vrai de toutes les Eglises, et pas seulement de l'Eglise catholique.

C'est ainsi que l'on ne tarda pas à faire une sur-sélection dans cette sélection qu'était déjà l'Eglise. On distingua des "clercs", des "religieux", des "religieuses" parmi les fidèles, comme si ces derniers n'étaient pas par leur Baptême même essentiellement "religieux". Ils l'étaient en droit, mais ils ne l'étaient plus en fait. De même, ils étaient prêtres en droit, par le geste que l'Eglise avait fait sur eux en leur conférant en principe la filiation divine, mais en fait plus personne ne pouvait accéder réellement à l'exercice du Sacerdoce, sinon ceux qui, dans les écoles spécialisées de l'Eglise, furent appelés à dépasser les rudiments pour acquérir l'instruction nécessaire. Mais il semble bien que l'instruction ainsi dispensée était toujours à côté de la plaque. Dans les premiers temps de l'Eglise, il n'en était pas ainsi, lorsque d'innombrables vierges préféraient les tortures et la mort du martyr à la proposition qu'on leur faisait d'un honnête mariage charnel. Il était alors de toute évidence que la conséquence première de la Foi était de rejeter nettement la "transgression charnelle", celle qui engendre pour la mort (la Jean 5/17-20). L'attachement à Jésus, vierge et fils de vierge, signifiait quelque chose quant au comportement génital. On comprenait alors, dans la lumière de la Résurrection du fils de Dieu, ce qu'était la "folie des traditions paternelles" dont le Sang de l'Agneau nous a rachetés. Le "péché" était donc exactement situé, et de ce fait la liberté était rendue à la créature humaine (Galates 5/1 s.). C'est pourquoi il n'était nullement question de séparer les hommes des femmes; les Apôtres n'ont rien prescrit de pareil, et ils auraient été dans la stupeur s'ils avaient prophétiquement vu les Ordres Monastiques et leurs clôtures et s'ils avaient eu quelque idée anticipée sur les règlements des séminaires. Aux Corinthiens qui déjà cédaient à la tentation de l'encratisme stoïcien, en disant à Paul: "Il est beau pour l'homme de ne pas toucher de femme", l'Apôtre au nom du Seigneur répondait: "Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni", en spécifiant: "A cause du danger de fornication, que chaque homme ait sa femme et chaque femme son homme", et plus loin, dans la même Epître: "Dans le Christ Jésus, pas de femme sans homme, pas d'homme sans femme" (1 Corinthiens 11/11). Et il citait bien ses Sources: "Ce n'est pas moi qui le dis, c'est le Seigneur: que la femme ne se sépare pas de l'homme... et que l'homme ne se sépare pas de la femme"⁴⁹. Plus tard, dans l'Epître aux Ephésiens, il indiquera d'une manière très précise le rapport vital, en vue de la sanctification et de la purification de l'homme et de la femme en rapport avec l'amour Eucharistique du Christ pour l'Eglise (5/20 s.). De même, lorsque dans le chapitre 6 de l'Epître aux Romains où il tire les conséquences du Baptême sur le comportement sexuel que devront avoir désormais les chrétiens, pour être logiques avec leur Foi en Jésus fils de vierge, il ne prévoit nullement la séparation des sexes. Et il en est de même de Saint Pierre.

Il aurait fallu comprendre et appliquer... vivre en fonction de la réconciliation de la chair opérée par le Verbe fait chair. Il aurait fallu garder la liberté dans l'amour éclairé par la Foi, tout comme les Apôtres la vivaient avec la femme qui les accompagnait dans leur ministère apostolique (1 Cor. 9/4-5). Malheureusement, il n'en fut pas ainsi. Sous l'influence des Judaïsants, la convoitise charnelle fut à nouveau "sacralisée" par la Loi, alors qu'elle aurait dû être écartée par la Foi. Et comme les chrétiens s'adonnaient de nouveau à la transgression qui motivait les anciennes sentences, il a fallu interdire nettement, et par décret, aux clercs, qui alors étaient mariés pour la plupart, les rapports conjugaux; c'est ce que fit explicitement, entre autres, le Concile de Tolède en 306, disant clairement que les clercs seraient déchus de la cléricature qui auraient des rapports génitaux avec leurs épouses en vue de la génération charnelle des enfants.

Il eût été bon d'en rester là. Ce Concile ne faisait que renforcer par une sanction l'authentique doctrine apostolique, qui, elle, ne formulait aucune sanction, mais tirait la conséquence logique de la

⁴⁹ 1 Corinthiens, chapitres 7 et 11, début. Voir notre étude sur cette Epître, les commentaires donnés dans le "Traité de l'Amour" (surtout Livre II) sur la hiérarchie divine des sexes, enseignée au début du chapitre 11.

Foi⁵⁰. Mais le glissement lubrique continua. Certains Evêques se félicitaient publiquement de leur puissance génétique et prolifique, face aux excès de l'encratisme monacal et érémitique. L'Eglise légiféra en faveur de ceux qui optaient pour la virginité, et qui, pour en garder le précieux dépôt, se livraient parfois à des mortifications excessives. On ne se contenta plus d'interdire aux clercs les rapports conjugaux, mais on leur imposa la solitude du célibat. Comme on avait alors fortement tendance, à la suite de saint Augustin, à situer le péché dans la concupiscence, il parut nécessaire de mortifier à la fois le corps et le coeur. Et l'on s'imagina que ce "vieil homme" dont parlait saint Paul était le corps, et que l'Homme Nouveau était l'âme ou l'esprit. Erreurs de morale, erreurs de philosophie. Les plus généreux d'entre les chrétiens se rangèrent alors sous un joug infiniment plus lourd que la bonne Loi de Moïse, qui, autrefois, autorisait la polygamie en Israël. Cette Loi, au dire de Paul, avait été la "force du péché", c'est-à-dire de la transgression qui amène dans le monde la génération pécheresse et la mort; mais les règlements ecclésiastiques qui suivirent furent aussi une "force de péché", à savoir du péché d'adultère qui sépare ce que Dieu a uni. De ce fait c'est la nature humaine, sauvée en principe par le Seigneur Jésus, qui se trouvait détruite et mutilée, car l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité n'avait plus aucune application possible, si l'on séparait ce que Dieu a uni (Genèse 1/27). L'Eglise a tué l'Amour au nom de Dieu dont elle n'a cessé de dire "il est Amour"!... Il ne faut accuser personne, il faut seulement déplorer le désarroi de la conscience humaine, à la suite des millénaires d'errance, dont aujourd'hui encore nous supportons les redoutables conséquences. Il est évident qu'une "religion" prônée avant tout par des célibataires ne pouvait que rationaliser et même sacraliser la vieille honte due au péché, la faire passer pour une vertu, si bien que la réconciliation baptismale de la créature humaine avec son Créateur était comme anéantie!

Dire les angoisses, les dépressions, les folies provoquées par la terreur du "péché mortel", ouvrant directement et sans rémission sur l'enfer éternel, identifié avec la sexualité et ses diverses manifestations... nous aborderions là l'histoire la plus dramatique, la plus hallucinante, l'effolement le plus désastreux de la conscience humaine. Même les superstitions païennes qui réclamaient des sacrifices humains ne furent pas plus terribles. Pourquoi en fut-il ainsi ? Parce que l'on a fait dire à l'Ecriture plus qu'elle ne dit. Lorsque Jean parle du "péché qui conduit à la mort", il parle de "mort", non d'enfer. De même, lorsque Dieu dit: "Tu mourras de mort", il a parlé de la mort, ni plus ni moins. Lorsque Jésus parlait de "cette géhenne qui n'en finira donc jamais!" il regardait les immondices entassés à la porte de la Ville Sainte, dans la vallée du Gihon, et la pourriture cadavérique que l'on cache sous les marbres des tombes. Mais comme on a voulu garder l'usage génétique de la sexualité et lui donner - mais en vain - une valeur "morale", il a fallu situer ailleurs le péché dit "mortel", et donner à ce mot un autre sens que celui de la mort physique et corporelle. Quand vont-elles se dissiper les fumées qui ont obscurci presque entièrement, dans la conscience chrétienne, la vraie lumière de la Foi ?

Certes, il était important de garder le sens de la virginité sacrée ! Mais il aurait également fallu penser que la sexualité était aussi d'institution divine. On a mythifié la virginité et l'on a méprisé la sexualité. Mythifié: à tel point que ce mot n'avait plus aucun rapport, semble-t-il, avec la disposition corporelle de l'hymen fermant l'utérus. Méprisée à tel point que l'angélisme extra-corporel s'est pratiquement identifié avec l'idéal chrétien. Le salut identifié avec l'immortalité de l'âme séparée du corps, et le Royaume avec je ne sais quel Paradis éthéré, sans consistance, sans aucun rapport avec la bonne planète Terre ni avec la création matérielle de Dieu. C'est là évidemment une attitude blasphématoire à l'égard de l'ouvrage divin qui aliénait complètement la créature humaine hors d'elle-même. C'est ainsi que le culte liturgique, jalousement gardé cependant, du Corps du Christ, fut incompris et transmis comme une routine purement formelle. Et cependant l'Eglise chantait par la

⁵⁰ A vrai dire dans l'Epître aux Galates, si Paul ne formule aucune "sanction" d'ordre ecclésiastique, il dit à ceux qui retournent à la génération charnelle sous le couvert de la Loi: "Vous êtes déçus de la grâce..." Il y a même des admonestations de la plus extrême sévérité dans l'Epître aux Hébreux, chapitre 3, fin, et 4, et chapitre 6/4 suivant, etc.

bouche de ces vierges cloîtrées qui cherchaient à n'avoir plus de corps, ni de seins, ni d'entrailles: "Ave verum corpus natum de Maria Virgine..." et également "Fructus ventris generosi..." et aussi "Fructus ventris tui nobis ostende".

C'est dans cette ambiance à la fois "religieuse" (au sens caricatural de ce mot), et psychotique que l'on imposait aux chrétiens qui briguaient le Sacerdoce la loi du célibat. Et les deux Sacrements de l'Ordre et du Mariage furent pratiquement exclus l'un de l'autre. C'est là un non-sens théologique: car s'ils sont tous deux d'institution divine, ils ne sauraient se contredire. La contradiction n'est que dans la conscience chrétienne qui n'a plus les lumières nécessaires pour assumer l'un et l'autre en même temps. Cette disposition canonique séculaire a résisté héroïquement aux attaques multipliées des "hérétiques", lesquels ont toujours eu des arguments beaucoup plus convaincants que ceux qui pour faire un "auto da fè" les brûlaient tout vifs. Mais l'excès même des aberrations canoniques et juridiques ne doit pas nous scandaliser: nous devons nous en instruire. Si l'Eglise a subsisté c'est par l'assistance du Saint-Esprit qui fut plus fort que tous les aveuglements et toutes les erreurs. Il savait, lui, qu'un jour la conscience humaine finirait par se dégager de ses peurs et de ses hontes, de ses vertiges et de ses angoisses, et qu'alors tout serait remis en place d'une manière réaliste, dans l'axe exact de l'Evangile authentique.

Le renforcement canonique du Sacerdoce par l'obligation du Célibat était en effet indispensable à la survie de l'Eglise, tout comme la charpente à la solidité d'un toit. A vrai dire nous sommes ici en face d'un des plus grands paradoxes de l'Histoire. Car si l'Eglise voulait demeurer jusqu'à la consommation des Siècles, comme elle en a la promesse, elle a à sa disposition un moyen extrêmement facile et qui aurait été d'une efficacité souveraine: il lui aurait suffi d'ériger des dynasties de Papes et de Pontifes, tout comme les royaumes de ce monde subsistent par la stabilité de leur lignée charnelle. Eh bien, ce fut justement le contraire qui se produisit: ce fut aux époques où les plus hauts membres de la Hiérarchie pratiquaient un népotisme très accentué que l'Eglise trembla sur ses bases, et fut menacée d'écroulement. Si une loi canonique avait autorisé les Papes et les Evêques à transmettre à leurs enfants à la fois leur charge et leur sacerdoce, une seule génération eût suffi pour anéantir l'Eglise, et l'Evangile eût perdu entièrement sa signification. Inversement, l'Eglise fut florissante où la chasteté de ses membres était une vivante réprobation de ce monde... Et cependant, cette virginité sacrée, enfermée dans les clôtures, annexée à la ségrégation rigoureuse des sexes, portait en elle-même un germe de mort et de destruction, dont on mesure aujourd'hui le désastre en méditant sur les ruines des anciennes abbayes. Il y a un abîme, en effet, entre la virginité gardée dans le célibat, où s'exaspèrent la honte et la peur, et la virginité librement gardée dans l'amour, comme elle le fut à Nazareth par la Vierge "en pouvoir de mari", comme le dit saint Irénée. Vierge pure entre les bras d'un homme chaste, et vierge séquestrée dans l'ennui du cloître, ce n'est tout de même pas la même chose !... Nazareth, qui fut au point de départ de l'Evangile, n'était pas un couvent, mais un foyer et un véritable Mariage, un mariage virginal.

On a grimpé le clerc de plus en plus haut, à l'aide des sept degrés du Sacrement de l'Ordre, qui ne sont pas certes, sans une profonde signification concernant l'ordre chrétien du Royaume (comme nous l'avons montré dans le Livre VI du "Traité de l'Amour"); mais qui ont été envisagés comme des cérémonies rituelles pour isoler le clergé du peuple chrétien, au fur et à mesure qu'il s'acheminait vers l'autel, où le prêtre enfin pouvait lui tourner le dos. De ce fait, il est devenu un simple "ministre du culte", c'est-à-dire pratiquement un enfant de chœur évolué, satisfait d'appliquer les rubriques. Le curé associé au gendarme pour maintenir l'ordre social et aux pompes funèbres pour l'ensevelissement des morts; le curé dont la soutane noire était le signe permanent du deuil et des larmes, qui ne s'habillait de blanc que dans l'espérance d'un paradis problématique, toujours après la mort. L'institution, en fait, était exacte, car psychologiquement parlant, le paradis terrestre était impossible aussi bien pour le curé que pour ses ouailles. Beaucoup de prêtres depuis une trentaine d'années, ont secoué ce joug. Certains ont déserté. D'autres ont préféré pétrir des briques pour Babylone avec ses

esclaves. La servitude de l'usine ou du chantier leur parut préférable à l'ennui du presbytère, et plus efficace que la récitation rituelle des heures en son particulier.

Il est nécessaire d'évoquer ces choses, qui commencent à être dépassées, du moins en France, pour dégager le vrai Sacerdoce du Christ des contraintes canoniques, mais surtout psychologiques dans lesquelles il était enfermé depuis les Apôtres et les premiers disciples. Aujourd'hui, on compte les troupes, on multiplie les "enquêtes" sociologiques, on fait le point, comme le font les armées en déroute devant la défaite. Il n'y a plus de "vocations sacerdotales". Les séminaires sont vides, et ceux qui les fréquentent n'y trouvent pas ce qu'ils attendaient. Est-ce le Christ qui a déçu ? Est-ce l'Eglise ? Pourquoi tant d'efforts, tant de générosité dépensés en pure perte ? L'histoire de l'Eglise ne serait-elle pas le long récit de l'incrédulité du peuple chrétien qui n'a pas accepté réellement la Bonne Nouvelle de l'Evangile, tout comme les Juifs n'ont pas accepté en Jésus l'Evangile vivant ?... Sommes-nous arrivés au terme de la prophétie d'Habacuc, qui prévoyant le Retour du Seigneur, écrivait:

"L'enclos est vidé de ses brebis, plus de bestiaux dans les étables...

"L'olivier ne portera qu'un fruit trompeur, dans les vignes plus de récolte. . ."

On a exalté le Sacerdoce pour sauver le cléricisme, mais ce faisant, on l'a aliéné. Il est devenu "autre", "autre" de ce qu'il est dans la Pensée de Dieu et dans les Saintes Ecritures. Il s'est noyé dans le formalisme et le juridisme. Il s'est dissous dans d'innombrables philosophies et cultures séculières. Il s'est corrompu par d'innombrables compromissions avec les royaumes et les régimes de ce monde. Il s'est rabaissé au niveau d'une fonction administrative ou seulement pédagogique. Il n'est plus la guérison de la chair humaine, ni la rectification des consciences, ni la Réconciliation de la Créature humaine avec Dieu, l'application réelle des Mystères de la Foi sur les normes fondamentales de la nature humaine. On a oublié que la véritable institution du Sacerdoce n'est autre que la Nature elle-même, ouvrage des mains de Dieu, de la Sagesse et de l'Amour du Père. A vrai dire aucun homme ne saurait être vraiment homme sans être prêtre; aucun prêtre n'est vraiment prêtre sans être homme; tout comme aucune femme n'est vraiment femme, si elle n'est en même temps vierge, épouse et mère; épouse dans la gloire de sa virginité; mère dans la joie des épousailles virginales. Car si le prêtre est l'encensoir d'Or pour l'adoration en Esprit et en Vérité, c'est la femme qui est l'Arche de son Alliance.

"Toute plantation que le Père n'a pas plantée de sa main sera arrachée"

Le Seigneur Jésus n'est pas venu pour ajouter quoi que ce soit à la nature⁵¹ ou pour en retrancher quoi que ce soit, pour la bonne raison qu'il en est avec le Père et l'Esprit-Saint, le Créateur souverain, en tant que Verbe éternel du Père. Il est le Sauveur, oui, mais de quoi ? De la nature ? Non pas, mais de la nature déchue pour la ramener à son état de sainteté et de perfection originelles, à son immortalité première, par le moyen de la relation exacte avec la Sainte Trinité. Il ne fallait donc rien ajouter, ni rien retrancher, ni à la nature ni à l'Ecriture, tout comme le Seigneur le prescrivait autrefois à Moïse en disant: "Aux paroles que je te dis, tu n'ajouteras pas, tu ne retrancheras pas, mais tu les observeras telle que je te les dis". Jésus n'est pas venu parfaire une création qui était parfaite dès le principe, mais seulement la ramener à son principe. Sinon Dieu n'aurait pas réussi son ouvrage du premier coup, il aurait fait quelque part une erreur, et depuis si longtemps, il aurait été maladroit pour la retrouver... Il nous faut bannir ces pensées "évolutionnistes" indignes de la Sagesse et de la Science de notre Créateur.

⁵¹ Rappelons que le mot "surnaturel" n'est pas dans l'Ecriture. Ce mot a été inventé tardivement en Occident lorsqu'on a cru, sous la poussée d'Aristote, que la nature humaine actuelle est voulue par Dieu telle qu'elle est dans son comportement et ses déficiences. Mais à vrai dire, nous sommes dans un état de sous-nature en raison du péché, comme le dit le Magistère "in deterius lapsus".

Jésus est venu comme l'homme parfait parmi les fils d'Adam dégénérés. Il est venu "plein de grâce et de vérité", réalisation parfaite de la Pensée éternelle du Père sur notre nature, oui, la nôtre, telle qu'elle aurait dû rester. Il est venu comme "le juste" et comme "le témoin de la Vérité", comme "l'Amen véritable" au milieu d'une génération dévoyée. Pour quoi faire ? Nous ramener à ce que nous sommes dans la Pensée de Dieu au-dessous de laquelle nous avons glissé par la séduction diabolique et le mauvais usage de notre libre arbitre. Il nous a montré ce que nous serions si nous étions restés fidèles à l'Unique Commandement du Père, alors que, tout comme des animaux sans raison, nous sommes tombés dans le hasard et la nécessité. Ce que nous sommes devenus, avec tout notre poids de misère et de souffrance, c'est ce monde-ci, engendré hors de la foi, malgré les dispositions légales mosaïques. Mais si nous revenons à la Foi, alors le péché disparaîtra et la nature sera restaurée dans son Ordre véritable, celle où elle serait demeurée dans l'obéissance à l'Unique Commandement du Père. C'est ainsi que nous comprenons tout le sens de la parole de Paul: "Tout ce qui se fait hors de la foi est péché"⁵².

Ainsi, le véritable Sacerdoce, qui est celui du Christ Jésus, se rapporte avant tout à la nature. Il est conforme à ce "commencement" qui est aussi "la fin". Il est d'avant le péché, et nous montre ce qui sera après le péché. Ce Sacerdoce est donc indépendant de toute circonstance de lieu et de temps. Il transcende l'Histoire et il est au coeur de l'histoire. Il est ontologique, car il rejoint la Pensée éternelle et créatrice de la Trinité Sainte sur la nature humaine. L'Ancien Testament avec son sacerdoce lévitique et sa législation n'était qu'une approximation lointaine et symbolique. La réalité est venue avec Jésus-Christ, engendré virginale dans la justice, et manifesté fils de Dieu par sa résurrection. Ainsi son Sacerdoce est l'explication de l'énigme fondamentale de la nature humaine, sexuée et virginale à la fois; et ce Sacerdoce est éternel, car la nature aussi est éternelle. Et finalement le Royaume n'est autre que la nature humaine réalisée suivant la Pensée de Dieu, la nature épousant dans la Foi claire et intelligente cette unique et éternelle Pensée de Dieu. Tout au long de l'Histoire de l'Eglise, le Sacerdoce a dérapé constamment dans des formes juridiques, canoniques, voire politiques⁵³. Il s'est même altéré dans un cléricalisme dominateur, et c'est pourquoi il fut sans cesse menacé de ruine et de dissolution, car il était inféodé aux formes passagères des Royaumes de ce monde. Il a perdu son caractère éternel dans la mesure où il a joué l'opportunisme. C'est là l'oubli du "Don de Dieu" fondamental, car le Sacerdoce n'est pas une "fonction" à laquelle un homme peut être appelé, mais c'est un caractère imprimé dans l'être baptismal destiné à épanouir pleinement la force du Verbe et la chaleur de l'Esprit-Saint, toutes ces richesses déjà contenues, comme en germe, dans le Baptême. Le Sacerdoce est l'acheminement "normal" du chrétien, de tout chrétien, vers "la plénitude de l'âge du Christ." Il est donc infiniment regrettable que si peu de chrétiens gravissent les degrés du Sacrement de l'Ordre.

Malgré l'aveuglement des consciences, l'Esprit-Saint a maintenu fermement l'Eglise dans la direction de la virginité sacrée. On a évidemment fourni toutes sortes de prétextes pour justifier le célibat des prêtres: disponibilité au service de tous, (tous les chrétiens ne le sont-ils pas?); consécration à Dieu, comme si le Sacrement de mariage n'était pas aussi une consécration à Dieu⁵⁴;

⁵² Romains 14/23. Il faut bien lire en effet "Tout ce qui se fait sans la foi est péché" et non pas "bonne foi". Cette parole de Paul est une pierre de touche: ne la comprend que celui qui sait ce qu'est la Foi et qui entre dans la logique supérieure du Verbe fait chair, et du Verbe Créateur. Il ne faut pas confondre "péché" et "culpabilité". Les hommes meurent en raison d'un péché dont ils ne sont pas toujours pleinement coupables.

⁵³ C'est ainsi que des hommes politiques célèbres (Richelieu, Mazarin, etc.) furent des Cardinaux de la Sainte Eglise. Si de telles situations aberrantes ont existé, c'est que l'Evangile a été interprété pour l'autre monde quant à son application. C'est comme si le Verbe de Dieu était venu pour ne rien dire et ne rien nous enseigner.

⁵⁴ Le Sacrement de Mariage bien compris est un "Sacrement", c'est-à-dire un engagement pour une "alliance". Le tout est de savoir de quelle alliance il s'agit pour les chrétiens. Est-ce l'Alliance mosaïque? L'Alliance Virginale de Nazareth? ... En fait, tel qu'il est "administré" dans le rite catholique, le Mariage est une comédie et une parodie de l'Institution divine du Sacrement.

fidélité traditionnelle à certaines lois ecclésiastiques vénérables; discipline nécessaire pour une obéissance "ad nutum episcopi"; on a paré aussi le célibat ecclésiastique d'une auréole angélique, comme si, dans le ciel, les hommes ne devaient plus avoir de sexe⁵⁵. Ces arguments sont faux et ridicules, et c'est pourquoi ils n'ont jamais empêché les prêtres de désertir, et ils n'ont pu ramener ceux qui étaient partis dans le Corps Sacerdotal constitué. Quel est donc l'unique argument, valable, qui justifie le célibat sacerdotal ? C'est le fait que le Christ Jésus est né d'une maman vierge, et qu'il fut conçu de l'Esprit-Saint comme fils de Dieu. La seule profession de cette foi suffit à déterminer ceux qui la professent de coeur et d'esprit à une attitude de respect vis-à-vis de la virginité naturelle de la Femme et de son éminente dignité. Mais comme l'argument direct de la Foi n'a pas suffi, il a fallu raidir la discipline. Mais il est bien évident que la discipline eût été totalement inutile si les Diacones, les Prêtres et les Evêques, restés "hommes d'une seule femme", avaient vécu comme Joseph et Marie à Nazareth. A vrai dire, d'ailleurs, l'Eglise eut été alors le Royaume de Dieu⁵⁶.

L'Esprit de la loi ecclésiastique

"La lettre tue, l'Esprit vivifie..." L'Esprit de Dieu, en effet, qui est Esprit de Vérité, et qui donne l'intelligence de la Loi. C'est pourquoi Paul dit quelque part dans la 2e aux Corinthiens que "l'Esprit de la Loi c'est le Christ". Il enseignait ainsi aux Juifs que ceux qui croyaient en Jésus comme fils de Dieu étaient seuls capables de comprendre les anciennes dispositions de la Loi que la plupart des Hébreux ont pratiquées sans les comprendre. Ainsi en est-il de la Loi ecclésiastique. Son application routinière dans une obéissance servile tue avec d'effrayantes mutilations⁵⁷. Mais si, par l'Esprit-Saint qui est Amour et Vérité, on a l'intelligence de la Loi, alors, elle prend tout son sens, à tel point que son caractère contraignant disparaît entièrement. Elle devient donc inutile. Car toute loi n'a qu'une valeur pédagogique provisoire "tant que l'héritier est enfant". Elle doit aider, en principe, à acquérir la perfection de l'adulte dans le Christ; et lorsque la perfection est acquise la Loi n'a plus d'objet. Comprendons donc l'Esprit de la Loi ecclésiastique, car si elle est demeurée pendant tant de siècles par une assistance manifeste de l'Esprit-Saint, c'est qu'elle était encore nécessaire tant qu'elle n'était pas comprise.

Supposons donc que les chrétiens, emboîtant le pas derrière les Galates séduits par les Judaïsants, entendent se reproduire charnellement, avec ou sans l'appui de la Circoncision. C'est leur "droit" disent-ils. Ils peuvent en effet transgresser la virginité tout comme l'ont fait avant eux Adam et Eve et leurs ancêtres immédiats. Qu'ils le fassent donc! Mais alors l'Eglise leur interdit l'accès aux ordres sacrés, à moins que le lien conjugal soit rompu. Elle a raison. Et si un homme engagé dans les Ordres Sacrés veut contracter mariage avec une femme pour engendrer charnellement des enfants, elle déclare qu'il est déchu des Ordres Sacrés. Telle est la loi de l'Eglise. Elle a raison. Elle est logique avec sa Foi. Elle ne leur impose pas, cette logique, à ceux qui sont encore des enfants incapables de comprendre; mais elle leur impose une discipline qui devrait les amener à l'intelligence de sa Foi. De même l'Eglise n'impose pas aux chrétiens mariés de rester chastes, mais elle les invite à le faire (Casti connubii). Elle n'impose la discipline de la chasteté qu'à ceux qui veulent participer au Sacerdoce du Christ, elle leur impose cette discipline dans la mesure où ils n'entrent pas encore dans la Logique de sa Foi. Il est tout à fait normal, en effet, que ceux qui seront, par vocation, des témoins de l'Evangile se mettent dans les dispositions de pratiquer l'Evangile. L'Eglise a raison. Elle est d'une sagesse extrême. Nul chrétien n'est obligé de se "faire prêtre", comme on dit. Nul chrétien n'est obligé de se

⁵⁵ Interprétation bien ridicule de Luc 20/27.40. Jésus dit seulement que dans le Royaume le trafic de femmes qui se fait actuellement encore sera aboli.

⁵⁶ Voir les Epîtres Pastorales, et les explications données antérieurement aux Textes Apostoliques concernant l'Evêque (1 Timothée 3/1-7), les prêtres (Timothée 2/1.5), les diacones (1 Timothée 3/8 suivant). Voir chapitre 12, "le sens plénier des Ecritures".

⁵⁷ Les maisons de vieux prêtres offrent de bien tristes spectacles, hélas...

mariage. S'il se marie, nul ne l'oblige à consommer son mariage. Si le chrétien est prêtre, on ne lui interdit pas de cohabiter avec une femme, même avec plusieurs, pourvu qu'elles offrent des garanties de bonne conduite. La liberté de chaque chrétien est donc entièrement sauvegardée; mais ce que la Loi ecclésiastique veut protéger à tout prix, c'est la virginité de la femme et la chasteté du mâle dans sa vraie vocation d'Homme; car elle sait, par l'Esprit-Saint, que c'est là le vrai fondement du Royaume. Mais elle n'oblige personne à cette chasteté: elle lie seulement le Sacerdoce à la disposition première de la nature, comme étant l'option la plus juste et la plus conforme à la profession de la Foi.

C'est ainsi que la législation canonique, considérée dans son Esprit, non dans sa lettre, rejoint exactement la disposition de la nature sortie des mains de Dieu. Il faut accepter la disposition de la nature sans peur ni honte⁵⁸, être devant elle comme des enfants qui ne rougissent point de leur corps. La grâce baptismale doit rejoindre l'innocence originelle, lorsque l'homme et la femme, avant la faute, étaient "nus l'un devant l'autre sans rougir" (Genèse 2/25). Cette acceptation loyale de la nature va de pair avec l'acceptation de la Foi: c'est l'Amen donné au Créateur infiniment sage et au Législateur Souverain. Cette disposition essentiellement positive a manqué à la conscience chrétienne, toujours mutilée par d'innombrables prohibitions négatives, sous la peur du péché. En définitive il n'y a d'autre religion valable pour une créature intelligente et libre que l'Amen à son Créateur dans l'Action de grâce.

Il est donc bien évident que le Royaume de Dieu ne comportera plus rien des dispositions pédagogiques provisoires, qu'elles soient les préceptes mosaïques ou les institutions de l'Eglise. Ceux qui se sont soumis par vocation aux règlements monastiques le savent très bien eux-mêmes. Je demandai un jour à un moine qui paraissait se trouver très bien dans son cloître: "Pensez-vous, mon père, que le ciel sera semblable à votre monastère?" - "Oh non, alors !" s'écria-t-il, indigné. "Alors, lui demandai-je, pourquoi restez-vous dans ce couvent?" - "Parce qu'en dehors, la situation serait encore pire". Il avait raison: à l'abri dans son enclos, il vaquait à la Louange de Dieu, avec l'appui de la sainte Liturgie; dans l'oraison, il pouvait garder le contact permanent avec son Créateur; il pouvait méditer les Saintes Ecritures et s'en nourrir quotidiennement. Il était soumis à l'obéissance, certes, mais il n'avait aucun souci matériel. Son voeu de chasteté ne lui apportait pas le bonheur, mais lui évitait bien des malheurs, et il gardait l'espérance qu'un jour tout serait éclairci. Il en est de même du prêtre séculier: sa situation n'est pas enviable, mais elle est incomparablement meilleure que celle des époux chrétiens engagés dans "les tribulations de la chair", en butte à des problèmes encore rigoureusement insolubles. Le prêtre a l'amitié du Seigneur, les Trésors de l'Eglise, les Saintes Ecritures, le recours possible à toute culture sacrée et profane. Il lui arrive d'avoir de vraies joies dans son ministère, et éventuellement aussi de solides et fidèles amitiés. Il a tous les éléments nécessaires pour résoudre ses problèmes personnels et ceux du peuple chrétien. Puissent-ils l'être très bientôt, afin que s'accomplisse l'oracle de David: "Mes prêtres, je les vêtirai de Salut et les fidèles jubileront de joie". (Psaume 132).

Nous sommes en effet parvenus à cette conjoncture psychologique extrêmement intéressante, où la sexualité est enfin prise en considération, à l'excès, évidemment, et sans le discernement indispensable de la Foi. Mais enfin, l'amour a reconquis sa place. Il ne fait de doute aujourd'hui pour personne que la complémentarité des sexes est une donnée essentielle de la Création de Dieu. Tout le monde sait aujourd'hui ce qui était ignoré il y a seulement cinquante ans: que l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité n'est pas dans l'homme seul, individuellement, ni dans la femme seule, mais dans l'homme et la femme ensemble vivant leur amour devant la Face de Dieu et dans la connaissance de ses Desseins. Nazareth brille à l'horizon; la lumière de la Sainte Famille se lève comme un Soleil éclatant dans le champ de la conscience humaine. Les recherches psychologiques

⁵⁸ C'est d'ailleurs ici le sens plénier des paroles d'Ezéchiel lorsqu'il est appelé à faire devant les fils d'Israël la description précise du Temple de Dieu, c'est-à-dire du Corps humain, et du Sanctuaire fermé virginal. (Ezéchiel 43/12; 44/1-3).

les plus modernes rejoignent ainsi les définitions les plus anciennes des Ecritures. Des Paroles restées jusqu'ici comme des pierres d'attente, auxquelles personne ne prêtait attention, prennent soudain un saisissant relief, comme celles que nous avons plusieurs fois expliquées dans nos livres. Faut-il croire que l'Eglise sort d'une longue période d'adolescence? Que nous allons bientôt voir cette plénitude de l'âge du Christ sur la terre ? Allons-nous enfin nous trouver d'accord avec Dieu dans sa Création, lorsqu'il prononça cette parole: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une aide pour le mettre en lumière"? Et cette autre: "Dans le Christ Jésus pas d'homme sans femme, pas de femme sans homme". Si la femme a conquis son droit de cité dans la société civile - très mal! - sans que sa vocation propre ni sa dignité n'y soient vraiment connues, pourquoi ne tiendrait-elle pas également dans l'Eglise le rôle que lui assigne le Baptême dans sa nature propre et sa vocation spécifique ?

En effet, si l'homme participe de plein droit au Sacerdoce du Christ, dans la mesure même de sa Foi, pourquoi la femme en serait-elle exclue ? Assurément le Baptême est aussi significatif pour elle que pour l'homme. N'est-ce pas une femme qui nous a donné le Christ ? N'est-ce pas la femme qui est l'Arche de l'Alliance virginale et éternelle du Royaume ? Peut-être est-ce parce que nous avons jusqu'ici méconnu la Femme dans l'Eglise, que nous n'avons jamais pu déboucher sur le Royaume qui était cependant "tout proche": dans notre coeur et sur nos lèvres...? Si le Saint-Esprit a maintenu l'Eglise dans la discipline du Célibat, c'est sans doute pour empêcher que la vraie liqueur de la Foi ne s'échappe entièrement du vase brisé. Mais si. Le même Esprit-Saint nous fait découvrir le vrai sens de la Virginité dans la complémentarité des sexes, alors vraiment nous pourrions appliquer les Mystères de la Foi à la nature acceptée sans aucune mutilation. Nous aurons alors le Bonheur qui nous conduira au Royaume. Cela ne fait aucun doute. Et alors les dispositions légales seront dépassées, car la vraie Foi n'en a pas besoin. Et la parole de Paul se trouvera enfin accomplie: "S'il n'y a plus de loi, c'est qu'il n'y a plus de transgression".

oooooooooooooooooooooooooooo

L'Ordre de Melchisédech

Chapitre 9

La plénitude de l'âge du Christ

Idéal merveilleux!... Est-il accessible? Saint Paul le propose, dans l'Épître aux Ephésiens, comme l'aboutissement de la vocation baptismale dans la Foi et l'Amour. Saint Grignon de Montfort nous le fait demander à la Vierge dans sa célèbre "Consécration": "...afin que j'atteigne la plénitude de son âge sur la terre..." Dans l'Épître aux Philippiens Paul exhorte les chrétiens à avoir en eux-mêmes "les sentiments qui furent dans le Christ Jésus.." Paul vise d'abord cette parfaite obéissance de Jésus à Dieu son Père qui a compensé la désobéissance d'Adam. Cette obéissance l'a amené à endurer les souffrances prévues pour le Serviteur de Yahvé (Isaïe 53), s'offrant lui-même pour expier les péchés de la multitude. Mais dans cette obéissance même il faut voir l'amour et la joie, l'exultation de la louange, et l'Eucharistie parfaite. Car son humiliation et ses épreuves n'ont duré qu'un temps, alors que sa gloire est éternelle. Ainsi en sera-t-il de ceux qui entreront "dans les sentiments du Christ Jésus".

Relisons donc le texte de Paul sur la plénitude de l'âge du Christ, idéal qu'il nous indique comme le terme de tout l'effort de Rédemption opéré par l'Esprit-Saint dans l'Eglise:

"...Il a établi les uns apôtres, les autres prophètes, d'autres Evangélistes, et d'autres pasteurs et docteurs, pour affermir les saints dans leur oeuvre de service, pour l'édification du corps du Christ, jusqu'à ce que nous parvenions, dans l'unité de la Foi et la sur-connaissance du fils de Dieu à l'homme parfait, selon la mesure même de la plénitude du Christ. Dès lors, nous ne serons plus des enfants, et nous ne serons plus ballotés, menés à la dérive, joués par les hommes à tout vent de doctrine, selon la malice des hommes, selon l'astuce par laquelle ils systématisent l'erreur; mais accomplissant la Vérité en Amour, nous grandirons vers lui en tout, lui qui est la Tête, le Christ..." (Ephésiens 4/11 s.).

Nous voyons bien ici l'importance et les limites du ministère ecclésiastique: il n'est pas le but, mais le moyen: le but c'est la plénitude de l'âge du Christ en tout chrétien. Le ministère est efficace quand on lui demande ce qu'il peut donner. Apôtres, évangélistes, Docteurs, Prophètes... autant de gens "mobilisés" pour une oeuvre urgente, un service, une "diaconie", à la disposition de l'Esprit-Saint, en vue de construire le Corps du Christ, le milieu vital dans lequel les cellules, c'est-à-dire les personnes, pourront atteindre leur plénitude. "Plenitudinem aetatis Christi". Pie XII, entrant pleinement dans cette vue de l'Apôtre, explique parfaitement pourquoi le Corps du Christ est dit "Mystique", et non point physique. Dans un corps physique, explique le Saint Pape, les cellules sont interchangeable dans les organes, et contribuent au bien du corps tout entier. Dans un corps Mystique, au contraire, ce sont les cellules qui ont une vocation personnelle et une destinée unique, et le corps tout entier est à leur service pour leur permettre de réaliser cette haute vocation à la sainteté, et cette destinée qui aboutit à la Gloire et au Bonheur de Dieu.

L'idéal impossible: l'imitation de Jésus-Christ?..

Certes cet idéal est resté devant les yeux d'innombrables chrétiens au long des siècles. Ils ont apporté toute leur générosité; ils ont dépensé parfois des efforts excessifs et contre nature pour atteindre la "sainteté" idéale. "La volonté de Dieu, c'est votre sanctification", avait dit Paul. Et

cependant, il semble que les vrais saints, connus comme tels, aient été relativement rares parmi les fidèles. Ou alors ils sont restés inconnus. L'Eglise a canonisé un certain nombre de saints, dont elle a autorisé le culte, et qu'elle cite en exemple comme ayant pratiqué "les vertus évangéliques jusqu'à l'héroïsme". A l'invocation de leur nom Dieu a accompli des miracles, ce qui démontre qu'ils étaient sur la bonne voie du Salut et qu'ils lui ont été agréables.

On peut toutefois observer trois points:

1- Sur l'ensemble du peuple chrétien, le nombre de saints est très restreint.

2- La physionomie des saints présente le plus souvent des excès inquiétants, parfois aberrants et même ridicules. Sauf pour quelques-uns l'image du "Saint" si l'on peut dire, est peu engageante. Figures émaciées, yeux perdus, mains défaites, pénitences très dures, chaînes de fer, cilices, disciplines, claustrations, jeûnes exténuants... Chez certains même on trouve une sauvagerie manifeste, une peur morbide de l'autre, du prochain, et souvent une pruderie et une timidité étonnantes. Nous ne devons pas nous scandaliser de ces "défauts" chez les Saints, tout au contraire: car cela prouve simplement que la grâce de Dieu, obtenue par les Vertus théologiques, a été puissante dans des natures particulièrement déficientes et difficiles pour y opérer de profondes guérisons. Les Saints, comme tous, sont tributaires de la psychologie, de la morale, de la "théologie" de leur temps. Et c'est au travers de ces difficultés qu'ils ont trouvées en leur nature tout autant que dans leur milieu, qu'ils ont persévéré dans la Foi et l'Amour. L'étude de la vie des Saints nous montre que la Rédemption est une oeuvre de longue haleine et qu'il est difficile d'atteindre vraiment les profondeurs de l'être humain, les "pensées secrètes des coeurs" pour que tout ce qu'il y a dans l'homme soit replacé dans la lumière de l'Esprit-Saint et reconstruit par le Verbe, pour un jugement définitif et une parfaite réconciliation.

3- Aucun des saints, hormis Joseph et Marie (et les martyrs des premiers temps) n'a accompli totalement les promesses du Christ. Tous sont morts, même saint François d'Assise, même saint François de Sales... A vrai dire un grand nombre d'entre eux (1200 environ) n'ont pas connu la corruption, du moins pendant un temps très long, et pour certains leur corps demeure tout à fait intact, encore aujourd'hui, après leur sépulture. C'est pourquoi l'on a vénéré leurs reliques. Pendant leur vie, un grand nombre ont connu des extases qui les transportaient déjà pendant certains moments dans une certaine gloire céleste, et libéraient leur corps de certaines servitudes terrestres.

On doit donc constater que la Rédemption qui nous fut acquise par le Christ Jésus Sauveur n'a donné jusqu'ici que des "prémices", et nous sommes acculés à nous demander pourquoi la grâce de Dieu n'a eu, en fait, que si peu d'efficacité chez les Baptisés. Si nous découvrons la raison, ou les raisons de nos échecs, nous pourrions atteindre plus facilement l'Idéal que l'apôtre Paul nous propose toujours: "Plenitudinem aetatis Christi".

La recherche des erreurs

Les saints furent peu nombreux. Ils demeurent des cas, des types assez singuliers. Mais les baptisés, dans leur ensemble, qu'ont-ils donné, dans l'Histoire ? On doit déplorer, hélas, qu'ils ne furent pas meilleurs que les Juifs, ni même que les païens. Il semble même que pour certains chrétiens, à certaines époques, le Christianisme lui-même ait été un motif d'exaltation des tendances charnelles de possessivité, de cruauté, de vengeance, de rapacité. Quoi de plus terrifiant, de plus scandaleux, de plus impitoyable que les guerres dites "de religion"? Les Croisés ont fait preuve d'une violence et

d'une fourberie inqualifiables, et à leur suite les Nations "chrétiennes" se sont emparées par force et par ruse d'immenses territoires sur lesquels elles n'avaient aucun droit. C'est ce que l'on a appelé la "colonisation"... Qui ose évoquer encore la répression terrible des Cathares, la poursuite insidieuse et délatrice, et l'extermination par le feu des "hérétiques"? Ce sont des chrétiens qui ont anéanti avec une sauvagerie indigne les populations du Nouveau Monde, en les trafiquant comme des bêtes par la puissance de leurs armes à feu; c'est avec la permission du Pape que le roi de Portugal s'en allait réduire en esclavage les "Indiens" de l'Amérique. La traite des noirs a endeuillé pendant plusieurs siècles la chrétienté, et aujourd'hui c'est la traite des blanches. Les nations modernes se sont dressées les unes contre les autres dans des conflits atroces. La plupart des soldats mobilisés sous les Drapeaux et victimes de l'idole patriotique étaient chrétiens, invoquaient le même Dieu, et recevaient l'assistance des "aumôniers militaires". Et aujourd'hui même, le stock terrifiant des bombes atomiques sont dans des arsenaux de peuples qui ont été "civilisés" sous le signe de la Croix, et qui sont, en principe, héritiers de la Rédemption. Voilà les faits. C'est devant eux que nous devons nous interroger sur l'authenticité de ce que l'on appelle "le Christianisme". N'est-ce pas en prévoyant de telles abominations que le Seigneur Jésus prophétisait: "l'état de cette génération deviendra pire qu'auparavant. .

Effectivement les interventions de Sainte Marie, d'autres saints, du Seigneur Jésus lui-même, ne furent que des appels pressants à la pénitence, appels adressés non pas aux païens, bien sûr, mais aux chrétiens: "Voici ce Coeur qui a tant aimé les hommes et qui en est si peu aimé..." Et Marie, à la Salette, prévoyant les fléaux apocalyptiques qui nous frappent: "Je ne puis plus retenir le bras de mon fils..." Pour être donc tout à fait objectifs et loyaux, démasquons-nous définitivement d'une certaine autosatisfaction infantile. Reconnaissons que l'Eglise militante s'est battue non pas avec les armes de l'Esprit-Saint, qui lui eussent assuré les véritables victoires, mais avec celles de ce monde, de sorte qu'elle a toujours été en déroute devant les puissances des Enfers.

Les Saintes Ecritures, nous fournissent des avertissements prophétiques, notamment dans le chapitre 10 de la 1ère aux Corinthiens ou le début du chapitre 2 de l'Epître aux Hébreux, que voici:

"... Il en résulte que nous devons prêter une extrême attention à ce que nous avons entendu, de peur de passer à cote et d'être emportés à la dérive. Car si la parole annoncée autrefois par des Anges avait telle autorité que toute transgression était sanctionnée sévèrement, à combien plus forte raison nous n'échapperons pas, si nous négligeons un tel Salut, qui commença à être annoncé par le Seigneur lui-même, puis par ceux qui l'avaient entendu. ."

A vrai dire, nous sommes bel et bien "passés à cote" des enseignements reçus et nous avons négligé le Salut qui nous était apporté par Jésus-Christ. C'est trop évident ! Dès la fin de la première génération chrétienne, l'Apôtre Jean, inspiré par l'Esprit-Saint, pouvait déjà faire un premier bilan de la manière dont l'Evangile avait été reçu et appliqué dans les Eglises. C'est à leur adresse qu'il écrit l'Apocalypse: prophétie sur le déroulement de l'Histoire: elle sera catastrophique, jalonnée de fléaux, de détresses, de malheurs. L'iniquité ira se développant tout comme si le Seigneur n'était pas venu. Pourquoi donc ? Parce que l'Eglise n'a pas été fidèle à sa Mission. En effet l'Apocalypse commence par les lettres aux sept Eglises, et aucune de ces lettres n'est exempte de reproches, sauf celle adressée à Philadelphie. Les autres sont déjà appelées à la repentance. Elles n'ont pas su garder la doctrine de la foi, elles n'ont pas su appliquer l'Evangile. Les promesses demeurent, certes, mais il semble que le combat sera plus difficile pour les "vainqueurs" qui non seulement auront à s'opposer au monde et à celui qui en est le prince, mais aussi à se garder, dans l'Eglise elle-même, des ferments d'erreur qui s'y sont introduits. Si l'Eglise, en effet, n'accomplit pas sa mission, mais porte en quelque sorte un "faux témoignage", le Prince de ce monde garde sa puissance de séduction sur les Nations - c'est-à-dire sur les consciences des hommes - et l'empire de la mort s'amplifie dans la

confusion générale, jusqu'aux génocides que les techniciens de la mort chiffrent aujourd'hui en "kilobodes" et en "mégabodes".

Alors, nous pouvons nous demander comment la conscience chrétienne a entendu l'exhortation apostolique: "Ayez en vous-mêmes les sentiments qui furent dans le Christ Jésus"? Le phénomène de la "dé-christianisation" de l'Occident est un énorme scandale, comme les philosophes du dix-huitième siècle l'ont bien mis en évidence, eux qui nous ont préparé la Révolution, celle de 1789, et toutes celles qui ont suivi, et qui ont jeté à bas ce qui subsistait encore de l'ancien "Ordre chrétien du Moyen Age".⁵⁹ Ordre imparfait, bien sûr, car s'il avait été parfait, il ne se serait pas écroulé. L'athéisme est une prise de parti systématique contre une caricature, mais non pas contre l'Ordre chrétien véritable, qui, s'il avait été une fois institué sur la Terre, n'aurait déçu personne. C'est pourquoi nous n'avons pas à nous décourager devant un bilan de l'histoire qui paraît négatif; tout au contraire, nous sommes invités à une analyse de ces déficiences mêmes, de ces maquettes de chrétienté des temps passés, et à un effort d'imagination, pour que la Foi appliquée dans toute sa pureté, apporte enfin au monde ce qu'il désire, manifeste en réalité, dans le concret, les plus hautes et les plus profondes aspirations au bonheur qui résident au coeur de tout homme. Eliminons donc les obstacles psychologiques et philosophiques qui, jusqu'ici, nous ont empêché d'atteindre cette "plénitude de l'âge du Christ" qui cette fois "demeurera éternellement", selon le mot de Jean: "Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement".

Idéal impossible? Il semble bien que non, à lire la manière dont les Apôtres en ont parlé. Ils le présentent au contraire comme extrêmement facile et à portée de main, tout comme ce "Royaume qui est proche". N'est-il pas évident en effet que la "Vérité" est plus accessible que l'erreur? Que l'amour est la voie la plus désirable et la plus belle? Les Apôtres avaient la certitude que la Loi Spécifique de la Nature humaine était enfin manifestée et définitivement démontrée dans le Christ: il serait désormais extrêmement facile pour tout fidèle d'entrer et de demeurer dans le "repos de Dieu" (Hb. Exhortations). Les premiers chrétiens s'appelaient entre eux "les saints", et ils disaient vrai. Ils avaient conscience de la transformation opérée en eux par la Grâce du Baptême et de la justice que leur apportait la Foi. Ils vivaient sous l'impact direct de la Pentecôte, dans le mémorial des événements tout proches, notamment de la Résurrection du Seigneur Jésus. Ils en voyaient toute la force démonstrative, quant à sa filiation divine en notre nature humaine. De ce fait, ils recevaient en eux "le Christ", avec toutes ses puissances. De même que pour le Christ, "une force sortait de lui et les guérissait tous", ainsi en était-il des Apôtres et des premiers disciples. Au témoignage des Actes, on apportait les malades sur le chemin par où allaient passer les Apôtres pour que leur ombre les relevât. Le Salut de toute chair était effectivement advenu.

Oui mais: "Dieu n'a pas de petits fils", comme il a été répété dans une récente révélation. Trompés par les Judaïsants, entraînés par la fornication généralisée de ce monde, les baptisés sont retombés dans la prévarication d'Adam, dont ils avaient été libérés. Ils ont engendré des enfants dans le péché, dans la douleur et le sang. On les a baptisés, certes, et l'on a cru que le Baptême déposé en eux allait en faire des fils de Dieu authentiques. Il n'en fut rien. Ils auraient du individuellement assumer leur Baptême par la Foi, pour "devenir" fils de Dieu, en adhérant fermement au Nom de "Celui qui n'est pas né du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qui a été engendré de Dieu". Il n'est pas possible que la créature humaine puisse être réellement sauvée autrement que par un engagement entièrement libre, reniant la figure de ce monde étranger au Père, et réprouvant la génération qui l'a conditionnée pour la mort selon le pacte antique de la transgression. L'inefficacité du Baptême - je veux dire du rite baptismal tel qu'il fut "administré" dans les siècles

⁵⁹ - La guillotine a remplacé le confessionnal.

qui nous ont précédés - fut très vite un sujet d'étonnement et de scandale⁶⁰. Elle l'est encore aujourd'hui. Et comme on ne peut accuser Dieu de ne pas tenir ses promesses, nous sommes amenés à nous interroger nous-mêmes, non pas sur la validité du Baptême, mais sur la qualité et l'exactitude de la Foi dont il est en principe le Sacrement. Là est la porte de sortie, et non ailleurs.

Je dis donc avec l'Eglise que le Baptême est le Sacrement de la Foi. De quelle Foi ? De celle qui affirme que Jésus est fils de Dieu, né d'une maman vierge, conçu par l'Esprit-Saint du Père. Mais si, à la lumière de cette Foi, pourtant si simple, l'on ne sait pas discerner le péché par lequel nous ne sommes pas, nous, fils de Dieu, quel avantage? Tous les barbouillages de la civilisation et de la moralité n'empêcheront pas les tendances animales de l'homme conçu charnellement, son instinct violent et homicide, celui de "Caïn qui était du Diable"; et il est bien évident que les conflits entre les nations "chrétiennes" n'ont procédé que des réflexes les plus animaux (Médor défendant la cour de la ferme contre tous les intrus), rationalisés et moralisés sous la séduction des idoles.

Le piège du dualisme

Il n'est peut-être pas faux de dire que l'homme comporte un corps et une âme, mais c'est très dangereux de le dire. C'est là une affirmation glissante et lubrique; et finalement si la "religion est devenue l'opium du peuple", c'est parce qu'elle a été la religion de l'âme, et non pas la pleine réconciliation de la chair avec son Créateur.

Voyons-en peu de mots ce qui s'est passé pendant l'époque patristique, et comment, depuis les Apôtres et les Martyrs, la Foi véritable a glissé hors de la ligne exacte de l'Evangile, sur le biais de la philosophie dualiste.

La Foi des Martyrs: elle consistait manifestement en deux points essentiels: tout d'abord la Souveraineté de Jésus, sa Seigneurie. "Jésus est Seigneur" Et c'est au Nom de cette Seigneurie qu'ils rejetaient à la fois l'autorité politique et religieuse de l'Etat Romain, tout comme les Apôtres avaient refusé l'autorité judaïque qui avait condamné le Seigneur. Ils n'envisageaient pas que l'on pt en même temps "servir César" et "servir le Christ". Du moment que le Royaume du Christ n'était pas "de ce monde", cela signifiait que les moyens de ce monde n'avaient plus aucune validité, aucune créance, aucune existence réelle devant le Royaume du Christ. Et il est bien évident que l'Etat Romain n'était pas idiot, ses administrateurs et ses procureurs étaient perspicaces, et les chrétiens furent persécutés pour ce qu'ils étaient réellement, non pas des "anarchistes", mais des contestataires de toute autorité humaine usurpée, et des partisans de la seule autorité souveraine de Celui qui était sacré Roi et Chef par Dieu lui-même. Et comme ils ne pouvaient "servir deux maîtres", ils optaient sans hésiter pour Celui qui leur assurait la Résurrection, après leur co-immolation avec l'Agneau⁶¹.

Cette doctrine était ferme. Elle subsistait encore du temps de saint Augustin et de saint Martin. Saint Martin était en effet un officier de la Légion Romaine, engagé pour les 25 ans de son "sacramentum". Or à la suite de sa générosité envers un pauvre, il fut appelé par le Seigneur Jésus à la Foi et au Baptême. Que faire? Changer de camp. Car scion les décrets du Concile de Nicée (325) encore en vigueur alors, il ne pouvait être chrétien et légionnaire en même temps. S'il voulait recevoir le Baptême, l'Eglise l'obligeait à désertier, car elle considérait avec justesse que le métier des armes

⁶⁰ Lire sur ce point les Décrets du Concile d'Ephèse, 431. Le Concile a pleinement conscience que Jésus a donné à son Eglise TOUS LES MOYENS pour assurer le Salut de la créature humaine. Pourquoi alors n'est-il pas advenu? En raison des hérésies que le Concile condamne. Mais ce même Concile n'a pas su situer le péché originel.

⁶¹ Ce qui évidemment contraste avec la politique concordataire du Vatican, depuis 1804 surtout. Saint Pie X a affirmé lui-même que cette politique concordataire était une grave erreur. L'Eglise y a perdu toujours, et elle continue...

était incompatible avec l'Évangile⁶². Or la désertion d'un légionnaire, surtout s'il était officier, était un crime puni de la peine capitale. Saint Martin ne pouvait donc être chrétien qu'au risque de sa vie. Il le fut. Il déserta. Il se réfugia auprès de l'Évêque de Tours qui le cacha jusqu'à ce que son "cas" fut oublié. Et de même, en vénérant les martyrs qui furent soldats, Gervais, Protas, Maurice, etc l'Église de ces temps-là célébrait d'héroïques déserteurs qui pour obéir au Christ avaient désobéi à l'Empereur au péril de leur vie⁶³.

Il nous reste un sermon de saint Augustin très pertinent pour nous faire comprendre l'attitude que doit prendre un chrétien lorsqu'il se trouve devant un "conflit de devoirs". Si un simple soldat, dit le Saint Docteur, reçoit un ordre de son caporal, ne doit-il pas obéir en fonction même de son engagement militaire ? Bien sûr. Mais si l'officier donne un ordre contraire au caporal, à qui doit-il obéir ? A l'officier, bien sûr. Et si le capitaine donne un ordre contraire à celui de l'officier ? Il doit assurément obéir au capitaine. Mais si le général donne un ordre contraire à celui du capitaine ? Il doit obéir au général en raison de son autorité supérieure. De même il doit obéir plutôt à l'Empereur qu'au général en raison de son autorité supérieure. Et si Dieu donne un ordre contraire à celui de l'Empereur ? A qui doit-il obéir ? Il doit obéir à Dieu. Le soldat doit donc désertier le métier des armes, puisque Dieu dit, contrairement à tous les rois du monde: "Tu ne tueras pas..."

C'est donc cette souveraineté de Jésus-Christ qui faisait la force de l'Église, une souveraineté qui n'était pas seulement proclamée au cours du culte liturgique, mais devant les autorités humaines contestées par l'Autorité du Christ.

Ainsi l'on pourrait multiplier les exemples de l'attachement des chrétiens de l'époque patristique à la Seigneurie de Jésus-Christ, législateur souverain, au-dessus de tous les rois de la Terre.

Ils connaissaient surtout la raison fondamentale de cette Seigneurie: sa filiation divine. C'est pourquoi, s'ils contestaient les royaumes de ce monde, ils contestaient d'abord le processus par lequel sont engendrés les citoyens qui les constituent. Innombrables en effet, les vierges chrétiennes qui préférèrent la mort, non pas à la débauche seulement (telle Maria Goretti, canonisée par Pie XII), mais à un honnête mariage (Agnès, Agathe, Lucie, Cécile...). Au point que saint Bonaventure écrit: "la virginité est l'exacte profession de la Foi". Ces vierges des temps héroïques n'étaient point complexées, elles savaient ce qu'est la virginité corporelle et son sens; il n'en fut plus de même des religieuses enfermées dans les cloîtres que l'on étouffa par des règlements absurdes, liés au complexe de la honte. Mais dans le christianisme vrai, issu directement des Apôtres, jouissant de leur pleine liberté, dans l'acceptation loyale de leur corps et de sa merveilleuse beauté⁶⁴, ces femmes savaient ce que représentait pour elles et pour leur gloire la consécration baptismale de leur chair au Verbe fait chair afin qu'elle soit le sanctuaire de l'Esprit Vivifiant de Dieu le Père.

C'est alors que le Christianisme prêché en vérité par les Apôtres et les premiers disciples, tout persécuté qu'il fut, se répandait avec une puissance invincible: il paraissait pour ce qu'il est vraiment: un ferment de libération formidable, car la Foi était la Lumière des intelligences et l'Amour, la chaleur des coeurs. Les chrétiens devinrent si nombreux que la société antique s'écrasa sous leur poids. L'Empereur reconnut officiellement le Christianisme, et les chrétiens obtinrent par l'Edit de Milan la liberté religieuse et politique. Mais... il ne fut plus héroïque d'être chrétien. Il y eut un moment d'euphorie, et l'on cria victoire. Saint Augustin lui-même crut un instant que le Royaume du Christ

⁶² Un chrétien qui revenait à la Légion après son Baptême était exclu de l'Église et ne pouvait y rentrer qu'après 10 ans de pénitence publique. Il y avait une liste de métiers incompatibles avec la foi.

⁶³ Saint Hubert renonça à la cruauté de la chasse, en voyant l'image du Christ entre les bois d'un cerf; il se rendit compte de la dureté de son coeur et fit pénitence.

⁶⁴ Marie l'Égyptienne vécut toute nue au Désert et n'avait pour vêtement que sa superbe chevelure: Sainte Marie l'Égyptienne, canonisée.

était arrivé, du fait que son insigne était porté sur les oriflammes et les bannières. Les fonctionnaires de l'Empire furent tous chrétiens, et un Evêque assista désormais le procureur et le général à la tête de chaque Diocèse. Que désirer de plus ? Et pourtant, il fallut très vite déchanter. Moins de cinquante ans séparent Constantin de Julien l'Apostat. Avec les temples des dieux transformés en églises et en basiliques, les vices de l'homme charnel reflourirent comme précédemment. Saint Augustin déplore chaque année pour le Carême que les pénitents deviennent de plus en plus nombreux. Et plus tard, les derniers sermons de saint Léon ne sont pratiquement qu'une plainte funèbre, toujours la même, où il constate avec amertume que les jeunes et les veilles des quatre-temps ne parviennent pas à maintenir le peuple chrétien dans la sainteté qui devrait être sa caractéristique essentielle. Après 21 ans d'un admirable Pontificat (420-441) illustré par la netteté de sa doctrine, la clarté de son éloquence, la vigueur incomparable de son style, la régularité de son administration, saint Léon termine sa vie déchirée devant les hérésies tenaces, la menace des séditions, des soulèvements, des révolutions. Déjà la Chrétienté ploie sous les fléaux divins tout comme si le Christ n'était pas venu. Est-ce Julien l'Apostat qui avait raison, lui qui voulut revenir aux dieux païens et à leurs lois seuls capables d'assurer à l'Etat la solidité indispensable à l'ordre public ?... Il voyait qu'il était impossible d'être chrétien et de gouverner en même temps. Avait-il raison ? N'était-il pas plus loyal que Justinien, qui, trois siècles plus tard, devant la prolifération de l'iniquité, décréta que le Droit n'avait de force et de valeur que s'il était appuyé par le fer. Les chevaliers, les Templiers, les Croisés, tout le Moyen Age, jusqu'aux Etats modernes, ont mis ce principe en application, puisqu'aujourd'hui la paix mondiale est assurée par la force nucléaire. Auguste, par sa Pax Romana, ne faisait pas autre chose. Et c'est dans cette ligne que l'on dressa les bûchers de l'Inquisition. Tous les rois "très chrétiens" gouvernèrent avec le même principe par lequel Napoléon s'adjugea le droit de conquérir le monde avec sa grande Armée. A quand le Dictateur universel qui trônera de Moscou jusqu'à Rome et à Jérusalem présentant une colombe couvant des bombes atomiques ?

Le Moyen Age a construit les Cathédrales qui sont, dans la pierre, l'admirable profession d'une Foi qui dépassait les esprits et les moeurs. La croisade qu'il lança sept fois, vainement, heureusement, ne cherchait pas à convertir au Christ les infidèles par les moyens du Christ, mais à les trucidier par le fer, afin que la sécurité soit assurée aux frontières de la chrétienté. Toujours l'ambiguïté charnelle. Les valeureux chevaliers étaient trop fiers de leurs exploits meurtriers et trop infatués de leur honneur pour accéder à l'objectivité de leur situation de pécheurs. Ne voyaient-ils pas qu'ils étaient eux aussi soumis à la sentence de la mort, alors qu'ils prétendaient par leur épée exterminer les ennemis de Dieu et de l'Eglise ?... Nous sourions aujourd'hui d'un tel infantilisme, qui avait assurément une certaine grandeur. Mais quoi, l'immense effort du Moyen Age aboutit en définitive à une immense désillusion. La grande peste d'Occident, rapportée sans doute par les survivants de la dernière Croisade, celle de saint Louis, fit périr plus de quarante millions de personnes, toutes chrétiennes et craignant Dieu... Avait-on fait fausse route ? Les savants revinrent au scepticisme antique. Les artistes et les poètes firent revivre l'homme charnel: "Mangeons et buvons, car demain nous mourrons..." "Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie" ... Il fallut bien admettre qu'aucune des "pratiques" de la religion chrétienne n'avait justifié l'homme devant Dieu. Tout était donc à reprendre, ou alors il fallait admettre que le Christ n'avait rien institué pour cette terre, mais que tout était prophétique de la vie de l'au-delà... Cependant ni la réforme de l'Eglise, ni la contre-réforme ne changèrent la face du monde; et la vieille désespérance païenne, résignée ou hilare, sembla supprimer pour toujours la joie chrétienne que les Anges étaient venus chanter sur la Terre pour "les hommes de bonne volonté."⁶⁵ On transposa donc dans l'autre monde; le Salut que le Christ était venu apporter et en attendant, mieux valait vivre à la grecque, et se contenter de la sagesse païenne pour la conduite de ses affaires en ce monde-ci.⁶⁶ Nous souffrons encore aujourd'hui de ces profondes brisures de

⁶⁵ - Cette traduction habituelle est fautive. Il faut traduire "aux hommes de la bienveillance", c'est-à-dire "ceux que la foi a justifiés" : il s'agit avant tout des géniteurs du Christ, dont la foi est authentifiée par le Verbe fait chair.

⁶⁶ - Telle est la philosophie de Montaigne.

l'Eglise, de ce désarroi de la conscience chrétienne, qui s'éparpille dans les dissolutions du libertinage, ou se cabre dans les austérités du jansénisme.

A vrai dire toutes les ambiguïtés de la vieille chrétienté qui semble mourir sous nos yeux se trouvaient déjà dans saint Augustin. Il ne sait plus où situer le péché originel. Est-il, oui ou non, dans la concupiscence ? Il ne sait trop. Il hésite aussi, il faut bien le reconnaître, sur la valeur de la création matérielle de Dieu, et il ne s'est jamais vraiment guéri du manichéisme qu'il avait abjuré et qu'il réfuta dans un long et illisible traité "Adversus Manicheos". Il est assez douteux sur la Présence réelle. Il est avéré que beaucoup d'hérétiques, tel Calvin, tel Jansénius, appuient leur doctrine sur saint Augustin. Il accable en effet la nature humaine, pensant ainsi mieux exalter la grâce de Dieu. Et Luther à sa suite dira que le péché a entièrement corrompu la nature. Il pare déjà de la réprobation absolue de certains hommes, tel Judas, en faisant un fameux contresens en lisant la Vulgate. Il sera impuissant devant le schisme de Donat qui ravage l'Eglise d'Afrique, et qui la tuera avant qu'elle ne soit dévastée par l'invasion des Vandales. Il en souffrira extrêmement, dans sa charge épiscopale. A la fin de sa vie, il écrit ses "rétractations", et il avoue, en dernier ressort, lui que l'on appelle "maître", qu'il voudrait bien trouver un "Maître" qui lui explique les passages impénétrables des Saintes Ecritures. Le grand Docteur de l'Occident tenait cependant fermement la profession de la Foi chrétienne: Jésus fils de Marie toujours vierge, fils de Dieu conçu par le Saint-Esprit. Tout comme les Docteurs de l'Orient: Basile, Grégoire, Athanase, Chrysostome, Jérôme Tous ont bien enseigné, conformément aux premières pages de l'Ecriture, que l'homme était déchu et était devenu mortel par un "péché" que l'on commença d'appeler "originel". Tous affirmèrent à la suite de Paul que ce péché affectait l'humanité toute entière. Tous affirmèrent également que la Rédemption était venue avec Jésus-Christ. Et ils assurèrent que cette Rédemption était efficace moyennant la foi, le rattachement à l'Eglise et la réception des Sacrements. Et ils ont bien affirmé que c'est en raison de sa conception virginale que Jésus n'avait contracté aucune souillure, et qu'il avait ainsi la nature humaine sainte et saine. Ils ont dit, à la suite de saint Jérôme citant les écrivains antérieurs, que Marie avait enfanté sans douleur et que sa virginité était demeurée intacte. Tous les pasteurs de ces temps antiques ont déploré la médiocrité des chrétiens dans leur engagement baptismal, tel Tertullien, Basile, Ambroise... Quant à saint Césaire d'Arles, il faisait fermer à clé les portes de son église, pour que les fidèles ne sortent pas pendant son sermon, très long, évidemment... Peine perdue; les longues veillées liturgiques, les pèlerinages à Jérusalem, pour y revivre la grande Pâque du Christ, les exemples surhumains des Pères du Désert, les institutions monastiques créées par saint Benoît, rien n'y fit. La Rédemption de la chair humaine, acquise par le Sang précieux de l'Agneau, demeura en fait inefficace, dans la mesure même où les Conciles affirmaient solennellement sa souveraine efficacité sans cesse contredite par les faits.

Il y avait donc quelque chose de cassé, quelque chose de perdu, ou alors un mauvais levain s'était introduit à nouveau dans la pâte nouvelle lavée dans les eaux baptismales. Paul avait eu raison de craindre (2 Corinthiens 11/1-15). L'Eglise s'est divisée très vite en deux branches: les clercs et les laïcs, les hommes et les femmes consacrés à Dieu, et les gens ordinaires, restés "du monde". Ces derniers restaient prisonniers de la concupiscence, disait-on. Les premières entreprirent une lutte sans merci contre elle, poussant la mortification jusqu'aux plus étranges excentricités. Mais cette concupiscence résistait à tout: ils ne purent l'éliminer de leurs membres, ni en éteindre le feu dévorant. La maîtrise de soi durement acquise ne subsistait que sous la contrainte des vœux les plus sévères. La femme fut considérée comme le péché en personne; et les solitaires s'en éloignèrent par les espaces brûlants des sables du Désert, alors que les cénobites s'en gardaient par les clôtures infranchissables. Cette tradition s'est incrustée et maintenue jusqu'à nos jours. Certains couvents orientaux, perchés sur des pics inaccessibles, interdisent l'accès de leur solitude même aux femelles des animaux. Il était tellement facile, en effet, de lire superficiellement les Ecritures, et de rejeter sur Eve, tout comme Adam l'avait fait, la responsabilité de tout le mal !... Aucun de ces gens-là n'accomplit les promesses, évidemment! Il y eut toutefois, aux 3ème et 4ème siècles, l'essai audacieux de certains moines qui

vécurent avec une vierge introduite sous leur toit. Mais la chose était difficilement supportable par leurs confrères célibataires; et finalement, elle fut interdite. Qui sait si, parmi eux, certains, rétablis dans l'alliance virginale, n'ont pas en secret accompli les promesses ?... Mais les eussent-ils accomplies, le préjugé antiféministe était alors trop fort pour s'incliner devant l'évidence des faits, et le bonheur de vivre dans l'amour d'une vierge leur paraissait trop merveilleux pour que la créature humaine en fut digne et capable. Et pourtant c'était là, sans aucune doute, la voie étroite qui conduit à la vie, celle qui débouche assurément sur le Foyer de Nazareth. Saint Ambroise a fulminé contre la grâce séduisante des vierges, qu'il ordonna de voiler "De virginibus velandis..." L'étouffement de la femme sous les vêtements et sa claustration dans la maison passèrent dans les lois ecclésiastiques qui pendant des siècles ont reflété les coutumes que l'on rencontre aujourd'hui dans les milieux arabes les plus obtus. Il parut bon d'enfermer dans une "clôture pontificale" les vierges qui entendaient consacrer leur virginité au Christ. La ségrégation des sexes apparût ainsi comme une condition rigoureuse de la sanctification, et dès lors tous les tabous de honte et de peur, et le vieux péché d'adultère, furent érigés à la gloire des plus hautes vertus.

Qui faut-il accuser ? Personne. Mais déplorer l'effet d'éblouissement et de vertige provoqué dans la conscience humaine, encore trop faible pour la porter, la révélation de la virginité féconde de Marie. La simplicité de l'Évangile, la Justice du Royaume que Jésus présentait cependant comme accessible à de petits enfants, parurent rigoureusement inaccessibles. Saint Augustin distingua ainsi entre les "préceptes" et les "conseils": les premiers sont pour tout le monde; les seconds réservés à quelques-uns seulement. C'est hélas vrai en fait, mais non en droit. L'Évangile vécu par les pionniers de la Foi, prêché par les Apôtres, parut inaccessible aux simples baptisés. Peut-être faisait-on dire à l'Évangile plus qu'il ne disait ? Et alors, on ne voyait plus ce qu'il disait exactement. Témoin cette invention de la crèche de Noël par saint François d'Assise: il reconstruisit la pauvreté de la crèche de Bethléem; devant elle il contemplait cette pauvreté comme la condamnation des richesses de ce monde. Mais à force de vouloir être pauvre, il ne vit pas que le Mystère de l'incarnation nous enseignait tout autre chose, qui n'a rien à voir ni avec la pauvreté ni avec la richesse, la situation sociale ou religieuse, mais qui nous enseigne une Loi Spécifique concernant la Biologie elle-même de la Créature Humaine.

On cherche donc vainement dans toute l'Histoire de l'Église la "plénitude de l'âge du Christ"... Il est bien évident que nous avons été ballottés à tout vent de doctrine selon l'astuce des hommes qui sont souverainement habiles pour systématiser l'erreur. Au 4ème siècle, il y eut un temps où la grande majorité des Evêques avait passé à l'hérésie. Au Moyen Age Aristote avait tant d'autorité dans les Ecoles que sa "rationalisation de l'erreur" évacua la lumière de la Révélation. Tel fut le drame d'Abélard et de ceux qui le suivirent. De nos jours, les philosophies modernes, issues de la désespérance devant la mort, anéantissent, tout comme autrefois, l'efficacité de la Rédemption. Est-elle donc vraie pour nous aussi cette amère constatation de l'Épître aux Hébreux qui nous dit que "nous sommes devenus lents à comprendre, alors que, depuis longtemps, nous aurions dû passer maîtres" ?

Il nous faut donc relire et méditer l'avertissement que Paul donnait aux Colossiens, les mettant en garde contre la philosophie, qu'il définit comme la "système des principes directeurs de ce monde", ce monde de perdition dont Satan est le prince, car c'est lui qui détient l'empire de la mort, et en maintient la sentence par la séduction et l'aveuglement qu'il fait peser sur les hommes.

"Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie (ne vous pille, vous dépouille) par le moyen de la philosophie, de sa vaine tromperie et selon la tradition des hommes et tes principes directeurs de ce monde qui sont opposés au Christ. Car c'est en lui que réside toute la plénitude de la divinité corporellement, et c'est en lui que vous êtes comblés, lui qui est la tête

de toute principauté et puissance, c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision non faite de main d'homme, pour la déposition de votre corps de chair, dans la circoncision qui est dans le Christ; et par le baptême, vous avez été ensevelis avec lui, et en lui vous vous êtes ressuscités par la Foi et la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. Alors que vous étiez morts en raison des transgressions et de l'incirconcision de votre chair, il vous a vivifiés avec lui, vous pardonnant tous vos péchés, il a déchiré le pacte qui était dirigé contre vous par ses sentences, et il l'a exhibé au milieu, sur la Croix, dépouillant ainsi les principautés et les puissances, il a triomphé d'elles en lui-même comme un exemple public..." (Col. 2/8 s.).

Cette "philosophie, rationalisation de l'erreur" peut évidemment prendre des formes multiples, puisque si la Vérité est une, l'erreur est multiforme. Mais en gros, pour toute la chrétienté ancienne, cette "philosophie" était le dualisme grec non seulement enseigné par les philosophes professionnels, mais répandue, dans les moeurs, les coutumes, le langage. Il fallait en effet rendre supportable la désespérance de la mort, en donnant à celle-ci une explication rationnelle: le corps meurt, mais c'est sa nature de mourir. Seule l'âme est immortelle. Le Concile de Carthage, en 418, a parfaitement dénoncé ce piège, qui allait retenir la conscience chrétienne prisonnière de la désespérance depuis les origines jusqu'à nos jours⁶⁷. Voici ce que dit ce Concile:

“Il est exclu de la foi celui qui dirait qu'Adam a été créé naturellement mortel, de sorte qu'il serait mort de toute manière, qu'il ait péché ou non”.

Cela signifie qu'il faut admettre loyalement et objectivement ce que l'Écriture enseigne dès les premières pages: que la mort est le châtement d'une transgression, d'une désobéissance à un Ordre divin.

Néanmoins la piété chrétienne n'a jamais cherché, du moins en général depuis les Apôtres, à triompher de la mort par l'exactitude de la Foi. Elle s'est au contraire résignée docilement à la mort, dans l'espérance du Paradis. Nous avons vu que les Conciles du 11ème siècle avaient sévèrement exclu la Philosophie d'Aristote comme étant la "source de toutes les hérésies." Ils ne furent pas entendus. C'est cette philosophie que nous avons respirée aussi bien dans les écoles que dans la rue, aussi bien à l'Église que dans le langage ordinaire. Nous sommes donc restés tributaires de la désespérance païenne, que nous avons seulement habillée du vêtement de la résignation chrétienne. Et aujourd'hui, c'est cette même désespérance philosophique qui pousse un grand nombre d'exégètes à rejeter l'historicité des Évangiles.

Mais si nous nous replaçons exactement dans l'axe du Concile de Carthage, pour affirmer et croire fermement que la mort n'est que le châtement d'une transgression, alors nous serons invités à identifier cette transgression, et à rendre justice à Dieu qui a bien fait toutes choses et qui a créé comme son chef-d'œuvre ce corps de l'Homme et surtout celui de la Femme engendrée de lui, pour l'immortalité. Non pas certes une vie infiniment longue sur la terre dans les conditions étroites de notre liberté présente, soumis que nous sommes aux conditions de survie, mais pour qu'après le temps de notre formation terrestre, nos corps soient transformés en corps de gloire sans connaître aucunement la corruption. Telle est en effet la Pensée primordiale de Dieu, à laquelle nous avons échappé par notre faute, mais qui fut typiquement réalisée en Marie.

Certes, Paul parle de la "chair" et de "l'Esprit". Mais il faut toujours écrire "Esprit" avec un E majuscule: il s'agit de l'Esprit-Saint de Dieu. Il oppose ainsi non pas le corps à l'âme, comme

⁶⁷ Nous avons plusieurs fois expliqué ce Texte si important ("Introduction au Paradis Terrestre", "Traité de l'Amour", etc.). Nous y revenons ici car il est indispensable de délier la conscience chrétienne et humaine de cette notion que la mort est "naturelle". Elle n'est "naturelle" que pour la nature déchue, après le péché.

beaucoup l'ont cru, mais deux Ordres, procédant de deux générations. Le premier est l'ordre de la chair régi par la loi mosaïque dans le peuple juif, à partir de la circoncision, avec les préceptes et les sacrifices. Cet ordre solidaire du péché ne saurait justifier la créature humaine aux yeux de Dieu. L'Ordre de l'Esprit est inauguré par la Conception spirituelle du Christ Jésus, laquelle met un point final aux générations de péché. Le chrétien par la Foi et le Baptême est passé d'un ordre à l'autre. Alors qu'il était conçu "hors du Père" (Jean 6/39), et "fils de colère" (Ephésiens 2/3), il est devenu fils de Dieu par l'adoption filiale et l'effusion en lui de l'Esprit-Saint. Ainsi la distinction paulinienne entre "chair" et "Esprit" n'a rien à voir avec le dualisme philosophique qui parle de corps et d'âme.

Les deux Ordres sont aussi deux Economies: celle de la Loi solidaire du péché, par laquelle l'homme est conduit par la pédagogie divine aux limites de la Foi; et ensuite l'Economie de la Foi par laquelle seulement l'homme est justifié aux yeux du Père. Quelle est cette Foi? C'est la lumière par laquelle la virginité est prise en considération, puisque Jésus est né d'une maman vierge. Voilà l'objet premier de la Foi, antérieur à tout culte, à toute formulation dogmatique, qui n'est autre que la nature elle-même ouvrage de la main de Dieu qui a inscrit l'Alliance primordiale au Sanctuaire de la vie.

Dans cette perspective, les paroles les plus difficiles de l'Apôtre prennent une force souveraine et deviennent tout à fait limpides. Ainsi par exemple le texte cité ci-dessus: "Le dépouillement de votre chair incircumcise" n'est autre que le renoncement intelligent au comportement charnel qui a engendré la "figure de ce monde", sur lequel règnent les "principautés et les puissances", les grands Anges déchus à la suite de Satan qui partagent avec lui l'empire de la mort. Engendrés dans ce monde-ci, nous sommes naturellement "sans alliance", "étrangers à Dieu," "hors du Père." Inversement la "circoncision du Christ non faite de main d'homme" n'est autre que la créature baptismale insérée en nous moyennant la Foi, qui, prenant son épanouissement dans le "milieu vital de l'Eglise", doit aboutir à la "plénitude de l'âge du Christ". Mais s'il faut se "dépouiller du vieil homme", il ne faut pas provoquer par une sorte de suicide religieux, la destruction de la création du Père: c'est au contraire la création du Père qui doit être sauvée par l'homme nouveau. Précisons donc bien cette "mort au vieil homme".

"La mort du vieil homme"

L'angoisse congénitale de l'homme charnel face à la mort est si grande, si profonde, qu'il n'est pas étonnant qu'elle ait provoqué dans la conscience un phénomène de vertige qui trouble entièrement le jugement. Joint à la honte ce vertige a poussé des millions de chrétiens à des solutions extrêmes par excès de zèle. Pour éviter la contagion et les vices du monde, sur lesquels pesait à leurs yeux non seulement la sentence de la mort, mais celle de l'enfer éternel, ils ont préféré en quelque sorte mourir tout de suite, et ont poursuivi un idéal angélique, qui n'était plus l'Amen de la créature à son Créateur, mais une fuite, une évasion, hors des limites "honteuses" de la chair, qui ne pouvait plus être ni acceptée, ni supportée.

L'équivoque sur le mot "concupiscence" est singulièrement significative de cette "erreur par excès". Saint Augustin a sans doute une grande responsabilité sur cette réprobation qu'il a portée, du moins à certains moments de son ministère, sur l'attrait naturel de l'homme et de la femme, où on a voulu voir le "péché". Les Juifs ont rationalisé l'erreur en s'appuyant sur la Loi qui légitimait le viol de la virginité. Et les Gentils ont rationalisé une erreur tout opposée, celle qui pour tenir le caractère sacré de la virginité a condamné la sexualité elle-même, et par suite toute affection sensible, toute tendresse, tout amour entre les sexes. Cette dernière erreur était pire que la première car elle porte en fait un blasphème plus grave sur l'ouvrage de Dieu. Le dualisme grec dont étaient imprégnés tous les valeureux ascètes des 3ème et 4ème siècles et ceux qui ont suivi, trouvait apparemment une

justification dans les textes de Paul où il oppose “la chair” à “l’Esprit”. En fait, si la virginité est d’institution divine et sacrée dès la Création, la sexualité l’est aussi. Il fallait donc tenir les deux bouts de la chaîne, et non point osciller d’un extrême à l’autre. Car si l’on tient que le péché est dans la concupiscence, donc dans tout usage de la sexualité, comment peut-on ensuite dire que le Mariage est un sacrement ? Et si l’on tient que le viol n’est plus une transgression dans le Mariage, pourquoi baptiser les enfants qui en naissent, comment justifier le voeu de virginité, comment expliquer les “tribulations de la chair” et la mort ?

Or lorsque ce problème de la “concupiscence” que Luther avait suscité - en présentant la concupiscence selon l’esprit monastique de son temps comme le “péché” en sa source - le Concile de Trente a promulgué un décret d’une extrême sagesse, alors qu’il n’a pu le justifier. Il a dit “non” : la concupiscence n’est pas le péché. Et le Concile a même fixé l’interprétation du texte de Paul qui pourrait faire croire qu’il en est ainsi (Romains 7) en disant : non pas, la concupiscence n’est que la conséquence ou l’inclination au péché. Mais non pas le péché. Et le même Concile, en enseignant que le Mariage est un sacrement, n’a nullement obligé les conjoints à consommer leur mariage. C’est ainsi que par l’autorité du Magistère la Liberté souveraine de la créature humaine par rapport à la nature et à la génération a été sauvegardée.

A vrai dire, il y a une bonne et une mauvaise concupiscence : la bonne est celle qui accorde les sens à un amour véritable, à l’amour sans hypocrisie qui implique le don de personne à personne. La mauvaise concupiscence est celle qui conduit à la fornication et autres dépravations de la chair. De même, il y a un usage parfait de la sexualité et un mauvais usage. L’usage parfait est celui qui tient compte de la virginité de la femme, et de la haute dignité de sa Vocation à une maternité transcendante par l’Esprit de Dieu. L’usage mauvais est celui qui appelle les enfants à la vie en ce monde par la génération charnelle, même le cadre du mariage légitime et religieux.

Nous voyons donc parfaitement en quoi consiste maintenant le “dépouillement du vieil homme” dont parle Paul, et qu’il présente comme condition de la sanctification en vue de la plénitude de l’âge du Christ. C’est ici le renoncement au mauvais usage de la sexualité, et à tous les conditionnements qui incitent ou invitent à ce mauvais usage. Les saints, surtout les mystiques, ont parlé de la “mortification des tendances”⁶⁸ mais malheureusement ils n’ont pas su mettre en évidence la prééminence des bonnes tendances sur les mauvaises, et à les lire, tel saint Jean de la Croix, il semble bien que toutes les "tendances" sont à extirper et à détruire, pour arriver à une sorte de “vide”, de “néant”.

Ce manque de discernement est mortel, il conduit l’individu à l’extinction de ses facultés et au gâtisme précoce et le met dans l’impasse de la désespérance. C’est pourquoi au terme de leurs prodigieux efforts, que hommes et de femmes, d’une extrême générosité, n’ont rencontré que des “nuits obscures”⁶⁹.

A côté des textes où Paul nous parle du dépouillement du vieil homme (Ephésiens 4), il faut donc joindre le contexte proche et lointain de toute la pensée de l’Apôtre qui ne s’arrête pas sur ce point purement négatif. Il déclare en effet, comme un principe fondamental de comportement et de jugement :

“Vos corps sont les temples du Saint-Esprit; portez Dieu et glorifiez-le dans vos corps”. (1 Corinthiens 6/19).

⁶⁸ - C'est le sujet constant – et fort ennuyeux – des immenses dissertations de Saint Jean de la Croix.

⁶⁹ - Dans lesquelles se sont douloureusement débattues des "vierges sages dont les lampes s'étaient éteintes", comme on le constate par exemple chez sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, dont l'extrême sensibilité fut écrasée par la rigueur intolérable de la règle du Carmel.

De même dans l'Épître aux Romains, après avoir exposé la Foi qui justifie et tout le plan du Salut sur la personne humaine et sur l'histoire, il tire la conclusion pratique en disant, gardant sous les yeux celui et celle qui ont vraiment offert leurs corps à Dieu pour la sainte génération de Jésus:

“Ne vous conformez pas à ce siècle-ci (Economie du péché), mais transformez-vous pour renouveler votre entendement (votre jugement de conscience par la lumière de la Foi), et offrez vos corps à Dieu comme une oblation sainte, agréable, et recherchez le bon, l'agréable, le parfait. Tel est le culte logique qui sera le vôtre (logique: en accord avec le LOGOS, le Verbe).”

C'est en effet le Verbe de Dieu fait chair qui est le vrai Rocher sur lequel peut se construire la maison. Nous sommes là tout à fait au-dessus des prescriptions morales de la Loi. Le culte n'est plus symbolique ni figuratif: il devient réel, donnant à la nature même sa plus haute et primordiale signification. C'est le Corps qui est le lieu saint, le sacrement vivant de l'amour et de la vérité, puisque le Verbe de Dieu qui est la Vérité même n'a pas cru mieux faire pour nous instruire de la Vérité Salvatrice que de prendre notre corps et de se faire chair.

Le vieil homme n'est autre que celui qui a été engendré dans le péché et sur lequel pèsent les sentences de la mort. Mais est-il responsable de sa propre génération ? Non pas! Si, par la Foi, il revient à l'authentique Pensée de Dieu, pourquoi resterait-il prisonnier des anciennes sentences ? Dieu serait souverainement injuste de ne point justifier l'impie, s'il revient par une totale repentance, à la Foi par laquelle il renie le pacte diabolique sous lequel il a été engendré en ce monde, et s'il refuse librement à poursuivre cette même génération charnelle qui transgresse le primordial commandement de Dieu. C'est pourquoi Paul affirme avec tant de certitude: “L'homme justifié par la foi vivra”. Mais il faut évidemment que la Foi soit exacte, que la foi soit la Foi.

L'être nouveau, l'être baptismal, “créé selon Dieu dans la sainteté et la vérité”, “le fils de Dieu que nous sommes devenus par le Baptême” doit donc grandir et transparaître à travers l'homme ancien, jusqu'à l'absorber en quelque sorte, conformément au Modèle initial, Jésus Christ. Au terme de cette transformation Paul espérait fortement pour lui, comme pour tout homme de Foi, l'accomplissement des promesses évangéliques. Il écrit ainsi dans la 2ème aux Corinthiens (chapitre 5):

"Nous savons en effet que si cette tente, notre demeure terrestre, vient à être détruite, nous aurons une maison qui est l'oeuvre de Dieu, une demeure éternelle qui n'est pas faite de main d'homme et qui est dans les cieux. Ainsi gémissons-nous dans cet état, ardemment désireux de revêtir par dessus l'autre notre habitation céleste, si toutefois nous devons être trouvés revêtus et non pas nus..."

De même, à la fin du chapitre 3 de l'Épître aux Philippiens, il laisse échapper un cri d'espérance, au milieu des tribulations que lui causent les Judaïsants qui corrompent l'Évangile:

“...Car notre cité à nous est dans les cieux (par opposition aux Judaïsants qui par leur génération se veulent une lignée terrestre), d'où nous attendons le Seigneur, notre Sauveur Jésus-Christ, qui transformera notre corps de misère, pour le transformer en son corps de gloire, selon la puissance qu'il a de se soumettre toutes choses. . .”

Et prévoyant d'une manière encore plus nette les derniers moments de l'Histoire, qui accompagneront la Parousie du Seigneur Jésus, il écrit dans la 1ère aux Corinthiens (15):

“...nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés, au moment de la trompette finale, car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront, et nous nous serons transformés, car il faut que ce corps mortel revête l’immortalité, et que ce corps corruptible revête l’incorruptibilité. ”

Telle alors ce sera la grande Victoire qui mettra fin à l’empire de la mort, du péché et de la Loi qui est la “force du péché”.

C’est donc parfaitement clair: ce qui doit mourir, c’est ce qui est mortel. Normalement, si le Baptême était bien administré, selon la foi apostolique parfaite, il opérerait exactement ce qu’il signifie: la mort et l’ensevelissement du vieil homme, et il rendrait à la créature humaine l’immortalité. On ne peut interpréter autrement les multiples Décrets et canons du Magistère, qui ont sans cesse affirmé l’efficacité souveraine du Baptême alors que, manifestement, il restait encore inopérant en fait pour la plupart des fidèles. Le Magistère enseigne en effet que le Baptême réconcilie totalement et pleinement la créature humaine avec le Père. Si elle est réconciliée, les sentences de malédiction sont donc supprimées. Elles ne sont maintenues que si la grâce baptismale est perdue par le péché, sinon les mots n’ont aucun sens, ou alors Dieu serait souverainement injuste. Qu’est-ce donc que le “péché” qui nous lie encore aux sentences de la mort ? Il est donc aussi bien la transgression de la virginité que le refus de la sexualité.

Nous avons, de nos jours, fait la critique des excès antérieurs. Des penseurs réalistes et audacieux nous ont fait prendre conscience de la valeur de la sexualité, de ses liens étroits avec la psychologie profonde, de la connexion fondamentale entre les lobes secrets du cerveau et les organes du sexe. La sexualité n’est donc pas quelque chose de surajouté; mais elle est une partie intime et fondamentale de la nature. On comprend alors que son bon usage puisse procurer équilibre, bonheur et vie, et que son mauvais usage puisse entraîner dégradation, hébétude, gâtisme et mort. L’idée que la plénitude de la créature humaine se trouve dans l’homme ET la femme ENSEMBLE est monté au niveau de la conscience chrétienne; si bien que la cléricature, restée encore rigoureusement célibataire, s’interroge avec une certaine anxiété. Le mouvement pendulaire qui, au 16e siècle, aboutit à un “humanisme” qui n’avait plus rien de commun avec la Foi, va-t-il encore, cette fois-ci, aller trop loin? Allons-nous passer du jansénisme puritain à la pornographie dévergondée ? On voit apparaître une morale toute “nouvelle”: le vieil homme qui fut bridé et emmuré au siècle précédent s’abandonne aujourd’hui au libre cours de toutes ses tendances. La vieille convoitise n’est plus accusée de porter en elle un ferment de mort. D’ailleurs avec les philosophies matérialistes qui ont (avantageusement) supplanté le dualisme grec, il n’y a plus aucun espoir de plénitude ni d’immortalité. Il suffit de satisfaire tous les besoins organiques de l’individu débridé dans une cité terrestre euphorique. On peut donc s’accoupler, légitimement ou non, pour satisfaire un “besoin” naturel, d’autant plus facilement que la pilule contraceptive en usage facilite bien les choses: pilule qui s’est introduite comme un grain de sable fâcheux dans la vieille machine de la morale classique. L’avortement légal supprime le “problème”.. . En fait, après quelques années, quelques mois d’euphorie, l’angoisse congénitale du vieil homme revient à la surface, terrifiante, bien plus qu’autrefois. La “dépression nerveuse” devient le mal du siècle qui ne connaît plus aucune joie de vivre, alors qu’il surabonde de gadgets techniques... Même la chimiothérapie ne peut avoir raison de la désespérance, alors qu’elle avait eu raison de l’embryon!...

Finalement, que va-t-il bientôt sortir de tout cela? Je crois qu’il en sortira un discernement objectif, qui nous fera situer, conformément à la certitude de la Foi, où est exactement le “péché qui conduit à la mort”. Nous allons retrouver l’Alliance primordiale de la Virginité inscrite dans le corps de la Femme, et le l’usage sacramentel de la sexualité; nous allons nous engager, en éliminant toutes les solutions provisoires, dans cette “voie surexcellente de l’Amour” qui seule nous permettra

d'atteindre la plénitude de l'âge du Christ, à laquelle s'attachent la pleine Rédemption et l'immortalité.

La voie suréminente de l'Amour

“La voie”. . . Pour aller où ? Pour aller justement à cette pleine sanctification dans le Christ. Mais le Christ n'est-il pas “la Voie”? Assurément! Il faut donc aller au Christ par le Christ ? Sans aucun doute. Donc aller à l'Amour par l'Amour? Bien entendu! L'Amour est à la fois but et moyen, il est principe, milieu et fin de toute créature, car “Celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui”.

Nous autres, chrétiens, nous avons cru à l'Amour. Et même lorsque la Foi semble disparaître dans les temps crépusculaires de la fin du Siècle, l'Amour demeure. Le Commandement du Seigneur Jésus n'est pas oublié; il semble même que lassés, que nous sommes par tant de discours, de controverses, de disputes sur la Foi, de tant de larmes et de tant de deuils causés par les divergences des opinions et des doctrines, nous laissons de côté tout ce paquet de vieux dogmes, toujours rapiécés, nous récusons le formalisme et le juridisme de l'Eglise, nous nous moquons de ce qu'elle se dise “maîtresse de la Vérité”, “Mater et Magistra...” et nous ne voulons plus entendre d'elle que l'unique commandement du Seigneur. C'est peut-être effectivement par là qu'il faut commencer: car c'est l'Amour qui rend intelligent, et c'est dans la logique de l'Amour que l'on comprend la Foi, et ce n'est que dans une ambiance d'amour que l'on peut accepter la Vérité qui conduit à la totale repentance.

Nous croyons à l'Amour, et tout d'abord nous croyons que Dieu nous a aimés. C'est là peut-être l'acte de foi le plus héroïque qui soit demandé à une créature lorsqu'elle se trouve, à certains moments, comme le saint homme Job, accablée par des épreuves inexplicables, devant le mur de la souffrance, devant l'abîme de la mort. Les Anges bienheureux, quel mérite ont-ils à croire que Dieu est Amour ? Mais lorsque l'homme pécheur et misérable, courbé sous les sentences de malédiction, croit encore que Dieu est Amour, les Enfers sont confondus.

Lorsque Paul chantait son Hymne à l'Amour de Dieu qui nous est manifesté dans le Christ Jésus, un Amour de qui rien ne pourra jamais nous séparer. . . Car c'est Dieu qui justifie, Dieu n'accuse pas, il pardonne, le Christ s'est livré pour nous, il intercède. . . Il a pris notre parti, il s'est rendu solidaire de nos malheurs, et même de notre malédiction il a porté nos péchés et les a expiés sur la Croix... (Romains 8/31 s). Lorsque Paul chantait cet Hymne admirable à l'Amour, était-il dans de meilleures dispositions que nous? Non pas. Il errait de ville en ville, persécuté pour sa Foi, épié par là, trahi par ici, battu de verges, emprisonné, affronté à toutes sortes de dangers. Il gémissait dans un corps malade, avec un “aiguillon de Satan dans sa chair”. Il supportait le poids de toutes les Eglises, il gémissait devant les défections de ceux qu'il aimait le plus et qu'il voyait s'éloigner du Salut. Il endurait les injures, les sarcasmes, les calomnies. Il souffrait les plus amères déceptions de la part des faux-frères. Et cependant, il croyait à l'Amour, et il disait: “Nous sommes plus que vainqueurs en Celui qui nous a aimés”.

Il était donc bien situé pour recommander la Voie surexcellente qui les dépasse toutes. Oui, celle qui dépasse tous les autres dons de l'Esprit-Saint: prophétie, langues, science, puissance des miracles, générosité dans l'aumône, dévouement dans le don de soi, héroïsme dans le témoignage “jusqu'à livrer son corps aux flammes” (1 Corinthiens 13). Tout cela n'a de sens que par l'Amour; et les meilleurs talents qu'il faut cultiver, certes, n'ont de sens que par l'Amour, afin que l'Amour soit l'âme de la louange et de l'action de grâce. Quel est donc cet amour ? Est-il seulement l'Amour de Dieu déjà prescrit par Moïse:

“Ecoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est seul Seigneur: tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces...” “car c’est là qu’est ta vie” ?

Sans doute, mais l’Amour n’est pas divisible, sinon en raison des distinctions de notre manière de comprendre. Jean nous le dit: “Comment un homme peut-il dire “j’aime Dieu”, qu’il ne voit pas, s’il n’aime pas son prochain qu’il voit?” A vrai dire, du moins pendant un certain temps, il peut paraître “facile” d’aimer l’invisible, plus que le visible, car le prochain est une épreuve, et reste une épreuve. Mais bien vite on ne tarde pas à voir que le second commandement, semblable au premier, est inséparable du premier.

Le jugement des Nations, décrit au chapitre 25 de saint Mathieu, portera justement sur l’amour manifesté réellement “au plus petit d’entre les disciples du Seigneur”. Et cet amour sera suffisant pour permettre au Souverain Juge de faire de celui qui aura aimé le citoyen de son Royaume. L’amour est indivisible et “tout amour vient de Dieu”. Le vrai chrétien fait un acte de foi en l’Amour, même s’il se sent imbriqué encore dans toutes sortes de convoitises, même s’il est encore englué dans la recherche de soi à travers l’autre, même s’il n’a pas encore la pureté du désintéressement parfait. L’amour, comme un feu, est capable de se purifier lui-même, à mesure qu’il devient plus ardent. Et si l’éducation était centrée non pas sur le développement de l’intelligence et de la mémoire, mais sur la culture des sentiments du coeur, nous aurions vite sur terre un autre type d’homme et nous verrions le bonheur fleurir parmi nous. Il ne serait plus possible à un homme de faire quoi que ce soit qui puisse nuire au prochain, et nous verrions les casernes désertées, les arsenaux brûlés et toute l’économie des nations orientée vers la paix et l’Amour⁷⁰.

L’Amour est donc à la fois celui qui vient de Dieu et qui va vers Dieu, celui qui va au prochain et qui vient du prochain. L’Amour est-il la “philadelphia”, l’amour fraternel qui assoit les communautés dans la bonne entente, qui assure la concorde entre les voisins, qui fait la joie des bons copains et des vieux compagnons? (Si. 25/1). Oui, certes il est cela. L’amour prend tous les visages sur lesquels il suscite des sourires. Il est dans toutes les poignées de main, quand il est sans hypocrisie, quand il s’orne de la délicatesse du coeur, de la politesse, de la prévenance, du service discret, de la franche hospitalité; lorsqu’il est industrieux, pour n’être à charge de personne, aux écoutes de celui qui parle, sans flatterie et sans faiblesse; lorsqu’il est clairvoyant pour discerner en la personne du prochain sa vocation en Dieu; lorsque, descendant plus loin encore, il connaît l’autre comme Dieu le connaît, avec le Désir de Dieu sur lui... (2 Corinthiens 11/2). L’amour, oui, est le trésor le plus précieux qui soit donné aux hommes, il est déjà dès ici-bas la Loi du Paradis.

Mais cette “voie surexcellente” dont parle Paul n’est pas seulement l’amour fraternel, c’est aussi et surtout l’Agapè: l’amour de l’homme pour la femme, et de la femme pour l’homme. Et c’est là justement, lorsque la Foi le guide, lorsque la volonté du Père marquée par l’Alliance virginale est sa norme, c’est là qu’il prend toute sa puissance de sanctification. “Si vous mettez vos membres au service de Dieu pour en faire des instruments de Justice”, écrit Paul, “vous atteindrez la sanctification, et vous règnerez dans la vie impérissable” (Romains 6/13; 19/5/2.1). L’Apôtre présente cet idéal sans autre commentaire, comme s’il était réalisable immédiatement, en quelques mois, en quelques années au plus. Alors oui, s’accomplit la parole de Jérémie, qui ne devait être comprise que “dans les derniers temps”:

“Voici, dit Dieu, que je fais une chose nouvelle sur la terre: la femme recherchera l’homme”.

⁷⁰ Idéal très ancien, certes, qui fut celui d’innombrables poètes et penseurs. Pourquoi n’est-il pas encore réalisé, sinon parce qu’à chaque génération on reproduit la mime erreur, le même péché, à partir duquel il faut “tout recommencer”, et qui rend inefficace l’Action de l’Esprit-Saint. C’est ici qu’il faut relire le Psaume 94, où Dieu déclare être “dégouté de cette génération”, “ces gens-là n’ont pas connu mes voles, alors j’ai juré dans ma colère, ils n’entreront donc jamais dans mon repos!”.

Quoi donc? Est-ce là une chose si nouvelle? Oh oui ! car pendant les siècles de péché, c'est l'homme qui a recherché la femme, comme le mâle la femelle, poussé par la convoitise charnelle déchaînée, attisée comme un feu destructeur par le souffle des Enfers. C'est le mâle qui a poursuivi la femme, qui l'a profanée, qui l'a prostituée, qui lui a fait perdre sa dignité, qui l'a ensanglantée et corrompue, et qui, en lui lançant dans le ventre sa semence corrompue, y a fait naître Caïn et sa race homicide. Certes, la Loi de Moïse, puis le Sacrement de Mariage, ainsi que les institutions matrimoniales des peuples, ont porté çà et là quelques bons fruits parmi la multitude des misérables qui grouillent sur la terre. Mais, même dans les meilleures conditions civiles et légales, religieuses même, la femme reste asservie. Elle le sait; elle en prend conscience avec un sentiment d'amertume et de contestation, avec une révolte qui va parfois jusqu'à la haine. Elle a raison: elle ne veut plus d'une maternité pour laquelle elle n'est pas faite. Elle crie souvent son horreur du mâle auquel la faute l'a asservie... quand elle le peut, quand on lui laisse la parole. Dans nos pays occidentaux, certes, la femme a déjà conquis certains droits. Elle peut garder une certaine autonomie, une certaine indépendance. Elle est libre, en principe, de rester célibataire, si elle le veut. C'est déjà une grande victoire. Mais dans la plupart des pays du monde, elle n'a pas encore la détermination libre de sa vocation ni de sa destinée.

Ainsi, la "chose nouvelle sur la terre" qu'annonçait le Prophète Jérémie n'est pas encore accomplie. Loin de là ! Nous n'en voyons que des prémices. Si la femme sait qu'elle peut être aimée sans être violée, qu'elle peut être entre les bras d'un homme sans risque pour sa virginité, si elle sait que sa dignité de vierge ne lui enlève rien des joies de l'épouse⁷¹, et si, dans l'épanouissement de ce chaste amour elle peut atteindre une maternité virginale telle que le Nom du Père y soit sanctifié dans son corps, alors oui, nous comprenons ce que signifie la parole du Prophète: "La femme recherchera l'homme". Cela signifie que la psychologie de la créature humaine sera changée totalement, et qu'elle aura retrouvé sa Loi Spécifique. Le Cantique des Cantiques prendra alors sa haute signification, et l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité resplendira sur la Terre renouvelée par la justice, la tendresse, la joie, le bonheur.

Car il ne peut y avoir d'espérance valable que par la Foi qui apporte la Justice, et il ne peut y avoir de changement véritable que par une repentance totale qui nous ouvre les portes du Royaume. Certains s'imaginent que cette repentance à laquelle nous convie le Baptiste est pénible, que le renoncement à la figure de ce monde et à soi-même que le Christ Jésus nous demande, sont une affliction; que la mort au vieil homme est très amère... Ce qui est amer, c'est le refus de la repentance, les hésitations devant la Foi, l'attachement aux vieilles choses périmées. Celui qui veut apprendre à nager doit effectivement se jeter à l'eau; il souffre tant qu'il hésite sur la berge; mais quand son corps est baigné et porté par l'élément liquide, il éprouve un grand bien-être. C'est la peur de l'eau qui fait souffrir, mais non point l'eau elle-même. Toute conversion est difficile avant qu'elle ne soit faite, mais ensuite elle est une consolation de Dieu. C'est d'ailleurs ce qu'indique la langue sacrée qui ne connaît pas le mot "pénitence", mais seulement le mot "consolation": "Consolamini, Consolamini, popule meus..." - "Sois consolé, sois consolé mon peuple, dit le Seigneur". Et comment sera-t-il consolé? Par les vaines idoles de néant et de mort? Non pas, mais par le Dieu vivant. Effectivement si nous gardons sans cesse devant les yeux le bonheur de Nazareth, nous voyons avec la plus grande évidence que la Foi véritable procure dans l'Amour le plus grand bonheur concevable pour la créature humaine, et cela, dès maintenant, sans attendre le Paradis.

⁷¹ Ce fut précisément le cas de Marie toujours vierge et mère admirable. Nous avons déjà traité ce point Important en plusieurs ouvrages, notamment dans les derniers chapitres de "D'Un Arbre à l'Autre". L'amour virginal implique les fruits de l'Esprit-Saint, dont la maîtrise de soi, base de la régénération individuelle.

Les quatre dimensions de l'Amour

Singulière parole que celle de Paul à la fin du chapitre 3 de l'Épître aux Ephésiens:
“...C'est pourquoi je fléchis le genou devant la Face du Père, de qui toute paternité tire son nom, dans les cieux, et même aussi sur la terre, afin qu'il vous donne selon la richesse de sa gloire, - d'être fortifiés en puissance par son Esprit, selon l'homme intérieur. Que le Christ habite en vos coeurs par la Foi, enracinés et stabilisés dans l'amour, afin que vous deveniez assez forts pour réaliser avec tous les saints ce qu'est la largeur et la longueur, la hauteur- et la profondeur, et connaître cet amour du Christ qui surpasse toute connaissance, afin que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu”. (Ephésiens 3/14-19).

On ne peut lire ce Texte sans être enthousiasmé par l'Espérance, enflammé par le désir de voir se réaliser cet idéal pour tout homme ! Paul était en prison lorsqu'il écrivait cela. Pour lui, sur terre, tout était terminé. Il s'immolait lui-même avec le Christ, à la veille de son martyre, et il offrait tout “pour les élus de Dieu”. Comme Moïse sur le mont Nébo, avant de s'élever dans les hauteurs, il contemplait la Terre Promise du vrai Royaume, en sachant qu'il n'y entrerait pas. Il n'était pas dans des conditions meilleures que les nôtres, et cependant il entraînait totalement dans les vues de Dieu. Il est vrai qu'il avait vu la gloire de Jésus ressuscité, qu'il avait écouté les Apôtres, entendu les confidences de saint Jean et de la Vierge Marie.

Je traduis “devant la Face du Père” parce que c'est l'expression hébraïque qui est habituellement rendue en grec par “PROS”. Paul pense avant tout à la “paternité céleste”, la seule qui soit vraiment digne de Dieu et qui s'est manifestée typiquement en Joseph, le père de Jésus, le père du fils de l'homme. Mais il concède aussi que la paternité terrestre, elle aussi, tire son nom du Père, quoique d'une manière lointaine et prophétique. Cette différence entre les deux paternités est clairement indiquée par le texte grec. Il est bien évident que dans le Royaume la paternité céleste sera proposée à toute créature: c'est essentiellement en cela que consiste le Royaume du Père. La “richesse de la gloire” à laquelle nous sommes dès maintenant appelés est précisément celle à laquelle tous les hommes ont échappé, selon le témoignage de l'Écriture, et l'évidence universelle de la mort, comme Paul le dit en Romains 3/23: “Nous, tant Juifs que Grecs, nous avons tous échappé à la gloire de Dieu”. Et c'est cette gloire qui a resplendi sur le visage de Jésus: “Philippe, qui m'a vu a vu le Père”. C'est à cette Gloire, véritable ressemblance de la Sainte Trinité, qu'ont accédé Joseph et Marie par leur Foi, Jude les appelle justement “les gloires”. “L'homme intérieur” est effectivement la créature baptismale insérée en nous qui doit grandir et atteindre ses pleines dimensions. “Que le Christ demeure en vous: le mot grec est très fort: “katoïkèsai”, qu'il y demeure fortement et définitivement. “Stabilises dans l'amour”: donc ne jamais mettre en doute la valeur de l'amour; ce qui, hélas! fut fait pendant de longs siècles, sous le poids du manichéisme destructeur et de la prohibition religieuse de la “chair”. C'est l'amour seulement qui peut nous procurer progressivement la force de supporter le bonheur qu'il apporte avec lui, le bonheur divin auquel nous sommes appelés. Car il est vrai que la créature humaine est si peu habituée au bonheur et à la joie qu'elle tremble devant lui en disant: “C'est trop beau pour y croire, c'est trop beau pour être possible”. D'où cette restriction aux paroles du Seigneur qui, dans le Sermon sur la Montagne, nous demande d'épouser le bonheur parfait de Dieu: “Oui mais... sauf si ...” L'Amen est difficile à dire: non pas l'amen à la souffrance, à la mutilation et à la mort, à tous les malheurs que les fils d'Adam s'infligent à eux-mêmes, mais l'Amen à la beauté magnifique de la création corporelle de Dieu, l'Amen à l'amour qui est la Loi Spécifique de notre nature et de nos personnes. C'est l'Amour en effet qui vient de Dieu et ouvre à la connaissance de Dieu qui nous délivre de la convoitise égoïste. Et c'est en cela précisément que consiste la croissance de l'homme intérieur jusqu'à ce qu'il soit tout à fait accommodé à la Loi Véritable, jusqu'à ce que soient brûlées par l'amour toutes les séquelles de son ancien comportement charnel. Il faut être “fort”

pour être “heureux” et pour “réaliser”, c’est-à-dire comprendre et ensuite appliquer. Et alors l’amour s’étend effectivement aux quatre dimensions de l’être créé.

Je vois dans la “largeur” l’amour fraternel, par lequel les frères se donnent la main pour une loyale collaboration, aussi bien dans le travail que dans le loisir, aussi bien dans la marche que dans le repos, aussi bien dans la prière que dans la conversation, dans le chant comme dans le silence, dans l’exultation et dans la méditation. Tel est ce lien de l’amour par lequel les membres du Christ se portent les uns les autres dans une co-responsabilité mutuelle qui exclut toute médisance et tout dénigrement, où chacun s’engage librement à porter le fardeau de l’autre en s’efforçant lui-même de n’être en charge à personne. Telle est cette “largeur” de l’amour qui n’a d’autres frontières que l’Univers, mais commence par le prochain le plus proche.

La “longueur”, c’est, me semble-t-il, le face à face, c’est-à-dire l’amour de l’homme et de la femme que l’on cherche toujours à rendre long comme l’éternité. Paul l’a dit: “l’Agapè demeure éternellement”. Il est vrai que l’amour vrai supprime le temps, ou plus exactement le rend essentiellement constructif. Certes, dans l’ordre charnel, c’est souvent l’inverse qui se produit, de sorte que les plus grands espoirs aboutissent aux plus amères déceptions. Les passions les plus violentes, après avoir brûlé comme un feu de paille, s’éteignent brusquement dans d’âcres fumées et meurent sous les cendres de l’amertume. Quelle est la chanson d’amour qui n’évoque pas le temps d’une jeunesse qui ne reviendra plus ?... L’amour virginal, au contraire, ne connaît ni lassitude, ni déclin, ni vieillissement, ni chute; et il faut que l’amour charnel redevienne virginal pour ressusciter, ou ne point mourir. L’Amour virginal est l’Esprit-Saint Créateur habitant dans son Temple qui est le corps, et tout spécialement dans le sanctuaire qui lui est réservé. Telles étaient les dispositions symboliques de l’Ancien Temple, où le voile du Saint des Saints marquait la présence de Yahvé résidant au milieu de son peuple.

La “hauteur” de l’amour, c’est évidemment l’amour de Dieu, fondement de tout amour, et Don du Père des Lumières, auprès de qui il n’y a ni changement ni lassitude. Cette hauteur est immense, certes, plus élevée que les nuages, que dis-je, que l’orbite des planètes, que les étoiles, que les galaxies les plus lointaines, Tout l’Univers est plein de l’Amour de Dieu. Et cependant, si immense, si élevé qu’il soit, l’amour est très proche de nous, il imbibe toutes nos cellules, tous nos tissus, il est dans notre bouche et dans nos coeurs. Il cherche à se diffuser, et il le fait, à moins que nous y mettions librement obstacle, et que nous ayons le malheur de contrister l’Esprit-Saint. Le Père est proche de ceux qui l’invoquent, de ceux qui l’invoquent en Vérité. Il est très consolant de penser qu’aucune dimension de l’Espace ni du Temps ne peut nous séparer de l’Amour de Dieu dans lequel nous nous mouvons nécessairement, partout où nous sommes, partout où nous ailons, aussi loin que nous puissions ailer (Psaume 138). L’Amour de Dieu est semblable au champ électro-magnétique de l’Univers qui soutient tous les rayonnements visibles et invisibles des Astres. La Sainte Trinité, dont l’unique et indivisible Substance est l’Amour vivant, est le Lieu Commun clairement perçu de toutes les créatures célestes: les Anges et les Saints déjà glorifiés. Et tous, en parfaite harmonie de leur être, en parfaite résonance avec la Vérité et l’Amour de Dieu, trouvent leur plein Bonheur dans cet Amour qui ne manque en aucun lieu et en aucun temps et qui surabonde en chacune d’elle. Il n’y a pas une seule seconde de temps où soit éclipsé l’Amour de Dieu; pas un seul point de l’Univers où cet Amour ne soit présent dans toute sa puissance. Nous n’avons pas été habitués à sentir en nous-mêmes cet Amour, selon l’Homme Intérieur, car notre cerveau profond, en raison du mauvais conditionnement de notre génération charnelle, n’y est plus naturellement sensible, et aucune éducation positive n’en est faite en ce monde. C’est là, justement, que réside notre si grand malheur de n’avoir pas été conçus par cet Amour vivifiant qu’est l’Esprit-Saint. Mais il suffit que la créature baptismale en nous se réveille tant soit peu à cet Amour, pour qu’elle entre en relation avec lui, en religion avec lui, et qu’il lui soit ainsi progressivement révélé.

Reste enfin la “profondeur” de l’Amour. De quoi s’agit-il ici? De l’Amour de soi-même. Non pas de cet amour de convoitise pour les objets qui nous entourent, les conditions de notre survie, dans lesquelles nous avons l’impression de voir les soutiens de notre existence; biens nécessaires, et Dieu sait que nous en avons besoin. Mais l’amour de soi-même est l’amour de notre propre vocation de fils de Dieu devant le Père. Il faut en effet que je connaisse l’amour que Dieu a de moi, car il me voit déjà dans mon achèvement céleste, atteignant la plénitude d’âge de son Fils. Et c’est cet idéal que je dois aimer en moi, afin que toutes les richesses et tous les talents que Dieu m’a donnés soient développés pour sa gloire. C’est le fils de Dieu créé en moi par grâce que je dois aimer, et renoncer pour cela à l’ancienne créature déchue selon laquelle j’ai été engendré en ce monde. Nous rejoignons donc le dépouillement du vieil homme au profit de la Créature Nouvelle établie dans la sainteté et la vérité. Si Dieu a déjà prescrit dans l’Ancienne Loi: “Tu aimeras ton prochain comme toi-même”, il nous laisse entendre qu’il y a un légitime amour de soi-même, même dans l’ordre de la Loi. A combien plus forte raison dans l’Ordre de la Foi, puisque dans cet Ordre, nous portons en notre être nouveau: la Ressemblance de Jésus-Christ. C’est pourquoi il y a un Ordre dans l’amour: il faut en premier lieu se disposer à recevoir de Dieu ce qu’il y a de meilleur, à savoir son image et ressemblance en nous-mêmes, selon son Verbe et par son Esprit-Saint: tels sont les biens du Royaume de Dieu, la Justice du Royaume de Dieu. Et tout le reste doit être subordonné à ces richesses impérissables qui auront leur plein épanouissement dans le Ciel. “Amassez-vous des trésors dans le Ciel..” Et aussi: “Occupez-vous d’abord du Royaume de Dieu et de sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît”.

Telles sont les quatre dimensions de l’Amour dans la créature baptismale, ou, si l’on veut, les quatre dimensions de l’Amour qui combtent la Créature Baptismale de la Joie de la Sainte Trinité. Et cependant ce n’est pas fini, car il n’y a pas de plus parfaite créature devant Dieu le Père que le Fils de l’Homme, le Christ Jésus. Car Jésus est créé dans sa nature humaine. Il n’y a pas de plus grand amour que celui qui brûlait dans le Cœur de Jésus. C’est pourquoi Paul ajoute ici:

**“Afin que vous connaissiez l’Amour du Christ
qui surpasse toute connaissance. . .”**

Que dit-il, Paul? Sait-il ce qu’il dit? Il nous faut connaître ce qui est au-dessus de toute connaissance? Il nous faut connaître l’Inconnaissable? Assurément. Mais comment alors? Par l’Esprit-Saint qui scrute les profondeurs de Dieu. Certes, sans le don de la Foi l’homme charnel ne peut connaître l’Amour du Christ. En ce sens, il est effectivement inconnaissable. Paul ne le connaissait pas lorsqu’il était zélé pour la Loi et persécuteur de l’Eglise. il pane donc d’expérience. Par le don de la Foi l’amour du Christ lui fut révélé: “Il m’a aimé, il s’est livré pour moi...” “J’ai versé telle goutte de mon sang pour toi”. Puis vient un temps où cet Amour du Christ ne peut plus s’exprimer par des paroles: on ne peut que le chanter, ou bien il faut le crier, ou bien il faut pleurer. Et la créature terrestre, corporelle, éclate en quelque sorte sous la puissance de cet amour, à moins qu’elle ne se transforme en Gloire pour être enfin adaptée aux réalités célestes: tel est le plein épanouissement de la créature humaine au terme de la Rédemption, que le Seigneur suggérait déjà à Nicodème en lui disant: “Si vous n’acceptez pas notre témoignage lorsque je vous parle des choses terrestres, comment l’accepterez-vous lorsque je vous parlerai des choses célestes ?.

Et pourtant nous avons déjà dans l’Histoire la manifestation la plus éclatante de l’amour du Christ. Une manifestation si puissante qu’elle ne sera jamais dépassée, et qu’il nous faudra en quelque sorte toute l’éternité pour la comprendre. C’est ce que vit Saint Jean dans l’Apocalypse, lorsqu’il eut la Vision de cet “Agneau comme égorgé, qui était assis sur le Trône” avec Dieu le Père.

L'Agneau Immolé

L'amour parfait, réalisé, nous l'avons en Jésus-Christ, il en est le Type, le Modèle éternel. La plénitude du Christ en nous sera finalement la plénitude de son Amour. L'Amour qu'il rend éternellement au Père dans une Adoration intense et constante, dans son Eucharistie Céleste; l'Amour qu'il nous a manifesté de sa part, de la part de son Père, en s'offrant lui-même par l'Esprit éternel, selon qu'il l'a dit lui-même: "Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime".

En effet, lorsqu'il fut sur le point d'être livré, qui l'empêchait de pulvériser ses ennemis, en attirant sur eux les Légions d'AnGES toutes prêtes à lui obéir ? Il aurait pu rendre victorieuse et invincible l'épée de saint Pierre. N'aurait-il pu imaginer, comme le fit Gédéon, une ruse facile pour disperser ses adversaires, qui, à vrai dire, tout armés de lances et de bâtons qu'ils étaient, tremblaient de frayeur. D'un seul éclat de voix il aurait pu les mettre en fuite, faire tomber du ciel un éclair devant leurs yeux éblouis, secouer le sol sous leurs pas. Qu'ils eussent alors été pitoyables devant sa Face ! Ils le furent d'ailleurs lorsqu'au seul Nom de Jésus de Nazareth, ils chancelèrent et trébuchèrent sur leurs jambes et s'étendirent à terre. Lui qui avait apaisé la tempête sur le lac de Tibériade n'aurait-il pu faire tomber quelques grêlons compacts sur la tête de ces pauvres gens qui auraient aussitôt décampé en poussant des cris ? Quel triomphe facile eût été le sien ! Triomphe indigne, à vrai dire, de l'Amour. Car si le Verbe de Vérité a confondu les Pharisiens retors et hypocrites par la souveraine autorité de sa Parole, il ne pouvait user de quelque procédé violent que ce soit pour accabler l'homme, déjà tellement accablé comme cela ! Il aurait pu de même par l'éclat de sa puissance et de son bras étendu abattre Caïphe, Pilate et Hérode. Il aurait pu les précipiter devant l'éclat de sa Majesté le nez dans la poussière. D'eux aussi, il eut pitié. Et lorsqu'il subissait sur la Croix la pire humiliation, qui l'empêchait de prendre au mot ceux qui le narguaient en disant: "S'il est le fils de Dieu, qu'il descende maintenant de sa croix, et nous croirons en lui! . ." Il aurait certes donné là un témoignage de Vérité, mais non point le témoignage du parfait amour, de la parfaite miséricorde et de la patience qui procède de la miséricorde. Et d'ailleurs la Vérité dont il a porté témoignage est celle de notre nature, dont il a épousé totalement les limites, les faiblesses et même la mortalité. Pour les autres, il a fait d'innombrables miracles, mais non pas pour lui-même. Il n'en avait d'ailleurs nul besoin, car aucune circonstance ne pouvait l'arracher à la plénitude de la joie qu'il recevait sans cesse de son Père, en obéissant à sa volonté. A vrai dire, pour que sa Résurrection put avoir tout son sens de preuve, il fallait effectivement qu'il passât par la mort, tout comme l'avaient annoncé les Ecritures: "Ne saviez-vous pas qu'il fallait que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire?"

Jésus a donc appliqué jusqu'au bout la Loi de l'Amour qu'il a lui-même promulguée: "Ayant aimé les siens, il les aima jusqu'au bout". C'est-à-dire jusqu'à son Coeur transpercé, laissant couler la dernière goutte de son sang. Sommes-nous convaincus ? Sommes-nous éclairés ? Sommes-nous persuadés maintenant de la Loi Nouvelle qui doit être celle de l'Eglise et qui sera celle du Royaume ?

Du Royaume, en effet, non seulement du Royaume terrestre de Jésus, après son retour, pendant le Millénium; mais de la Jérusalem céleste également. C'est une grande joie pour nous, en effet, de penser que la Loi de la Jérusalem Céleste est déjà totalement promulguée et démontrée par le Seigneur Jésus, et qu'il n'y aura nulle autre démonstration car cette démonstration a été faite aussi parfaitement qu'il se peut. L'Apôtre Jean nous a transmis, dans l'Apocalypse, la vision de la Jérusalem Céleste. Il y voit, partageant le trône de Dieu le Père, l'Agneau "comme égorgé". Cela signifie que les plaies glorieuses de Jésus-Christ brilleront éternellement dans le Paradis comme le Soleil de l'Amour qui en éclaire tout le Bonheur. Nous y verrons, avec quel éblouissement ! l'Amour de la Sainte Trinité dans son Acte de Création à notre égard et en même temps sa miséricorde

inimaginable dans son ouvrage de Rédemption. Nous autres, simples créatures, que dis-je, créatures pécheresses, rachetées par le Sang de l'Agneau; nous, serviteurs indignes, devenus fils de prédilection pour le Père, qui pour les esclaves que nous sommes, a livré son Fils Unique. Il l'a livré en effet entre les mains des scélérats que nous étions devenus par suite de la séduction du Prince des Ténèbres. Acceptons donc d'être confondus devant l'indicible Amour du Christ pour nous, afin d'être ensuite totalement justifiés par ce même Amour.

Quel étonnant retour des choses ! Quelle surprenante vengeance de la part de Yahvé ! Tous les prophètes, en effet, en accusant l'injustice de ce monde, l'oppression des pauvres, la condamnation des innocents, le triomphe cruel de la violence et de la convoitise, ont toujours annoncé la vengeance terrible du Jour du Seigneur. Mais ils ne s'attendaient pas à celle-là! On ne s'attendait pas en effet à ce que la si longue histoire du péché aboutisse enfin à la démonstration de la Miséricorde! Nous en sommes suffoqués: le Livre aux Sept Sceaux est ouvert par l'Agneau Immolé. Certes, l'Histoire, tout au long de son cours terrestre, est aussi la manifestation frappante de la Justice immanente de Dieu, par laquelle la Divine Providence, utilisant la liberté de l'homme, qu'elle ne reprend jamais, apprend à chacun que les fautes et les erreurs se paient, et qu'elles coûtent cher. Quand le déroulement des circonstances aboutit à l'évidence du châtement divin, chacun est placé devant son propre cœur et amené à en juger lui-même les secrets. Il peut encore demeurer quelque temps sous le masque de l'hypocrisie, dans le personnage qu'il prétend jouer, mais le Jour de la Vérité arrive assurément. Il n'y a aucune créature humaine qui ne finisse tôt ou tard, sur un lit d'hôpital, dans un camp de concentration, derrière les barreaux d'une prison, ou simplement sur une plage déserte, une chambre silencieuse, au cours d'une promenade solitaire... ne finisse enfin par se replacer dans l'axe de l'amour de Dieu, pour recevoir enfin la confiance personnelle de cet Amour. Et finalement la mort, qu'est-elle, sinon la déchirure et la dissolution absolue de tous les vieux tissus et de tous les vieux conditionnements, et la refonte totale de la créature humaine dans le Sang rédempteur du Christ et la puissance du Saint-Esprit, pour la Gloire du Père ?... Le jugement qui nous confond, soit avant, soit pendant, soit après la mort est toujours celui de la Miséricorde de Dieu le Père: "C'est d'un amour éternel que je t'ai aimé..." même si, durant toute ta vie, tu n'en as pas eu la moindre idée. Et dès maintenant celui qui sait se juger lui-même par la Parole du Seigneur reçoit la nouvelle naissance par la puissance de l'Esprit-Saint et la joie inaltérable de la Créature baptismale.

Il n'y a pas d'épreuve qui n'aboutisse enfin au retour de l'Enfant prodigue. "Je me lèverai, et j'irai vers mon Père, et je lui dirai: Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi..." Et le Père, qu'attend-il, sinon cette simple constatation, cet aveu de Vérité, pour tout refaire et tout reconstruire ? Il est absolument certain que si dès ce monde, la véritable repentance était atteinte devant Dieu le Père, il mettrait toute sa puissance à la reconstruction totale de sa créature, dans toute sa vigueur, sa force, sa beauté, sa grâce. Si Adam avait, le jour de sa faute, posé un acte de vraie repentance, la Rédemption eût été immédiate. Malheureusement cette repentance n'a jamais encore été atteinte, ni dans l'Eglise (sauf aux temps apostoliques), ni en Israël.

Une "bonne" conscience pharisaïque nous perd...

Je gage donc que lorsque l'Histoire aura terminé son cours, toute l'humanité sera effectivement mise devant son tort et couverte de confusion, non pas devant les flammes de l'Enfer, mais bien devant l'Amour indiciblement miséricordieux du Père. Nous verrons alors que tout le mal ne nous est venu que de nous-mêmes, de la stupide créance que nous avons donnée à Satan. Et nous serons stupéfaits de voir que le bonheur le plus parfait auquel on peut aspirer a toujours été à notre portée immédiate, parce que la Pensée du Père manifestée en Jésus-Christ, conformément à la première parole de l'Écriture⁷², était divinement simple; et nous dirons en voyant Jésus, Marie et

⁷² Psaume 39 (Hébreu 40). "Au début du livre il est écrit de moi que j'accomplisse ta volonté, 8 Dieu. . ." Psaume cité par l'Épître aux Hébreux 10/5-10.

Joseph, et en écoutant les attestations des Apôtres et des Prophètes, en contemplant la joie des témoins célestes de cette Unique Pensée: “Mais, comment se fait-il que nous ayons passé à côté? .

La Plénitude de l'Amour

Nous ne risquons pas de nous tromper en nous dirigeant vers le plus grand amour, le plus profond, le plus large, le plus patient, le plus constant, l'amour comme le fut celui du Christ Jésus. Si notre “imitation” de Jésus-Christ atteignait celle de son Amour, “comme je vous ai aimés”, assurément nous atteindrions la plénitude de son âge. Cela, tous es saints l'ont su, tous les docteurs l'ont enseigné, tous les auteurs spirituels l'ont conseillé, car c'est la plus profonde et la plus universelle aspiration de tous les coeurs. “Jésus, roi et centre de tous les coeurs”. Telle est la Loi nouvelle; nouvelle: car elle ne pouvait être appliquée par l'homme charnel. Nouvelle et définitive, car elle est la Loi éternelle, celle même qui fait le bonheur de la Sainte Trinité. “Dieu est amour...” “L'amour est la plénitude de la Loi.” .

Toutefois, alors que Jésus portait en son coeur cet immense amour pour les hommes, il fut supprimé alors qu'il avait juste trente ans. Il était encore un jeune homme. Cependant il était appelé déjà “Rabbi” par es maîtres en Israël, tel Nicodème; et même par ses adversaires, qui portaient leur main sur leur bouche en écoutant ses paroles. Ils ne lui laissèrent pas le temps de parler en maître. Il n'avait pas de chaire au Temple, il enseignait sur l'esplanade et sur les places. Mais que serait-il advenu si le Seigneur Jésus était resté parmi nous 50, 75, 100 ans?.. Et s'il avait été vraiment admis en Israël comme maître, docteur, prêtre, messie et roi?... Tel n'était pas sans doute le Dessein du Père qui voulut faire éclater plus fortement encore la Vérité par la Résurrection du fils de l'homme. C'est en effet “en fils” que Jésus est venu, et cela était suffisant puisque dans sa filiation même, toute la Pensée du Père est démontrée. Son enseignement tient beaucoup plus à son Mystère qu'à ses paroles. “Il est la vérité”, beaucoup plus qu'il ne “dit” la Vérité. Et connaître la Vérité, c'est connaître le Mystère du Christ Jésus. C'est en effet ce que Paul nous dit lorsqu'il nous souhaite de recevoir en nous-mêmes toutes les dimensions de l'Amour: “afin de connaître le Christ” et d'être ainsi remplis de toute la plénitude de Dieu, tout comme le Christ était rempli de toute la plénitude de son Père.

Et c'est bien effectivement dans le moment privilégié de sa Passion que le Seigneur Jésus, soumis lui-même à l'épreuve, nous montra l'amour de la manière la plus convaincante possible, comme l'atteste l'Epître aux Hébreux:

“Tel fut le bon plaisir de celui de qui tout vient et par qui tout subsiste: Amener à la perfection, par les épreuves, l'Archège de notre Salut qui conduit à la gloire de nombreux fils...” (2/10).

“Il est fils, certes, et cependant il dut par ses souffrances, apprendre l'obéissance; il atteignit ainsi la perfection dans l'intérêt de tous ceux qui se soumettraient à lui comme cause du Salut éternel”. (5/8-10).

Nul ne saurait dépasser le Seigneur en perfection: “Aucun serviteur n'est au-dessus de son maître... Heureux est-il s'il est comme son maître! ” Cette perfection n'est certainement pas impossible, pour la bonne raison que le Seigneur en a donné le commandement: “Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.” Il a même promis pour les hommes de foi qui le suivraient: “Celui qui croit en moi fera les oeuvres que j'ai faites et il en fera de plus grandes...” La puissance de la Foi peut ainsi opérer des “oeuvres”, qui ne sont pas seulement des “miracles” mais ces “belles oeuvres”, par lesquelles les hommes croiront en Jésus et glorifieront le Père. Ce sont les oeuvres de l'amour. Ne disons pas les “oeuvres de charité” pour éviter la flétrissure des mots. Ce sont les oeuvres de l'Amour, par lequel la vie est favorisée, magnifiée, transfigurée. Car la Loi, force du péché, ne

peut produire que des “oeuvres mortes”, auxquelles le catéchumène doit renoncer par la profession de la Foi et le Baptême (Hébreux 6/2). Mais la Foi portera un fruit qui demeure éternellement et qui glorifiera vraiment le Père (Jean 15/16; 15/18).

Jésus lui-même est le fruit de cette foi parfaite en Marie et Joseph. Ce n'est pas là un fruit d'oeuvres extérieures, dans le domaine de l'activité, mais un fruit d'ordre biologique. Et nous-mêmes nous devons devenir un tel “fruit” pour le Père, en nous soumettant volontiers à son Verbe Créateur - “Qu'il me soit fait selon ta Parole” et à son Esprit vivifiant. Notre être profond sera alors délivré de ses lacunes et de ses déficiences, nos tares héréditaires guéries, les déchirures de nos tissus raccommodées,⁷³ et nous recevrons par la ré-création de Dieu notre intégrité, qui débouchera sur le plein Salut, c'est-à-dire la Gloire.

Le Christ Jésus est venu comme “Fils” et il a souffert en s'offrant lui-même sur l'autel de la Croix, pour notre Rédemption. Par sa Résurrection il nous donne la preuve de sa filiation divine; par son Ascension il nous montre sa Justice. Ainsi, depuis sa conception jusqu'à son retour au Père il nous montre le cycle complet de ce que doit être un véritable fils d'homme, pour être exactement conforme à la Vérité, à la Pensée de Dieu son Créateur. Il a donc terminé sa démonstration. Le Verbe a dit tout ce qu'il avait à dire. Il n'avait pas à rester plus longtemps sur la terre. Si nous n'avons pas compris cette démonstration, ce qu'il aurait ajouté ne servirait de rien. Il est venu comme le fruit béni d'un Arbre Saint, de l'Arbre de la Vie; dont il était question au “début du livre”, selon le Psaume 40 cité ci-dessus. Il a relégué à tout jamais l'arbre de la connaissance du bien et du mal dans l'abîme des choses périmées et mortes. Il nous suffirait donc à nous maintenant d'une foi grosse comme un grain de sénevé pour déraciner en nous-mêmes cet arbre qui ne fructifie que pour la mort, et adopter définitivement l'Arbre de la Vie, dont Jésus est le premier fruit.

- **Il connaîtra la Vérité et la Vérité le délivrera. .**

Entendre les paroles du Seigneur, les admettre, les comprendre et devenir pour lui un vrai disciple... Et ensuite ? Ensuite: “Il connaîtra la Vérité”. Quelle Vérité? Non seulement celle qui tombe des lèvres du Christ lorsqu'il instruit les foules, ou même lorsqu'il prend à part ses Apôtres pour leur expliquer le sens des paraboles; mais connaître la Vérité qui fut à l'origine du Christ, c'est-à-dire, comme le dit Paul, connaître le “Mystère” du Christ, ou encore connaître le Christ non plus “selon la chair”, mais “selon l'Esprit”.

Autrement dit, il faut comprendre par la lumière, par l'argumentation de l'Esprit-Paraclet, la démonstration de la Vérité que nous a faite le Verbe fait chair au milieu de nous, indépendamment des circonstances particulières de son histoire terrestre. Qu'il fut charpentier ou forgeron, qu'il se soit rendu ici ou là à tel ou tel moment, qu'il ait connu telle ou telle personne, ou même qu'il ait prononcé tel ou tel discours en tel lieu ou tel autre. - . peu importe, au fond. Ce sont là des contingences qui auraient pu se dérouler autrement. Le Seigneur Jésus lui-même n'y attachait pas grande importance, puisque aux Noces de Cana, il dit d'abord à Marie: “Mon heure n'est pas encore venue”, et ensuite cependant, il se décida à faire le miracle qu'elle lui demandait. Ce qui importe au plus haut point, c'est de savoir la raison de la pleine réussite de Jésus-Christ, qui triomphe dans son amour parfait même à l'heure des ténèbres et du scandale de la Croix, et qui remporte ensuite la pleine victoire sur la mort. Cette raison est à chercher non pas dans sa justice morale, mais dans son être même. Sa conception donc? Pas seulement, mais avant même sa conception. La raison de sa réussite est dans cet amour éclairé par la Foi, qui a été pour lui cette “Huile de l'exultation”, par laquelle il a été conçu.

⁷³ - N'oublions pas que le mot "rédemption", vient du verbe qui signifie "recoudre". L'Archange "Raphaël" est celui qui guérit en recousant les tissus (de la chair humaine)

La piété chrétienne, sur ce point, ne s'est pas trompée: elle a toujours honoré d'un culte très spécial Marie et Joseph. Marie surtout, peut-être trop, allant parfois jusqu'à certains excès superstitieux. Mais Joseph, pas assez. Car si l'on honore Marie en disant: "Inviolata permansisti..." il faut tout aussi bien et avant tout en attribuer la gloire à Joseph. Nous n'aurions pas Jésus si Joseph et Marie n'avaient pas atteint, devant la Face du Père, cette justice de la Créature intégrale, par laquelle il a pu envoyer son Fils Unique, son Monogène préexistant dans son Sein, pour être la démonstration vivante et divine de la Vérité sur l'Homme. La piété chrétienne, d'ailleurs, remonte aussi à Joachim et Anne. Ils furent tous deux auprès de Marie les témoins authentiques de la Vérité. Or l'Evangile commence par le rappel des générations jusqu'à Abraham, et Luc jusqu'à Adam... Que signifie cela? Cela signifie que dans les profondeurs du coeur de l'homme, et surtout dans l'Economie de la Loi en Israël, il y eut à chaque génération la conscience de la transgression, et l'espérance qu'un jour la transgression prendrait fin, et que la justice finirait par se manifester. Elle s'est manifestée, en effet, dans une admirable simplicité.

Cette simplicité la voici: elle tient en un seul mot: alors que Marie était mariée à Joseph et qu'elle était vierge, lorsque l'Ange lui propose la maternité la plus désirable, elle objecte: "Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas L'homme?"

Disons donc qu'il ne suffit pas d'imiter Jésus-Christ. Il faut re-monter à la foi parfaite de la créature qui nous a donné Jésus-Christ. Car Jésus est Dieu le Verbe en personne, alors que nous, nous sommes créatures en nature et en personne. Si paradoxal que cela puisse paraître, après avoir imité le Christ dans ses sentiments et ses vertus, jusqu'à épouser sa foi, son amour, sa patience, sa miséricorde, sa parfaite liberté, jusqu'à devenir avec lui et en lui de vrais "fils pour le Père", il nous faut aller "plus loin", "plus profond", et imiter les créatures qui nous ont donné le Christ. Etrange paradoxe!.. Et en effet le Mystère de la Sainte Trinité sur lequel est fondée la créature humaine (Genèse 1/27), ne se révèle pas dans l'individu seul, qu'il soit homme ou femme, mais dans l'homme et la femme ensemble, unis par l'Esprit d'amour et le Verbe de Vérité, comme image et ressemblance du Dieu invisible. C'est là que les Trois Personnes sont glorifiées: "Plusieurs personnes en une même nature..."Ils seront deux en une seule chair..."

En effet, le meilleur de la spiritualité chrétienne, dans les siècles qui nous ont précédés, a tourné autour de "l'imitation de Jésus-Christ." Que de cénobites, de saints moines, de clercs zélés, de laïcs fervents, sans cesse imprégnés de la Présence de Dieu, méditant sa Loi jour et nuit, ont bien suivi l'exhortation des Apôtres à "grandir dans le Christ", afin si possible d'atteindre "la plénitude de son âge sur la terre pour obtenir aussi sa gloire dans le ciel". Mais ils ont oeuvré en isolés, en célibataires. Ils ne sont pas allés au-delà. Le temps, sans doute, n'en était pas venu. Ils n'ont pas su, ils n'ont pas osé intégrer leur sexualité dans leur sanctification. Ils ont jugé presque unanimement, en raison de la vieille honte, que le corps et surtout les organes sexuels, était inutile, voire dangereux et méprisable...⁷⁴ Ils sont restés dans une attitude de refus et de peur, voire de blasphème. Le Cantique des Cantiques leur paraissait une énigme, voire une "folie amoureuse de Salomon", et il leur paraissait admissible dans l'Écriture uniquement dans son sens "mystique", ou "allégorique", ou "spirituel"... L'âme seule, en effet, leur paraissait le siège de la sanctification; quant à la dépouille corporelle, il convenait de l'abandonner aux "forces de dissolution" (Teilhard de Chardin). Les puissances de l'âme, l'intelligence, la volonté, paraissaient seules dignes de l'Esprit-Saint, et l'on a souri ironiquement et amèrement devant l'affirmation de Paul: "Vos corps sont les temples de l'Esprit-Saint". Les tendances corporelles n'étaient-elles pas essentiellement souillées par la concupiscence, par la lubricité ? Elles devaient donc être "mortifiées sans discussion". Elles appartenaient au "vieil homme"; mais c'était uniquement sur l'âme, pensait-on, qu'était attaché l'être nouveau et baptismal.

⁷⁴ - Voir certains textes de Saint Vincent Ferrier, concernant la manière dont il "faut" considérer son corps. Voir dans la collection "Les écrits des Saints" N°.1419, pages 105-106/ (Editions du Soleil levant". Namur Belgique.

Toujours donc le vieux dualisme destructeur, dont on ne dénoncera jamais assez le piège mortel. L'Écriture ne parle pas ainsi, elle parle même d'une manière toute opposée. Si l'on veut bien faire abstraction de la vieille honte qui salit tout, si l'on veut bien admettre que Dieu est le Créateur des choses visibles aussi bien que des invisibles, si l'on admet que le corps a une valeur sacramentelle pour l'Esprit-Saint, si l'on considère que c'est le Corps du Christ qui est le véhicule de la grâce et du Salut, alors on peut lire l'Écriture et la comprendre, sans être scandalisé par la Vérité, sans être heurté, surtout pas par le Cantique des Cantiques, et l'on découvre alors "la porte étroite que beaucoup cherchent et que peu trouvent."

Quelle est donc cette "porte étroite" dont parlait le Seigneur? Où est-elle? Elle n'est assurément pas dans la génération charnelle, même régie par la Loi puisque sur une telle génération "adultère et pécheresse" pèsent les sentences de la mort. Elle n'est pas non plus dans cette sanctification strictement personnelle, où les sexes se sont répudiés l'un l'autre en recherchant un "excès" de vertu et de justice. Là aussi les sentences de malédiction sont restées suspendues: "Celui qui refuse de croire au fils n'aura pas la vie, mais la colère de Dieu demeure suspendue sur lui". (Jean 3/36).

Il faut donc, comme nous l'avons déjà noté, tenir les "deux bouts de la chaîne": la sexualité et la virginité. Il ne faut pas "séparer ce que Dieu a uni", mais il faut tenir le plus grand compte de l'alliance virginale marquée par le Voile qui ferme le sanctuaire de la vie. Voilà l'Amen de la Foi. Voilà la Prudence de l'Esprit-Saint: virgo fidelis, virgo prudens... Là nous sommes sans aucun doute sur la porte qui ouvre sur la vie: il suffit d'en "garder les montants". Telle est la simplicité originelle retrouvée par les pionniers du Salut avant la conception du Juste. Une telle simplicité a été obstruée par les montagnes de l'incrédulité et des préjugés charnels. Mais, à vrai dire, la route qui conduit à la vie, une fois découverte, est infiniment plus aisée que celle qui conduit à la perdition !!!

oooooooooooooooooooooooooooo

L'Ordre de Melchisédech

Chapitre 10

Le sacerdoce trinitaire

En écrivant ces mots qui peuvent surprendre, je suis tout à fait assuré que dans le Royaume qui vient, et peut-être avant, l'Eglise passera du Sacerdoce célibataire au Sacerdoce Trinitaire. Cela tout simplement parce que les traditions humaines doivent être extirpées, selon la prophétie du Seigneur dans le chapitre 7 de Saint Marc: "Toute plantation que mon Père n'a pas plantée de sa main sera arrachée". Et les plantations authentiques et divines finiront par triompher des broussailles et des épines de l'iniquité.

Il est en effet inadmissible qu'une Eglise, où les femmes sont aussi nombreuses que les hommes, et le plus souvent plus ferventes et plus pieuses, les males aient seuls voix au chapitre, pour décider sur des questions où elles sont, pour le moins, tout autant concernées que l'homme: celles de la virginité et de la maternité, par exemple, celles des devoirs conjugaux et de l'éducation des enfants. Il est inadmissible que les males se soient seuls adjugé le droit de trancher sur des dogmes qui concernent essentiellement la femme, tels que l'Immaculée Conception, la Compassion de la Vierge au pied de la Croix, sa glorieuse Assomption, sa Médiation par rapport à la Grâce divine, autant de vérités qui intéressent beaucoup plus la féminité que la masculinité. Le dernier mot du Verbe expirant sur la Croix est à l'adresse de toute femme au travers de la Vierge Marie sa mère: "Femme, voilà ton fils". A vrai dire ce sont des mâles qui ont insulté, trahi, condamné, flagellé et crucifié son fils, parce qu'il était fils de vierge; alors que les filles de Jérusalem, bien loin de faire chorus avec les bourreaux, pleuraient amèrement sur lui. C'est aux femmes, en premier lieu, que Jésus s'est manifesté au matin de sa Résurrection: et de même qu'une femme a été la première messagère de l'Evangile le jour de la Visitation, ce sont également des femmes qui furent les premières messagères de l'Evangile le jour de Pâques. C'est cette Femme parfaite et merveilleuse qui fut, pendant les jours de l'Ascension, la Maîtresse et la Révélation vivante des Apôtres et des premiers disciples. C'est elle qui leur découvrit le Mystère du Juste, qui avait triomphé de la mort. Toutefois, il faut exclure l'idée que les Apôtres furent en un instant convertis au mouvement féministe; leurs successeurs ne le furent pas davantage. Et si pendant une courte période les femmes ont eu quelque fonction dans l'Eglise, comme diaconesses ou prêtresses⁷⁵, bien vite le sexe mâle reprit le dessus, avec son habituelle sauvagerie, et, de ce fait, l'Eglise fut privée d'immenses trésors d'amour, de compassion, de miséricorde, que l'Esprit de Dieu dispense dans le coeur de la femme. Ce qui manque, qui peut le compter ? A voir quelle fut la désolante histoire de l'Eglise, nous pouvons imaginer quelque peu quelle aurait été sa richesse, si les membres des Ordres Sacrés étaient restés dociles à l'enseignement de Paul, qui **ORDONNE** que le Diacre, le prêtre et l'Evêque soient "hommes d'une seule femme".⁷⁶

Il faut dire que dans le Droit Romain, la femme n'avait aucune place, aucune liberté, aucune dignité⁷⁷. Son seul "droit" était de mettre des enfants au monde pour en faire des citoyens et des

⁷⁵ "Presbutida" (Timothée 2/3). Paul donne à ces "prêtresses anciennes" un rôle très important dans la catéchèse. De nos jours la femme reprend ses droits.

⁷⁶ - I Tim. Ch3/14 s. C'est là qu'il parle de la grandeur du "Mystère de la piété", c'est-à-dire de la Sainte Famille qui nous a donné, par la foi exacte, le Sauveur de toute chair.

⁷⁷ Sauf pour les patriciennes dont certains droits de disposer d'elles-mêmes et de leur fortune étaient reconnus.

soldats, et de pleurer sur les enfants que le Paterfamilias vouait aux dieux infernaux, ou encore lorsqu'une défaite militaire apportait l'odeur fétide des cadavres jusqu'aux remparts de l'Urbs. Le Droit Canon s'est inspiré de cette législation effroyablement barbare; et lorsque l'Eglise constantinienne fut inféodée à l'Empire, saint Ambroise écrivit un livre pour démontrer qu'il fallait "voiler les vierges" (De virginibus velandis). Et on les fit disparaître du milieu. On les séquestra, comme des mineures incapables de décider elles-mêmes de leur vocation et de diriger leur conduite. Les Evêques qui, jusque-là, avaient été mariés pour l'immense majorité, devinrent d'odieux célibataires hérétiques, d'orgueilleux fonctionnaires de l'Empereur. L'Eglise connut alors avec l'Arianisme la crise sans doute la plus affreuse de tous les temps,⁷⁸ dont les conséquences demeurent encore aujourd'hui, et se sont répercutées dans toutes les hérésies postérieures, inspirées de la philosophie et de la législation païennes. On doit ajouter à cela l'exemple des champions de la mortification, les anachorètes, les stylites, les ermites des solitudes: en voulant tuer en eux la concupiscence, ils cultivaient la réprobation la plus vigoureuse du sexe féminin. De ce fait, au nom de la "religion" et de la "vertu", on disloquait la base même de la Création du Père: les eunuques, ceux qui se rendaient psychologiquement tels, et devenaient incapables de dire un Amen loyal à leur propre nature, prétendaient travailler au Royaume de Dieu... C'est en lui tournant le dos qu'ils s'imaginaient le gagner le plus vite. L'Histoire a bien montré qu'ils n'ont rien gagné du tout⁷⁹.

La cellule de base de l'Eglise

Dans sa première Epître aux Corinthiens, Paul entend mettre bon ordre dans l'Assemblée chrétienne. Rien n'est plus urgent. Aujourd'hui comme autrefois. Mais comme il a le sens de l'ORDRE, au lieu d'inviter les individus à s'engager ans le corps social et politique, il commence par le commencement. Il rappelle donc avec autorité: "Je veux que vous sachiez" que la cellule de base de l'Eglise est l'homme et la femme ensemble, dont les relations sont hiérarchisées par les Divines Hypostases elles-mêmes. "L'homme est la tête de la femme, comme le Christ est la tête de l'homme, et Dieu est la tête du Christ". Et, ayant ainsi montré que les sexes ne sont pas "symétriques", mais comme en dépendance d'amour à partir du Père des Lumières, subsistant par la Trinité, il ajoute: "Dans le Christ pas d'homme sans femme, pas de femme sans homme". La Rédemption qui est dans le Christ ne renie pas la nature, elle la restaure et la transfigure par la Foi, afin qu'elle soit ensuite glorifiée. Il est bien évident que tant que la cellule de base n'est pas fermement constituée, recevant l'influx vital de la Trinité, tout le Corps se disloque dans un cancer généralisé; l'Assemblée chrétienne ne peut plus être qu'un agrégat de membres mutilés, d'individus malheureux, mécontents et récalcitrants, qu'il faut faire marcher de force par une réglementation sévère, sous la menace des censures, des interdits, et même des bûchers... C'est bien en effet ce qui est arrivé. Et c'est pourquoi, en effet, l'Eglise militante, formée d'individus "mobilisés", n'a été en définitive qu'une armée en déroute sous les sarcasmes de l'Adversaire. Cependant, il est indéniable que l'Esprit-Saint a assisté l'Eglise dans ses institutions, sinon elle serait aujourd'hui entièrement balayée de la surface de la Terre; mais la nature humaine était trop abîmée par l'iniquité, trop disloquée par l'adultère et la fornication, pour que, du jour au lendemain, l'Ordre Trinitaire premier et éternel puisse être admis, compris, appliqué et vécu...

⁷⁸ - L'Islamisme est l'arianisme qui nie à la fois la Trinité et l'Incarnation. La femme y subit le sort horrible que l'on découvre depuis peu de temps.

⁷⁹ Il faut mettre à part les Pères qui vivaient avec une vierge sous leur toit. Pourchassés par la mentalité manichéenne de l'époque sévissant par les Evêques ariens, ils durent disparaître. Pour le sens de Matthieu 19/1-12, voir les explications données dans nos précédents livres. Jésus condamne id la "dureté de coeur", celle des disciples aussi bien que celle des Pharisiens, qui les rend incapables de comprendre le sens de la merveilleuse création sexuée de Dieu, dans son rapport intime avec la Sainte Trinité. Dans le passage qui suit, Jésus accueille les petits enfants qui sont sans honte.

Certes, le Seigneur Jésus, qui, pendant trente ans avait savouré la délicieuse intimité du Foyer de Nazareth, le merveilleux amour virginal de son père et de sa mère, a douloureusement souffert lorsque, quittant la colline de ce village, il est descendu dans le monde. Il s'est heurté à la mentalité dépravée, non seulement des fornicateurs idolâtres, non seulement des foules ignares, mais des scribes et des Pharisiens, et même de ses propres disciples. En effet lorsque le Verbe Créateur du Père veut ramener les docteurs de la Loi à la première Parole de l'Écriture qui fonde la nature humaine sur la Sainte Trinité, il suscite la contradiction: "Pourquoi Molise nous a-t-il prescrit le billet de répudiation?" Voilà bien l'interprétation tortueuse de la Loi. En effet Moïse n'a pas "prescrit" le billet de répudiation, il a "interdit" la répudiation brutale et sauvage en ordonnant au moins que la femme répudiée ait entre les mains un acte écrit qui la dégage de toute responsabilité dans cette affaire. Avec ce billet elle pouvait dire: "Ce n'est pas moi qui ai quitté le domicile conjugal, c'est mon mari brutal qui m'a chassée".

Nos législations civiles actuelles sont très au-dessous de cette Loi de Molise, car une femme réputée avoir quitté le domicile conjugal pour quelque raison que ce soit est sans recours devant la Loi. L'homme était donc retenu dans son envie de répudier sa femme par l'obligation d'écrire le billet. La Loi était donc bien dirigée contre la répudiation, et non pas pour la répudiation. Et c'est pourquoi la réponse du Seigneur est pertinente: "C'est à cause de la dureté de vos coeurs que Molise vous a ordonné d'écrire le billet de répudiation. Mais au Principe, il n'en était pas ainsi". Et Jésus cite alors la parole de l'Écriture où il est dit que c'est parce qu'il est mâle et femelle que l'homme est à l'image et à la ressemblance de Dieu. Et il ajoute: "Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni".

Quoi de plus merveilleux, quoi de plus délicieux que d'entendre le Verbe Créateur et Incarné authentifier ainsi cette première parole de l'Écriture qui est le fondement éternel de la Nature Humaine ? Celle dans laquelle se trouvent les plus profondes aspirations du coeur humain. Il nous ramène ainsi à ce Commencement, à ce "principe", lorsque le péché n'existait pas, lorsque l'unité était parfaite dans la vraie justice et la familiarité amoureuse avec le Créateur. Quelle joie d'apprendre de lui que c'est l'homme seul, qui, dans son ignorance, sa sottise, sa dureté de coeur, est coupable de cette "séparation", alors que Dieu, lui, ne sépare jamais ceux qui s'aiment vraiment, ceux qui s'aiment en Lui. Hélas ! devant une loi naturelle fondamentale si parfaite, devant une disposition psychologique si adéquate pour le bonheur de la Créature, les disciples eux-mêmes s'insurgent: "Si telle est la condition de l'homme avec sa femme, mieux vaut ne pas se marier!..." Jésus est stupéfait, étonné, scandalisé: lui qui avait vécu dans le bonheur parfait de Nazareth, dans le parfum délicieux de l'amour de Joseph et de Marie. C'est le Verbe Créateur lui-même qui est déçu par sa créature; c'est la Trinité Sainte qui est humiliée; car elle avait tout fait en perfection,⁸⁰ et voici que c'est cette perfection même qui est refusée!... Alors Jésus, qui est habituellement si bon et si patient avec ses disciples, laisse ici exhaler une amertume chargée d'ironie mordante: "Il n'y a que les eunuques qui ne comprennent pas cette parole, leur dit-il. Et vous, vous vous faites eunuques, alors que vous prétendez travailler au Royaume des cieux !" Le Verbe de Dieu qui est l'intelligence suprême ne comprend pas... Comment pourrait-il comprendre l'absurdité ?...

Effectivement, depuis ces temps reculés jusqu'à nos jours, les disciples du Christ se sont faits eunuques, tellement obscurcis dans leur refus et dans la honte, qu'ils ont pris l'ironie du Seigneur pour un compliment ! Ils ont réprouvé leur sexualité qui était le sacrement de l'Amour, pour la réalisation de la Ressemblance de Dieu! Ils ont prétendu se comporter comme s'ils n'étaient pas sexués ! Et ils ont d'ailleurs récolté ce qu'ils méritaient: ils sont bel et bien restés prisonniers des anciennes sentences, et l'accès de l'Arbre de la Vie leur a été interdit. Faut-il leur jeter la pierre ? Non

⁸⁰ En effet dans la Genèse Dieu ayant bien constaté que le mâle seul sera malheureux, même s'il a tout le Jardin pour domaine, déclare: "Il n'est pas bon que l'homme – le mâle – soit seul. "

pas! Il faut seulement déplorer la profonde déficience de la conscience humaine, que le péché a "aliéné" hors de la nature, de sorte que l'homme, même religieux, a considéré son corps comme vil et méprisable. Car le péché qui empêche l'avènement de la Vérité, l'expression de l'amour, et finalement le Royaume de Dieu, ne saurait être dans la nature, mais seulement dans le regard que nous portons sur elle, un regard scandalisé et pervers. C'est pourquoi le Seigneur nous recommande si instamment: "Si ton oeil te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi..." Inversement il nous recommande d'avoir un regard simple, comme celui des enfants, en nous disant: "Si ton oeil est simple, tout ton corps sera lumineux comme une lampe qui t'éclairerait de son éclat". Dans ce passage si important (Luc 11/34-36), Jésus insiste bien pour éliminer cette "partie ténébreuse du corps": "Si ton corps devient ainsi lumineux, n'ayant plus aucune partie ténébreuse..." Et il est bien évident que la partie "ténébreuse" du corps est celle que nous habillons par le vêtement, depuis qu'Adam et Eve se sont fait des pagnes après la faute.

En définitive le Royaume ne peut être ailleurs que dans la Création du Père, qui est "achevée dès le principe". Et Jésus dit en effet, à ceux qui, par l'amour, ont été jugés dignes de ce Royaume: "Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la Création du Monde..." Le repas des Noces est servi depuis longtemps mais les invités n'en étaient pas dignes; ils récusent les Noces divines avec la Sainte Trinité, qui leur seraient données immédiatement s'ils disaient "Amen" à la nature à la fois sexuée et virgine. Mais quelles noces peut-il y avoir si chacun veut rester célibataire ?...

Lorsque Pierre disait aux disciples: "Vous êtes une Nation Sainte, un Sacerdoce royal", appelé à offrir à Dieu "des Sacrifices spirituels", il avait sous les yeux, en effet, non pas des hommes seuls, ni des femmes seules, mais des couples, et même des hommes qui avaient plusieurs femmes. Il ne leur demande nullement de les répudier. Tout au contraire, il leur recommande le plus tendre amour. Et il dit aux hommes qui n'ont pas de considération ni d'attention pour la faiblesse et la délicatesse du sexe féminin que, s'ils gardent une telle attitude, leurs prières ne seront pas agréées par Dieu. Il leur recommande donc l'amour le plus tendre et le plus délicat; mais il pense bien que dans la lumière toute brillante de l'Evangile, ils ont abandonné définitivement la "folie de leurs traditions paternelles" dont ils ont été rachetés par le Sang précieux de l'Agneau. Si les Baptisés pouvaient être ainsi, sur le champ, en raison de leur foi naissante, mais exacte, qualifiés de "Sacerdoce Royal", c'est précisément parce que le Christ Jésus, le "petit enfant de Dieu" (expression chère à saint Pierre), dans sa beauté et sa grâce, était lui-même le fruit vivant de ce Sacerdoce Royal. Joseph et Marie avaient offert à Dieu, en effet, le premier "Sacrifice Spirituel". ils avaient "semé dans l'Esprit-Saint"⁸¹ et récolté le premier fruit admirable de l'Esprit-Saint. Ainsi Pierre pouvait parler sans hésiter de ce Sacerdoce Royal, car il l'avait sous les yeux: un tel Sacerdoce avait préexisté à l'avènement du Sauveur, il en avait été le Principe.

Cependant, objectera-t-on, Pierre ne nomme explicitement ni Joseph ni Marie. Paul non plus ne les nomme pas. Heureusement ! Car s'ils les avaient nommés, nous aurions une indication apostolique pour faire d'eux une inimitable exception - ce que nous avons fait, bien entendu. Ni Pierre ni Paul ne nomment Joseph ni Marie, parce qu'il n'y avait aucune raison de les nommer: ce qu'ils avaient fait typiquement était à la portée de tout le monde. Joseph n'était que le plus simple des Israélites, et la Vierge Marie la plus simple des vierges, semblable à toutes les filles de Jérusalem. Il n'y avait donc dans leur comportement rien d'extraordinaire; mais c'était la Foi la plus simple du monde mise en application. Il suffisait désormais, avec la lumière de "Jésus fils de Dieu" d'éviter la séduction, somme toute très grossière, dans laquelle Adam et Eve étaient tombés, et qu'un simple acte de foi, gros comme un grain de sénevé (image du Royaume) écartait en déracinant le mauvais

⁸¹ - Galates 6/7-8

arbre et en le rejetant dans l'Abîme. Quoi de plus simple en effet que d'admettre que le Créateur du Ciel et de la Terre, qui a fait des merveilles insondables, qui s'est manifesté par tant de miracles éclatants, qui a suscité la vie dans le sein stérile et mort de femmes stériles et avancées en âge, peut, s'il le veut, susciter directement par son Esprit vivifiant, une vie propre et nette de tout péché dans le sein d'une vierge pure ? Il suffit que cette vierge, comme le fut Marie, soit dans l'amour d'un homme chaste, témoin auprès d'elle de la Pensée primordiale de Dieu, tout comme le Christ est époux pour l'Eglise, médiateur du Dieu vivant et adorateur Eucharistique.

Adam, Prêtre de Dieu...

Revenons aux origines, là où les oeuvres de Dieu furent "achevées". Examinons quelle était la vocation d'Adam, vocation qu'il avait reçue avant même la "génération" d'Eve, car Eve a été "engendrée de sa chair et de ses os" par la Main de Dieu. Si Adam a manqué à cette haute vocation sacerdotale, par la génération charnelle de Caïn - qui fut homicide -, Joseph, lui, a répondu à cette même vocation pour devenir le père du juste. Nous sommes ainsi clairement fixés sur le péché et la Justice. Et nous sommes assurés que tout mâle, parmi les fils d'Adam, pourvu qu'il soit instruit de la Foi, peut répondre à cette même vocation de l'Homme, du mâle, dans son rapport direct avec Dieu, avec son Verbe: "Le chef de tout homme c'est le Christ".

L'Ecriture nous apprend en effet que c'est avant la génération d'Eve qu'Adam a reçu de Dieu la révélation de son Dessein. Certes, dans le schéma très simple du chapitre 2 de la Genèse, cette révélation tient en quelques mots. "Tu mangeras de tous les arbres du Jardin, mais tu ne mangeras pas de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal..." Sous cette simplicité apparente, c'est tout le processus de la génération charnelle qui est indiqué, par laquelle sont advenus tous les royaumes de ce monde. De même qu'une seule mauvaise graine peut, avec le temps - et un temps très court, en raison des puissances des progressions géométriques - envahir toute une culture d'un parasite vorace, de même ici, la mauvaise semence initiale a donné une prolifération multiple et immense.⁸² En mangeant, comme il aurait dû faire de "tous les arbres du jardin", et tout spécialement de l'Arbre de la Vie, il fût resté dans une relation vitale avec le Dieu vivant, son Créateur et Père, en lui rapportant l'adoration et l'action de grâce. Il était seul, certes, mais il avait, sous cette image de l'Arbre de la Vie l'assurance de l'immortalité; cela veut dire, en termes concrets qu'il portait en lui-même, dans son sexe mâle, la source de la vie, il avait en son corps même le principe d'une régénération continue qui le mettait à l'abri du vieillissement et de la mort.⁸³

La chose est si vraie que tous les saints de l'Eglise ont recherché dans la chasteté qu'ils appelaient, non sans raison, la "sainte vertu", et même dans la continence une relation à Dieu tout à fait intime et singulière dans laquelle ils pressentaient effectivement la racine de l'immortalité. Cette intuition était juste, elle était assurément inspirée par l'Esprit de Dieu. Il leur a manqué seulement de joindre à la chasteté et à la maîtrise de soi la ferveur de l'amour pour la femme. Car Dieu avait dit dès le principe: "Il n'est pas bon que 'homme soit seul". Et c'est pourquoi le Créateur souverain, à partir du corps d'Adam, de ses os et de sa chair, a formé et façonné la femme, par une génération assez singulière. Adam est créé, non pas de rien, comme le fut la lumière à l'origine; mais il est façonné avec la matière dont est formée la Terre et l'Univers, les 92 éléments qui fusionnent dans le Soleil et les Etoiles. La femme, elle, est engendrée de l'homme, pendant son sommeil. A son réveil Adam est dans l'émerveillement. Il exulte de joie, il est dans la plénitude du bonheur. Hélas ! il ne fut pas dans

⁸² - C'est la prolifération démentielle du "genre humain". Voyez le Retour au Paradis terrestre, livre I ch. 4 -"La rigueur insupportable des calculs".

⁸³ - Le Créateur est d'une logique et d'une loyauté parfaites: il a mis dans le plaisir le plus intense = le plaisir sexuel, l'indication de la pleine réussite. Et inversement dans la douleur et le sang versé l'indication de la chute dans la morbidité et la mortalité.

l'action de grâce, car l'Écriture l'aurait mentionné. Et c'est là qu'il aurait compris la leçon qui lui était donnée, à savoir que lorsque Dieu prend l'initiative de la génération, son oeuvre est parfaite.

On peut voir, en effet, dans ce défaut d'action de grâce, l'amorce du péché originel. Cependant Adam recevait la plus haute joie qui soit donnée à une Créature, à la créature humaine, j'entends, puisque par la génération d'Eve, il était avec elle établi dans la ressemblance de la Sainte Trinité. L'Écriture dit en effet que "la femme est le plus grand des désirs de l'homme" (Si. 36), et "Lorsque la bonté et la douceur sont sur ses lèvres, son mari est le plus heureux des hommes". C'est à ce moment qu'Adam aurait dû accomplir sa vocation hautement sacerdotale, dans une Adoration remplie d'Eucharistie. Et il aurait alors compris que la génération parfaite et sainte appartient à Dieu, car si Dieu peut engendrer la femme du mâle, à combien plus forte raison pourra-t-il engendrer un fils par la femme qui est faite pour la maternité !.

Ainsi la vocation d'Adam, c'est-à-dire de tout mâle, porte essentiellement sur la Paternité de Dieu, devant laquelle il est appelé à s'effacer, dans un "sacrifice spirituel", pour que la personne humaine le fils de l'homme - puisse, dans une nature sainte et parfaite, revêtir la filiation directe de Dieu. En entrant dans cette vue de foi, que l'exemple du comportement génétique des animaux ne peut lui révéler, Adam hérite de la gloire de Dieu, et bien loin d'être frustré de quoi que ce soit, il est comblé au-delà de toute espérance. C'est en contemplant cette merveille que l'Église chante l'Alleluia pour les Vierges Martyres: "O quam gloriosa casta generatio cum claritate". "Oh, qu'elle est glorieuse la chaste génération qui se fait dans la gloire". Mais aujourd'hui ce n'est pas seulement l'intuition de la Foi qui peut nous ramener à cette plénitude, mais la réalisation concrète du Christ, puisque Joseph a posé l'acte de foi initial avec Marie, son épouse, et son épouse toujours vierge.

Déficience et restauration du Sacerdoce d'Adam

Nous savons, hélas, non seulement par le chapitre 3 de la Genèse, mais par l'expérience déjà six fois millénaire de l'humanité, qu'Adam et ses fils ont été infidèles à leur haute vocation sacerdotale. En effet, lorsque la femme se trouve placée devant l'option fondamentale: - comment réaliser sa propre vocation à la maternité - Adam se tait. C'est le Serpent qui prend la parole, et qui fait miroiter à ses yeux la possibilité de la génération de type animal, en écartant, autant qu'il le peut, la menace de la mort. Elle fait donc fi de sa virginité. Et Adam se tait. Ce silence lui est imposé par le "démon muet". Il entre dans les vues de la femme. Il a oublié le commandement, la Révélation qu'il avait reçue de Dieu. Cependant, il l'avait antérieurement transmise à la femme, puisqu'elle en fait l'objection au Serpent. Le mâle, cependant, selon l'étymologie hébraïque, est "celui qui se souvient". Ici Adam ne se souvient plus. Et ses fils encore moins, évidemment. De quoi auraient-ils dû se souvenir? Avant tout de la Révélation divine. De même, dans la suite des âges, l'oubli de la Vérité conduit à la perte de la Vérité. C'est ce qu'indique l'étymologie du mot grec "Vérité": ἀληθεια: ce qui n'est pas oublié: "α-ληθη". Lorsque la progression géométrique des peuples prolifiques aboutit à des cités immenses comme Ninive (ou Calcutta, ou New York, ou Tokyo...), Dieu est obligé de constater, parlant au prophète Jonas, "qu'ils ne savent plus distinguer leur main droite de leur main gauche".

C'est pourquoi, lorsque le Seigneur entreprend de sauver l'humanité, en faisant d'abord alliance avec une race, il prescrit à Abraham, qui en est le patriarche, le rite de la circoncision, par laquelle le mâle est invité à "se souvenir" de Yahvé pour transmettre la connaissance de son Nom et de ses commandements à ses enfants, de génération en génération. De même lorsqu'il prescrit à Moïse la Pâque, comme lorsqu'il promulgue le Décalogue, il ordonne que les choses soient transmises par les pères à leurs enfants, et aux enfants de leurs enfants, pour que ne soit pas perdu le mémorial des Hauts-faits de Yahvé en faveur d'Israël. Enfin, lorsque Jésus, prêtre éternel, transmet l'Ordre à ses Apôtres en les associant à son Sacerdoce, il leur confie un "mémorial": "Vous ferez cela

en mémoire de moi”. Et Paul nous affirme ainsi que sa mort sera dénoncée comme une exécution injuste et une condamnation perfide, "jusqu'à ce qu'il revienne".

Il est donc évident que c'est le mâle qui est porteur du Verbe de Dieu: il lui appartient de le garder et de le transmettre, et, s'il est perdu, de le redécouvrir. Car c'est dans le Verbe, dans la Parole Vivante de Dieu que résident toutes les Lois par lesquelles la matière est ordonnée. Je dis bien toute la matière, non seulement la matière de l'Univers, dont nous avons découvert les Lois fondamentales; mais aussi la matière vivante et surtout cette Loi spécifique par laquelle la chair humaine peut garder sa beauté et sa grâce, sa santé et son épanouissement vers la Gloire. Pourquoi donc dans l'état actuel de l'humanité, même dans les civilisations les plus brillantes, le vieillissement et la mort ? Parce que le mâle est oublieux de sa vocation sacerdotale, et de son rôle de médiateur par rapport au Dieu vivant. Nous savons, certes, que cette loi spécifique n'est autre que l'amour. Jusqu'ici le Sacerdoce chrétien a gardé, au moins théoriquement, le commandement du Seigneur, en le réduisant au sens de l'amour fraternel. Mais il reste à découvrir l'application plus particulière de cette Loi d'Amour dans la relation entre les sexes pour qu'elle soit établie dans la Volonté de Dieu. Nous pourrions alors parler de Sacerdoce Trinitaire, parce que la Ressemblance de la Sainte Trinité resplendira dans l'Homme et la Femme ensemble, porteurs du bonheur même de Dieu. Et sur ce point, jusqu'à nos jours, le Sacerdoce a été manifestement déficitaire.

Il est impensable que le Royaume de Dieu ne soit pas l'application générale de ce qui fut typiquement réalisé à Nazareth, pour l'avènement du juste par excellence, Jésus, le fils de l'Homme !...

Le châtement devrait nous faire réfléchir...

Le mâle a subi le châtement de sa faute, selon la menace qui lui en avait été faite. Dieu l'avait dûment averti: "Le jour où tu mangeras de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu mourras de mort". Effectivement Adam n'a pas vécu un seul "jour", car "mille ans sont aux yeux de Dieu comme un jour". Il n'a pas atteint mille ans. Et à la suite, à mesure que la chair humaine déviait toujours dans la même corruption, Dieu a raccourci les jours de l'homme sur la terre, à 120 ans d'abord (Genèse 6), puis à 80 et 60 ans, comme le dit le Psaume 90. Nous en sommes là aujourd'hui, c'est évident. Et si l'on fait la moyenne avec tous les embryons humains qui sont avortés "légalement", **la moyenne de nos jours tombe au-dessous de 30 ans!** Malgré la venue du Christ, la biologie humaine reste ce mélange de bien et de mal, de bonheur et de malheur qui se termine à la mort, avec son préambule de souffrances et de maladies. Nous provoquons, et nous attirons sur nous-mêmes un nombre incalculable de maux, en espérant y trouver quelque bien. Ainsi en est-il de l'automobile, par exemple... N'étant plus reliés ontologiquement avec le Dieu vivant, dans la joie sereine et la paix du coeur, dans la lumière de la Vérité qui est comme la nourriture de l'intelligence, nous essayons de soutenir notre vie mourante par des idoles qui sont des leurres diaboliques. Au lieu de nous aimer dans le renoncement à soi-même pour que notre coeur soit rempli de l'Esprit-Saint, nous nous exploitons et dévorons les uns les autres, imaginant sottement qu'une créature peut remplir le rôle du Créateur. Bref, psychologiquement, nous n'avons pas fait un pas depuis l'attitude d'Adam devant le premier interrogatoire de Dieu après sa faute. En effet, nous avouons, tout comme lui, notre trouble intérieur; et même les psychologues modernes excellent dans cette introspection débilante. Nous disons bien comme lui: "J'ai peur et j'ai honte". Mais lorsque Dieu nous demande, tout comme à lui: "Aurais-tu mangé de l'Arbre dont je t'avais dit: Tu n'en mangeras pas?" nous ne disons jamais: "Pardons Seigneur, j'ai désobéi et j'ai péché devant ta Face". Nous continuons d'accuser: "C'est la femme que tu as mise auprès de moi..." Et nous accusons aussi beaucoup d'autres conditionnements de nos malheurs, mais ils n'en sont pas la véritable cause.

Cependant, nous devenons plus coupables qu'Adam, à mesure que les siècles se déroulent et que les années passent. Nous mesurons en effet ce qu'il ne pouvait pas prévoir: nous avons l'expérience cuisante des maux dont il ne sentait que sourdement la menace. Nous sommes écrasés par des problèmes insolubles, de tout ordre: politique, économique, pédagogique, sociaux... La sous-génération dont nous sommes prisonniers multiplie ses tares. Pour la récuser, nous avons inventé des remèdes infiniment plus dangereux que le mal. Par la contraception et l'avortement, nous multiplions le péché en reniant la responsabilité de nos actes et leurs conséquences hasardeuses. Nous sommes prisonniers de la grande Babylone, dont la fragilité est d'autant plus grande qu'elle gaspille plus d'énergie. L'angoisse de nos coeurs devient insupportable et incurable. La joie de vivre s'en est allée, et les sécurités sociales dépensent des sommes folies pour secourir des épaves irrécupérables...

Pouvons-nous espérer que certains auteurs clairvoyants nous amèneront bientôt à l'acte de repentance qui nous sauvera ? Serons-nous bientôt assez lucides pour contester cette génération qui provoque notre ambiguïté et notre déséquilibre ? Allons-nous dire enfin: "Nous avons péché contre toi, Seigneur", et au lieu de déplorer seulement nos malheurs en nous-mêmes – parfois en ricanant stupidement - allons-nous sortir de notre conscience obscure vers la Lumière éclatante de la Parole qui nous accuse pour nous sauver ? En effet, la repentance dans cette lumière de la vraie Foi ouvrira pour nous la Miséricorde du Père, qui nous est déjà assurée dans le Christ, mais que seule notre incrédulité tient loin de nous...

Que l'immortalité et l'incorruptibilité de la chair humaine soient rattachées au Sacerdoce, au Sacerdoce Royal, la chose est certaine, car elle est clairement enseignée dans les Ecritures. Ainsi, dans le psaume de David: "Ses prêtres, je les vêtirai du Salut, et ses fidèles jubileront de joie". Et nous avons bien vu comment l'Epître aux Hébreux lie étroitement la vie impérissable au Sacerdoce selon l'Ordre de Melchisédech (7/16). Et Jésus, en effet, au nom de tous et pour toujours a triomphé de la mort par sa Résurrection.

Après avoir interrogé Adam, sans obtenir de lui la repentance qu'il attendait, - et qui l'aurait sauvé -, Dieu se tourne vers Eve, qui, elle, ne se repent pas davantage, mais accuse le Serpent. Il est vrai que le Serpent, l'Ange jaloux et pervers, Satan, "menteur et homicide dès l'origine" (Jn.8/44/), a péché en pleine conscience et de ce fait il est condamné aussitôt par un jugement sans appel: "Le Prince de ce monde est déjà jugé". Mais la femme qui n'avait pas reçu le commandement directement du Seigneur Dieu est jugée moins sévèrement que l'homme. Elle enfantera dans la douleur, certes, étant punie par où elle a péché. Mais elle reçoit la promesse de triompher un jour de son ennemi: "Tu lui écraseras la tête".⁸⁴ C'est la Femme qui retrouvera la Foi, par laquelle sera anéanti le dessein mortel de l'Ange déchu. Il y a donc une parfaite équité dans les Jugements divins: la Femme a été séduite la première, c'est donc elle qui écartera la première la séduction. La chose est déjà réalisée en Marie, et il est bien regrettable que la conscience humaine, même chrétienne, ne l'ait pas encore prise en considération. De ce fait, le Sacerdoce trinitaire qui était à l'origine, n'a pas encore été retrouvé. C'est pourquoi le Sacerdoce Catholique célibataire, qui est cependant selon l'Ordre de Melchisédech, n'est resté que figuratif du Sacerdoce plénier qui retrouvera les dispositions du 'Commencement qui sera aussi la Fin'.⁸⁵

En effet, qu'est-ce que le plein Sacerdoce? C'est la réalisation parfaite de l'image et de la ressemblance de la Sainte Trinité en la Créature humaine, selon la première parole de l'Écriture (Genèse 1/27). La trinité créée est ainsi appelée à la gloire de la Trinité Créatrice, à sa gloire intrinsèque, je dis bien, par une participation à la Génération selon l'Esprit-Saint qui procède du Père.

⁸⁴ - C'est-à-dire: tu anéantiras son dessein perfide.

⁸⁵ - Voir le logion de l'Évangile de Saint Thomas: "Heureux celui qui trouvera le commencement, il connaîtra la fin et ne goûtera pas la mort".

Tel est le Sacerdoce perdu par la faute, qui a non seulement séparé le mâle du Verbe de Dieu et la Femme de l'Esprit-Saint, mais qui a brisé également l'unité entre l'homme et la femme par l'adultère et la profanation. Tel est précisément ce Sacerdoce Royal et Trinitaire qui fut déjà retrouvé par la Foi, au terme de l'Ancien Testament à Nazareth, au principe de notre Salut. Le fruit béni en a été le Christ, "premier-né de toute créature", fils de Dieu et fils de l'homme parce que fils de vierge. Tel est le prêtre capable d'apporter le Salut à une "multitude de frères". Il est donc le Nouvel Adam, comme l'enseigne Paul dans le chapitre 5 de l'Épître aux Romains.

L'homme charnel, issu de la prévarication d'Adam, privé du Sacerdoce, peut le retrouver en Jésus, moyennant la foi, le Baptême et l'Ordination. La vocation sacerdotale est donc proposée à tout homme, tout comme au commencement. Et si peu d'hommes y répondent, c'est assurément qu'elle n'est pas explicitée, pour être désirée comme elle devrait l'être. Il est évident, hélas, que le sacerdoce célibataire ne peut donner qu'une idée négative, et parfois caricaturale du véritable Sacerdoce, qui n'est pas juridique ni rituel, mais qui se rattache directement à la Nature.

L'attitude Sacerdotale première, dans le Christ

Si l'on demande à un chrétien: "Qu'est-ce que le Sacerdoce?" ou encore, "A quoi sert le prêtre?" il répondra, je pense, sans hésiter: "A dire la messe et à prêcher". On confond ainsi toujours "Sacerdoce" et "ministère". Que l'on appelle le prêtre à exercer un ministère particulier dans l'Eglise, comme curé, vicaire, prédicateur. . . est une chose. On lui détermine ainsi un certain domaine sur lequel il pourra "exercer" son Sacerdoce. Mais le Sacerdoce est tout à fait transcendant au ministère: comme l'enseigne la théologie classique (très oubliée) le Sacerdoce imprime en celui qui le reçoit un "caractère" indélébile, renforcement et plénitude du "caractère" baptismal et du caractère de la Confirmation. Jointe à ce caractère, qui atteint l'être dans sa relation profonde à Dieu, est conférée une grâce, ici la "grâce sacerdotale" qui est, elle aussi, un renforcement et un épanouissement de la grâce sanctifiante donnée au Baptême et à la Confirmation.

Caractère et Grâce sacerdotaux déterminent un pouvoir: le pouvoir d'Ordre. Si l'on rattache caractère au Père, la grâce à l'Esprit-Saint, le pouvoir d'Ordre est celui du Christ communiqué à son prêtre. Et ce pouvoir est imprécatoire et consécatoire: il s'exerce par la prière et par la parole. Le prêtre a le pouvoir d'enseigner et de consacrer, ainsi se construit le Corps du Christ qui est l'Eglise, nourrie de l'Eucharistie. Telle est la cohérence de l'institution divine: elle mérite d'être longuement méditée, afin que les prêtres, et aussi les fidèles, prennent la plus haute conscience du Don qu'ils ont reçu dans le Christ par son Sacerdoce communiqué: "Si tu savais le Don de Dieu".

Si l'on a pu dire, à la suite de saint Augustin, "Sacerdos alter Christus", "le prêtre est un autre Christ", il faut bien comprendre la portée véritable de cette expression. Elle ne s'applique pas d'abord au Ministère, mais au Sacerdoce indépendamment de tout ministère, avec son Caractère, sa Grâce et son Pouvoir. Or la conséquence première, en conformité avec ce Don merveilleux de Dieu qu'est le Sacerdoce, est une attitude intérieure à l'égard de Dieu: celle même du Christ Jésus, contenu dans ce simple mot: "Père". C'est une respiration de l'âme, de l'esprit et du coeur dans la paternité de Dieu ressentie au plus profond de l'être. Le prophète David l'avait prévu dans plusieurs psaumes, lorsqu'il pane de la filiation divine du Messie: "Le Seigneur m'a dit: Tu es mon fils. Aujourd'hui je t'ai engendré". Et de même dans le Psaume 110: "Avant l'aurore sur les Montagnes Saintes, je t'ai engendré de l'Utérus pour être prêtre selon la virginité éternelle". Et aussi: "Il m'invoquera: Toi, mon Père". Tout cela prophétise la Parole que le Père a prononcée sur Jésus, rapportée sept fois dans les Ecritures: "Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances".

Si donc déjà le Baptême nous permet d'appeler Dieu "Père", "Mon Père", en raison de l'Esprit de filiation qui nous est communiqué, à combien plus forte raison le Sacerdoce, qui établit le mâle

dans une relation encore plus étroite avec Dieu le Père, en Jésus-Christ. Il importe donc que l'homme appelé au Sacerdoce, pour être logique et vrai avec ce Don suréminent de Dieu demeure sans cesse dans une attitude de piété filiale, qui s'exprime par un dialogue incessant impliqué dans ce simplement mot "Père". Tout comme Melchisédech, il n'a plus d'autre père que Dieu le Père, ayant renoncé à tout rattachement à la lignée charnelle dont il est issu en ce monde, comme à toute paternité charnelle qui n'est que l'ombre de la réalité, la caricature de la Loi biologique humaine fondamentale. Ainsi, non seulement le prêtre s'est arraché à sa famille pour le service du Dieu Vivant, mais il renonce pour lui-même à avoir des enfants charnellement, et il demeure chaste ⁸⁶, tout comme le Christ, et tout comme saint Joseph.

Ce n'est pas là une mutilation, comme les insensés le croient, mais une promotion en vue du Royaume. Ce n'est pas là une perte, mais un gain. En effet, le prêtre est promu non pas au Sacerdoce d'Aaron, qui n'était institué que pour maintenir la lignée charnelle dans la voie droite (sans y parvenir), mais il est promu au Sacerdoce de Jésus-Christ. De ce fait, il se trouve situé devant Dieu comme Adam avant le péché, et il a, s'il a bien compris le sens de l'engagement Sacerdotal, du Sacrement de l'Ordre, opté selon la Vérité et l'Obéissance devant le choix premier entre la vie et la mort, entre les "deux arbres". Adam n'avait qu'une révélation rudimentaire, puisque l'Histoire, qui est l'expression concrète des Jugements de Dieu, ne s'était pas encore déroulée. Mais aujourd'hui, le prêtre de Jésus-Christ possède non seulement la révélation primitive exprimée sous la parabole des deux Arbres, mais la manifestation des fruits qu'ont déjà porté ces deux Arbres. Il a donc choisi en toute liberté et en toute connaissance de cause. Il sait pertinemment que par la Foi, tout autant que par l'expérience des siècles, que s'il transgresse la virginité de la femme, par la fornication en vue d'une postérité charnelle, il tombe sous la sentence de la mort (et à fortiori s'il transgresse cette virginité en excluant les enfants), perdant pour lui-même, tout autant que pour les enfants qui naîtront, l'immortalité. Il sait aussi que s'il renonce à cette paternité charnelle, pour laisser à Dieu, le Père tout-puissant, toute initiative de la vie dans le Sanctuaire fermé par le voile, il déchire pour lui-même et pour la femme qui lui sera donnée, le pacte diabolique; il renoue ainsi, en toute conscience et lucidité d'intelligence, l'Alliance virginale et Eucharistique, en vue de la sanctification du Nom du Père. Il suffit donc qu'un seul prêtre, pleinement conscient du Caractère sacerdotal qu'il a reçu de Dieu, et de la grâce qui lui est attachée, se place dans cette attitude primordiale et éternelle, pour qu'un élément formidable de Salut advienne, non seulement pour lui-même, mais pour l'humanité entière. Ce faisant d'ailleurs, il ne fait qu'imiter Joseph, l'homme de Marie, qui, sans avoir reçu l'ordination sacerdotale, - puisque l'Eglise n'était pas encore - ont dépassé par la Foi l'ordre de l'ancienne alliance. Ils ont ainsi rayé d'un trait toute l'histoire des nations, et même toute l'histoire d'Israël, considérant que tout ce qui était advenu dans le monde depuis l'antique transgression était vanité et nul. Ils ont renoué avec la disposition fondamentale du Paradis. C'est donc tout à fait logiquement qu'il est demandé au prêtre de ratifier pour lui-même le même acte de foi. Que dis-je: au prêtre ! Même à tout Baptisé qui prend conscience de la première parole du Credo: "Je crois en Dieu le Père tout-puissant".

C'est pourquoi, comme nous l'avons remarqué, il n'y a pas de trace d'ordination sacerdotale dans les Ecritures, mais bien dans le peuple chrétien, dans l'Eglise, à mesure qu'elle perdait la conscience de sa Haute et première Vocation à la Filiation divine dans le Christ. Car au principe c'est tout baptisé qui est appelé au Sacerdoce Royal. Assez vite après l'époque apostolique, il a fallu opérer dans l'Eglise la "sélection" sacerdotale et religieuse parce que les chrétiens étaient oublieux de leur caractère baptismal et de la grâce baptismale. L'Ordination sacerdotale ne s'est développée qu'en raison d'une perte de foi, pour une plus grande explicitation de la Foi. Mais le résultat n'a pas été entièrement positif, puisque l'on déplore aujourd'hui la perte inquiétante des "vocations".

⁸⁶ - On peut dire aussi il demeure vierge; Mais ce mot concerne surtout la femme. La chasteté du mâle consiste dans le fait qu'il refuse absolument de s'accoupler avec la femme, que ce soit hors du mariage ou dans le mariage.

Marie: la Vierge sacerdotale

Il devient donc évident, après tout ce que nous avons dit, que le Sacerdoce se rattache au sexe mâle. Tout d'abord parce que c'est Adam qui, avant la génération de la femme, reçoit la révélation divine. Il est établi médiateur de Dieu auprès d'elle, pour lui transmettre la connaissance de Dieu et de ses Desseins. Ensuite parce que le Souverain Prêtre éternel est Jésus-Christ, qui est le Verbe Incarné dans un homme mâle et non dans une femme. Ensuite parce que le Christ a associé directement à son Sacerdoce, en leur donnant l'Ordre de consacrer, des hommes et non pas des femmes. Et surtout parce que dans la nature elle-même, la semence de la vie, et par conséquent la racine de l'immortalité est portée par le mâle. En effet l'immortalité, dépend du bon usage, que le mâle fera de sa semence, soit pour lui-même, soit pour la femme qui lui est donnée.⁸⁷ Il ne s'agit plus ici de la permanence de la race d'Israël, que peut donner la Loi mosaïque dans le Patriarcat d'Israël; mais de l'immortalité personnelle, bien exprimée par le Seigneur Jésus dans sa promesse fondamentale, exprimée au singulier: "En vérité, je vous le dis celui qui garde ma parole ne verra pas la mort" (Jn. 8/51), conséquence normale de la justification par la Foi, dans l'observance de l'Alliance virginale. Ce n'est que dans cette dernière option que l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité peut s'inscrire progressivement et définitivement dans la créature humaine, et que la sanctification peut devenir pleine par l'Esprit-Saint qui est l'Amour Subsistant au Sein de la Trinité.

C'est donc bien au sexe mâle qu'est rattaché directement et éternellement le Sacerdoce. Il faut en être arrivé à une "aliénation religieuse" de la conscience, évaporée très loin de la nature -sortie des mains de Dieu,-pour enseigner que l'on puisse élever des femmes au Sacerdoce catholique. Ce n'est pas la femme qui porte la semence de la vie. C'est parce qu'il est mâle que le Christ peut dire en présentant à ses disciples le pain transsubstantié: "Ceci est mon corps". Il donne ainsi sa semence vitale en vue de la vie impérissable. L'Eglise a toujours entendu les paroles eucharistiques avec le plus grand réalisme, et il n'y a pas lieu de s'écarter de la Foi de l'Eglise en la présence réelle et corporelle du Christ vivant sous les apparences du pain et du vin.

Cela ne veut pas dire que la femme doive être exclue de tout ministère dans l'Eglise, bien au contraire. Beaucoup de ministères peuvent lui être avantageusement confiés, mais non pas le pouvoir consécratoire.⁸⁸

Cependant puisque l'homme et la femme sont "une seule chair" dans la Pensée de Dieu; puisque la femme reçoit le même Baptême que l'homme (il faudrait d'ailleurs repenser la liturgie baptismale en fonction du sexe de la personne baptisée); puisqu'elle reçoit la même filiation divine, il est évident que la femme est intimement associée au Sacerdoce, et c'est pourquoi il est tout à fait légitime de parler de "vierge sacerdotale". Cette vierge fut initialement Marie; puisque Eve, hélas, et ensuite ses filles, séduite par Satan, perdit à la fois sa virginité et la participation qu'elle avait naturellement, dans la pensée de Dieu, au Sacerdoce d'Adam. Marie a donc été la Vierge Sacerdotale qu'Eve aurait dû rester. De même que ce fut la femme qui glissa hors du pacte divin marqué dans sa chair, de même aussi ce fut la femme, en Marie, qui renoua ce pacte identiquement marqué dans sa chair. L'Ange Gabriel vient lui proposer cette maternité merveilleuse qui peut combler toute femme au de-là de ce qu'on peut dire: "Tu enfanteras un fils, et il règnera sur le trône de David son père, et il règnera sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. . ." Mère d'un si grand roi, mère du Messie, mère de Celui qui était l'espérance d'Israël !... Cependant Marie, vierge très prudente et

⁸⁷ - Les saints ascètes ont pressenti qu'il en est ainsi, mais la psychologie de leur temps, et la séparation sociale et ecclésiastique des sexes ne leur permettait pas de déboucher sur la réalisation corporelle de la créature humaine.

⁸⁸ - Les curés avaient souvent avec eux une femme appelée "la demoiselle de monsieur le curé" ou la "gouvernante". Qui assurait non seulement la tenue du presbytère, mais qui avait un rôle éminent dans la paroisse.

pleine de foi, n'accepte pas cette parole de l'Ange sans une condition préalable. Elle oppose une objection qui n'est autre que l'attitude qu'elle a prise délibérément dans la Foi, instruite qu'elle était par son père Joachim et sa mère Anne, et l'intuition en elle de l'Esprit-Saint lui révélant le sens précis des Ecritures Prophétiques. A l'Ange Gabriel, l'un des Sept qui se tiennent devant la Face du Très-Haut, à un si grand Archange, elle oppose la barrière de sa virginité corporelle, de son sein fermé dont elle connaît le sens sacré dans son rapport intime avec la Volonté si excellente du Créateur sur la Femme et son éminente dignité. "Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme?" Elle va donc voir, selon la réponse de l'Ange, s'il vient d'En Haut comme Messenger de la lumière divine et de l'authentique révélation prophétique, ou s'il vient d'en bas, déguisé en ange de lumière. Et l'Ange montre bien qu'il vient d'En Haut, puisqu'il dit: "L'Esprit-Saint te fécondera, le Très-Haut te couvrira de son ombre, et voilà pourquoi l'enfant qui naîtra de toi sera saint et sera appelé fils de Dieu".

Tel est donc, parfaitement cohérent et logique, l'Ordre qui existe entre la virginité sacrée et éternelle, la parole prophétique et les plus hautes aspirations du coeur de la femme pour une maternité transcendante. Dieu ne peut se tromper ni dans son ouvrage ni dans sa Parole. Et c'est dans une liberté tout à fait dégagée et pleinement intelligente que la Vierge Marie renoue avec Dieu le Père l'Alliance qui avait été rompue par Eve. De ce fait, elle mérite vraiment le titre de "Vierge sacerdotale". Et l'Ange confirme la foi de Marie, - encore qu'elle n'en a pas besoin (ce qui signifie que Dieu ne manque jamais de donner un surcroît de lumière à ses serviteurs)- : "Et voici, lui dit l'Ange, que ta parente Elisabeth, elle aussi a conçu un fils dans sa vieillesse, elle que l'on appelait stérile. Car aucune parole n'est impossible à Dieu". Cette Parole, en effet, qui a créé la lumière et suscité tout l'Univers, peut opérer cette génération sainte et merveilleuse, à condition qu'elle trouve audience dans une foi sincère. C'est animée par une telle foi que Marie prononce alors: "Qu'il me soit fait selon ta parole..." Et cette Parole, aussitôt, moyennant cet Acte de libre engagement, est efficace en elle: elle devient "le Verbe fait chair".

Dès ce moment, le plan éternel de la Sainte Trinité sur la génération humaine, conformément à la haute dignité de la Femme, est accompli. L'Evangile est réalisé. Le Royaume du Père est advenu. Le Dessein éternel est accompli typiquement et exemplairement: il est accompli pour toujours. C'est une alliance éternelle. C'est la démonstration pleine et définitive de la Vérité, même si, pendant des siècles encore, la conscience humaine, trop obscurcie, ne saura par en tirer la conséquence pratique.

Que fit alors Marie au lendemain de l'Annonciation ? L'Evangile est d'une discrétion extrême sur le dialogue qu'elle eut alors avec son époux Joseph: aucune des paroles qu'ils ont échangées entre eux ne nous a été rapportée. Ils n'étaient pas muets, cependant. Mais cette omission des Evangiles n'indique-t-elle pas que leur communion de Foi et d'Amour était tout à fait transcendante au bavardage habituel des fils d'Adam ? C'est de Marie, assurément, que Joseph apprit la visite de l'Ange qui venait attester leur merveilleuse espérance. Et c'est précisément à cause de ce qui venait de se réaliser que Joseph, qui était juste, s'est trouvé devant un douloureux dilemme dont il sortit par l'assistance de l'Ange de Dieu.

L'Annonciation à Joseph

En effet, parce qu'il était juste, Joseph ne voulut pas qu'il y eût la moindre équivoque dans cette affaire, afin que le peuple de Dieu ne fût point trompé. Il savait que Marie avait accompli l'Espérance d'Israël, le Messie était là. Mais, ce qui s'était accompli dans le secret, devait-il être immédiatement crié sur les toits? Qui aurait ajouté foi à son témoignage ? Nul ne pouvait porter

témoignage sur lui-même. C'est pourquoi il refusa de "citer Marie en exemple"⁸⁹ selon le mot de l'Évangile habituellement compris à contresens. Joseph ne se sent pas investi d'une mission d'évangéliste. Mais d'autre part, s'il restait avec Marie, sans rien dire, il allait manifestement passer pour le père charnel de Jésus, comme si Jésus était né de sa semence, selon la Loi... S'il cohabitait avec Marie, il assumait en fait une paternité qu'il n'avait pas le droit d'assumer, puisqu'elle appartenait à Dieu par son Esprit vivifiant. Voulant donc agir en toute droiture, il pensa éviter toute hypocrisie en rendant à Marie sa liberté de vierge. Il renonçait ainsi publiquement à une paternité qui n'était pas à lui⁹⁰.

C'est alors que l'Ange intervient et lui dit:

"Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, du fait que ce qui est engendré en elle est en effet de l'Esprit-Saint. Elle enfantera un fils et tu l'appelleras du Nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera le peuple de ses péchés".

Ainsi, de même que Marie avait reçu de Dieu la Maternité, Joseph aussi, de ce même Dieu, reçoit la Paternité. "Joseph": c'est son nom: "celui qui dépasse". "Le désiré des collines éternelles" advient par Joseph, selon l'ancienne prophétie de Jacob, au chapitre 49 de la Genèse. Il convient en effet de méditer ce Texte prodigieusement prophétique.

"Fils de David": c'est par le Ciel que Joseph est confirmé dans la certitude qu'il est vraiment de la lignée de David, encore que sa condition d'humble charpentier de Nazareth ne le laisse nullement supposer par les gens de l'extérieur. Le Messie doit en effet être "fils de David". Il l'est par Joseph. Il ne l'est pas cependant par la semence de Joseph, mais par la génération transcendante qui dépasse l'ancienne, et qui fera que le Messie, tout en étant fils de David, sera le "Seigneur" de David, (Ps. 110), plus grand que son ancêtre.

"Ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme..." Marie était donc bien déjà la femme de Joseph. Cependant: "Ils n'ont pas été ensemble", cela ne signifie pas qu'ils n'aient pas "habité ensemble," mais seulement qu'ils n'ont pas eu de rapports génitaux dans le sens du "coït". S'ils n'ont pas eu de tels rapports, c'est uniquement en raison de leur Foi, par laquelle ils ont écarté le piège ancestral, et se sont élevés au niveau de Melchisédech.⁹¹

"Du fait que..." l'Ange confirme Joseph dans ce que lui a dit Marie; ce qui est en elle est bien de l'Esprit-Saint, mais cette conception d'En Haut ne lui interdit nullement la paternité à l'égard de Jésus, tout au contraire. Cette paternité lui est signifiée par le fait qu'il lui appartient de donner un Nom à cet Enfant:

"Tu l'appelleras". C'est donc Joseph qui donnera à Israël la connaissance de la Très Haute Mission de son fils, mission contenue dans son Nom même:

"Il sauvera". Il ne sauvera pas "le peuple de Dieu" de ses ennemis, comme l'avaient fait autrefois les Juges et tes Rois; mais il sauvera "son" peuple = le peuple qui est de droit celui du Fils de David, donc du fils de Joseph. Jésus sauvera son peuple de ce qui l'enchaîne à la mort sous les anciennes sentences: "de ses péchés".

Tout est dit dans cette annonce merveilleuse, où l'Évangile est énoncé dans toute sa force.

⁸⁹ C'est le sens du grec δειγματίσαι. Il ne s'agit nullement d'une "dénonciation", car Joseph était absolument certain que Marie était vierge et fidèle.

⁹⁰ Marie renvoyée n'était pas à la rue, mais elle revenait chez son père Joachim et sa mère Anne. Elle n'était pas vouée non plus à la calomnie publique. Ce renvoi allait seulement provoquer un étonnement, dont Joseph laissait à Dieu le soin de l'explication. Ce que Joseph n'osait accepter, c'est de mériter vraiment le titre de père de l'Enfant; c'est de cette haute vocation qu'il se sentait indigne, tout en étant fortement impressionné par la Sainteté de Dieu en cette affaire. Par son "Amen" à l'Ange, il devient le premier Adorateur du Verbe Incarné.

⁹¹ - Les saints docteurs de l'Église ont toujours affirmé que Joseph, comme Marie, avait posé le vœu de virginité,(chasteté) et s'appuyant sur le texte de Moïse qui enseigne qu'une femme ne peut poser un vœu valide que si ce vœu est accepté par son mari. Nb. 30/7 s.

A vrai dire le seul homme qui ait accédé à la vraie paternité est Joseph. Marie n'hésite pas à lui donner le nom de "père", puisqu'elle dit à Jésus, en le retrouvant au Temple: "Mon fils, pourquoi as-tu agi ainsi envers nous? Voici que ton père et moi, dans la douleur nous te cherchions". Jésus s'appelle lui-même tout au long de sa vie publique: "le fils de l'homme". Les autres hommes ne sont-ils pas "fils d'hommes" eux aussi ? De cette paternité charnelle Jésus dit: "N'appellez personne "père" sur la terre". Car cette paternité terrestre est une simple "reproduction" semblable à celle des mammifères. Bien au-dessous de la Pensée de Dieu; elle n'est qu'une approche, une caricature.

Et Luc atteste la paternité de Joseph sur Jésus par un texte assez mat traduit en général: "Jésus était âgé d'environ trente ans, et comme on le croyait, fils de Joseph". Et c'est bien ce "fils de Joseph" que le Père céleste désigne comme son "fils bien-aimé en qui il met toutes ses complaisances". Et le fils qui a procuré à son père toutes les joies désirables, est bien en effet Jésus à l'égard de Joseph. "Il est heureux le père du Juste".

Voilà le Mystère merveilleux qui nous ouvre des perspectives admirables sur les nouvelles relations entre les Personnes divines et humaines dans le Royaume de Dieu! La paternité de Dieu soutient l'authentique paternité de l'homme et lui donne sa véritable dignité, ses véritables dimensions. Que l'homme de Foi, donc, sacrifie allègrement la paternité charnelle, hasardeuse, aléatoire, vouée à la mort. Qu'il laisse à Dieu le Père la vraie Paternité, et il recevra le centuple, infiniment plus que le centuple. A Joseph qui fut le pionnier de la Foi, Dieu donne son Propre Fils éternel, le Verbe !... Quelle joie et quelle allégresse d'aimer le plus aimable des fils, celui qui est infiniment aimable, plein de grâce et de Vérité ! Certes, à ce titre Joseph restera unique: à savoir que son Fils est le Monogène du Père préexistant en la Trinité à sa naissance temporelle. Mais qui ne voudrait approcher du bonheur de ce père et de cet époux ? Lui qui a vécu dans l'intimité de la femme la plus belle et la plus délicieuse, qui, dans son enfantement virginal, n'a rien perdu de son intégrité.

Tout au contraire, sa féminité est devenue parfaite par cette maternité pleine de joie et de gloire. Tel était le Dessein de Dieu; et pour nous l'expliquer il n'a trouvé rien de meilleur que d'envoyer son Verbe de Vérité en Personne, et "en fils", pour réaliser lui-même typiquement sa Pensée éternelle sur nous. Quel meilleur Maître de Vérité que Jésus-Enfant, venant confirmer par sa présence même, la Foi de ceux qui l'ont appelé en ce monde ? C'est ainsi que la trinité créée (Genèse 1/27) est élevée à une symbiose de bonheur avec la Trinité Créatrice, et que la créature humaine est associée à la Gloire intrinsèque de Dieu, qui n'est autre que la Génération éternelle du Verbe par l'Esprit-Saint.

Nous mesurons ainsi ce que nous avons perdu par le péché de génération. Nous comprenons que la Loi ne peut nous justifier aux yeux de Dieu, mais qu'elle est la "force du péché". Nous condamnons le désastre de ce péché, qui nous a fait échapper, qui que nous soyons, à la Gloire de Dieu. "Y a-t-il rien de trop merveilleux de la part de Yahvé ?" C'est l'Ange de l'Annonciation à Sarah qui l'exhorte ainsi, pour qu'elle ajoute foi à la promesse qu'il vient lui faire, et qu'elle cesse d'en rire. Si Dieu était déjà si merveilleux dans l'Ancien Testament, à combien plus forte raison l'est-il ici, et le sera-t-il à l'égard de ceux et de celles qui a jouteront foi à ce qu'ont déjà réalisé pour notre Salut celui et celle, Joseph et Marie, qui nous ont donné Jésus-Sauveur.

Nous avons tendance à déplorer que les Evangiles soient si discrets en ce qui concerne saint Joseph. Heureusement qu'ils le sont ! Ils nous disent l'essentiel, juste ce qui est nécessaire et suffisant pour amener la conscience de l'homme à l'acte de foi capable de le justifier aux yeux de Dieu. Cette simplicité exacte de l'Evangile n'est pas encore parvenue à retenir l'attention des chrétiens sur cet "unique nécessaire"! S'ils n'avaient pas été aussi discrets, ils auraient dispersé notre attention, et nous aurions eu plus de peine encore à trouver cette "porte étroite qui ouvre sur la Vie". Le vrai mystère,

le vrai problème, c'est que les "ténèbres ont rejeté la lumière", c'est l'aveuglement du péché, qui a fait que la Lumière du monde, le Christ, n'a pas été reçu. Ainsi le péché n'est pas seulement la transgression du commandement, le glissement hors de la voie, mais il est aussi un enténébrement de l'intelligence, qui n'est plus capable de la Vérité, une dureté de coeur qui n'est plus capable de l'Amour. Toute la mentalité charnelle de ce monde maintient en vigueur l'adultère déjà fortement dénoncé par les Prophètes, et que Jésus n'a cessé de reprocher à cette génération-ci. Et cette mentalité ténébreuse nous barre la route à l'Esprit de Vie.

Jésus vivant en Marie

La première messagère de l'Évangile est Marie elle-même qui, au lendemain de l'Annonciation, part en grande hâte vers la maison de Zacharie, par les sentiers de la montagne, pour aller annoncer ce qui vient de se passer en elle à Elisabeth, sa parente, qui est capable de comprendre. N'a-t-elle pas été, elle aussi, privilégiée par la fécondité miraculeuse ?... Luc nous a raconté la Visitation de la Vierge Marie à sa cousine Elisabeth, la sanctification de Jean dès ses entrailles de sa mère par la présence en Marie du Corps du Christ. Luc nous rapporte ensuite le chant de gloire et de joie, "exultation" de Marie, son Magnificat, que l'Église chante chaque jour comme son plus précieux trésor, comme sa plus haute espérance.

Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur ! Il s'est penché sur sa petite servante: désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse!"

"Toutes les générations", en effet: ces anciennes générations charnelles attristées par les larmes et souillées de sang, qui ne mettaient au monde que pour la mort. Mais aussi toutes les générations futures du Royaume, qui, par l'Esprit de Sainteté, sanctifieront le Nom du Père. Elles auront éternellement en Marie leur modèle et leur principe. Et elles sauront qu'il ne sert de rien de se prévaloir de quoi que ce soit aux yeux de Dieu, mais qu'il faut seulement l'adorer par une Foi authentique.

"Le Puissant fit pour moi des merveilles: Saint est son Nom".

Quelle merveille ? La maternité virgine qui sanctifie ce Nom. Ce Nom de Dieu n'est pas encore ici prononcé, mais il est déjà pleinement révélé comme Père. Par sa Foi Marie vient de sanctifier le Nom du Père.

"Sa miséricorde s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent".

Les générations du passé n'étaient pas dans la Justice, certes, pour être agréées par Dieu. Elles étaient sous les anciennes sentences. Mais Dieu leur a fait miséricorde. Toute l'histoire du péché devient finalement la manifestation de la Miséricorde et de la patience insondables de Dieu. Malgré le péché des générations, Dieu n'a pas retiré sa Miséricorde, car il viendra assurément le temps de la "Conversion des générations", lorsque l'enlèvement d'Hénoch aura révélé sa véritable cause, lorsque l'Assomption de Marie aura sa véritable explication aux yeux de la conscience chrétienne. (Si. 44/16; 49/14).

"Déployant la force de son bras, il disperse les superbes;
Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles".

Les procédés de Dieu sont la contradiction flagrante des grandeurs et des valeurs de ce monde. Marie parle comme parlera son fils lorsqu'il énoncera les Béatitudes, au moment de promulguer la Doctrine du Royaume des cieux (Mt 5).

“Il comble de biens les affamés, renvoie les riches à vide”...

“Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice”: de l'exacte correspondance aux vues du Père, par lesquelles l'homme peut être justifié à ses yeux: “Justifie-moi, mon Dieu...” “De l'homme inique et pervers délivre-moi...”

“Il relève Israël son serviteur, il se souvient de sa Miséricorde,
de la promesse faite à nos pères,
en faveur d'Abraham et de sa race à jamais”.

Marie a parfaitement conscience en ce moment pourtant si simple, inconnu aux yeux du monde, cette simple visite à sa cousine Elisabeth, qu'elle porte en elle toute l'Espérance de son peuple, toute l'attente des prophètes, le sens même de l'Histoire d'Israël, choisi tout spécialement par Dieu parmi toutes les nations, pour que ses Jugements soient enfin connus et expliqués. C'est déjà pour réparer la faute d'Adam que Dieu appela Abraham, et que Sarah enfanta miraculeusement Isaac, prémices de la génération du Christ. C'est ainsi que nous découvrons la merveilleuse intelligence de Marie, et la pleine conscience qu'elle avait de sa Foi, de la grandeur et de la réussite de sa merveilleuse maternité.

Les superbes de ce monde qui sont “dispersés aux pensées de leurs coeurs” ne comprennent évidemment rien à cette Sagesse divine! L'homme charnel, disait Paul, n'entend rien aux choses de l'Esprit-Saint. Et nous constatons encore de nos jours que la sexologie la plus poussée n'a pas encore découvert que l'utérus de la femme est fermé par l'hymen, que la Femme est vierge naturellement et que cela doit tout de même signifier quelque chose !... La Sagesse de ce monde rationalise le péché, et de ce fait il devient de plus en plus incrusté en l'homme et plus difficile à déraciner. Il nous faut revenir à la simplicité de ces femmes qui s'embrassent dans la joie de voir les promesses de Dieu réalisées en elles: Marie et Elisabeth. C'est là que nous trouvons la Sagesse et la Science suprêmes, qui procèdent non pas du péché mais de la Justice, non pas de la désobéissance, mais de la Grâce. A vrai dire, entre ces deux femmes toutes simples, les choses se sont passées le plus simplement du monde. Elisabeth connaissait la Foi de Marie. Que de fois, au cours des années précédentes, elles avaient fréquenté, lors de la Pâque, les vertes collines de Judée, en devisant ensemble du Haut Dessein du Père. Joachim et Anne se rendaient chaque année à Jérusalem, selon la coutume ancestrale, et se retrouvaient dans la maison de Zacharie, pour y passer d'agréables jours dans la paix et l'espérance du Salut. Marie n'avait donc rien à “expliquer” à Elisabeth, le jour de cette Visitation, elle avait seulement à lui dire, avec la joie la plus resplendissante qui puisse monter sur le visage d'une vierge: “Ca y est, la Promesse est accomplie!...” Et c'est pourquoi Elisabeth, aussitôt, fut toute remplie de la Joie de l'Esprit-Saint, pour confesser en cet instant la Présence du Verbe fait chair en Marie: “D'où me vient que la mère de mon Seigneur vienne à moi?” Et comme signe de cette présence du Verbe, l'enfant qu'elle portait en son sein tressaillit de joie.

Que ce simple dialogue entre ces deux femmes, les plus simples parmi le peuple d'Israël, soit le fondement de la Joie de l'Univers entier, voilà qui étonne et qui dépasse toute imagination !... C'est pourtant vrai. Lorsque les neuf mois solaires, les dix mois lunaires de la Gestation de Jésus seront accomplis, l'Univers entier exultera pour la Nativité du Christ Jésus. Les Anges viendront chanter sur la Terre, et inviter les bergers à contempler, dans l'étable de Bethléem, l'abolition des anciennes

sentences. La femme n'enfante plus dans la douleur, ni dans le sang, mais dans l'éclat incomparable de sa gloire, de sa virginité inviolée. Le Sauveur est bien là, le péché n'est plus, puisque le châtement du péché est écarté. De fait, les Anges de Dieu ne sont plus jamais descendus sur la terre pour la naissance d'aucun fils d'homme: ils pleurent au contraire, en constatant qu'encore aujourd'hui, l'humanité accablée par tant de maux enfante encore pour la mort dans les larmes et dans le sang!...

Femme, voici ton fils...

Les auteurs spirituels ont heureusement déjà tiré une grande leçon en contemplant le Verbe de Dieu fait chair dans les entrailles de sa maman - vierge, Marie. Ils ont parfaitement saisi qu'il ne peut advenir aucun fils de Dieu en ce monde si ce n'est par une maternité virginale. Ils se sont sentis étroitement solidaires de tous les fils d'Adam, en méditant le verset du psaume de David: "Ma mère m'a conçu dans le péché". Ils ont compris aussi la leçon que Jésus faisait à Nicodème: "Nul ne peut voir le Royaume de Dieu s'il n'est engendré d'En Haut". - "Ce qui est engendré de la chair est chair, ce qui est engendré de l'Esprit est Esprit". Aussi, ils ont compris que le vrai mal de tout homme, que sa véritable déficience est d'avoir été conçu de la chair et du sang, et non pas de la Volonté de Dieu le Père par son Esprit de Sainteté. A qui donc demander un si grand privilège, sinon à Celle qui a enfanté le juste ? Et c'est pourquoi ils se sont réfugiés dans le Sein virginal de Marie par la Foi, pour y participer à la Génération du Christ. ils ont renié, en quelque sorte, celle qui les enfanta pour la mort, et se sont tournés vers Celle qui a enfanté le Vainqueur de la mort.

Telle est en effet la doctrine si magnifiquement exposée par saint Louis-Marie Grignion de Montfort, dans le "Traité de la Vraie Dévotion à Marie". Elle se fonde sur la parole même du Seigneur Jésus, non pas sur n'importe quelle de ses paroles, mais sur celle qu'il prononça en son dernier moment, avant de mourir sur la Croix et de remettre son esprit à son Père. Il vit en effet au pied de sa Croix la Vierge Sacerdotale, sa mère immaculée, qui bien loin d'être écrasée et brisée par une si grande souffrance, bien loin d'être scandalisée par l'opprobre que subissait son Fils, était là, debout, intrépide, face à l'iniquité; non pas humiliée, ni confondue, mais forte et intrépide, plus forte que la sentence de condamnation qui avait dressé la Croix, plus forte que la mort. Elle était prête à prendre la parole et à dire comment ce Jésus qui expirait comme blasphémateur n'avait point blasphémé en affirmant qu'il était fils de Dieu. Mais les esprits étaient trop obscurcis et les coeurs trop endurcis pour entendre son témoignage.⁹²

Mais il y avait là Jean, le disciple fidèle, le disciple que Jésus aimait. Alors il dit à Marie, sa mère: "Femme, voici ton fils". Celui-ci en raison de sa Foi et de son Amour était capable de recevoir non seulement le témoignage de la Vérité salvatrice, mais la maternité nouvelle et virginale par laquelle il allait recevoir une participation à la Génération du Christ, son Maître. Il dit en effet à Jean: "Voici ta mère". Celle qui a enfanté la Tête peut aussi enfanter les membres du même corps, du grand Corps de son Fils. Effectivement dans ce temps de l'Eglise, durant ce temps des Nations, c'est par la maternité virginale de Marie que les saints adviennent, que le Salut avance, que les plaies se guérissent, que les fils d'Adam apprennent à vivre en fils de Dieu.

Telle est donc la vocation sublime de Marie. Toutefois, il faut aller plus loin car le Verbe de Dieu, donnant ainsi son Testament, ne dit pas seulement "Marie", mais il dit "Femme". C'est à la femme par excellence qu'il s'adresse, à celle dont il a rêvé avec le Père et l'Esprit-Saint avant la création de l'Univers, à celle dont la Foi est parfaite et qui est tout à fait capable d'accomplir une si haute mission de Maternité. Mais en Marie, Jésus voit toute Femme et spécialement toute vierge instruite de la foi, car elle peut, par "cette foi qui opère par l'amour", enfanter le Christ dans ses

⁹² - Il ne sera compris que lorsque "cette génération" (adultère et pécheresse), aura subi les terribles épreuves des derniers temps !

membres Elle est vraiment en quelque sorte “sa mère”, comme Jésus le disait déjà de “tous ceux et de toutes celles qui font la Volonté de son Père”. Elle le peut par la prière, par l’oblation d’elle-même dans les innombrables “oeuvres de charité”. C’est d’ailleurs cette mobilisation des vierges consacrées qui a permis à l’Eglise d’accomplir déjà dans le monde une oeuvre si importante de Salut. Mais il y a plus, elle peut enfanter le Christ par le Sacrement de son corps, dans l’observance de l’Alliance virginale, car son corps est le Temple de l’Esprit-Saint, il est ‘instrument de l’Esprit-Saint, car il est lui-même l’Amour vivifiant qui fait la joie des Noces royales dans le Sacerdoce Royal.

C’est ainsi que se dessine dès maintenant la haute vocation de la Femme dans sa participation au Sacerdoce, selon l’exemple du Foyer de Nazareth. Et c’est dans ce sens-là, sans aucun doute, que les Apôtres envisageaient désormais les nouvelles relations entre les personnes, en vue de la sanctification, jusqu’à la plénitude de l’âge, jusqu’à la ressemblance parfaite de la Sainte Trinité dans la créature humaine. Car, s’ils n’ont pas fait explicitement mention de Marie dans leurs Epîtres, c’est précisément parce qu’ils pensaient que la Foi qu’ils prêchaient, celle même de Marie qu’ils partageaient entièrement, allait permettre à toute vierge de partager les privilèges de la Vierge Marie, en vue de la Sainte Génération du Royaume. Hélas !, nous l’avons déploré, le Royaume n’est pas venu, car la Foi Apostolique n’a pas été vécue, tout comme le Christ Jésus lui-même n’a pas été reçu. Mais les textes sont là, pour nous interpeller, et nous convaincre d’incrédulité, d’erreur, de doute et de refus. Si nous nous laissons corriger par les Textes de la Sainte Ecriture, nous serons assurément les artisans du Royaume. C’est pourquoi il convient de se remettre encore à l’étude, à la méditation, jusqu’à ce que notre vie même en soit la démonstration vivante, et qu’il nous soit fait totalement, à nous aussi, comme à Marie, “selon la Parole de Dieu”.

Aux Galates: “Lorsque la Foi est venue en ce monde...”

Cette Epître aux Galates, réputée si difficile, devient d’une évidence parfaite et d’une force convaincante idéale, lorsque nous la lisons dans les perspectives où nous sommes. En effet, si la Génération du Christ Jésus qui est advenu par la Foi est “la vraie lumière qui éclaire tout homme en faisant son entrée dans le monde”, alors oui, nous comprenons l’Epître aux Galates. La clé en est la Foi même de Marie. Mais comme les chrétiens, à la suite des judaïsants réprouvés par Paul, n’ont pas voulu se laisser éclairer par cette lumière, un voile est tombé devant leurs yeux, semblable à ce voile tombé sur les Juifs lorsqu’ils lisent les Textes de Moïse.

En effet, trompés par ces Juifs qui ne voulaient pas être rejetés de la Synagogue parce qu’ils avaient cru au Christ Jésus, les Galates antérieurement évangélisés par Paul sont revenus aux ombres de la Loi et ont accepté de se faire circoncire. Que signifiait ce geste dans l’esprit de l’Apôtre ? Il signifiait que les Galates prétendaient revenir à la génération charnelle autorisée par la Circoncision et par conséquent se rendre solidaires de l’antique transgression dont ils étaient absous par le Baptême. On comprend donc l’indignation de l’Apôtre, son immense chagrin, car il pressent nettement que ses chers Galates rendent vaine pour eux la Rédemption qui est dans le Christ. “Le Christ alors est mort en vain”. “O Galates insensés, leur dit-il, qui donc vous a ensorcelés?...” Ils veulent trouver une fierté et une assurance dans la Loi...! Paul alors leur démontre le caractère provisoire et simplement prophétique de la Loi, donnée seulement pour les temps de péché, pour les temps où la Foi n’était pas encore dans le monde. Il leur montre le sens pédagogique de cette Loi, en même temps que son impuissance à justifier la créature humaine devant Dieu. Bien loin de là: elle est une “force de péché”, car elle donne artificiellement bonne conscience aux prévaricateurs, même s’ils appliquent à la lettre les préceptes. Elle autorise, par la circoncision justement, la transgression sur laquelle pèse la sentence de la mort. Mais depuis la Génération du Christ Jésus, les temps de la Loi sont révolus: la circoncision n’a plus, de toute évidence, aucune signification pour ceux qui sauront

faire de l'Évangile essentiel - Jésus fils de Dieu - l'application pratique qu'en ont faite Joseph et Marie.

“Avant la venue de la Foi nous étions gardés enfermés dans la Loi, en vue même de cette Foi qui allait être révélée. C'est ainsi que la Loi fut notre pédagogue dans le Christ, afin que nous soyons justifiés par la Foi. Mais maintenant que la Foi est venue, nous ne sommes plus sous la pédagogie. Vous êtes tous fils de Dieu par la Foi, cette foi qui est dans le Christ Jésus. C'est pourquoi vous tous qui avez été baptisés, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a donc plus de distinction entre Juif et Grec, entre libre et esclave, entre homme et femme; vous êtes tous un dans le Christ. Et si vous êtes du Christ, alors oui, vous êtes la (vraie) semence d'Abraham, héritiers de la promesse.

“Avant la venue de la Foi...” Comment la Foi est-elle venue? La Foi en elle-même n'est qu'une abstraction, une définition que l'on a donnée à partir d'êtres réels. La Foi a été, en fait, l'attitude envers Dieu de quelques hommes, de quelques femmes, par lesquels nous est venu le Christ. La Foi, alors, n'était pas définie théologiquement, mais réalisée pratiquement avant d'être définie. Aujourd'hui nous avons la définition de la Foi, et hélas, plusieurs définitions, et plusieurs professions ou confessions de Foi... Alors que Paul dit: “Une seule Foi...” Mais ces définitions théologiques ne servent strictement de rien si la Foi authentique et première n'est pas vécue, si la relation exacte à Dieu n'est pas retrouvée par des hommes et des femmes réels et bien concrets.

Cependant l'Apôtre n'a pas nommé ces hommes et ces femmes qui furent les premiers à être justifiés devant Dieu. Il a bien fait. Nous aurions cru qu'ils étaient des exceptions inimitables. Il a seulement parlé de leur Foi pour bien montrer que cette Foi peut être partagée par tous, et que tous peuvent obtenir cette même Justification aux yeux de Dieu. Et comme la démonstration pratique de la Foi parfaite et de son Fruit a été donnée dans le Christ Jésus, Paul n'imagine pas que l'on puisse désormais hésiter: il ne comprend pas cette lenteur des Galates à entrer totalement dans la Foi.

Voudraient-ils donc, en acceptant la Circoncision, se ranger parmi les fils d'Abraham ? Après tout, pourquoi pas ? Mais cet Abraham, à partir de quel moment a-t-il été lui-même justifié devant Dieu ? Quelle fut son attitude envers Dieu par laquelle il a mérité de recevoir les promesses ? Il a cru à la promesse divine: "Je te donnerai, moi, un fils". Effectivement Isaac ce fils est advenu miraculeusement par une intervention directe de Dieu.⁹³ Isaac est la vraie postérité d'Abraham, la vraie “semence” d'Abraham, alors qu'il n'est pas né de sa chair. Ainsi en fut-il du Christ Jésus qui est advenu par la foi de ses parents. Si donc vous croyez que Jésus est fils de Dieu, vous adoptez vous aussi la Foi qui justifia Abraham, donc vous êtes ses vrais fils, sa vraie “semence”. Vous n'avez pas besoin de la Circoncision, qui ne peut, par elle-même, que vous rattacher à sa race charnelle.⁹⁴

Tout cela est donc parfaitement cohérent; et ces paroles de l'Épître aux Galates prennent vraiment leur signification lorsque la Foi est bien comprise pour ce qu'elle est réellement: celle qui nous a donné le Christ par Joseph et Marie.

Aux Romains: “Faites de vos membres les instruments de Justice...”⁹⁵

⁹³ - Il y avait trois impossibilités pour qu'Abraham ait un fils: 1- Son "corps était mort" = il n'avait plus de sperme. 2- Sarah était stérile. 3- Elle était hors d'âge de concevoir.

⁹⁴ La circoncision est très utile pour la santé, pour la maîtrise de soi, pour l'agrément des rapports intimes entre l'homme et la femme, dans l'amour virginal. En outre, il n'est pas inutile d'être aussi rattaché à l'Ancienne Alliance, conformément à l'appel qu'a reçu le peuple juif parmi toutes les races de la terre. Sans obliger les chrétiens à la Circoncision, on aurait dû leur recommander, et leur imposer s'ils entendaient procréer charnellement.

⁹⁵ - Lire l'épître aux Romains. Consulter notre étude sur l'épître aux Romains.

Cette Epître aux Romains commence en effet par un tableau très saisissant, très objectif et très pessimiste des “péchés de la chair”, qui attirent sur les hommes la colère de Dieu. Par ces désordres la dignité de la nature humaine est profondément altérée, et par la dépravation de sa conduite, l’homme s’est abaissé même au-dessous des animaux, qu’il a érigés d’ailleurs en idoles. Tout cela, parce qu’ils n’ont pas connu Dieu, le Dieu créateur de leur chair, et qu’ils “ne lui ont pas rendu grâce”, et parce que les païens qui n’ont pas connu Dieu ont aussi “méprisé leur propre chair”. Mais un événement est advenu dans le Monde: l’Evangile. Dieu et son plan sont maintenant devenus parfaitement connaissables en Jésus-Christ qui est certes Juif de race mais “fils de Dieu selon l’Esprit de Sainteté”, la preuve de sa filiation divine étant “en puissance”⁹⁶: sa résurrection d’entre les morts. Et dès lors tout homme qui a connaissance de cette “Vérité” qui est en Jésus, qui est Jésus lui-même, et qui y adhère de tout son coeur peut être justifié aux yeux de Dieu. Pourquoi, justifié ? Parce qu’il correspond alors à la Pensée de Dieu sur la nature humaine, parce qu’il peut appliquer désormais la Loi Spécifique de cette nature qui la réconcilie avec son Créateur, qui l’accorde avec son Créateur.

Que faire donc, une fois que l’on a connu Jésus, fils de Dieu ? Va-t-on persévérer dans l’antique transgression, sous prétexte que la grâce sera toujours surabondante ? Certes non ! Ce serait une présomption inqualifiable dénoncée sévèrement par l’Apôtre (Romains 6/1-2). Cette présomption a cependant été le fait de toute la chrétienté depuis la mort du dernier Apôtre: on a toujours baptisé, pour en faire des fils de Dieu, les enfants nés de la transgression charnelle, et lorsqu’ils sont arrivés à l’âge adulte, et même avant, ils ont reproduit eux-mêmes cette même transgression ! Il est bien évident que la Logique de la Foi impose l’abstention de l’oeuvre de chair, par laquelle se transmet le péché et la mort. Mais cela ne veut pas dire pour autant que l’homme et la femme doivent se séparer dans une continence peut-être héroïque, mais sans joie ! Ce qui fut également le fait du Clergé, qui, pour éviter la transgression du péché, a “séparé ce que Dieu avait uni”. Paul s’adresse à des chrétiens qui pour la plupart ont vécu dans le manège. Il ne leur demande nullement de renvoyer leurs femmes, ni aux femmes de renvoyer leurs maris; mais il leur dit:

“Nous qui sommes morts au péché, comment en lui vivre encore ?”

Telle était l’attitude aberrante aux yeux de Paul de ces Judaïsants circoncis, qui, s’appuyant sur la Loi et la bonne conscience qu’elle leur donnait dans l’observance des préceptes, prétendaient encore à la génération charnelle suivant l’antique transgression :

“...Ou bien ignorez-vous que nous tous qui sommes baptisés dans le Christ, c’est en sa mort que nous avons été baptisés...”

Le Christ Jésus, quoiqu’il ne fût pas sous les sentences de la mort, en raison de la sainteté de sa Génération, a cependant tout “accompli”, et il a payé la dette du péché, non pour lui, évidemment, mais pour nous. C’est donc comme si nous étions déjà morts, et en fait, en Lui, nous sommes vraiment morts "au péché": par la Foi nous n’appartenons plus à ce monde-ci qui n’est pas engendré par la Foi. Nous avons donc accompli notre cycle péché-mort. Il n’y a donc plus lieu de vivre selon l’ancienne économie, pour laquelle la Loi était instituée.

..." Nous avons été mis au tombeau avec lui, pour y mourir. Ainsi, de même que le Christ est ressuscité des morts pour la gloire du Père, nous nous comporterons nous aussi suivant une règle toute nouvelle de vie..."

⁹⁶ - "en puissance" = d'une manière irréfutable. N'oublions pas que Paul, ennemi du "blaphémateur" et des chrétiens, fut converti par la gloire du Christ sur le chemin de Damas.

Et cette règle “toute nouvelle” ne peut être encore pour nous la vie glorieuse puisque nous sommes encore “sous les éléments du monde”, faisant sur terre l’apprentissage de notre Liberté. Mais il nous faut revenir à ce “Commencement” qui était avant la faute, et vivre selon la Foi qu’auraient dû suivre Adam et Eve, qui auraient alors fait l’apprentissage de leur liberté non pas dans la faute et le malheur, mais dans la justice et le Bonheur. Ainsi ce “commencement” est l’alliance virginale par laquelle le Seigneur Jésus est advenu en ce monde. Elle n’est pas, cette Alliance, un obstacle à l’amour, elle en est au contraire le gage et le soutien. Elle donne à la sexualité humaine sa valeur transcendante de sanctification. En effet:

“...Que le péché (semblable à celui d’Adam) ne règne donc plus dans vos corps mortels pour vous soumettre à ses convoitises”.

Vous avez, certes, pense Paul, un gros handicap à surmonter, car vos corps “mortels” ont été conçus dans le péché, et ils traînent avec eux tout un conditionnement de convoitises de toutes sortes. Mais puisque Dieu a le pouvoir de ressusciter les morts, il a aussi le pouvoir de transformer ce conditionnement par la puissance de son Esprit-Saint. Il dit en effet au chapitre 8: “Car si l’Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d’entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus d’entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels par l’habitation de son Esprit en vous...”

“...Ne faites pas de vos membres des instruments d’injustice en faveur du péché; mais présentez-vous vous-mêmes à Dieu comme vivants d’entre les morts, et offrez vos membres comme des instruments de justice à Dieu. .

Il n’y a plus d’équivoque maintenant sur le mot “justice”, dont il est ici question. C’est la Justice qui procède de la Foi, dont Jésus est le fruit béni et vivant. “Le fruit de vos entrailles est béni”. La justice qui procède de la Foi se réalise en fait par l’Amour, qui achève la Créature humaine selon l’image et la ressemblance de la Sainte Trinité. Les “membres”, c’est-à-dire essentiellement les organes de la sexualité, prennent de ce fait une valeur sacramentelle efficace pour l’achèvement, dans le Bonheur, de la Création du Père. Car le Royaume de Dieu ne peut être autre que sa propre Création. On voit donc nettement l’orientation nouvelle de la sexualité humaine, qui ne sera plus asservie à la convoitise en vue des “oeuvres mortes”¹, c’est-à-dire une progéniture vouée à l’antique condamnation. Mais la sexualité reprend son vrai sens dans l’expression concrète et constante de l’amour. C’est cela qui est “bon, agréable, parfait” (Romains 12/3). C’est en cela que consiste cette antique “Sagesse” déjà demandée par les livres de Salomon, qui invite les "insensés" à se détourner de l’amertume pour goûter des mets succulents (Proverbes 8; Si. 24; Cantique). Tous ces anciens livres étaient présents dans la pensée de Paul lorsqu’il écrivait de telles choses, et il pensait être parfaitement compris. Saint Clément d’Alexandrie nous rapporte dans ses Stromates un petit dialogue de Jésus et de Salomé. Celle-ci lui demande:

“Jusqu’à quand, Seigneur, la mort aura-t-elle son empire? - “Tant que vous, les femmes, vous enfanterez (dans la douleur, verbe Tiktô)”. Alors elle lui dit: “J’ai donc bien fait de ne pas enfanter?” Le Seigneur lui répondit: “Mange de toute plante, mais ne mange pas celle qui est amère”⁹⁷.

Relisons également les versets 19-23 de la fin de ce chapitre 6 qui sont particulièrement lumineux:

“De même que vous offriez vos membres au service de l’impureté et du désordre en vue de l’iniquité, maintenant offrez vos membres à Dieu en vue de la justice pour son service, en vue de la sanctification...”

⁹⁷ Clément d’Alexandrie, Strom. 111,6; 45/3. 111,9; 64/1. 111,9; 66/2. A propos de Matthieu 5/17, Clément d’Alexandrie rapporte la parole de Jésus: “Je suis venu détruire les oeuvres de la femelle”.

Rappelons-nous, en effet, que pour atteindre cette “Sanctification” qui est la “Volonté de Dieu”, Paul nous a proposé la voie surexcellente de l’Amour, en la Corinthiens 13.

“...lorsque vous étiez esclaves du péché, vous vous considérez libres par rapport à la justice; mais quels étaient les fruits que vous recueilliez alors? Fruits dont vous rougissez maintenant, puisque le terme en est la mort. Mais maintenant que vous êtes affranchis du péché, vous êtes devenus les serviteurs de Dieu...”

Tout comme Marie: “Je suis la servante du Seigneur”.

“...et le fruit que vous recueillez maintenant, c’est la sanctification, dont le terme est la vie impérissable. Car le salaire du péché c’est la mort, et la grâce de Dieu c’est la vie éternelle (impérissable) dans le Christ Jésus, notre Seigneur.

Telle est bien l’Espérance apostolique: la pleine sanctification, amenant la créature humaine au triomphe total sur l’ancienne sentence portée au Paradis Terrestre. Paul ne pouvait pas prévoir, semble-t-il, que cette sentence allait encore demeurer en vigueur pendant si longtemps sur le peuple chrétien lui-même! Mais peu importe la longueur du temps du péché, peu importe l’incrédulité des hommes. Ce qui compte c’est la Norme de la justice révélée en Jésus, qui ne changera jamais plus. A nous de nous y accrocher par une foi parfaite. Cette espérance des Apôtres est tout à fait conforme aux promesses de Jésus: “Celui qui croit en moi et croit en Celui qui m’a envoyé ne tombe plus sous la sentence, mais il est passé de la mort à la vie” (Jean 5/24). “En vérité en vérité je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort” (Jean 8/51).

Telle est bien la merveilleuse promesse. Elle est tout à fait conforme au Nom de Jésus, qui signifie “Sauveur”. Elle ne pourra être accomplie que par la restauration de la créature humaine dans le “Sacerdoce Royal”, retrouvant alors sa parfaite ressemblance avec la Sainte Trinité. Lorsque l’Esprit-Saint, en effet, suscitera dans le “Temple non fait de main d’homme” une génération sainte pour que le Nom du Père y soit sanctifié, alors vraiment les promesses seront accomplies. Et si elles n’ont pas été accomplies, c’est parce que la Créature humaine n’a pas encore rejoint ce Dessein primordial et éternel de la Sainte Trinité sur elle. Car dès le moment de notre Création, nous sommes appelés à une participation à la Gloire intrinsèque de Dieu.

On comprend que l’Ange ait été jaloux d’une telle gloire, et qu’il ait entrepris de détourner la créature humaine de sa Loi Spécifique dans la Justice, pour la ravalier au rang animal dans la transgression. Mais nous voyons aussi que nous pouvons nous délier de cette terrible prise de l’Ange des Ténèbres, puisque la Foi nous a été pleinement démontrée. Avançons donc allègrement vers cette Foi pleine, qui s’exprime par l’Adoration en Esprit et en Vérité, “car ce sont de tels adorateurs que le Père recherche”.

oooooooooooooooooooo

L'Ordre de Melchisédech

Chapitre 11

L'adoration en esprit et en vérité

**"L'heure vient, je vous le dis en Vérité,
et elle est dès maintenant arrivée,
ce n'est plus ici, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père;
Mais vous l'adorerez en Esprit et en Vérité.
Ce sont de tels adorateurs que le Père recherche". (Jean 4)**

Dès le début de son ministère public, le Seigneur Jésus annonçait ainsi cette heure" nouvelle, inaugurant les "temps nouveaux", ceux du bonheur et de la plénitude. Il propose ainsi à la Samaritaine, pauvre femme bien ordinaire, mais parfaitement représentative de l'humanité "adultère et pécheresse", cet idéal capable de satisfaire les plus hautes et les plus profondes aspirations de nos coeurs: "l'Adoration du Dieu Vivant en Esprit et en Vérité."

Le psalmiste exprimait par un souhait cette plénitude de joie qui serait à la fois celle du Créateur et de sa créature: "Que le Seigneur se réjouisse en ses oeuvres..." Certes, le Seigneur se réjouit dans la Création de l'Univers, où éclatent sa Majesté, sa Grandeur, la Souveraineté de son Intelligence. Mais peu lui importe au fond que la matière inanimée obéisse servilement à ses lois, si admirables qu'elles fussent !... Que les étoiles infatigables rayonnent leur prodigieuse lumière pendant des milliards d'années; que les galaxies innombrables développent leurs spirales pour y engendrer des étoiles sans nombre, comme des creusets gigantesques où s'échangent la matière et la lumière; qu'au coeur des atomes et des molécules les structures les plus délicates deviennent le support infiniment complexe de la vie... Que lui importe... Que les plantes surgissent de la terre nourricière en formes prodigieusement variées; que les animaux aux grâces émouvantes ou amusantes habitent les forêts, parcourent les prairies, foisonnent dans les eaux, s'abreuvent aux sources des montagnes, gîtent dans les roches, migrent à travers les airs, s'équilibrent en vastes troupeaux aux lois sociales déjà si bien élaborées... Que lui importe..!. Tout cela, tout l'ordre du monde, toute cette beauté devant laquelle nous sommes stupéfaits et ébahis, ces prodiges d'invention développés par la Sagesse Créatrice; ces formes imprévisibles; ces lois inexorables des grands nombres; cette régularité sans défaillance dans le mouvement des astres, ces nombreuses demeures préparées par le Verbe dans la Maison du Père... Tout cela ne peut satisfaire le coeur de Dieu. Dieu se trouverait étrangement seul dans les hauteurs de ses domaines célestes s'il n'avait en lui-même, dans sa Trinité éternelle et éblouissante, un bonheur absolument parfait.

Mais Dieu a voulu beaucoup plus que son propre bonheur: il a voulu le faire partager. Il le partage, certes, avec tous les vivants, tous les êtres par le seul fait qu'ils existent tous par lui.⁹⁸ Mais il a voulu le communiquer à des êtres rationnels, capables de conscience et de liberté; susceptibles

⁹⁸ - Il nous est difficile de savoir quelle est la psychologie des animaux. Cependant pour ceux qui sont le plus proches de nous, nous sommes assurés qu'ils ont une certaine conscience de leur bonheur et de leur bien-être. C'est sans doute ce que les oiseaux expriment par leur chant, et les chats par leur ronronnement, les chiens en agitant la queue etc...

d'entrer dans un dialogue intelligent avec lui, appelés non seulement à collaborer avec lui dans son ouvrage, mais à le connaître intimement par un certain reflet de son immense bonheur.

Il a créé les Anges... Mais qui sont les Anges ?... Nous connaissons leur existence par l'Écriture, ainsi que leur mission. Certaines personnes ont eu des visions d'Anges.⁹⁹ Les Théologiens n'ont pas manqué, par des raisonnements subtils, d'induire certaines notions sur la nature angélique, nature qui, disent-ils, n'est pas matérielle (Saint Hilaire pensait cependant que les Anges avaient une "matière subtile"), qui n'est pas tributaire de la matière et de ses lois... "Ils sont des "serviteurs liturgiques à l'avantage de ceux qui doivent hériter du Salut". (Hb. 1/14). Jésus parle des Anges gardiens des petits enfants qui "sans cesse contemplant la Face de mon Père". Mais inversement nous savons que certains Anges se sont élevés contre la Pensée de Dieu et sont devenus pervers, et que cette perversité même est la principale cause de nos propres malheurs. De fait donc, nous sommes liés à l'Univers matériel mais nous sommes liés également à l'Univers non matériel, que nous ne pouvons connaître par les sens mais dont nous avons une certaine connaissance par la Révélation divine. L'homme est donc au "centre" de toute la Création ? Saint Grégoire l'enseigne clairement dans un sermon, lu et chanté pour la fête de l'Ascension:

"Après avoir reproché aux Apôtres leur dureté de cœur, nous entendons la recommandation que Jésus leur fiat: "Allez dans le monde entier, prêchez l'Évangile à toute créature." Est-ce que l'Évangile doit être prêché aux objets inanimés, ou aux animaux dépourvus de raison, pour qu'il dise aux disciples: "Prêchez l'Évangile à toute créature" ? C'est l'homme qui est ainsi désigné sous le vocable de "toute créature". Car l'homme a quelque chose de toute créature: avec les pierres, il a l'existence, comme les plantes il a la vie, il possède la sensibilité comme les animaux, et il a comme les Anges l'intelligence".

Il n'est pas dit des Anges qu'ils aient été créés "à l'image et selon la ressemblance de Dieu"; mais cela est bien dit de l'homme. Et l'Épître aux Hébreux nous apprend que le titre de "fils de Dieu" n'est pas donné aux anges, mais au Christ, et à tous ceux qui en lui et par grâce accèdent à la filiation divine, en attendant que la Foi parfaite amène dans l'Univers matériel des hommes et femmes qui soient naturellement fils et filles de Dieu.

Ce serait donc bien aux hommes, de préférence aux autres êtres matériels et de préférence aux Anges, qu'est proposée la participation au Bonheur incommensurable de Dieu, la participation à sa gloire intrinsèque. Et nous comprenons cela très bien si nous savons que le Mystère de la Sainte Trinité est l'Unité du Père et du Fils dans l'Esprit-Saint. Bonheur de totale vérité dans la transparence des personnes, Bonheur de pleine communion dans l'Amour. Ainsi fallait-il que Dieu réalisât une créature où plusieurs personnes puissent se rencontrer, se connaître et s'aimer dans une même nature. La chose n'est possible que par la conjonction de l'esprit et de la matière, car seule la matière peut individualiser des êtres personnels dans une même nature.¹⁰⁰ Mais la matière est obscure et lourde, l'esprit est agile et lumineux... (dit-on). L'homme serait donc cette créature paradoxale à la fois libre et liée, intelligente, mais lente à croire et à comprendre, capable d'aimer, mais aussi capable de haine; susceptible d'obéir à la Vérité, mais aussi d'être séduite par l'erreur.

La Trinité Sainte courait un grand risque, si l'on peut dire, un risque formidable, en lançant le premier rayon de la lumière qui a créé l'espace et mesuré l'étendue, et qui a condensé des parcelles de matière sur son passage. Lorsque la matière a été élaborée dans le Conseil divin et appelée à l'existence, une matière aux lois formidablement logiques et spirituelles, Dieu admettait en principe

⁹⁹ - L'existence des Anges est une vérité de foi. Denzinger Index C6; L3cd ; K 2cd.

¹⁰⁰ - C'est la théorie de "l'individuation par la matière", exposée par Saint Thomas d'Aquin.

que le hasard et les grands nombres allaient susciter des formes "imprévisibles"¹⁰¹ et une histoire qui le serait plus encore, sinon par lui-même. A vrai dire, l'organisation du moindre cristal, l'agencement de la plus petite cellule vivante sont le résultat de calculs prodigieux qui seront toujours mille fois au-dessus de nos capacités!¹⁰² Il a fallu un nombre de conditions absolument incroyables pour que la vie puisse paraître et subsister sur une planète. Elle y est cependant, et nous y sommes. Et si nous prenions conscience des merveilles de notre simple "milieu vital", de l'ensemble des conditions de température, de pression, d'équilibre moléculaire qui sont nécessaires à notre existence et à notre survie, nous serions déjà dans une adoration éperdue devant la Sagesse indicible de notre Créateur ! Et si nous connaissions les interventions discrètes de la Divine Providence dans les circonstances de l'Histoire, à l'égard de tout homme, nous serions remplis d'amour et de joie, devant l'admirable jeu de la Vérité divine avec les fluctuations hasardeuses de notre liberté mal éveillée.

A vrai dire, nous sommes beaucoup mieux outillés que les Anciens pour illustrer et motiver notre Adoration à l'égard de "Celui qui a fait le Ciel et la Terre," que Melchisédech invoquait en bénissant Abraham. Sur le canevas posé par le premier chapitre de l'Ecriture, nous résumant en six jours la Création de Dieu, toutes les découvertes scientifiques ont brodé d'admirables dessins. Peu à peu l'intelligence humaine, assistée par la puissance des mathématiques - et par ces outils modernes que sont les calculatrices, - peu à peu nos sens, assistés par les instruments de mesure, télescope et microscope, photographie et caméras... cette intelligence, dis-je, rejoint le réel. "Adequatio mentis ad rem".¹⁰³ Chaque jour l'image - mentale - que nous avons de l'Univers est plus conforme à ce qu'il est. Ainsi, sur la lumière que Dieu créa le premier jour, Descartes, Maxwell, Fresnel, Doppler, Fizeau, Cornu, Planck, Fermi... et combien d'autres, ont analysé les plus petites nuances de l'Arc-en-ciel, pour y contempler les farandoles incessantes des particules, ces rondes infatigables des électrons dans le rythme intime de la matière, sans cesse en résonance avec les ondes électromagnétiques. Depuis Copernic, Galilée, Herschell, Newton, Kepler, La Caille. ...jusqu'à Hubble et Eddington, l'Univers nous a enfin livré son architecture puissante, qui ne peut plus être maintenant remise en question, malgré notre stupeur devant ses inimaginables hauteurs. Les étoiles même sont devenues transparentes, elles nous racontent leur histoire, elles nous confient le secret de leur puissance. Indiscernables à l'oeil nu mais éblouissantes dans les télescopes, les galaxies nous disent avec l'Ecriture que "ce qui ne se voit pas est plus important que ce qui se voit". Qui aurait pu penser que des dizaines et des centaines de milliards de soleils, emportés dans des tourbillons mille fois séculaires, constituent, ici et là, dans telle ou telle direction, et partout, finalement, des amas de galaxies immenses, tellement éloignés de nous que la lumière qu'ils nous envoient parcourt dans le vide des distances chiffrées en centaines de milliers, en millions, en dizaines de millions, et même en milliards d'années de lumière ?...

L'intimité de la matière, l'immensité des cieux, tout apparaît maintenant sous nos yeux comme la condensation d'une Pensée à la fois prodigieusement simple dans ses lois générales, et d'une invention toujours multipliée. En effet, les formules mathématiques qui schématisent les Lois, celle de la gravitation des astres, de la ronde des électrons, de la propagation de la lumière, de la résonance entre les particules et les champs, celles qui associent la naissance d'un rayonnement à la vibration de l'atome, celles qui expliquent la transformation de la matière en énergie. . . toutes ces lois sont en fait prodigieusement simples. Leur application théorique est aisée, et les résultats que l'on peut prévoir par le calcul s'avèrent toujours justes. Ce que nous ne pouvons vérifier dans les laboratoires terrestres nous est présenté dans le creuset des étoiles, ou dans des conditions si différentes des nôtres, la matière, ici presque aussi volatile que la lumière, là écrasée dans des gravités énormes, reste

¹⁰¹ - C'est la théorie moderne des "fractales"

¹⁰² La Mécanique ondulatoire la plus poussée ne peut même pas circonvier les lois qui régissent le simple atome d'hydrogène! Que dire des atomes plus lourds et des molécules!...

¹⁰³ - Cette expression de Saint Thomas d'Aquin est la définition de la Vérité.

rigoureusement fidèle aux lois qui assurent sa consistance et ses rapports avec la lumière. Le Verbe ne se trompe jamais.

Mais, sans aller si loin, sans faire appel aux arcanes du Calcul, tout autour de nous les êtres vivants de la Terre peuvent occuper notre vie dans un émerveillement sans cesse ébloui. Les fleurs, les papillons, les autres insectes, les roseaux et les chênes, les herbes des prairies, les sapins et les érables des forêts profondes, et tous les oiseaux qui les habitent, tous les quadrupèdes qui nichent et se réfugient sous leurs ombrages... et les poissons des mers, et les grands mammifères, déjà si proches de l'homme, et les primates qui auraient dû rester nos serviteurs... Quelle ordonnance, quelle harmonie, quelle sagesse, quelle beauté, quelle invention !.

Il est étrange, aberrant, que l'homme n'ait pas su connaître Dieu à travers son ouvrage, ou que ceux qui disent l'avoir connu l'aient si mal adoré ! Il est vrai que l'Écriture nous a consigné les grandes lignes de notre admiration, par laquelle nous prenons conscience de la Sainteté de notre Créateur:

*"Oh, Seigneur notre Maître!
Qu'il est grand ton Nom par tout l'Univers!...
"La lune et les étoiles que tu fixas.
Qu'est-ce que l'homme, que tu en gardes mémoire ?
Les fils d'Adam, que tu en prennes souci?..."* (Psaume 8)
*"Les cieux racontent la gloire de Dieu,
L'ouvrage de ses mains, le Firmament nous l'a révélé.
De jour en jour il en publie le récit,
Et de nuit en nuit il nous en transmet la connaissance..."* (Ps. 18)
*"Qui ne saurait entendre un tel langage ?
Qui ne peut comprendre un tel récit ?
Jusqu'au bout de la terre en ressortent les lignes,
Et les vocables jusqu'aux frontières de l'Univers".
"Alléluia! Louez Dieu depuis les cieux, vous le Soleil et la Lune,
Vous tous les astres de lumière!
Il les posa pour toujours, sous une Loi qui jamais ne passera".* (Ps. 148)

Nous pouvons en effet contempler beaucoup mieux que les Anciens psalmistes l'Ordre admirable de l'Univers: nous pouvons le comprendre beaucoup mieux. L'intelligence de l'homme a découvert tant de secrets dans le Soleil, la Lune et les Etoiles, comme aussi dans les molécules qui constituent tous les êtres vivants ! Alors qu'ils chantaient le Seigneur notre Dieu sur des lyres et des harpes rudimentaires, c'est avec des instruments très élaborés, sur la gamme précise et bien accordée, que nous devrions passer la majeure partie de notre temps à chanter, à louer, à psalmodier pour le Seigneur ! Oui, notre principale occupation devrait être la louange et l'action de grâce, sans cesse associés à l'Eucharistie céleste, selon le thème qu'en a reçu l'Évangéliste:

"Tu es digne, Seigneur notre Dieu, de recevoir la Gloire, l'Honneur, la Louange et la Puissance, car c'est toi qui a créé toutes choses, et qui a voulu qu'elles soient et fussent créées..." (Apocalypse 4/11)

Et nous nous réjouissons à la pensée que cette création est indestructible: "Tu les as posées sous une Loi qui jamais ne passera..." D'ailleurs, puisque Dieu ne saurait jamais se tromper, il a tout créé d'une manière absolument parfaite, et il n'y aura jamais aucune erreur à rectifier. Nous savons en effet scientifiquement qu'il n'y a aucune raison pour qu'un atome d'hydrogène disparaisse, à moins qu'il ne soit transsubstantié dans la fournaise des Etoiles. Les moindres cailloux charriés par nos rivières et déposés dans les plaines alluviales n'ont pas changé depuis des millions d'années. La

lumière qui nous arrive aujourd'hui après un voyage de centaines de millions d'années dans l'Espace nous raconte qu'à cette époque lointaine les lois qui président à sa naissance étaient rigoureusement les mêmes qu'aujourd'hui. C'est là une pensée très consolante: que "Dieu ne change pas dans ses Dessesins", comme le prophète Malachie l'affirme: "*Ego sum Dominus et non mutor*". Et de même, les espèces vivantes sont d'une stabilité surprenante, en raison de la programmation chromosomique, même si, à l'intérieur d'une espèce, surviennent des adaptations à des changements de climats et de milieux. Depuis les ères géologiques les plus anciennes, certains poissons, certains reptiles même ont subsisté ne varietur. N'a-t-on pas trouvé ces fossiles de libellules géantes dans les couches du Carbonifère ? On peut dire que depuis que les hommes sont sur la terre¹⁰⁴, le paysage de son milieu vital n'a pratiquement pas changé; seule sa sauvagerie inqualifiable a fait disparaître de nombreuses espèces, a ravagé de nombreux territoires pour les transformer en déserts.

Nous voici donc conviés, par toutes ces merveilles de la Création, sans cesse étalées et renouvelées sous nos yeux, à l'Adoration de notre Dieu Créateur. A vrai dire, à mesure même que s'étend le champ de nos connaissances, de nouvelles énigmes surgissent. En découvrant le "comment" d'un phénomène, nous sommes harcelés par de nouveaux "pourquoi ?" Il en a toujours été ainsi. Heureusement, maintenant que l'intelligence scientifique éclairée par la foi nous a délivrés de l'interprétation métaphysique des choses, nous n'avons plus d'inquiétude: nous sommes assurés que nous ne serons jamais pris au piège d'une malveillance ou d'une perversité quelconque. Il n'y en a aucune dans la création de Dieu. Dieu n'a créé ni le mal ni le malheur. Et puisque la Foi nous apprend que la bonté de Dieu égale son intelligence, nous pouvons être assurés que les bienfaits et le bonheur dont il nous comble ne nous manqueront jamais. Le jeu de l'investigation de l'Univers est le nôtre: Adam déjà donnait des noms aux animaux, et malgré le péché, ses fils se sont assez bien acquittés de leur haute vocation de la recherche de la Vérité, je veux dire dans le domaine scientifique. Tout est admirablement logique dans la Nature sortie des mains de Dieu... Alors ? Si nous sommes misérables et fragiles, c'est assurément notre faute, ce ne peut être celle de Dieu. Notre milieu vital n'a pas changé; il est toujours fidèle, c'est nous qui l'avons abîmé en nous ruinant nous-mêmes. Toutefois nous gardons encore suffisamment de curiosité et de liberté d'esprit pour développer nos connaissances et rapporter ainsi à notre Créateur une adoration de plus en plus motivée.

Mais la question demeure, d'autant plus pertinente que nos connaissances et notre progrès technique avancent: puisque l'Univers entier est en quelque sorte dans un tressaillement de bonheur, dans une absolue perfection, comment se fait-il que nous autres, hommes, nous soyons dans cette admirable Création du Père une pénible exception, par le fait que nous sommes devenus malheureux, inquiets, affligés, souffrants et mortels ?

Le mal existe. Le problème du mal nous torture. Les Anciens pouvaient en attribuer la responsabilité à quelque dieu méchant ou mal habile, nous sommes assurés aujourd'hui qu'il ne peut en être ainsi: nous sommes les seuls et les vrais responsables de nos maux. Ecrire cela c'est écrire le principe même de notre délivrance. Quelle est l'erreur que, dans le domaine des sciences, les hommes ne savent découvrir, et même prévoir et calculer? L'erreur qui préside aux échecs de la destinée humaine sera également décelée, cela ne fait aucun doute; et jamais nous n'avons été aussi proches de découvrir la Vérité qui nous délivrera.

Le saint homme Job posait en effet, bien longtemps avant Jésus-Christ, la question véritablement angoissante: "Pourquoi le juste souffre-t-il?" Cela signifie: "Que s'est-il donc passé entre toi et moi, entre toi, Dieu, Ton Créateur, et moi, ta créature? Quelle est donc cette douloureuse

¹⁰⁴ La chronologie biblique est seule valable. Les préhominiens ? et mime Cro-Magnon ? n'étaient que des primates supérieurs, créés pour notre service. Les langues et les civilisations ont régressé au cours de l'Histoire partout. Sauf la civilisation chrétienne, malgré ses lacunes. La science confirme le dogme du péché.

équivoque qui s'est interposée entre nous ?..." Il est vrai que Job pouvait avoir une certaine conscience de sa justice; il admet aussi que Dieu peut voir un péché en lui, un péché qui échappe à sa propre investigation. Quel est l'homme qui peut se dire "Juste" devant la Face de Dieu?...

Le véritable Adorateur du Père Jésus-Christ est le seul fils d'homme juste devant la Face de Dieu, car il est fils par l'Esprit de Sainteté. Lui seul reçoit naturellement les complaisances du Père. Sa nature humaine est parfaite, et par suite sa mémoire, son intelligence, toutes ses facultés. En outre toutes ses facultés sont illuminées par la Sagesse divine et par l'intuition sublime de la Vérité. Et son coeur humain est capable de l'amour le plus parfait, étant en résonance avec l'Esprit Saint de Dieu, qui est l'Amour Personnel et Subsistant au coeur de la Trinité.

Nous autres, nous tâtonnons lentement pour découvrir les merveilles de la Création de Dieu. Lui, Jésus-Christ, connaît toutes choses, puisqu'il en est avec le Père le Verbe Créateur. Pendant sa vie terrestre, toutefois, il n'a pu formuler la science discursive que nous avons de l'Univers, car le langage pour l'exprimer n'existait pas encore. Il n'est d'ailleurs pas venu pour cela, comme maître de sciences mathématiques ou physiques. Il est venu pour nous révéler la Vérité sur la nature humaine dans sa relation à Dieu. Aujourd'hui le Verbe fait chair, dans sa chair glorifiée, récapitule en lui toute la louange et toute l'action de grâce de la Création, dans une Eucharistie céleste et éternelle. Et par la foi, nous qui sommes encore en butte aux tribulations de ce monde, il nous est possible de nous associer à l'Adoration éternelle du Fils.

Mais ce n'est pas seulement pour toutes les merveilles des cieux et de la terre que Jésus rend grâce à son Père, c'est aussi pour sa nature humaine parfaite qu'il rend grâce. Car cette nature humaine, cette chair du Verbe est créée, tout en étant glorifiée dans cette splendeur de joie divine manifestée aux Apôtres, à la Transfiguration déjà, puis au jour de Pâques, et pendant les jours qui suivirent, jusqu'à l'Ascension. Toute l'Eglise vit encore de cet émerveillement et de cette espérance; car nous avons la certitude que nous aussi, par la grâce capitale du Christ répandue dans tout son Corps mystique, nous atteindrons cette même gloire. De ce fait la marque principale de notre adoration est l'Action de grâce et l'Eucharistie éternelles du Christ Jésus, notre Tête. C'est le sens plénier du psaume:

"O ma joie, quand on m'a dit: Allons dans la maison du Seigneur".

Nous gardons également profondément gravées dans notre coeur ces paroles que le Seigneur nous adressait dans la dernière Cène, paroles de consolation: "Que votre coeur ne se trouble pas; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures, et je vais vous préparer une place. . . Et lorsque je vous aurai préparé une place, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous soyez vous aussi". (Jean 14/1-4)

Comment pouvons-nous accéder à cette "demeure" céleste du Christ, à ce Lieu intérieur de son Adoration ? Non par nos propres forces, mais par l'Esprit-Saint qui crie en nous "Père", tout comme il criait "Père" en Jésus-Christ. C'est en effet par l'Esprit-Saint que nous sommes associés à l'Adoration véritable du Père, dès maintenant, moyennant la Foi. "Car l'Esprit scrute les profondeurs de Dieu", et c'est l'Esprit-Saint qui nous associe au Dialogue éternel des divines Hypostases. Que dit en effet le Verbe de Dieu au Père: "Père, je te rends grâce, je te bénis": louange éternelle toute remplie de l'Amour subsistant, l'Esprit de Dieu. Nous pouvons, nous aussi, exprimer cette ineffable adoration, nous y associer à notre pleine mesure, non seulement parce que nous connaissons déjà quelque chose des oeuvres de Dieu, mais parce que nous connaissons Dieu lui-même dans sa Trinité. Il nous suffit pour cela de demeurer dans l'Amour; "car celui qui demeure dans l'Amour demeure en Dieu et Dieu en lui".

Lorsque la trinité créée, l'homme et la femme ensemble, atteignent, dans un amour éclairé par la foi, une totale transparence entre leurs personnes, ils sont aussi associés par leur dialogue réciproque au Dialogue divin éternel. Car la Sainte Trinité serait à jamais demeurée inaccessible et ineffable, si elle ne s'était rendue visible et sensible dans son "image et ressemblance". Dieu ne s'est pas trompé. Il n'a pu mieux faire. Il n'a pas failli dans son ouvrage. Il a créé aussi parfaitement que possible. Et il ne peut y avoir de manifestation plus évidente de ce qu'il est, que le couple humain, sommet de l'Univers, l'homme et la femme s'aimant dans une communion véritable de tout leur être dans l'observance de l'Alliance virginale. C'est parce que nous avons été blessés par la honte à l'égard de nos corps, à la suite de la transgression séculaire de la génération charnelle, que nous avons peine à concevoir que Dieu ne puisse mieux s'exprimer que par le corps de l'homme et de la femme dans le domaine de l'Univers visible, Il en est ainsi pourtant. Lorsque l'impiété et l'iniquité auront disparu, avec le retour à la perfection première le plein bonheur de la Sainte Trinité nous sera rendu. C'est pour cette restauration de toute la nature humaine dans l'amour et dans la vérité que le Seigneur nous exhortait à considérer la valeur de notre chair, en disant:

"Considérez les lys des champs: ils ne tissent ni ne filent, et je vous le dis en vérité, Salomon dans toute sa gloire n'était pas vêtu comme l'un d'eux!..

C'est le Verbe Créateur qui parle, qui authentifie son ouvrage. Et nous autres qui connaissons les cellules et les structures des moindres herbes, nous commençons à comprendre qu'il en est bien ainsi, comme il le dit.

"Si Dieu votre Père habille ainsi l'herbe des champs qui pousse aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, à combien plus forte raison vous-mêmes, hommes de peu de foi. .

Et dans cet autre Texte de saint Luc (Luc 11/34-36) (que nous avons expliqué précédemment), le Seigneur Jésus nous exhorte à faire disparaître de ce corps toute "partie ténébreuse", de manière que, rendu lumineux, il soit pour nous comme une lampe brillante. Dieu en effet a tout mis dans le corps, qui est comme le résumé de toute la Révélation divine, et il ne saurait en être autrement, "car les oeuvres de Dieu sont achevées dès le principe".

Dans cette nouvelle perspective,- celle de l'adoration - il nous faut donc revenir encore à ce "commencement", où, dès la création virginale du Père, le corps était revêtu de sa beauté parfaite. Ce qui aurait dû demeurer. Ce qu'il doit redevenir. Nos infirmités corporelles, si multipliées, sont le signe le plus évident du péché et de la nécessité de la Rédemption. Mais, même encore aujourd'hui, alors que la Rédemption, acquise par le Christ, n'est pas encore appliquée, il n'y a pas d'autre sacrement fondamental de Vérité et d'Amour que le corps. "Portez Dieu et glorifiez Dieu dans vos corps. . ." Et il est certain que si la trinité créée est accordée à la Trinité Créatrice par une Foi parfaite, nos corps même seront guéris et régénérés, et restaurés dans leur santé et leur beauté premières, en vue de leur Assomption dans la gloire. Je ne vois pas que puisse s'accomplir autrement la promesse de Paul dans l'Epître aux Romains (8/11), déjà citée ci-dessus :

"Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts rendra la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous"¹⁰⁵.

¹⁰⁵ Etant donné la générosité des saints, une telle promesse aurait dû s'accomplir depuis longtemps dans l'Eglise. Elle ne l'est pas. Pourquoi? Parce que la sanctification n'a été qu'individuelle, et que la Sainte Trinité n'a pu encore reconstruire son image et sa ressemblance dans l'homme et la femme ensemble, selon la Foi qui opère par l'Amour. Je ne connais pas d'exemple de Saint qui ait eu l'audace d'imiter vraiment la Sainte Famille de Nazareth.

Il est trop évident que la génération charnelle qui s'opère par le viol et l'effusion du sang a court-circuité les puissances de l'amour, en "cassant l'instrument" qu'est le corps virginal. Cette génération animale a empêché toute "Vérité", c'est-à-dire toute expressivité de la Nature Divine à travers son image et ressemblance. La rupture de l'Alliance virginale est un désastre immense, qui s'étale sur les millénaires du péché; désastre que ni la Loi, ni les sacrifices, ni le culte antique ont pu réparer. Désastre que la morale conjugale dite "chrétienne" (qui s'est élaborée à partir de la Renaissance païenne seulement) n'a fait qu'amplifier. Il est terrible pour la créature humaine d'être ainsi tombée "hors du Père" (Jean 6/39), comme le dit le Seigneur Jésus lui-même. Mais il est très évident aussi que Dieu ne change pas, ni en lui-même, ni dans ses desseins, ni dans son ouvrage. (Mal. 3/6) Même si la chair humaine, toute infatuée d'elle-même, flétrit comme l'herbe des champs, renaissant à chaque saison pour périr à nouveau, la Parole de Dieu, elle, demeure éternellement. Et Pierre le dit bien, citant ce texte du prophète: "Cette Parole, c'est l'Evangile qui vous a été prêché". (Chapitre 1). Il nous est donc parfaitement possible de revenir à l'Alliance primordiale et éternelle par la Foi, puisque le Verbe de Dieu est venu nous en faire la démonstration, car il est la Vérité toute entière, et il scelle cette Alliance par le sceau de son Incarnation.

"Dans le Christ.."

Expression qui revient, je ne sais combien de fois sous la plume des Apôtres, peut-être plus de cent fois. "Dans le Christ". . . tout désormais, peut et doit se faire "dans le Christ"; toute joie et tout bonheur nous sont rendus "dans le Christ"; toute louange et toute action de grâce peuvent s'exprimer pour le Père "dans le Christ". L'unité tant désirée, nous la trouverons "dans le Christ", non seulement cette unité fraternelle qui exclura l'homicide, mais l'unité de l'homme et de la femme par laquelle nous aurons la vie. Paul le dit en effet: "dans le Christ, pas d'homme sans femme, pas de femme sans homme" (1 Corinthiens 11/11). Le fondement de l'Eglise est dans le Christ, qui est "le Christ dans son grand Corps", dans son "plérôme", et la cellule de base de la Véritable Eglise, non de celle des nations, mais de celle qui s'épanouira dans le Royaume, c'est le couple originel reconstitué dans la Vérité.

Autrefois, sous la Loi (et à fortiori sans la Loi), les hommes convoitaient les femmes pour perpétuer avec elles le péché qui enfante pour la mort: telles étaient les "œuvres mortes" que la Loi elle-même ne pouvait écarter. "La Loi était une force de péché". Désormais "dans le Christ", les hommes aimeront les femmes "comme le Christ a aimé l'Eglise". Comment va-t-il l'aimer? Comme une épouse virginale: "Prenez et mangez, ceci est mon corps"; "Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui". "Dans le Christ" l'homme et la femme, par une union non plus génitale, mais virginale et eucharistique, réaliseront progressivement le premier Dessein du Père sur sa création: "Ils seront deux en une seule chair". Non pas dans la confusion de leurs personnes, ni dans un asservissement mutuel, mais dans l'unité de la nature, la femme étant enfin la "femme libre" dont parle Paul dans l'Epître aux Galates, à laquelle est promise une maternité pleine de joie (fin du chapitre 4). En Dieu, en effet, les Personnes ne sont ni confondues, ni asservies, mais tout à fait distinctes et souverainement libres. Dans le Christ, toute sanctification est possible, car en Lui, l'Amour n'est plus seulement cette passion humaine qui ne flambe qu'un instant pour s'éteindre sous les cendres de l'ennui ou de la désillusion, mais c'est l'Esprit-Saint lui-même, toujours neuf, toujours vivant, vivifiant, (vivificantem), qui guérit, purifie, orne, aménage son Temple (1 Corinthiens 6/19) jusqu'au moment où il pourra élever sa créature de prédilection jusqu'à la génération sainte. "Si vous êtes guidés par l'Esprit du Christ, vous n'accomplirez pas les œuvres de la chair", car, par l'Esprit, vous discernerez exactement où est la justice, où est le péché, pour atteindre la vie par la justice et éviter la condamnation qui pèse sur le péché.

"Dans le Christ" vous êtes arrachés à la puissance des ténèbres qui engendre dans la douleur les royaumes de ce monde, en faisant littéralement éclater la chair humaine, en la condamnant au hasard et à la nécessité de la programmation chromosomique, car "la chair ne sert de rien" lorsqu'elle est abandonnée à elle-même; c'est "l'Esprit qui vivifie", lorsque la chair devient pour Lui ce qu'elle doit être: son Temple. "Dans le Christ" vous êtes transférés dans le Royaume du Père, dans le Royaume de l'Amour du Père, des Complaisances du Père. "Dans le Christ" vous êtes établis sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, et vous n'êtes plus des errants ni des étrangers, vous êtes de la famille de Dieu, vous êtes les compagnons et les concitoyens des Saints, vous vous êtes approchés de la Cité Sainte, Jérusalem d'En Haut... "Dans le Christ".

En lui, par la puissance du Verbe, par la puissance de l'Esprit-Saint, toute la nature humaine est restaurée et retrouve - graduellement bien sûr - en une guérison lente, mais irréversible, toute la beauté qu'elle avait perdue par le péché. Au terme de votre "vocation dans le Christ", vous avez la radieuse espérance que la mort sera détruite, et vous passerez par l'enlèvement bienheureux de l'état terrestre à l'état de gloire.

"Dans le Christ", qui est prêtre selon l'Ordre de Melchisédech, et qui vous convie à adorer le Père en Esprit et en Vérité.

Le Sacrifice pacifique de Melchisédech

Il faut ici reprendre le Texte de la Genèse, car il est en quelque sorte le principe directeur de la Justice et de la Paix du Royaume, résultant l'une et l'autre d'un culte véritable, conforme au Désir de Dieu.

"Quand Abraham revint après avoir battu Kador-Lahomer et les rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome alla à sa rencontre dans la vallée de Shavé (c'est la vallée du roi). Melchisédech, roi de Salem, apporta du pain et du yin; il était prêtre du Dieu Très Haut. Il prononça cette bénédiction: Béni Abram par le Dieu Très Haut qui a fait ciel et terre! Et béni soit le Dieu Très Haut qui a livré tes ennemis entre tes mains!" (Genèse 14/17 suivant).

La bataille des quatre rois contre cinq est rapportée dans les versets précédents. Elle est le prototype de ces innombrables affrontements, où des milliers, des centaines de milliers, des millions d'imbéciles se sont entretués les uns les autres, revêtus d'oripeaux bigarrés, poussant des cris sauvages, brandissant des armes, au son des canons et des tambours, et ont ainsi souillé la terre de leur sang, pour les motifs les plus ridicules que l'on puisse imaginer, poussés qu'ils étaient par la rapacité et le dévergondage. Pour délivrer son oncle Lot, pris malgré lui dans cette mêlée, Abraham avait armé trois cents serviteurs, était entré dans le litige et avait mis en fuite cette bande de poltrons qui se faisaient peur les uns aux autres, en les poursuivant jusqu'au Nord de Damas. ((Soit une poursuite de plus de 150 km.) Le roi de Sodome était l'un d'entre eux. Dans la débâcle, il avait pris la fuite, et dans sa course effrénée, il était tombé dans un puits de pétrole. Le pauvre ! Ses vêtements royaux appesantis par l'huile lourde devaient avoir piteuse allure, et le prédisposaient à devenir une torche vivante sous le feu du ciel prêt à détruire sa ville idolâtre et débauchée. Alors qu'il était en fâcheuse position dans ce puits de pétrole, il eut la chance d'être secouru par les serviteurs d'Abraham, lequel après avoir taillé en pièces Kador-Lahomer, récupéra les prisonniers et le butin. Abraham restitua au roi de Sodome tout ce qui lui appartenait, sans rien accepter pour lui.

Dans cette affaire le vrai Sage fut Melchisédech, le roi pacifique, qui demeura au-dessus et au-dehors de la bataille, sur son rocher de Moriah. C'est à peine s'il daigna, de là-haut, jeter un coup d'oeil sur le déroulement des hostilités. Lorsqu'elles furent terminées par la mort des combattants, il vint au-devant d'Abraham, dont la victoire était assurément un miracle éclatant, par une action

manifeste de Dieu, puisqu'il avait triomphé de tous ces rois et de toutes leurs armées avec trois cents hommes seulement. Là Dieu était intervenu. C'est pourquoi Melchisédech se déplaça. Il vint au-devant de lui pour lui signifier une bénédiction de la part du Très Haut. Et pour fêter cette victoire, il présenta non pas des viandes rôties et dorées dans un fumet agréable, mais seulement du pain et du vin.

L'Eglise a toujours compris qu'il s'agissait là d'un acte de culte où elle voit les prémices du Sacrifice Eucharistique. Elle ne se trompe pas, car le mot hébreu employé ici, signifie non seulement "présenter", ou "offrir", mais aussi "proclamer, prêcher" (Isaïe 42/1-3; Jérémie 15/19). C'est donc ici une prédication en acte, destinée à détourner de leurs crimes les hommes de sang.

En effet Dieu a donné aux hommes pour nourriture, dès le jour de leur création, les "semences des herbes", c'est-à-dire les graines des céréales, d'où l'on tire le pain par un travail pacifique, qui, dans les civilisations champêtres d'autrefois, était une suite de fêtes joyeuses des labours, aux semailles et aux moissons. Et Dieu a donné aussi les fruits des arbres, d'où l'on tire, de cet arbre de prédilection, la vigne, par une suite de festivités joyeuses, allant de la taille des sarments jusqu'aux lourdes vendanges, le vin qui coule sous le pressoir et bouillonne dans la cuve. Ce n'est pas pour piller la terre par la rapine, pour la dévaster par les armes, pour la dépeupler par la chasse, que l'homme a été créé, ni surtout pour la souiller par l'effusion du sang. Mais pour la cultiver dans une occupation pacifique et pleine d'agrément. Et le fruit de ce travail pacifique est un culte pacifique, que l'on offre à la fois à Dieu et aux hommes, dans une oblation non sanglante.¹⁰⁶

L'oblation pacifique du Roi de Justice et de Paix est donc tout à fait conforme à son Sacerdoce saint, par lequel il s'est arraché à la génération du péché qui se fait elle aussi dans le sang versé par le viol. Melchisédech est ainsi la figure prophétique de ce vrai prêtre du Très Haut Créateur du ciel et de la terre, qui naîtrait un jour d'une vierge pure, sans effusion de sang. Et ce prêtre, Jésus, a offert lui aussi une oblation de pain et de vin, en les présentant à son Père; puis il bénit ce pain et ce vin et les transforma par sa parole créatrice en cette Eucharistie nutritive de la vie véritable, son Corps et son Sang formés dans l'Utérus virginal sur lesquels la mort n'a aucun pouvoir. Et cette Eucharistie demeurera toujours puisque dans notre folie homicide, nous avons immolé l'Agneau sans tache, le mémorial de son expiation plein d'amour, pour les péchés du monde. Nous entrons ainsi, avec le Christ-Eucharistique, dans l'Adoration du Père qui n'a pas fait la mort, et qui a toujours interdit l'effusion du sang. ("Ecclesia abhorret a sanguine").

Cependant, dans l'état actuel du monde, nous ne pouvons encore nous réjouir pleinement dans un culte pacifique. Tout comme du temps de Melchisédech, il y a là autour le roi de Sodome tombé dans un puits de pétrole après sa honteuse défaite. Il a assisté à l'oblation pacifique du roi de paix, il a entendu Abraham refuser de prendre pour lui quoi que ce soit de son butin: et il n'a pas compris. Il n'a pas été instruit par l'Evangélisation de Melchisédech; il n'est pas guéri de sa rapacité. Il reste un insensé, et c'est pourquoi Abraham se garde bien de conclure avec lui le moindre marché.

A vrai dire, nous sommes tous de la race du roi de Sodome, et notre civilisation moderne est imbibée de pétrole comme autrefois ses habits royaux. Nous sommes issus d'une race idolâtre qui n'a cessé de guerroyer au nom d'idoles vaines et sanguinaires. Nous portons dans notre chair et notre sang les principes du viol et de la violence, de l'adultère et de l'homicide. Et nous avons encore besoin aujourd'hui, quatre mille ans après Abraham, d'être évangélisés, instruits et corrigés par le Sacrifice pacifique de Melchisédech, pour que nous apprenions, à son exemple, à nous abstenir de tout viol et de toute violence, afin d'être dignes de rendre au Père l'adoration en Esprit et en Vérité.

¹⁰⁶ - C'est pourquoi il est démentiel d'avoir, après deux millénaires de "christianisme " (!) des aumôniers militaires et des pèlerinages militaires !...

La confession des péchés.

C'est pourquoi, précisément, l'Eglise nous invite à partager le repas du Christ, elle nous fait l'honneur de nous recevoir à sa table, où sont offerts le pain et le vin, et elle nous fait dire en premier lieu:

"Judica me Deus, et discerne causam meam de gente non sancta..."

"Juge-moi, Seigneur, justifie-moi, Seigneur fais une oeuvre de discernement sur mon cas, et arrache-moi ainsi à une race non sainte..."

Devant la Sainteté de Dieu nous sommes interpellés au plus profond de notre être et comme le dit Paul aux Corinthiens, précisément lorsqu'il parle du Corps du Christ, nous "devons nous juger nous-mêmes pour ne pas être condamnés avec ce monde". "Car celui qui mange et boit le Pain et le Vin indignement, sans discerner le corps, mange et boit sa propre condamnation". C'est précisément ce qui est arrivé au roi de Sodome, qui par la suite périt sous le feu du ciel (1 Corinthiens 11/27-30). Devant la Sainteté de Dieu, nous sommes conviés à une attitude de vérité exacte, sans aucune forfanterie, aucun faux-fuyant, aucune supercherie, si subtile soit-elle, car "tout est nu et dépouillé devant ses yeux". Tel le prophète Isaïe devant la vision de la Majesté divine, nous devons dire: "Malheur à moi, car j'ai vu le Saint, moi qui suis un homme aux lèvres souillées et qui habite au milieu d'une race aux lèvres souillées!" (Isaïe 6). A vrai dire cette inadaptation de la créature humaine à son Dieu provient de la ruse de l'Ennemi: "Dum affligit me inimicus. . ." Il faut donc que l'obstacle du péché soit écarté pour que Dieu redevienne ma force et que je puisse marcher autrement que "triste et abattu". Mais si le Seigneur envoie "sa lumière et sa vérité", alors je pourrai aller jusqu'à la montagne du Seigneur, pour exulter de sa joie et chanter la louange de mon Dieu sur la cithare...

C'est ainsi que l'Adoration en Esprit et en Vérité nous prend dans l'état où nous sommes, c'est-à-dire celui du publicain, qui trouva grâce aux yeux de Dieu en disant devant lui: "Aie pitié de moi, car je suis pécheur..." "Je confesse à Dieu, tout-puissant..."

Il est très remarquable que l'Eglise, qui se sait déjà justifiée par la Foi, a toujours eu conscience de ses erreurs et de ses manques. Elle sait qu'elle est formée de pécheurs en vue de leur sanctification, et qu'en elle le grand travail de Rédemption de l'Esprit-Saint n'est pas encore achevé. Elle est, à ce titre, tout le contraire des royaumes de ce monde, qui se sont toujours élevés dans l'orgueil et pavanés dans la bonne conscience. Elle a toujours commencé son Sacrifice Eucharistique par le Confiteor. Elle nous met ainsi devant la Face du Père. Le Père infiniment miséricordieux ? Sans doute, mais elle ne nous fait pas dire "miséricordieux", elle nous fait dire "tout-puissant". Elle nous rappelle ainsi le premier article du Credo, elle nous place dans une attitude de vérité, en nous rappelant que les fautes qui montent à notre conscience, pensées, paroles, actions, omissions, ne sont que les conséquences dernières de notre misère congénitale: nous avons échappé dès notre conception à la Toute Puissante paternité du Père. Ainsi nous nous tournons aussitôt vers celle qui a sanctifié le Nom du Père, la Bienheureuse Vierge Marie, et nous invoquons les témoins de l'Évangile. Quant au Christ il est de notre côté pour supplier le Père, et l'Esprit-Saint également pour opérer, par sa seule présence, la rémission des péchés. Et lorsque nous avons fait la confession de nos fautes en nous frappant la poitrine, nous supplions à nouveau cette vierge bienheureuse qui est toujours vierge, médiatrice de toutes grâces, inviolée, mère du Christ, Porte du ciel... et tous les saints qui méritent d'être ainsi appelés parce qu'ils sont entrés dans sa foi. Solidaires devant eux, nous le sommes, à la fois des péchés du monde et du salut, le nôtre, et celui de tous les hommes. Saint Jean-Baptiste, les Apôtres Pierre et Paul, et tous ceux qui ont donné leur vie et leur sang pour le Christ, désirent ardemment que vienne sur terre la réalisation de leur espérance pour laquelle ils ont combattu. Et nous voici ainsi transportés

bien au-delà de nos culpabilités privées, insérés dans l'immense Geste divine où nous trouvons à la fois notre vocation et notre véritable raison de vivre. "De prier pour moi..."

Voilà l'attitude de Vérité que nous enseigne l'Eglise, à la suite de la Révélation apostolique. Le péché n'est pas seulement, en effet, la culpabilité qui inquiète la conscience à l'occasion d'une faute, d'un manquement, voire d'une simple "gaffe". Le péché existe, même s'il n'est pas décelé par la conscience. Comme le dit l'Apôtre Jean: *"Si nous disons: nous sommes sans péché, nous nous mentons à nous-mêmes, et nous faisons de Dieu un menteur..."* La reconnaissance objective et sereine du péché qui est à la racine de nos maux est salubre. Alors que la culpabilisation morale est malsaine. La rémission des péchés n'est pas seulement le pardon que le coupable réclame, c'est la guérison profonde de l'être la suppression des de tares dont il n'est pas personnellement responsable. C'est pourquoi l'Eglise n'a jamais parlé de "pardon" des péchés, mais de "rémission" des péchés, ce qui signifie l'enlèvement, la suppression des péchés. Ces nuances ne sont pas de vocabulaire seulement, elles impliquent une attitude intérieure qui doit être dans la vérité pour être efficace. Ce n'est pas nous, en effet, qui pouvons "scruter les reins et les coeurs", même les nôtres; mais seulement l'Esprit-Saint de Dieu auquel il faut s'abandonner librement et entièrement pour qu'il opère lui-même en nous, par sa puissance créatrice, cette merveilleuse rémission. Oui, je dis bien, "par sa puissance créatrice", car lui seul peut recoudre les mailles déchirées de nos tissus intimes, lui seul peut combler les lacunes profondes de nos cellules, lui seul peut réadapter au fond de nous-mêmes l'esprit et l'âme aux réseaux les plus subtils du système nerveux profond. Toute rémission des péchés est une véritable guérison-re-création de l'être, de notre être psychologique et nerveux, et non pas une simple lessive superficielle du personnage que nous jouons en ce monde, voire dans l'assemblée chrétienne. Toute rémission des péchés est donc un miracle ? Assurément. Et c'est même le vrai miracle, qui n'a pas de solennité ni d'éclat extérieur, mais qui est beaucoup plus important que la guérison d'un membre ou d'une maladie corporelle.

A vrai dire la créature humaine est en rupture d'alliance avec le Dieu vivant. Elle peut jouer pendant un certain temps un personnage dans le monde et trouver une autosatisfaction en recherchant sa gloire aux yeux des hommes. Mais Dieu ne regarde pas aux apparences. Aucun homme ne sera justifié par la réputation qu'il a acquise dans le monde... Nous le savons tous. Mais bien peu l'admettent réellement. Que de gens se fuient eux-mêmes dans un divertissement presque continu. Pourquoi ? Pour éviter l'angoisse et l'inquiétude de leur coeur intime, où résonne cette rupture d'alliance. Elle est en effet dans une détresse indicible, la créature pécheresse, elle porte inscrite dans sa programmation cellulaire le désarroi terrifiant de la mort. Dès que l'embryon se développe dans le sein maternel, après que l'ovule a été brisé par le germe du mâle, il véhicule des cellules mortes. "Malheureux et mourant dès ma génération", gémissait le psalmiste. Tout cela résonne sourdement en nous. Pour peu que nous sachions nous réfugier dans le silence d'une retraite sincère et nous mettre en présence de la Sainteté de Dieu et des exigences de la Foi. Dieu ne nous a jamais demandé d'être optimistes, de faire semblant, comme si tout allait bien. Tout au contraire: il nous invite à être vrais comme le fut le roi David devant l'évidence de son crime, sous l'accusation du Prophète Nathan. Il mesure alors, stupéfié, lui qui, devenu roi béni de toutes sortes de bénédictions, de quel viol, de quelle violence il est capable et coupable. Il voit qu'il n'est que "chair et sang" et qu'il est congénitalement privé de l'Esprit-Saint de Dieu, dans ses viscères profonds. "In visceribus meis..." Il confesse alors son état de vérité en disant:

"Ma mère a été perforée dans l'iniquité, c'est dans le péché que j'ai été conçu".

Rien ne sert de reconnaître les péchés que l'on a "commis", si l'on ne va pas jusqu'à leur racine profonde, et discerner, reconnaître, le manque d'être qui a rendu déficientes notre pensée, notre action, notre omission. Les péchés les plus graves sont justement ceux que l'on ne peut connaître par sa seule

introspection, mais dont nous sommes persuadés par l'accusation divine: "Ce que vous n'avez pas fait", parce que vous êtes "une génération adultère et pécheresse". Lorsque l'interrogatoire de Dieu nous amène ainsi à notre propre génération, face à celle de Jésus le Juste, face à Marie Mère Immaculée, alors notre Foi commence à nous justifier aux yeux du Père.

Car l'homme ne saurait être justifié "par nature"; par nature il est "fils de colère" (Ephésiens 2/3), et cette colère se manifeste "du haut du ciel sur l'injustice et l'impiété généralisées des hommes" (Romains 1/18 suivant). Car nous sommes encore soumis aux sentences de malédiction portées dans le chapitre 3 de la Genèse. Nous sommes par nature les branches de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, portant un fruit taré. Ce n'est que par la Foi que nous pouvons être justifiés aux yeux de Dieu¹⁰⁷. Et la première caractéristique de cet acte de foi, quelle que soit la bonne opinion que nous pouvons avoir de nous-mêmes, consiste à donner raison à Dieu en disant: "Seigneur, comme tu me le dis, je suis devant toi dans la détresse de la nature déchue, guéris-moi, sauve-moi..." Lorsque nous sommes tristes et abattus, soyons donc devant Dieu tristes et abattus, et pleurons devant lui en l'appelant au secours: "Père, Père..." "Si quelqu'un est triste qu'il prie", dit saint Jacques. Lorsque nous sommes las et désespérés, découragés et à bout de forces, soyons ainsi devant lui en disant: "Père, Père..." N'hésitons pas à gémir si nous sommes dans les gémissements; l'Esprit-Saint lui-même gémit avec nous, intercédant pour nous, "en d'ineffables gémissements".

Alors Celui qui est capable d'appeler le néant à l'existence opérera en nous, par son Verbe Créateur, les guérisons les plus radicales, et son Esprit nous remplira des consolations les plus désirables. Dieu atteint en effet les zones les plus profondes de l'être, là où nulle main de chirurgien ne peut atteindre, nulle médication chimique, nulle cure psychologique. D'ailleurs, lorsque l'homme se mêle de se guérir par ses seules lumières et ses seuls remèdes, il fait souvent plus de ravages que le mal dont il souffre, car ses procédés sont beaucoup très grossiers. Ce que l'homme ne peut faire, Dieu le peut. Dieu ne demande qu'à le faire: il a besoin seulement de l'assentiment de notre liberté. Il n'est pas comme certains médecins modernes qui sont tellement sûrs d'eux qu'ils imposent leurs remèdes aux malades sans leur demander leur avis et sans les instruire. Dieu respecte entièrement notre liberté. Ainsi à ce paralytique qui gisait depuis trente-huit ans: "Veux-tu être guéri?" Et très curieusement cet homme ne répond pas "Oui, je le veux", mais il dit seulement: "Je n'ai personne pour me pousser dans la piscine". Si donc nous acceptons de "mourir au vieil homme", c'est-à-dire à tout ce qui est mortel en nous, à tout ce qui est corruptible, à tout ferment de dissolution, à tout levain empoisonné, à toute amertume déprimante, à tout conflit intérieur, alors Dieu nous restaurera dans son Ordre, l'Ordre baptismal et sacerdotal, celui de la Justice et de la Paix.

La compassion du Christ Jésus en son Agonie

Elle est très étonnante cette prédiction du prophète Isaïe en son chapitre 53, où, hésitant à faire connaître le secret de la Sainte Génération¹⁰⁸ du Serviteur de Yahvé, il se borne à exposer ce que sera sa fin, le déroulement stupéfiant de ses souffrances. Il le voit frappé de Dieu, humilié et outragé. Il le voit meurtri et sanglant. Il est confondu parce que le Juste est mis au rang des malfaiteurs. Quel dessein étonnant! Quelle prodigieuse Economie de la part de Dieu ! Quel étrange renversement des valeurs !

"Ce qui a plu à Yahvé, c'est que, écrasé par la souffrance, il a offert sa vie en expiation... C'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris: ce sont nos péchés qu'il portait. .

¹⁰⁷ Dieu aurait très bien pu ne pas nous justifier par la Foi, mais seulement justifier les fils qui seraient engendrés par la Foi. La justification de l'homme issu d'Adam par la Foi est une oeuvre de la Miséricorde de Dieu. Et c'est une oeuvre en quelque sorte "miraculeuse" et rigoureusement contradictoire à la Loi générale de l'entropie et des grands nombres. (Thèse de saint Thomas d'Aquin).

¹⁰⁸ "Generaciones ejus quis enarrabit?" Pluriel de majesté: il faut traduire par "Sa haute génération, qui la racontera?" Le prophète en avait connaissance, lui qui avait prévu l'Emmanuel (Isaïe 7/14), mais il n'ose en livrer le secret.

Jésus n'avait pas à souffrir pour lui-même. Sa nature humaine était parfaite; unie hypostatiquement à Dieu le Verbe il ne portait en lui aucune déficience, aucune lacune, aucune souillure. Tout son être, comme un tissu bien serré, n'avait aucune maille rompue; comme un cristal parfait il ne souffrait d'une seule lacune moléculaire. L'Esprit-Saint Créateur, opérant en un ovule sans tache et immaculé, a formé la chair très parfaite du Sauveur. Sa mémoire humaine a tout enregistré avec une extrême précision; son intelligence, assistée par l'intuition de la Vérité divine, a tout compris avec une profondeur indicible, soit dans la nature qu'il voyait de ses yeux, soit dans le monde qui évoluait autour de lui, soit surtout dans la Sainte Ecriture dont il eut, dès le plus jeune âge, la connaissance. En lui-même il vibrait intérieurement sans cesse avec son Père dans une communion d'amour qui n'était autre que l'Esprit-Saint. Comme il le dit lui-même à ses Apôtres avant d'aller s'immoler pour eux et pour nous: "Le Prince de ce monde n'a rien en moi, mais il faut que le monde sache que j'aime le Père et que j'agis tout comme il m'a ordonné".

Jésus donc mesurait, avec une clairvoyance dont nous n'avons pas idée, l'abîme terrifiant dans lequel nous pataugeons depuis la transgression originelle, dans une insouciance et un aveuglement qui nous cachent notre propre misère, dans un dédale où nous avons été victimes, depuis près de six millénaires, des plus fallacieuses idoles de mort. Lui qui était d'En Haut (pour reprendre la comparaison spatiale dont il s'est servi lui-même) nous voyait "en bas". Mais bien loin de nous mépriser, il nous aimait, et il nous aime toujours avec la plus extrême compassion. Il avait le sens le plus aigu de la perfection et de la valeur de l'ouvrage de son Père, dont le chef-d'œuvre est le corps humain. Il mesurait donc exactement le désastre du péché, de la décrépitude, du vieillissement et de la mort; mais il voyait aussi tout ce qui restait de bon dans l'homme, puisque par le péché la nature humaine n'est pas entièrement corrompue, mais seulement altérée. Il mesurait donc avec une acuité parfaite le désastre destructeur du péché, dont nous ne prendrons conscience, nous autres, que lorsque le Déluge de feu nous amènera à une réelle remise en question de notre comportement charnel. Mais il voyait surtout l'outrage que le péché a porté à la Majesté et à l'Amour de son Père plus encore que la mutilation et la déformation qu'il a provoquées sur notre propre nature. Ne sommes-nous pas, en notre siècle qui se veut si brillant, entourés d'innombrables débiles, perclus, difformes, handicapés de tout genre, dont l'existence même est une démonstration vivante du péché de la race humaine, sans qu'ils en soient, évidemment, plus coupables que les autres ?

Le Christ Jésus a ressenti tout cela dans une immense compassion de son Coeur, ce qui ne l'empêchait nullement d'être pour lui-même dans la Joie parfaite de son Père et de l'Esprit-Saint. Il l'a ressenti infiniment plus qu'une maman malheureuse qui enfante un fils aveugle, infirme ou monstrueux... Et dans le moment de son Agonie, au jardin du pressoir, il a mesuré avec une évidence horrible la distance qui sépare la nature humaine mortelle, engendrée dans le péché, et la Nature Humaine telle qu'elle aurait été sans le péché, telle qu'elle était en lui. Il vit donc avec un effroi qui fit couler de son front des gouttes de sang, l'humiliation et la déception du Père, du fait que la liberté humaine, enchaînée par Satan, avait transgressé son Dessein initial et éternel. Il pleura, il gémit, il cria "avec un grand cri" (clamore valido), devant l'horreur de la mort, qu'il avait mission d'assumer, avec les souffrances de la plus horrible torture, à notre place, pour que nous en soyons un jour délivrés. Il n'y avait pas d'autre moyen de nous persuader afin que nous puissions rompre pour notre compte personnel le pacte diabolique, tout comme il avait été rompu par Joseph son père, et Marie qui l'avait enfanté en demeurant vierge, dans la joie et l'allégresse. Hélas, la démonstration de tant de souffrances n'avait pas persuadé les Galates: "Comment vous êtes-vous laissés séduire, vous aux yeux de qui ont été décrites les souffrances du Christ en Croix ?..." Et nous-mêmes, à la suite des Galates, nous

n'avons pas été persuadés ! Puisque la chrétienté n'a pas cessé de se reproduire par la chair, sans même avoir le soutien de la Loi mosaïque...¹⁰⁹

Ainsi, Jésus, fils de vierge, sur qui la mort n'avait aucune emprise, accepta d'assumer la mort. "Père, s'il est possible que ce Calice passe loin de moi... mais que ta volonté soit faite et non la mienne". Telle fut sa prière. Le Calice ne s'éloigna pas. Un Ange seulement vint le réconforter: ce qui montre bien que Jésus, lui qui est le Verbe en Personne, a bien pris toutes les limites et toutes les faiblesses de notre nature humaine. Il a voulu subir le même sort que ceux qu'il appellerait "ses frères" en les élevant à la filiation divine. Lui, il la possédait par nature. Elle ne pouvait nous être donnée que par grâce. Mais pour que cette grâce soit obtenue, de la Justice du Père, il fallait que la sentence "Tu mourras de mort" soit pleinement accomplie. Elle le fut. Il l'assuma pour nous, dans la pleine conscience de l'immense offense faite au Père par le péché. Et nous qui sommes baptisés en Jésus-Christ, nous sommes vraiment morts et ensevelis avec lui. Oui, si notre Baptême avait pour nous tout son sens dans une Foi lucide, tout ce qui est mortel en nous, que nous avons contracté par notre génération erronée, serait déjà mort, et nous aurions dès maintenant cette surabondance de vie (Jean 10/10), et ce plein Salut qui nous ont été gagnés et promis par le Christ. Mais qui a pu changer de mentalité et vivre ensuite en fonction de la Grâce Baptismale et de la justice qui procède de la Foi ? Si dans les temps apostoliques, l'Eglise a été le milieu vital de l'être nouveau, elle ne l'est pas restée par la suite, et l'être baptismal n'a pu s'épanouir jusqu'au plein Salut.

Mais ce qui n'a pas été le sera, et peut-être beaucoup plus rapidement que nous n'osons l'espérer. Dès maintenant nous recevons tout le réconfort, toute la consolation qui nous sont indispensables pour survivre, dans le désarroi même de notre vie terrestre, assaillis que nous sommes par des tribulations intérieures et extérieures. Nous pouvons en effet déposer tout notre fardeau dans le Seigneur, car il l'a porté pour nous. "Venez à moi, vous tous qui êtes las et accablés, et je referai vos forces". Cette promesse est vraie. Elle s'accomplit tous les jours. Elle nous accompagne tout au long du chemin, que nous soyons éloignés encore ou proches déjà du terme de notre vocation et de notre Espérance.

Pour être conformes à la Volonté de Dieu sur nous qui est "Vie impérissable, définitive, éternelle", nous avons à sortir du péché et des conséquences du péché, qui nous accablent de toutes parts. Il n'y a pas d'Adoration en Esprit et en Vérité sans cela. Sortir du péché ? Comment ? Par une repentance totale qui nous conduise à notre vraie liberté dans le Seigneur. Dieu veut des adorateurs libres, dégagés de toute servitude et de tout esclavage. Or cette repentance qui nous ouvre à la vraie liberté n'est pas seulement le regret d'une faute morale, ou l'humiliation d'avoir fait une gaffe, mais la reconnaissance de notre état de nature déchue, non par notre volonté puisque nous n'avons pas demandé à venir en ce monde.

De ce fait nous sommes entravés dans des complexes pernicious, issus de la honte et de la peur. Retrouver la simplicité de l'innocence originelle, c'est précisément ce que le Seigneur Jésus proposait comme la condition "sine qua non" pour entrer dans le Royaume.

"Si vous ne vous retournez pas vous-mêmes pour devenir comme de petits enfants, vous n'entrerez certainement pas dans le Royaume des cieux..."

Mais si nous atteignons l'exacte repentance, nous obtiendrons de notre Père Céleste, par la puissance de son Verbe Créateur, la réfection de nos cellules, les guérisons biologiques de nos tissus organiques les plus intimes. Il y eut certes de nombreux miracles tout au long de l'Histoire de la Rédemption, depuis les jours de Jean, jusqu'aux piscines de Lourdes. Dieu a toujours signifié par de telles guérisons spectaculaires sa volonté formelle de sauver totalement la nature humaine, de la

¹⁰⁹ - Et surtout les longues lignées de la noblesse, qui fut la charpente de la société !... Cette noblesse dont les membres éminents ont rarement gardé la simple fidélité conjugale !..

relever de sa chute, de la ramener dans les voies du Bonheur qu'il a voulu pour elle. Toutefois ces nombreux miraculés sont morts; tel fut guéri d'un cancer qui est mort ensuite d'un infarctus; tel autre qui, broyé dans un accident et remis sur pied par la refonte de ses os, s'est éteint ensuite dans les délires de la vieillesse. Ces miracles n'ont été que des signes. Ils n'ont pas accompli les promesses. Ils ne sont donc pas, loin de là, l'achèvement de la Rédemption. Ils ont été donnés pour un peuple encore enfant, afin qu'il soit éveillé ou fortifié dans la Foi. Mais Jésus ne tient pas à faire des "miracles", il n'est pas venu directement pour cela. Il le dit lui-même à cet officier de Capharnaüm: "Il vous faut donc toujours des miracles pour croire!..." Jésus est venu pour nous procurer une guérison beaucoup plus profonde et plus durable que celles qu'apportent les miracles. Il est venu pour enrayer en nous le processus de la mort, "pour délier les oeuvres du Diable" (1a Jean 3/8 suivant), et pour cela les miracles sont inopérants: ils n'atteignent pas les zones profondes de l'être, ils ne sont pas une refonte de la conscience, ni des réflexes inconscients qui conditionnent le jugement moral. Les miracles ne sauraient à eux seuls procurer la Foi qui justifie pleinement la créature aux yeux de Dieu le Père, pour une pleine et totale réconciliation. Mais lorsque cette Foi est obtenue, alors le Corps Eucharistique du Verbe et l'Esprit-Saint Paraclet¹¹⁰ peuvent opérer la pleine réfection de l'Homme. Oui, le fondement du Salut est la justice qui procède de la Foi, non de la loi, ni de la simple croyance, comme Jésus le dit nettement à ses disciples: "Si votre justice ne l'emporte pas sur celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez certainement pas dans le Royaume des cieux..." Or les Pharisiens étaient fort honnêtes et droits, scrupuleux dans les observances. Dieu peut en effet opérer des miracles sans notre liberté; mais pour opérer notre plein Salut, il est nécessaire que nous lui donnions l'adhésion d'une liberté consciente et intelligente dans la Foi.

Le Sacrifice perpétuel

Il y avait, au Temple de Jérusalem, un sacrifice perpétuel, qui, depuis l'autel des holocaustes, élevait perpétuellement sa fumée vers le Ciel. Sans cesse montait vers Yahvé le parfum de l'encens et le fumet agréable des viandes rôties au feu. Tels étaient les sacrifices pacifiques et sanglants ordonnés par la Loi, solidaires de la Circoncision et de tous les préceptes de pureté. Ainsi était maintenue qui une alliance provisoire entre Dieu et une race pervertie. Tant que le mâle engendre par le viol, féconde la femme par la rupture du voile et l'effusion du sang, la Loi obligeait sans cesse au rachat des premiers-nés et au sacrifice perpétuel pour le péché. L'Économie ancienne était d'une extrême cohérence avec le mauvais choix initial de l'homme. Nul sacrifice cependant, qu'il fût de taureaux ou de boucs, de béliers ou de génisses, n'était capable d'arracher l'homme, le Juif, si pieux soit-il, à la sentence de la mort. Le peuple choisi entre les autres, même si dans sa chair, recevait des bénédictions très remarquables, même s'il jouissait d'une parfaite santé, s'il était victorieux de ses ennemis, si les vieillards voyaient les enfants de leurs enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération, ce peuple choisi, tout choisi qu'il fût, restait courbé sous le poids des malédictions portées sur la transgression d'Adam.

Au temple de Jérusalem, le sacrifice perpétuel était l'office du "ministère de la condamnation,"¹¹¹ Il rappelait chaque jour le même enseignement. Non pas certes cet enseignement qui fut donné par Melchisédech en son sacrifice pacifique, mais l'enseignement d'Aaron et de Molise, qui aspergèrent le peuple avec du sang pour lui signifier à la fois son péché et le châtement de son péché. Tel était le ministère de la condamnation, déjà glorieux certes, car il apportait une grande lumière: il disait essentiellement que si l'homme était devenu malheureux et mortel, c'était pour avoir désobéi à Dieu, ni plus ni moins. Ainsi, tout était disposé dans la Loi Judaïque pour dire à la génération qu'elle était adultère et pécheresse. Ce que Jésus, d'ailleurs, ne manqua pas de lui redire et de lui répéter. Mais depuis que le Christ Jésus, Agneau sans tache, a accompli toute Justice devant Dieu le Père il n'y a

¹¹⁰ - Paraclet veut dire "avocat". C'est celui qui explique la démonstration faite par le Verbe incarné.

¹¹¹ - 2 Cor. Ch. 3 et 4.

plus de sacrifices sanglants à offrir. Tous les chrétiens savent cela, même s'ils n'ont jamais lu l'Épître aux Hébreux¹¹². Et même les Juifs sont obligés de le savoir, puisqu'ils n'ont plus d'autel, ni de temple ni de victimes. Seul leur est laissé le mur des lamentations. Une Économie nouvelle est intervenue dans le monde avec la Sainte Génération du Christ, qui a mis fin aux anciennes générations de péché. Et nous savons que la mort qui sanctionnait le péché a été vaincue par Jésus, advenu comme fils de Dieu et, par surcroît Christ, Sauveur, Messie et roi d'Israël.

Tout comme Melchisédech, Jésus n'a pratiqué ni viol ni violence, et il a offert un sacrifice de pain et de vin. Toutefois, ce pain et ce vin sont réellement son Corps et son Sang ; c'est tout autre chose, c'est quelque chose de vraiment formidable ! Car lorsque le Verbe de Dieu fait chair, conscient de la Justice de son Père et de l'injustice des hommes, "sachant qu'il venait de Dieu et qu'il allait vers Dieu", lorsque Jésus, l'homme parfait, le vrai fils de l'homme, s'est trouvé affronté à ce combat définitif contre le Prince des Ténèbres, régisseur des royaumes de ce monde, il a persévéré dans l'amour et la vérité, refusant de se défendre par quelque violence ou quelque ruse que ce fût. Il a poussé l'Amour jusqu'à sa plus extrême logique, (car le Verbe est essentiellement Logique) mais non point de cette logique charnelle, celle du roi de Sodome qui récupérait le butin pris par Abraham avec satisfaction, mais la logique transcendante de l'Esprit-Saint, qui passe aux yeux des hommes pour une pure folie, cette folie de la Croix dont parle saint Paul. Lorsque Jésus, en effet, fut arrêté, il ne fit pas appel aux légions d'Ange, ni même à l'épée de saint Pierre, mais il demanda seulement, en toute vérité: "Qui cherchez-vous?" - "Jésus de Nazareth, c'est moi". Et il s'en alla comparaître et témoigner et subir la sentence injuste, souffrir les outrages et les insultes sans un mot de plainte; il a confondu les menteurs par son silence, les tortionnaires par sa patience, les méchants par sa douceur, les rois, les princes et les prêtres par son humilité, les honnêtes gens par l'ignominie de son gibet, les malfaiteurs crucifiés avec lui par son pardon, les soldats par sa miséricorde, les vanités de ce monde par la nudité de son corps pendu aux portes de la ville. Voilà ce que nous avons fait de Celui qui est venu plein de grâce et de vérité, véritable fils de Dieu et fils de vierge, Sauveur de notre chair!

Aussi chaque fois que nous offrons le pain transsubstantié, nous dénonçons la monstruosité de ce péché, de cette condamnation de Jésus, comme une erreur inique, et nous célébrons sa justice qui éclate dans sa Résurrection. C'est tout simple: il faut comprendre. Et il faut en tirer la conséquence. Car nous sommes encore dans une période de pleine confusion. D'une part, le Sacrifice perpétuel est offert en tous les lieux du monde, en mémorial de la Croix et de la Résurrection de Jésus, comme une offrande pure; et d'autre part, dans ce même temps, le péché qui a provoqué l'immolation de l'Agneau sans tache demeure universellement. Marie sa maman vierge a pleuré amèrement au pied de la Croix, sur les souffrances subies injustement par son fils. Elles sont certes terminées aujourd'hui, il est avec elle dans la Gloire. Mais elle pleure encore, cette mère admirable, sur ses enfants adoptifs, parce que la stupidité incrédule de ce monde qui a dressé la Croix pour son fils subsiste encore aujourd'hui, identiquement la même.

En effet, il n'y aurait jamais eu de sacrifice sanglant sous l'ancienne Loi, d'immolation de l'Agneau, et le fils de l'homme n'aurait pas été crucifié par le grand prêtre comme l'Agneau véritable, si la Créature humaine, au départ, et par la suite, avait su offrir à Dieu le véritable culte spirituel et logique conforme au Verbe de Dieu et à l'Esprit-Saint de Dieu, l'Adoration en Esprit et en Vérité, par laquelle elle serait demeurée dans la justice et la Paix, dans l'amitié et la grâce de Dieu.

¹¹² A vrai dire les chrétiens et mêmes les prêtres savent très mal le sens de l'Ancienne Loi. L'Église a été sevrée trop vite de la Synagogue, et les enseignements de la Loi tombèrent dans l'oubli. Si l'on n'a pas gardé les coutumes juives, ce n'est pas parce que l'on comprenait que la Foi les rendait inutiles, mais par paresse, et parce que ni les Grecs ni les Romains, chez qui l'Évangile fut prêché n'en avaient aucune connaissance antérieure. Ce n'est donc qu'avec la conversion d'Israël que l'Économie de l'Ancienne Loi sera enfin retrouvée et son accomplissement par Jésus deviendra évidente.

Car la créature intelligente et libre ne peut être avec Dieu son Créateur sans un rapport de personne à personne, sans une "relation" où interviennent la connaissance et l'amour et par conséquent la liberté. Cette relation s'appelle aussi la "religion", et cette religion se traduit par un culte. Faisons abstraction de toutes les formes de culte et de religions, si diverses et si dégénérées pour la plupart. Demandons-nous quel devait être à l'origine, avant le péché, avant l'Histoire, le véritable culte qu'aurait dû rendre à Dieu, son Créateur, la créature humaine pour demeurer dans son amitié, le culte ou l'adoration qui l'auraient vraiment glorifié et sanctifié son Nom ? Certes les plantes et les animaux sont des créatures de Dieu, elles sont dans un rapport ontologique avec Lui. Mais là n'intervient aucune conscience claire. Même si nous disons que les Oiseaux chantent leur prière, nous savons bien qu'elle ne peut être qu'automatique et spontanée, et qu'elle ne peut rapporter aucune gloire véritable à Dieu. Mais l'homme, lui, précisément parce qu'il est intelligent et libre, parce qu'il est créé pour le bonheur qui procède de l'Amour, peut entrer avec Dieu dans un rapport personnel, et soit outrager, soit glorifier Dieu. Hélas, jusqu'à présent, ce rapport a été effectivement celui de la désobéissance, de la révolte, de l'impiété et de l'apostasie, de la raillerie et de l'idolâtrie... et vu sous cet angle toute l'histoire du péché, depuis Adam jusqu'à nos jours, n'est qu'un outrage à la Majesté et à l'Amour de Dieu. Ce rapport avec Dieu peut être aussi une certaine alliance juridique ou formaliste: comme celles des diverses religions et surtout de la religion juive. Mais le culte qui peut vraiment glorifier Dieu n'est autre que cette "Adoration en Esprit et en Vérité", la seule que le Père recherche, comme Jésus l'enseigne au début de son ministère à la femme de Samarie. Il lui apprend en effet qu'à partir de cette "heure" qui était la sienne, les cultes provisoires que l'on rendait à Dieu ici et là, à Jérusalem ou sur le Garizim, étaient abolis. "L'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en Vérité. . ." Et Jésus dit bien que cette heure est arrivée, donc qu'il y a sur la terre des adorateurs en Esprit et en Vérité.

Qui sont-ils? Qui, alors, adorait déjà le Père en Esprit et en Vérité ? Jésus, sans doute; mais alors il n'aurait pas dit "les adorateurs", il aurait parlé au singulier et aurait dit "un" adorateur. Il y a donc plusieurs adorateurs. Lesquels? Les Apôtres et les premiers disciples du Seigneur ? Non, pas encore, car ils n'étaient pas encore instruits de l'Evangile à cette époque pour adorer Dieu comme "Père". Qui donc? Je ne vois que les parents de Jésus, qui, en effet, ont adoré le Père en Esprit et en Vérité. En "Esprit," parce qu'ils ont laissé à l'Esprit-Saint de Dieu son rôle fécondateur et vivifiant aux origines de la vie; et en "Vérité" parce que leur Foi a répondu adéquatement aux dispositions universelles de la Nature Humaine, ouvrage parfait des Mains de Dieu. Joseph et Marie se sont aimés du bel amour, chanté par le Cantique de Salomon: "Ma bien-aimée est un jardin bien clos, une fontaine scellée..." Et c'est précisément parce que "son ventre a été un gros pain de froment" et son "vagin une coupe où le vin ne manque pas", que le Sacrifice du Pain et du Vin glorifie le Père dans l'espérance du Royaume. Jésus en son Corps Eucharistique est en effet le Fruit béni de son sein virginal.

Voici donc ce Fruit de Vie que nous a donné une seule Adoration en Esprit et en Vérité: elle nous a donné le Sauveur du Monde ! Evidemment elle a procuré le bonheur et le salut à de tels Adorateurs ! Que donnera le Royaume ? - L'Adoration du Père, la même. Tous les hommes et toutes les femmes, réaliseront dans leurs couples merveilleux la parfaite image et ressemblance de la Sainte Trinité, et participeront à la gloire de la Génération sainte, la gloire intrinsèque de Dieu.

La fin des figures.

Dans l'une des hymnes admirables où il a chanté la gloire du Saint Sacrement, saint Thomas d'Aquin a écrit:

*"In hac mensa novi regis, novum pascha novae legis phase vetus terminat:
"Vetustatem novitas, umbram fugat veritas, noctem lux eliminat".*

Tout ce qui n'était que symbole dans l'Ancienne Loi se trouve accompli dans le Christ. La chose a été affirmée par la liturgie, enseignée dans les séminaires, prêchée dans les paroisses:

"Une phase ancienne est terminée à la Table de ce Roi Nouveau: c'est la nouvelle Pâque de la Loi nouvelle. La nouveauté a chassé la vétusté, la lumière a chassé la nuit, la vérité a mis l'ombre en fuite..."

La foi chrétienne, telle qu'elle est enseignée dans les diverses Eglises, comporte encore bien des ombres et des ambiguïtés ! Et il est vrai que le Sacrifice Eucharistique est bien un sacrifice perpétuel, il reste cependant un rituel symbolique sous de nombreux aspects. Il se célèbre dans des églises faites de main d'homme, dans des vases précieux faits de main d'homme. Les officiants se revêtent de vêtements figuratifs parfaitement inutiles. Pendant des siècles la langue latine est restée imperméable au peuple chrétien, qui assistait de loin à une cérémonie où il ne comprenait que peu de chose. Il pratiquait servilement un rite dont les prêtres eux-mêmes lui cachaient le Mystère. – le connaissaient-ils vraiment ? - Certes, à la Table du nouveau Roi, c'est le vrai Corps et le vrai Sang qui nous sont offerts sous les apparences du pain et du vin, inaccessibles aux sens, mais très réels. Le Sacrifice Eucharistique est "perpétuel" en ce sens qu'il est célébré en tout lieu, car il y a à chaque heure, quelque part sur la Terre, un prêtre qui dit la Messe et même plusieurs. Mais la Messe ne dure que quelques instants, et les chrétiens qui pratiquent encore ne s'y trouvent rassemblés que le dimanche, pendant une petite heure. En général leur ignorance des Evangiles et des fondements même de la Foi est telle qu'ils restent étrangers, même s'ils sont attentifs. Elle est un mémorial figuratif des événements de notre Salut, elle actualise la mort rédemptrice du Sauveur par-delà le temps et l'espace, elle devrait appliquer les mérites du Christ à tous ceux qui y communient, en vue de la vie impérissable... Et voici que cette "Pâque nouvelle", à vrai dire, est vieille depuis près de deux mille ans. Elle annonce toujours pour "demain" la pleine lumière qui mettra en fuite la nuit, la pleine vérité qui chasse les ombres, et le plcm amour du Royaume.

Où donc est le Sacrifice perpétuel? - Est-il seulement dans l'Eucharistie ? Non pas. Il est aussi, il est avant tout dans l'engagement sacerdotal lui-même. En effet, ce qui est demandé au prêtre c'est de s'abstenir définitivement, s'il veut être conforme à l'Ordre auquel il est élevé, de la paternité charnelle, de la génération charnelle, donc de l'oeuvre de chair qui ouvre le sein virginal. Voilà le sens exact de son voeu de chasteté. Là, l'institution catholique, même si elle est peu comprise par les fidèles, ni parfois par les prêtres eux-mêmes, est pleinement cohérente avec la Foi Apostolique. Elle demeure, cette institution liturgique, même si la Foi exacte ne rayonne pas encore de toute sa lumière sur toute conscience sacerdotale. Elle reste la condition canonique de l'Adoration en Esprit et en Vérité que le Père recherche, mais qu'il ne trouve pas encore sur la Terre. (d'une manière du moins connue et explicite). Quel est en effet l'acte par lequel Joseph a rendu au Père cette Adoration ? Disait-il la Messe? A-t-il été ordonné prêtre? Non pas. Mais il a offert à Dieu le sacrifice perpétuel de sa paternité charnelle, et cela d'un commun accord avec Marie, son épouse, la Vierge Sacerdotale. C'est ainsi que la justice de la Créature humaine est advenue par la Foi véritable, lorsqu'elle a reconnu la Souveraineté créatrice du Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, qui peut appeler le néant à l'être, et qui a fermé l'Utérus de la Femme pour y susciter lui-même une vie sans tache. "Moi qui ai fermé le Sein, dit Dieu, l'ouvrirai-je?" (Isaïe 66/9) ¹¹³ Ainsi cette Foi qui conduit à la véritable adoration ne s'affirme pas dans des mots seulement, mais par une attitude de Vérité dans la lumière et dans l'amour de l'Esprit-Saint, à l'égard de l'énigme virginale de la Nature, et de l'Ordre premier donné par Dieu à Adam. De même qu'Abraham a été justifié lorsqu'il crut que Dieu susciterait lui-même la vie dans le sein stérile et mort de Sarah, de même Joseph et Marie ont obtenu une Justice

¹¹³ - Cette parole du prophète Isaïe – souvent mal traduite – prévoit la vérité de foi proclamée par l'Eglise: Marie vierge avant, pendant, et après l'enfantement. Marie a enfanté le premier né des fils de Dieu dans son intégrité virginale.

supérieure à celle d'Abraham, en offrant à Dieu la coupe "non faite de main d'homme," le Temple non fait de main d'homme, le Sanctuaire fermé par le Voile, pour que son Nom, son vrai Nom de "Père", y soit sanctifié.

Certes, les prêtres qui sont invités à cette même Foi, en raison de l'ignorance répandue dans le monde et le vertige de la conscience chrétienne, furent obligés - sinon condamnés - au célibat ecclésiastique, qui n'est qu'un raccommodage dérisoire du Vase brisé. De ce fait ils n'ont pas connu, comme Joseph et Marie l'ont connu, le bonheur incomparable de l'amour qui est la réponse immédiate et permanente que Dieu donne à ceux qui l'aiment "en Vérité" et qui l'adorent "en Esprit". Ils furent héroïques de renoncement et de patience, ces innombrables prêtres qui, au cours des siècles, ont gardé le bon dépôt de la Foi, ont veillé près du Corps Eucharistique du Christ, et en furent les ministres fidèles auprès du peuple chrétien. N'avaient-ils pas tout ce qu'il leur fallait pour passer des symboles à la réalité, et pour tirer de l'institution Eucharistique elle-même tous les enseignements désirables pour rejoindre non plus seulement des églises de pierre et des vases d'or, mais les Temples du Saint-Esprit et la Coupe non faite de main d'homme ?..

Les institutions canoniques étaient indispensables, tant que la Foi n'était pas advenue: tout comme la Loi Mosaïque était également indispensable avant l'avènement de la Foi dans le monde (Galates 3/20, 4). Le Concile de Trente a spécifié en effet que l'état de virginité est supérieur à l'état de mariage; il nous oblige à le croire, sous peine d'anathème, et il a bien raison. Mais lorsque la Virginité elle-même devient la lumière du Manage, nous sommes dans la plénitude de la Foi. Lorsque la Virginité sacrée est le sceau de l'Amour et le Lieu de l'Esprit-Saint, nous pouvons accéder à la "Foi qui opère par l'Amour", et nous sommes engagés dans l'adoration en Esprit et en Vérité, nous atteignons la justice qui procure la Vie. C'est en effet à ce culte "logique" conforme au Verbe de Dieu, au Logos, que Paul nous convie à la fin de l'Épître aux Romains, lorsqu'il a fait l'exposé de la Foi et de ses applications, et déterminé même tout le sens de l'histoire et de l'incrédulité étonnante d'Israël:

"Je vous exhorte donc, frères, par les entrailles de Dieu, à lui offrir vos corps, comme une oblation vivante qui lui soit agréable; tel est le culte logique que vous lui devez. Et ne vous conformez pas à ce siècle-ci, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner l'exacte volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est agréable, ce qui est parfait. (Romains 12/1-3)

Car, en définitive, la renonciation à la paternité et à la maternité charnelles ne sont que le rejet d'une ombre, d'une maquette imprécise et hasardeuse, des "oeuvres mortes," de l'angoisse qui naît du hasard, de la tribulation qui procède de la nécessité. Saint Clément d'Alexandrie nous rapporte un dialogue de Salomé et de Jésus. Elle lui demandait: "Ai-je bien fait de ne pas enfanter?" Il lui répondit: "Mange de toute plante, ne mange pas de celle qui est amère". C'est aussi simple que cela: Dieu ne s'est pas trompé dans son oeuvre, et comme dit Einstein, il est très intelligent, mais sans malice. Toute l'orchestration qui pousse dans le monde les hommes et les femmes au colt charnel, qui engendre pour la mort (ou pour l'avortement), n'est qu'un vomissement frénétique des Enfers. Les énormes productions de la Sexologie moderne ne sont qu'une systématisation monumentale de l'erreur. Satan déguisé en Ange de lumière n'a pas manqué de faire dire à des autorités hautement hiérarchisées, prétendant parler au nom de Dieu, des choses que Dieu n'avait pas dites. Et elles ont lié sur les épaules des hommes des fardeaux insupportables, qu'elles ne voulaient pas elles-mêmes toucher du petit doigt ! Comment la Loi de Dieu ne serait-elle pas essentiellement bonne, parfaite, agréable, facile, légère, enthousiasmante ? Les difficultés pour l'atteindre ne proviennent que du mauvais conditionnement charnel qui nous accable en ce monde, du "scandale de ce monde." Mais si tout était, au contraire, orchestré par la Foi et la Révélation, tout serait prodigieusement simple et facile. C'est ce qu'enseignait déjà explicitement le Psaume 18.

Dieu a donc interdit la génération charnelle ? C'est l'interdiction première: "Tu ne mangeras pas de l'arbre de l'expérimentation du bien et du mal". Mais il n'a pas contraint la liberté de l'homme. Il l'a seulement averti: il a indiqué que c'était pour l'homme une voie mauvaise et inférieure, et il a spécifié qu'elle le conduirait à la mort. Il n'a pas laissé la créature humaine, intelligente, dans l'ignorance, dans l'ambiguïté. Son premier commandement n'est pas pour limiter la liberté humaine, mais au contraire pour la dégager. A nous de choisir. Nous l'avons fait. Nous avons vérifié que Dieu ne nous a pas trompés. Nous avons voulu la génération charnelle. Nous avons récolté la mort. C'était écrit. Nous n'avons pas à nous plaindre. C'est bien fait pour nous. A nous de reconnaître que Dieu avait raison. C'est tout.¹¹⁴

Mais Dieu reste Dieu. Il ne change pas. Il n'est nullement impressionné par des millénaires d'errance ni la forfanterie de centaines de milliards d'insensés. Dieu est Dieu. Il est Sage. Il est bon. Il est intelligent. Il est souverainement aimant de l'homme, et plus encore de la Femme. Il sait ce qu'il a fait. Il le fait toujours, même si nos erreurs multipliées ont abîmé son ouvrage. Il est prêt à le refaire, à le rétablir, à tout reconstruire. Il l'a fait typiquement en Jésus. Il n'a besoin pour cela que de notre Foi. Il connaît son oeuvre mieux que nous. Il savait bien que la matière, si parfaite qu'elle soit, obéit à la loi de l'entropie. Il voulait éviter la dégénérescence de l'homme. Il a donc jugé qu'il était infiniment meilleur qu'il soit lui-même directement le père de tout fils d'homme, afin de procurer à la Femme une maternité merveilleuse, sans aucune déchirure de sa chair. Il a proposé cela très simplement, très délicatement, par une disposition de la nature, et une révélation qui résonne au plus profond de nos entrailles. A nous de comprendre. A nous de choisir. Il a désiré nous associer à son Bonheur, à sa joie, à sa Gloire. Nous n'avons pas voulu. Tant pis pour nous. Mais si par une vraie repentance nous rejoignons notre vraie Loi biologique, il ne se dérobe pas. Si nous reconnaissons loyalement son Dessein premier et éternel, et si nous lui disons "Amen", il pardonne les péchés. Il les supprime. Il ne veut plus en entendre parler. Il a même livré son propre Fils pour les expier pour nous. Que voulons-nous de plus ? Ce qu'Adam et Eve pouvaient poser dès le point de départ, l'engagement dans la Foi, nous pouvons le faire aujourd'hui, le repos de Dieu nous est ouvert.

Nous n'aurons jamais de démonstration plus évidente de la Vérité que celle que nous a donné le Verbe de Dieu en personne dans sa Sainte Génération. C'est lui qui a authentifié cette Foi qui justifie aux yeux du Père la créature humaine - cette foi qui s'exprime par l'Adoration en Esprit et en Vérité. Et il est bien évident que le Royaume du Père commence à partir de là. Si l'Eglise n'a pas été, jusqu'ici, le Royaume, c'est précisément parce que les chrétiens, dans leur immense majorité, n'ont pas su mettre en application la Foi de l'Eglise; non seulement us n'ont pas appliqué le Sermon sur la Montagne, mais surtout ils n'ont jamais songé à rectifier la génération humaine par la lumière de la Sainte Génération du Christ Jésus.

Alors, que sera le Royaume? Que pouvons-nous en dire? Certes, nous ne sommes pas embarrassés pour raconter ce qui se passe en ce monde!... Tous les livres, romans, tragédies, comédies; livres d'histoire, de psychologie, de sociologie; tous les spectacles nous le rapportent à foison: il ne s'agit jamais que de l'adultère et de l'homicide. Toute cette littérature d'un monde usé, vieilli, dégénéré, nous n'en avons nul besoin. Elle est nauséabonde, même si la forme en est encore belle; et souvent le plus grand art ne met en valeur que les plus viles turpitudes. Tout cela est ridicule, bête à faire pleurer, surtout lorsqu'elle prétend faire rire. C'est d'ailleurs le propre du "ridicule". Mais le plus ridicule de tous est assurément Satan lui-même, que personne n'a encore jamais songé à tourner en ridicule. Il le mérite vraiment, pourtant... Ce serait le seul vrai moyen de lui arracher tout ce qui reste de beau, de vrai, de bon dans l'homme charnel dont il a fait sa proie.¹¹⁵

¹¹⁴ - Voir le chapitre 15 du livre de l'Ecclésiastique, sur la "Liberté".

¹¹⁵ - Voyez notre ouvrage: "Les sept culottes du Diable".

Mais du Royaume, que pouvons-nous dire? Pouvons-nous extrapoler? Ce sera difficile... Il le faut quand même, non pas pour jouer au prophète, mais pour déterminer les grandes lignes d'un idéal à atteindre. Or nous pouvons nous lancer dans de telles prévisions parce que c'est l'objet de notre Espérance, et l'Esprit de Dieu nous a donné déjà dans l'Écriture un grand nombre d'indications précises que nous allons examiner dans le dernier chapitre de cet ouvrage.

oooooooooooooooooooooooooooo

L'Ordre de Melchisédech

Chapitre 12

Perspectives sur le Royaume

Souverain Prêtre du Très-Haut et Roi de Justice et de Paix, tel est le Christ Jésus, objet de toutes les espérances prophétiques d'Israël, désiré de toutes les Nations, et consacré par l'Huile de l'exultation: l'Esprit-Saint de Dieu le Père, pour légiférer, depuis Sion pour la Terre entière, dans la droiture, l'équité, la justice et un amour qui transformera la Terre en paradis.

Le Roi est venu, il ne fut pas reçu, il fut rejeté. Tel est le "Mystère des ténèbres", dont nous souffrons encore aujourd'hui. Vont-elles bientôt se dissiper ? Jésus va-t-il être enfin reconnu pour ce qu'il est réellement ? Sa résurrection d'entre les morts va-t-elle être prise en considération par les mortels qui gémissent sur la planète ? Sa filiation divine, sa conception virginale seront-elles admises par Israël ? Son procès sera-t-il repris, et Jésus non seulement réhabilité, mais pleinement reconnu, acclamé et adoré comme Fils de Dieu et Seigneur ?..

Voilà les questions que nous devons nous poser aujourd'hui, qui sont de la plus brûlante actualité. Ah, si les consciences des hommes enfin voulaient s'éveiller à la Foi ! Mais comment peuvent-elles désirer ce qu'elles ne savent pas ? Comment en effet accueillir le Christ et son Royaume, si aucune description de ce Royaume n'a été faite pour susciter l'enthousiasme et son attente ardente dans la prière qui appellera le Seigneur ?... Il nous faut donc non seulement faire le point pour déterminer les conditions historiques et psychologiques du Royaume de Dieu, les susciter dans le monde, mais aussi donner une description de cet idéal merveilleux. Nous le pouvons, parce que bien avant nous, les Prophètes ont vu à l'avance le "Jour du Seigneur", les psalmistes ont chanté par avance ce Règne merveilleux où les "montagnes et les collines apporteront la paix au peuple", où la Création sera renouvelée, où les déserts refleuriront, où les pauvres seront jugés avec justice, où les années des hommes se prolongeront sur la Terre, comme il devait être à l'origine, où enfin, il n'y aura plus "ni larmes, ni cris, ni deuils ni douleurs".

Il n'est ni artificiel ni utopique de parler prophétiquement de l'avenir quand on s'appuie sur la divine Révélation. On ne l'a pas assez fait dans l'Eglise, car on a dévalué la religion chrétienne au simple "salut individuel": on a perdu le plan de Dieu sur toute l'Histoire. Et c'est pourquoi les idéaux politiques ont connu tant d'audience: l'Eglise a mis "sous le boisseau" ce qui pouvait apporter une espérance pratique, et terrestre, au terme de l'Histoire. Des faux prophètes se sont emparés des désirs de paix universelle, d'égalité sociale, de fraternité sans frontières, pour reconstruire une tour de Babel politique dominant la Terre: le "mondialisme". Cette tour plus haute que l'ancienne s'écroulera bien avant même qu'elle soit terminée.

Mais en attendant, que de souffrances, de travaux, de servitudes indicibles en pure perte. Toutefois, il ne faut pas réduire l'espérance chrétienne à un avenir "charnel". Car le Règne terrestre de Dieu et de son Christ, que nous demandons chaque jour dans le Pater, a surtout une dimension psychologique intérieure à la conscience personnelle. Si un chrétien atteint, en effet, par la Foi, la pleine justice aux yeux de Dieu, il est le Royaume de Dieu. Donc, il nous faut, là encore, "tenir les deux bouts de la chaîne": militer pour le Règne du Christ dans le monde, mais avant tout s'ouvrir soi-même à ce Règne au-dedans de nous.

C'est d'ailleurs ce que le Seigneur enseignait lui-même dans le chapitre 17 de Saint Luc, que nous allons relire ici.

Le chapitre 17 de Saint Luc

“Les Pharisiens lui demandaient: - Quand donc vient le Royaume de Dieu ? Il leur répondit: - Le Royaume de Dieu ne vient pas comme un météore! On ne dira pas “le voici!” ou “le voilà!” En effet, le Royaume de Dieu est au-dedans de vous... - Ensuite il dit aux disciples....”

Il y a donc deux enseignements donnés dans ce célèbre passage: celui que Jésus donne aux Pharisiens, puis celui qu'il donne ensuite aux disciples deux enseignements complémentaires. Il faut les tenir tous les deux. Mais avant d'étudier celui qu'il donne aux disciples, voyons d'abord ce que le Seigneur dit aux Pharisiens:

“Les Pharisiens l'interrogèrent...” Pourquoi l'interrogent-ils? Parce qu'ils ont entendu depuis longtemps parler de ce “Royaume de Dieu”. Jean l'a annoncé, appelant les foules à la repentance: “Convertissez-vous, leur disait-il, parce que le Royaume de Dieu est proche”. Et il baptisait dans l'eau du Jourdain tous ceux qui confessaient leurs péchés et faisaient cet acte de pénitence en vue du Royaume de Dieu. Les Pharisiens, avertis de cet événement que le peuple tenait unanimement pour prophétique, n'ont pas voulu se rendre à l'appel de Jean. Ils l'ont jugé de haut. Ils sont restés dans l'ambiguïté à son égard. Ils ne l'ont pas reconnu comme prophète. Ensuite Jésus, désigné par Jean, a parlé, a multiplié les miracles, et on a entendu sa Voix reprendre le même enseignement: “Convertissez-vous, parce que le Royaume de Dieu est proche”. Et Jésus, cette fois a montré que le Royaume avançait réellement, car les lépreux étaient purifiés, les aveugles recouvraient la vue, les sourds entendaient et d'innombrables malades étaient guéris. La chair humaine retrouvait sa santé, sa grâce et sa beauté. Donc le Salut de la chair était là; le Royaume de Dieu était là. Mais là encore, les Pharisiens ne se sont pas laissés convaincre; bien au contraire. Scandalisés par les paroles de Jésus, ils se sont dressés contre lui, ils le jugent de haut, ils complotent déjà son exécution, car ils le tiennent pour un blasphémateur se faisant égal à Dieu en se proclamant son Fils.

Voilà la situation. Ce n'est donc pas d'un coeur sincère que les Pharisiens interrogent le Seigneur. Il semble bien, ici comme ailleurs, qu'ils veulent surtout le mettre à l'épreuve. Et c'est avec une certaine ironie qu'ils posent la question: “Quand donc vient-il ce Royaume de Dieu?” Ils ne se rendent pas compte que leur incrédulité mordante à l'égard de Jésus est précisément l'obstacle majeur à ce Royaume. D'ailleurs, le désirent-ils vraiment ? Ne sont-ils pas satisfaits de leur propre justice ? De leur situation sociale ? De leur réputation honorable aux yeux du peuple ? De leur notoriété morale et doctrinale ? Que désirer de plus ?... Ils ne font pas partie des “pauvres de Yahvé”, de ces “mendians de l'Esprit”, de ces “affamés de Justice”, auxquels appartient effectivement le Royaume de Dieu.

Alors Jésus leur répond: “Le Royaume de Dieu ne saurait être observé comme un météore”. Le mot grec est en effet très précis, et c'est bien le mot “météorein” que nous employons ici. Cela signifie que le Royaume de Dieu ne saurait aucunement nous tomber tout cuit du Ciel, comme un “phénomène” nouveau et extraordinaire, comme un beau spectacle attirant la curiosité des gens. “Le voici!”, “Le voilà!”, cris de foules avides d'une actualité divertissante. Absolument pas. Le Royaume de Dieu n'est pas dans ce qui paraît, mais dans ce qui est. C'est pourquoi Jésus leur répond ensuite par cette parole qui peut être entendue de deux manières complémentaires

“Le Royaume de Dieu est parmi vous...”

“Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous...”

-

Grammaticalement, c'est bien "au-dedans de vous" qu'il faut lire, selon le sens de la préposition grecque, même si certains traducteurs penchent pour "parmi vous". Le sens de "parmi vous" est en effet évident, car ce Royaume que les Pharisiens désirent voir tomber du ciel a déjà surgi de la terre qui a produit son fruit chargé des bénédictions de Dieu, son "Germe" annoncé par le prophète Zacharie. C'est le Christ lui-même, fruit de la justice exacte qui procède d'une foi parfaite. Comment les Pharisiens ne l'ont-ils pas vu ? Pourquoi les foules ne l'ont-ils pas reconnu ? Les gens de Nazareth ne l'ont-ils pas accueilli ? Mystère d'aveuglement... Mystère de ténèbres... "Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu" - "La lumière a brillé dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas accueillie..." Mais les choses ne sauraient être autrement qu'elles ne sont: si Adam avait eu lui-même la pleine clairvoyance de la Foi, le Royaume de Dieu, fût alors à l'origine, et n'aurait jamais été enlevé aux hommes.

Cependant le Seigneur semble bien dire aux Pharisiens, comme à nous tous: "Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous". Vous le cherchez bien loin et voici qu'il est d'abord dans vos coeurs. Vous le cherchez dans le monde, alors qu'il est inscrit dans vos consciences. Vous l'attendez au terme de l'Histoire, alors que vous l'avez dès le Commencement, dans votre nature. "Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous". En effet, qu'avaient-ils, Joseph et Marie, de plus que les autres Juifs ? Qu'avaient de plus que les autres Juifs leurs parents, Joachim, Anne et Jacques le juste ?

Ils avaient seulement une disposition intérieure de foi et d'accueil qui a explicité pleinement ce Royaume, en amenant dans le monde le Souverain Prêtre et Roi de ce Royaume. Pourquoi ne pouvez-vous pas en faire autant ? N'avez-vous pas Moïse et les Prophètes ? "Vous scrutez les Ecritures pour y découvrir la vie, et vous avez raison, car elle y est. Et cependant, vous ne voulez pas venir à moi, moi dont parlent les Ecritures, pour recevoir la vie". (Jean 5/39-40).

Il est très étonnant que les Pharisiens qui étaient en quelque sorte les hommes les plus qualifiés pour entrer dans le Royaume, pour être eux-mêmes le Royaume de Dieu, n'ont pas vu ce Royaume et n'y sont pas entrés. Ils portaient en leur mémoire toutes les Ecritures prophétiques, ils pratiquaient assidûment toutes les ordonnances pédagogiques de la Loi, qui formait leur conscience de justes, et voici que lorsque arrive Celui qui les accomplit totalement, en sa personne et en sa nature, ils passent à cote sans le voir, et s'ils le voient, c'est pour se scandaliser de lui. N'accusons pas les Pharisiens, car nous aussi, nous le sommes, et nous portons en nous-mêmes à la fois les plus légitimes aspirations au Royaume et les mêmes obstacles qui empêchent son avènement.

Ayant donc parlé aux Pharisiens, le Seigneur s'adresse à ses disciples, et puisqu'ils sont déjà dans la disposition d'accueil du Roi de ce Royaume, ce Roi peut leur parler de la manifestation extérieure de ce Royaume, lorsqu'il sera établi sur la terre. A vrai dire, il ne leur fait pas de description anticipée de ce Royaume, mais il leur donne ici seulement par les exemples des Ecritures, certaines indications sur les "moments" que le "Père a disposés dans sa Puissance", pour qu'ils restent vigilants par rapport au déroulement de l'Histoire. Histoire qui, en raison de l'incrédulité et de l'impiété du genre humain, sera plus longue qu'ils ne sauraient le penser.

"Alors, il dit aux disciples: "Des jours vont venir où vous désirerez voir ne fût-ce qu'un seul des jours du Fils de l'Homme, et vous ne le verrez pas. On vous dira: "Le voilà! Le voici!" Ne partez pas, ne vous précipitez pas. En effet, comme l'éclair, en jaillissant, brille d'un bout à l'autre de l'horizon, ainsi sera le Fils de l'Homme lors de son Jour. Mais auparavant, il faut qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par cette génération".

Pourquoi Jésus parle-t-il ainsi ? Quelle est l'amorce de ce petit discours ? Jésus qui sonde les reins et les coeurs a très bien compris ce que cachait l'ironie des Pharisiens dans la question même

qu'ils posaient. Il mesure la profondeur des ténèbres, l'épaisseur de l'aveuglement, la crasse d'incrédulité qui empoisonnent la conscience de l'homme charnel, même des meilleurs d'entre eux, comme les Pharisiens. Comment le Royaume de Dieu va-t-il se dégager à travers une telle gangue de dureté de coeur ? Comment va-t-il soulever les alluvions héréditaires entassées dans les intelligences et les mémoires par tout le comportement congénital du péché ? ... Voilà le véritable obstacle au Royaume de Dieu. Si Adam, le jour même de sa faute, avait posé un acte de véritable repentance, il aurait obtenu le pardon, et tout aurait été rétabli dans l'Ordre. Il n'en fut rien. Les descendants d'Adam ont persévéré dans la faute et dans l'impénitence. Et nous périssons sous les sentences de condamnation, desquelles seule la véritable foi au fils de Dieu, Jésus, peut nous arracher. "Celui qui refuse de croire, la colère de Dieu demeure suspendue sur lui..."

Ainsi Jésus prévoit que des siècles s'écrouleront encore avant que vienne l'heure de la véritable repentance. Il parle donc à ses disciples avec une certaine gravité, non pas pour les décourager, mais pour les désillusionner. "*Des jours vont venir. . .*" Ce sont les jours qui suivront l'apostasie d'Israël, laquelle s'amorce déjà dans l'ironie des Pharisiens. Ce sont les jours de "ce monde", ces jours, certes, sont comptés, mais ils vont paraître longs aux disciples du Seigneur, qui vont affronter les contradictions et les persécutions. "*Comme us m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi, et quiconque vous mettra à mort s'imaginera rendre un culte à Dieu...*" Ils seront donc tournés, ses disciples, vers ces "jours du Fils de l'Homme", ceux du passé, ceux pendant lesquels le Christ vivant au milieu d'Israël réalisait les désirs des Prophètes et des Patriarches: "Abraham a vu mon jour et il s'est réjoui..." Mais surtout ceux de son retour. Et les disciples achèveront leur vie sur la terre sans avoir vu le "jour" du Fils de l'Homme.

Posons-nous la question du "moment" de ce retour, non pas pour la préciser quant à l'année, au mois et à l'heure, mais pour rappeler ce que savaient les Anciens. En effet, saint Irénée nous rapporte dans son Livre V, qu'il tient des auditeurs des Apôtres, ce que Jésus disait concernant les larges époques de l'Histoire. D'après cette antique tradition, la Création totale de l'Homme sur la terre dure six jours, c'est-à-dire 6000 ans, puisque "mille ans sont à ses yeux comme un jour". A suivre donc la chronologie biblique toujours en vigueur dans les calendriers¹¹⁶ d'Israël, nous notre année 2005 coïncide avec l'année 5986 depuis la création d'Adam.. Nous atteignons donc le terme des six mille ans.

Cela nous montre que nous sommes tout proches du Royaume, des "jours du Fils de l'Homme". D'ailleurs, comme nous l'avons déjà remarqué, le "signe des temps par excellence", c'est le retour d'Israël sur sa terre, la résurrection de la langue sacrée, la restauration des anciennes fêtes, et finalement toute l'actualité qui est chaque jour tournée vers la Terre Sainte, et vers les événements du Moyen Orient. D'autre part l'Eglise, dans sa liturgie, appelle le Seigneur, "Viens Seigneur Jésus", ce qu'elle ne faisait pas antérieurement à la réforme liturgique de Paul VI. Et l'on pourrait ajouter beaucoup d'autres considérations sur la proximité du Royaume du Christ sur la terre.

Même si nous avons cette certitude que les temps sont accomplis, nous devons tenir avant tout l'avertissement donné ici par le Seigneur, d'éviter les fausses alertes, et surtout la précipitation. Il n'y a pas à bouger, à changer de lieu, mais seulement à rester où l'on est, car dans son dernier avènement, le Seigneur viendra "*comme l'éclair qui illumine de son éclat le monde entier*".

Dans les chapitres eschatologiques de saint Mathieu (24) et de saint Marc (13), nous avons la même indication: "*Le Fils de l'Homme viendra sur les nuées du Ciel avec une grande puissance et*

¹¹⁶ - Il y a deux calendriers d'Israël: le calendrier officiel, qui fut diminué au 3ème siècle, et le calendrier de "l'ère juive", qui est resté exact. D'après ce calendrier l'ère chrétienne commence en l'année 3981. Si nous ajoutons les 2005 où nous sommes, nous sommes en l'année 5986 depuis la création d'Adam. Voir sur cette question notre livre: "Retour au Paradis terrestre, le chapitre 4,4.

une grande majesté”. Et ainsi tous les peuples le verront, quels qu’ils soient, tous les hommes seront placés devant sa Gloire , où qu’ils se trouvent. Lorsque Jésus prédit, dans ces chapitres, la ruine de Jérusalem, il dit aux disciples que ceux qui s’y trouveront devront fuir en toute hâte vers les montagnes. Mais lors de son dernier avènement, il n’y a pas à changer de lieu, puisque toute la terre sera concernée.

Dans cette perspective nous devons nous féliciter que l’homme charnel, qui a préparé son propre châtement par des armes terrifiantes, a aussi préparé, sans le savoir, les voies de son salut. Les moyens d’information sont devenus planétaires. Il est possible, par la “monde-vision” de transmettre les images et les sons par satellites d’un bout à l’autre de la Terre. Cette puissance de l’information sera mise au service du Seigneur, et il est à prévoir que son Nom et son Evangile pourront être ainsi annoncés à toutes les nations dans les jours qui viennent et qui seront aussi des jours d’épreuve. D’ores et déjà toutes les choses sont donc disposées. Au temps des Apôtres les voies romaines et les structures stables de l’Empire ont permis la diffusion de la Bonne Nouvelle sur tout le pourtour de la Méditerranée très rapidement.¹¹⁷ Ainsi aujourd’hui la même Bonne Nouvelle pourra atteindre tous les continents. Nous pouvons donc nous attendre à voir bientôt ce “jour” du Fils de l’Homme et sa glorieuse Parousie.

Revenons cependant aux paroles que Jésus disait à ses disciples. Il leur dit en effet que le Royaume de Dieu est repoussé en raison de l’incrédulité d’Israël et il leur prédit de longs moments de souffrance et d’attente. Puis il conclut: *“Mais auparavant, il faut que le fils de l’homme souffre beaucoup et qu’il soit rejeté par cette génération”*.

“Auparavant”: avant que sa souveraineté soit reconnue et que son règne s’établisse dans les consciences les intelligences et les coeurs. Jésus annonce donc ici sa Passion et sa Crucifixion, comme il l’avait prédite déjà en termes clairs après la Confession de Foi de saint Pierre. Nous avons vu comment la condamnation du Fils de Dieu a finalement tourné à une manifestation éclatante de la Vérité, du fait de sa Résurrection. Ici Jésus ajoute cette parole: “Il faut qu’il soit rejeté par cette génération”. Le mot ne signifie pas seulement les contemporains de Jésus, mais aussi la génération charnelle qui, en fait, n’a pas encore accepté le Fils de l’homme. Et parlant toujours de cette “génération” Jésus, par ailleurs, avait prédit les plus grandes calamités qui doivent se dérouler tout au cours de l’histoire, et pas seulement pendant les derniers jours: *“Il faut que tout cela arrive sur cette génération”*, ou encore: *“Cette génération ne passera pas que tout cela ne soit advenu”*. Cela signifie qu’il faudra que l’homme charnel descende jusque dans les affres des plus sévères châtements, suscités d’ailleurs par sa faute, pour qu’il reconnaisse enfin son erreur et son péché. La repentance ne saurait revenir auparavant, sauf pour un petit nombre de “disciples” qui sont “arrachés à ce monde-ci par le Seigneur (“je vous ai tirés du monde”) pour être les dépositaires de l’Evangile et ses témoins.

Ces témoins constituent la “sélection” de l’Eglise. Que de peines et de travaux y furent supportés et accomplis par les saints remplis de vertus héroïques, qui, dans leur excès de zèle, ont travaillé pour ce Royaume de Dieu ! Car, chose éminemment paradoxale, les disciples eux-mêmes, - sauf pendant la période apostolique des martyrs - n’ont pas atteint la perfection de la Foi qui leur eût permis d’entrer dans le Royaume, d’être eux-mêmes ce Royaume. Pourquoi donc ? Pour la raison qu’ils appartenaient à “cette génération-ci” qui a rejeté le Fils de l’homme et qui n’est pas entrée dans la véritable repentance: en effet l’Eglise, après l’époque héroïque des premiers martyrs n’a pas su définir clairement le péché "originel"

¹¹⁷ - Voir sur ce point les sermons de Saint Léon le grand, lorsqu’il parle de Rome, à l’occasion des fêtes de Saint Pierre et saint Paul.

L'Eglise a certes les promesses de demeurer contre les Portes des Enfers: "Elles ne prévaudront pas contre elle". Mais ce n'est pas la promesse d'en triompher totalement. Son histoire, en effet, est restée très ambiguë, jusqu'à nos jours. L'Eglise nous a transmis la Vérité, mais elle n'a pu se l'appliquer à elle-même; sinon le Royaume de Dieu serait déjà venu.

"Mais comme aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de l'Homme. On mangeait, on buvait, on prenait femme, on prenait mari jusqu'au jour où Noé entra dans l'Arche, alors le Déluge vint et les fit tous périr. Ou aussi comme il en fut aux jours de Lot: on mangeait, on buvait, on vendait, on achetait, on plantait, on bâtissait, jusqu'au jour où Lot sortit de Sodome; Dieu fit tomber du ciel une pluie de feu et de soufre et les fit tous périr".

La double comparaison: "Jours de Noé... Jours de Lot..." marque un événement très certain. Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Il y a d'une part une prévarication de la chair humaine: "Toute chair avait corrompue sa voie", dit l'Ecriture (Genèse 6), lorsqu'elle nous raconte l'histoire de Noé et du Déluge; et cette histoire qui est la fin d'un certain "monde" a mis fin à la lignée de Caïn; mais c'est aussi l'avènement d'un monde nouveau avec la justice de Noé, qui entre dans la confiance de Dieu, et qui, bien loin de se précipiter dans la génération charnelle, comme ses contemporains, avait attendu 500 ans pour avoir ses trois fils.

"De même aux jours de Lot": l'Ecriture nous raconte en ces jours-là la fin dramatique de Sodome et de Gomorrhe. Le déluge de feu ne tombe sur les villes coupables malgré la prière du juste Abraham qui a trouvé grâce aux yeux de Dieu, et sera l'initiateur du peuple choisi, avec la naissance miraculeuse d'Isaac. L'iniquité de Sodome et de Gomorrhe n'est autre que l'homosexualité qui s'épanouit de notre temps, approuvée par les lois démocratiques.¹¹⁸

Ainsi en sera-t-il au temps de la "Moisson", lorsque "le Fils de l'Homme enverra ses Anges pour ôter de son Royaume tous les scandales" (parabole de l'ivraie, Matthieu 13). La moisson signifie les Justes qui atteindront alors la plénitude de la Foi qui permettra le Royaume. C'est la maturité de cette justice qui détermine l'heure et le jour de la fin de ce monde-ci. Cette vue prophétique est aussi celle de l'Apocalypse. Lors de la ruine imminente de Babylone et de l'avènement du Royaume: les Anges viennent alerter les Justes pour leur enjoindre de "quitter la ville afin de n'avoir pas part à ses châtements". Puis, une fois que le nettoyage de l'iniquité est fait, alors vient la première résurrection des morts, l'enlèvement de l'Eglise fidèle et l'avènement glorieux du Seigneur Jésus (Apocalypse 19-20).

Nous constatons que de nos jours, une impiété et une injustice semblable à celles des hommes contemporains du Déluge, ou aux dévergondages de Sodome sont advenues sur la Terre, et y appellent la colère de Dieu. Il faut être aveugle pour ne pas le voir. D'autre part, il est indubitable que chez un petit nombre de fidèles, la Foi, la Charité, le souci des autres atteint des proportions jusqu'ici inconnues. Nous parvenons donc à l'heure du discernement final, et cela non plus pour une seule ville, ni pour une seule région du monde, ni pour une seule civilisation, mais pour la planète entière.

Cependant, Jésus ne fait pas mention explicitement des dévergondages racontés dans les Ecritures. Il ne tient pas à faire monter de telles horreurs sur ses lèvres; il suppose que ses disciples en sont instruits, et ils le sont. Il raconte seulement ce qui se passe dans la vie "ordinaire" du monde, les occupations devenues entièrement profanes de la cité des hommes charnels, qui, dans l'inconscience et l'insouciance, profitent de la vie, sans aucun souci de Dieu ni de son Royaume. Trafic de femmes, trafic de marchandises, exploitations et grands travaux: exactement ce que nous

¹¹⁸ - Voir dans le billet de Jude et la 2ème de Saint Pierre les rappels de Sodome et Gomorrhe

avons sous les yeux dans des proportions gigantesques, sous toutes les latitudes. Pour tous ces gens-là le jour du Seigneur arrive comme un voleur et les surprend à l'improviste. Telle la parole du prophète Jérémie qui disait déjà, prévoyant ces jours: "C'est lorsque l'on dira "paix, paix, paix", que surviendra brusquement le jour de la Colère de Yahvé."

Cependant, continuons la lecture du chapitre 17 de Luc:

"Il en sera de même au jour du Fils de l'Homme. Ce jour-là, que celui qui aura ses affaires dans sa maison et qui sera sur sa terrasse, qu'il ne descende pas pour les prendre; de même celui qui sera clans un champ, qu'il ne revienne pas en arrière. Rappelez-vous la femme de Lot. Qui cherchera à sauver sa vie la perdra: et celui qui la perdra la sauvera. Je vous le dis: cette nuit-là deux hommes seront sur le même lit, l'un sera pris, l'autre laissé; deux femmes tourneront la meule ensemble, l'une sera prise, l'autre laissée.

Prenant la parole les disciples lui disent: "Où donc, Seigneur? Il leur dit: "Où sera le corps, là se rassembleront les aigles".

"Le jour du fils de l'homme": on ne peut entendre cette expression autrement que du jour de la Parousie, de la venue de Jésus sur les nuées du ciel. Toutefois cet événement spectaculaire qui brillera de l'Orient à l'Occident, comme un éclair, ne saurait avoir de véritable "signification" que si, auparavant, une prédication de l'Évangile a été faite dans le monde entier, pour que les mots "Fils de l'Homme" puissent être compris exactement. L'événement spectaculaire de sa gloire, comme le fut déjà la Résurrection, sera l'attestation officielle et universelle de la Vérité qui est en Jésus. Il faut en effet déjà connaître Jésus par la Foi pour le re-connaître dans sa gloire. Tels furent les disciples d'Emmaüs qui reconnurent Jésus lorsqu'ils eurent reçu l'instruction de la Foi en chemin par cet homme qui leur expliquait qui était le Christ par Moïse et les Prophètes. Jésus en effet prédit que l'Évangile doit être prêché clans le monde entier avant son retour, et de même Jean, dans l'Apocalypse nous présente le "petit livre" de la prédication évangélique porté à la connaissance de toute la terre, avant les symboles qui concrétisent la psychologie et l'histoire des derniers jours.

L'Évangéliste nous rapporte aussi l'avertissement que Jésus donne plus explicitement lorsqu'il prédira l'investissement de Jérusalem par les armées romaines (Luc 21/21). A vrai dire, le "jour du Fils de l'Homme" étant universel, il n'y a aucun moyen de fuir ni de se cacher, ce n'est plus une question de lieu ni de temps qui peut assurer la sauvegarde de la vie, mais seulement une intervention divine, une assistance des Anges qui enlèveront au ciel ou protégeront miraculeusement ceux qui devront rester sur la terre, et cela en fonction de leur foi, de leur disposition intérieure d'accueil au Royaume de Dieu, et Dieu seul sera le juge alors des "pensées secrètes des coeurs". Ainsi ceux qui n'auront pas ajouté foi à la prédication évangélique, seront évidemment jetés dans la mort séculaire en attendant la dernière résurrection à la fin du millénaire.

Les "élus" seront alors rassemblés des quatre vents par les Anges de Dieu. Jésus le dit explicitement dans l'Évangile de saint Matthieu. Il n'y a donc aucune crainte à avoir: ceux qui auront "donné leur vie au Seigneur", qui auront "perdu leur vie pour lui", la trouveront en lui. En citant la parole du corps autour duquel se rassemblent les aigles, Jésus invite ses disciples à se reporter au chapitre 34/15-16 du Livre d'Isaïe et aux versets suivants, où le prophète a déjà décrit à l'avance ce grand rassemblement des élus pour les joies du Royaume et la reconstruction de la Cité Sainte, et le prophète annonce bien que personne ne sera oublié.

Le noeud de l'histoire

Il y a un "noeud" au début de l'humanité, et l'on peut dire justement que c'est un "noeud de vipère". Nous avons mis en évidence ce que fut le péché de génération, qui a déterminé "l'arbre qui fructifie pour la mort", et nous espérons bien désormais avoir précisé cette "foi grosse comme un grain de sénevé" qui suffira pour déraciner définitivement cet arbre. Toutefois il y a un autre "noeud" tout aussi grave, tout aussi désastreux: c'est l'apostasie d'Israël. Pour bien le comprendre, il convient de lire en parallèle les chapitres 21-25 de saint Matthieu d'une part, et d'autre part les chapitres 9-11 de l'Épître aux Romains. Avec un art consommé l'Évangéliste nous rapporte ce qui s'est passé à Jérusalem pendant la Semaine Sainte, lorsque Jésus affronta les Scribes et les Pharisiens, puis les grands prêtres et le Sanhédrin, lui le Verbe de Vérité, pour tenter de convaincre d'erreur la créature humaine et la ramener à la Justice.

“Lorsqu'ils arrivèrent près de Jérusalem, à Bethphagé, près du Mont des Oliviers...” (Matthieu 21/1 s.)

Jésus prend lui-même l'initiative des prémices de son Triomphe. Il envoie chercher l'ânesse et t'ânon, pour faire son entrée en Roi pacifique; non pas sur un cheval d'apparat, entouré de soldats en armes et de trompettes guerrières, mais sur cette monture dérisoire qui avait été vue à l'avance par le prophète Zacharie. Tout s'improvise: un groupe de disciples auquel se joignent quelques sympathisants, quelques curieux et des enfants qui quittent leurs jeux familiers pour le grand Jeu de Dieu qui les appelle. Ils crient et chantent “Hosanna au Fils de David”, “Qu'il sauve le Fils de David”. Et toute la Ville sainte est en émoi lorsque l'on annonce: “C'est Jésus, le Prophète, de Nazareth en Galilée”.

Cette humble manifestation populaire, qui n'a duré qu'une heure, est restée dans le mémorial chrétien profondément gravée, comme le présage liturgique annuel de ce qui se passera au dernier Jour. Le Dimanche des Rameaux, en tout lieu du monde, l'Église célèbre le triomphe de son Roi, elle reproduit le cortège pour “celui qui se tient à la porte et qui frappe”. L'Église ouvre ses portes, en chantant ces versets d'une mélancolie déchirante:

“Pueri Hebraeorum obviaverunt Domino clamantes et dicentes...

“Pueri Hebraeorum vestimenta prosternebant in via.

“Gloria, Laus et Honor tibi sit, Rex Christe Redemptor. .

Et Jésus arrive au Temple de Jérusalem: il en fait la purification, tout comme le grand roi Ezéchias fit autrefois cette même purification du Temple, avant de le restaurer pour le culte à l'égard de Yahvé (2 Chroniques 29). C'est une action prophétique de grande envergure, “A main forte et à bras étendu”, conforme à la prédication de Jérémie. Mais elle n'est pas comprise comme telle. La faveur populaire et les cris des fils et des filles de Sion indignent les grands prêtres. Et c'est ainsi qu'au crépuscule de ce jour de fête, une menace couleur de sang se lève au-dessus de Jérusalem.

Jésus passe la nuit à Béthanie, puis le lendemain il revient vers la Ville Sainte. Il explique à ses Apôtres ce qui est en train de se passer par la parabole en acte du figuier desséché. Ce figuier est l'image d'Israël. Le peuple d'Israël n'a pas porté pour son Messie le fruit attendu.¹¹⁹ En voyant le figuier se dessécher sur place par la parole du Seigneur, les disciples s'étonnent et Jésus leur en tire un enseignement: “...Tout ce que vous demanderez avec foi vous l'obtiendrez”.

¹¹⁹ - Prédiction en acte de la ruine du temple et de la dévastation d'Israël, que le Seigneur prophétisera expressément. Cette prophétie du figuier desséché, s'applique aussi aux désastres des derniers temps, en raison de l'incrédulité deux fois millénaire d'Israël face au témoignage de l'Église. Voir Zacharie ch.13.

Pendant la nuit, les Juifs, tes autorités juives, ont eu le temps de se concerter sur les événements de la veille et sur leur conduite à tenir avec Jésus. Ils l'abordent et lui demandent: "Quelle est l'autorité qui te permet de faire cela?" Mais Jésus entend bien reprendre t'affaire dès son début pour amener les juges d'Israël à se prononcer sur tout ce qui est arrivé depuis les jours de Jean. "Moi aussi, je vais vous poser une question, leur dit-il, si vous me répondez, je vous répondrai moi aussi: le baptême de Jean était-il de Dieu ou des hommes ?" Ils se condamnent alors par leur propre silence: "Nous ne savons", disent-ils. C'est l'aveu même de leur incompetence. Ils sont assis sur la chaire de Moïse mais ils s'avouent incapables de reconnaître les signes des temps, de dire si oui ou non "Dieu a visité son peuple". Et alors Jésus les confond par trois paraboles incisives et irréfutables, ils sont contraints de s'y reconnaître:

- celle des deux fils, dont la conclusion est que les publicains et tes courtisanes entrèrent avant eux dans le Royaume des cieux;

-celle des vignerons homicides qui leur revête ce qu'ils sont en train de devenir: meurtriers du Fils de Dieu, tout comme leurs pères ont été meurtriers des prophètes; - et enfin celle des invités au banquet nuptial qui les accuse de n'avoir pas répondu à l'appel de Dieu.

La controverse devait être sévère et terrible sous les parvis du Temple: ils grinçaient des dents contre lui. Par sa grâce et sa Vérité le Fils de l'Homme leur devenait insupportable.

Ils essaient donc de prendre leur revanche sur lui en lui tendant le piège du "denier à César". Nous savons comment Jésus dévoile leur fourberie: "Hypocrites, leur dit-il, amenez-moi un denier." Et cette parabole inoubliable: "Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu". Les Pharisiens s'éloignent alors stupéfiés.

Les Sadducéens alors s'approchent de lui tendant un autre piège sur les interprétations de la Loi. "Vous ne connaissez ni les Ecritures ni la puissance de Dieu", leur dit-il. Et il trouve clans le Livre de Moïse, seul reconnu comme canonique par tes Sadducéens, un argument en faveur de la Résurrection qu'aucun d'entre eux n'avait jamais vu: "Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants". Jésus sait discerner toute l'ordonnance de la Loi en dégageant des nombreux préceptes ceux qui sont leur esprit: "L'amour de Dieu et t'amour du prochain".

Enfin Jésus se pose lui-même comme Messie et Seigneur, par t'oracle de David qui ne peut se comprendre que si t'on admet que le Messie n'est pas le fils de David selon la chair. "De quelle manière est-il son fils?" Ainsi Jésus devant tout le peuple remporte une éclatante victoire sur ses adversaires, par le glaive de la Parole de Dieu. Mais ils ne sont pas convaincus. Ils renoncent à l'interroger pour éviter l'humiliation de la défaite, mais ils restent obstinés clans leur refus. Dès lors, les jeux sont faits: Israël ne reconnaîtra pas son Sauveur.

Jésus alors ne peut plus poursuivre le dialogue avec les autorités juives, puisqu'elles se sont dérobées. Il se tourne alors vers tes foules et ses disciples, il dénonce publiquement l'incompétence des scribes et des pharisiens, dans ce terrible chapitre 23 de Saint Matthieu: qui est assurément le plus grand chef-d'œuvre d'éloquence de tous les temps. Les images en sont fortes et poignantes, la gravité presque insupportable, la majesté toute divine, l'émotion déchirante, puisque le Seigneur Jésus lui-même pleure sur Jérusalem aveuglée: "Combien de fois, lui dit-il, ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu n'as pas voulu... Voici que maintenant votre maison vous est laissée déserte. Ah, si tu avais connu le temps de ta visite!..." Désormais en effet la liberté du peuple juif est enchaînée clans l'apostasie. "Vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez: "Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur".

Il reste cependant l'espérance ferme d'un retour, d'une conversion, d'une repentance. Mais l'incrédulité d'Israël consommée au temps de la première venue de son Messie et de son Roi, de son Souverain Prêtre, détermine une Ère historique: le "temps de l'Eglise". Le Royaume de Dieu, refusé par Israël, va être proposé aux Gentils. Après cette nouvelle Ère de l'Economie divine Israël reviendra non sans peine: ce n'est qu'après les dix plaies que le Pharaon se décida à obéir à Moïse... Combien de plaies sur Israël pour qu'il obéisse à Jésus-Christ ?

Ces perspectives ne sont pas réjouissantes. Les Apôtres en sont bouleversés. De retour avec le Christ sur le Mont des Oliviers, là même où quelques jours auparavant il avait organisé sa marche sur Jérusalem, Pierre, Jean et André font remarquer au Seigneur la solidité du Temple. Jésus leur dit alors qu'il "n'en restera pas pierre sur pierre...." Alors s'approchant de Jésus, ils lui demandent en confiance: "Dis-nous quand cela arrivera et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du siècle". Et Jésus leur répond effectivement sur ces trois points qui se trouvent encore liés dans leur esprit, car us ne peuvent prévoir la durée qui va s'étendre entre la ruine de Jérusalem et le retour du Seigneur.

Jésus leur trace donc un tableau de toute l'histoire: l'histoire proche qui va amener les Romains à envahir la Palestine, à investir la Ville Sainte et à brûler le Temple. L'ère d'Israël est alors terminée. Commence l'Ere de l'Évangélisation des Nations: "Il faut que l'Évangile soit porté jusqu'aux extrémités de la terre". Cette Ère, comme les précédentes, sera marquée d'innombrables tribulations, guerres, famines, pestes et fléaux, puisque l'homme, malgré l'Évangile, restera tributaire des anciennes sentences. Et dans les derniers temps ces malheurs s'aggraveront: "Cette génération ne passera pas que tout cela ne soit accompli". Et c'est au moment où l'iniquité atteindra son comble, qu'Israël sera investi par les Nations, et posé dans une extrême angoisse. Alors le Seigneur reviendra...

Telles sont donc les grandes lignes de l'histoire pour cette grande période que l'on nomme "l'ère chrétienne", qui n'est chrétienne que parce que le mémorial du Christ a été retenu et que l'Eglise a subsisté. Mais la créature humaine reste encore ce qu'elle est: engendrée dans le péché et condamnée à la mort. La Vérité du Christ, manifestée, n'est pas comprise, ni appliquée. Elle est seulement gardée en dépôt par les diverses confessions chrétiennes qui se divisent à son sujet. Le temps de la véritable repentance n'advient qu'à la fin devant la menace de l'extermination universelle.

En attendant, que faire? Le Seigneur donne une consigne: "Veillez et priez", et il l'illustre par trois paraboles complémentaires:

- celle du "Serviteur fidèle" qui "attend le retour de son maître";
- celle des dix vierges qui attendent le retour de l'Époux, et qui, trouvant le temps long, s'assoupissent et s'endorment. Et sur dix qu'elles étaient, cinq d'entre elles n'eurent plus d'huile dans leur lampe. Enfin, les richesses et les biens du Seigneur sont confiés à ses serviteurs, chacun selon ses capacités: -c'est la parabole des Talents. Chacun devra faire fructifier les talents qu'il a reçus, en portant un bon témoignage et en inspirant toute sa vie de l'Évangile.

Puis Jésus nous fait le tableau saisissant du **Jugement des Nations** qui seront rassemblées devant lui lors de son retour, et où chacun sera jugé selon l'attitude qu'il aura prise à l'égard "du plus petit d'entre ses frères", c'est-à-dire à l'égard des disciples du Christ, ses "frères".

Ainsi l'appel de Paul, le Docteur des Nations: "Saul, Saul, Pourquoi me persécutes-tu?" Il persécutait les chrétiens, les frères de Jésus.

A la fin de ce "siècle," c'est-à-dire de l'Ère chrétienne, le Christ Jésus revient en juge pour inaugurer son Royaume sur la terre: jugés dignes de ce Royaume ceux qui ont agi avec

compréhension et amour à l'égard de ses disciples; les autres sont précipités dans la mort séculaire, d'où ils ne sortiront qu'à la fin de son règne sur la terre (Apocalypse 20/1-6).

Et les disciples, que vont-ils devenir? Ceux qui seront morts pendant l'Ere chrétienne seront ressuscités avec le Christ et alors leur résurrection sera manifestée (à condition qu'ils aient été de vrais disciples); et ceux qui seront encore vivants au moment de son retour seront enlevés au-devant de lui dans les airs, leurs corps terrestres se transformeront instantanément en corps de gloire. Il est possible aussi qu'un certain nombre de disciples soient laissés sur la terre pendant le millénaire, avec Israël converti et retrouvant sa vraie mission, pour l'organisation de toute la terre suivant l'Evangile et la Vérité du Christ. Commence alors le règne des mille années, le Royaume du Christ sur la terre. Satan est lié, les temps de la Justice sont advenus, de vie et de bonheur.

Et à la fin de ce millénaire se produit alors la résurrection générale de cette immense multitude d'hommes, toutes les nations de la terre, depuis les origines, appelées symboliquement sous les noms de Gog et Magog, toutes les nations aussi qui, à la fin de l'Ere chrétienne, se sont coalisées contre la Vérité sous la direction de l'Antéchrist, et auront été dispersées et anéanties par le souffle du Seigneur (Ezéchiel 38 et 39). Tous ces gens, nombreux comme le sable de la mer, "remontent à la surface du sol". Ils reprennent vie, et voient alors ce que la Terre renouvelée est devenue pendant le Règne du Christ. Ils sont donc mis devant l'évidence la Vérité, non plus prêchée seulement, mais réalisée. Ils voient donc ce qu nous pressentons aujourd'hui en Espérance. Ils sont donc placés devant l'option fondamentale, pour ou contre le Seigneur Dieu et son Christ (Psaume 2: ceux qui s'étaient ligés contre eux sont confondus). On peut penser qu'ils poseront enfin un acte libre conforme à la volonté de Dieu et à leur propre bonheur. Alors la Terre produira son Fruit définitif. Commence alors la Jérusalem Céleste, c'est-à-dire le Règne Universel du Christ dans "les nombreuses demeures qui sont dans la Maison du Père".

Nous savons aujourd'hui, par les découvertes d l'Astronomie, quelle est la multitude des étoiles, et les possibilités de nombreuses planètes gravitant autour de ces étoiles, qui pourront être peuplées de fils et de filles de Dieu, participant au Bonheur de la Sainte Trinité. Bonheur qui était proposé déjà à l'origine à Adam et Eve, mais qu'ils n'ont pas su accepter. Car "Dieu ne change pas dans ses Desseins" et "ses oeuvres sont achevées dès l'origine".

Telles sont les grandes lignes de l'enseignement qui se dégage des Ecritures, concernant l'avenir. Il suffit de les lire attentivement, et de concilier tous les textes eschatologiques. Nous pouvons alors nous situer sur cette grande Geste de Dieu qu'est la création de l'Humanité et la Rédemption de l'Humanité. Il ne faut pas oublier, sous prétexte de gagner individuellement le paradis après la mort, le sens de l'Histoire et son aboutissement concret qui est le Règne effectif de Jésus sur la Terre., le millénaire, puis le règne du Verbe fait chair sur l'Univers entier.

Telle est la synthèse des prophéties de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Le cycle liturgique.

Selon le vieil adage : "Lex orandi lex credendi" Le cycle liturgique contenu dans l'année, nous présente un schéma très instructif de la Révélation qui nous est donnée "dès le commencement" et surtout par le Fils de l'Homme, en vue de notre plein Salut.

La liturgie le Carême qui nous convie à la pénitence personnelle: elle nous invite à une vraie repentance, pour que le Mystère de la Pâque soit pour nous une amorce profonde de la Résurrection ou de l'Assomption de notre chair. Nous rappelle l'instruction des Prophètes qui ont annoncé le

Sauveur, puis le mémorial de sa naissance: Bethléem, Noël, La Circoncision, et le Nom qui lui est donné "Jésus", et l'adoration des Mages, prémices des Nations qui seront touchées par l'Évangile.

Tout au long de l'année "le Temporal" nous résume l'histoire du Salut, et nous rappelle les enseignements divins des Évangiles et des Apôtres: c'est en quelque sorte le "milieu vital" du chrétien, qui a encore les pieds sur la terre, mais la tête dans les vérités éternelles d'où découle le paradis. Et le "Sanctoral" nous rappelle aussi tout au long de l'année, les exemples des martyrs, des vierges, des confesseurs, qui ont, autant qu'ils l'ont pu, mis leur foi en application. Quelques grandes fêtes à la fin de ce cycle, nous font entrevoir le Roi et le Royaume: Jésus-Christ dans la gloire de son Retour, et la Toussaint... Tous ceux qui intercèdent pour nous en attendant aussi, dans le bonheur qu'ils ont déjà reçu, l'avènement de la Foi parfaite sur laquelle se construira le Royaume de Dieu comme Père.

Pourquoi donc ce Royaume n'est-il pas venu, après deux millénaires d'Église ? Il faut tenir compte des lenteurs de la psychologie humaine, de ses craintes, de ses hésitations, de ces complexes: les fidèles se sont racornis sur eux-mêmes dans le dédale d'une introspection morale, où le vertige de la conscience leur a fait perdre le sens de la vraie Justice aux yeux de Dieu. Il est vrai, comme le disait le Pape Saint Grégoire, que "l'âme du juste est le paradis," : le règne du Christ commence bien dans la conscience personnelle de chacun de ses disciples. Mais il est vrai également que le Christ est sacré Roi et Seigneur de l'Univers, contre toute principauté, puissance et autorité qui régissent ce monde de ténèbres. Le vrai christianisme est anarchiste, en ce sens qu'il délie les consciences des hommes par rapport aux royaumes de ce monde, mais il est l'Ordre véritable en ce sens qu'il les lie à l'exacte volonté de Dieu, qui n'est pas sociale seulement, mais biologique.

Quelles seront donc les caractéristiques du Royaume du Christ sur la Terre? Nous les avons dans la préface du Christ-Rot. Et il est bon de s'arrêter un instant sur les sept Normes de ce Règne.

Règne de Vérité et de Vie

La mort est venue de l'erreur et du mensonge, du fait de celui qui est "menteur et homicide dès l'origine". La vie vient, viendra, de la connaissance et de la mise en application de la Vérité. "*Celui qui fait la Vérité vient à la lumière...*" et celui qui vient à la lumière connaît de mieux en mieux la Vérité et se rend progressivement capable de l'appliquer. Quelle est donc cette "Vérité"? Allons-nous, comme Pilate, demander au Seigneur: "Qu'est-ce que la Vérité ?" Pilate, demandant cela, haussa sans doute les épaules, puisqu'il n'attendait pas la réponse, quitta le prétoire, et s'en alla crier aux Juifs qu'il ne trouvait en cet homme aucun motif de condamnation. C'était déjà beau, d'ailleurs, de confesser ainsi publiquement l'innocence du Christ. Mais s'il avait lui-même à ce moment-là agi selon la vérité, il ne l'aurait pas fait flageller, car on ne châtie pas un innocent. Pilate avait cependant devant lui non seulement un homme qui disait la vérité, ou qui enseignait la vérité, mais qui était la Vérité même, tout comme il l'a lui-même professé ouvertement sans savoir ce qu'il disait, lorsqu'il présenta aux Juifs assoiffés de sang, le flagellé couronné d'épines: "Voici l'homme". Il disait bien à ce moment tragique où l'Histoire tournoyait sur elle-même: "Voici l'homme véritable", l'homme qui correspond adéquatement à la Pensée du Père, mais aussi voici ce que nous avons fait de l'Homme véritable, nous qui ne sommes que des "apparences d'hommes", des sous-produits de l'espèce dégénérée d'Adam. Nous avons couvert de plaies, insulté, ridiculisé et bafoué, nous avons torturé et crucifié l'Homme: sa plénitude de grâce et de vérité était une insulte à nos approximations, à nos mensonges et à nos laideurs. Et cependant au milieu des outrages, l'Agneau véritable n'a pas ouvert la bouche pour se plaindre, ni pour accuser, ni pour menacer: mais il a dit et bien humblement dit ce qu'il est: fils de Dieu. Il a donné le sens de sa venue en ce monde: "J'ai été engendré et je suis venu en ce monde pour porter témoignage à la Vérité". La Vérité incarnée dans un "Amen", dans son acceptation parfaite de la Volonté de son Père, dans sa relation intime avec le Dieu vivant: "*Comme*

je vis par le Père...” La Vérité: son être même, son identité profonde que le témoignage du Père nous transmet depuis la Nuée brillante et glorieuse: “*Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j’ai mis toutes mes complaisances*”. La Vérité parce qu’il réalise le Dessein premier et éternel de la Trinité Sainte sur la génération par laquelle il se définit: “Né d’une maman vierge, conçu de l’Esprit-Saint, fruit béni d’une maternité et d’une paternité spirituelles”.

Voilà donc bien la Vérité qui est en Jésus, qui est Jésus. Si son Royaume est aussi un royaume de Vérité: qu’est-ce à dire sinon que les citoyens de ce Royaume seront totalement ré-adaptés, ré-ajustés à la Vérité. Ils retrouveront donc leur nature véritable, celle dont la nature dégradée actuelle n’est qu’une approximation et souvent une caricature. A vrai dire si nous pouvons dire avec le Seigneur priant son Père: “Ta parole est Vérité”, comprenons bien que toute la Révélation ancienne n’est qu’une pédagogie pour nous amener au Christ, qui est la Parole incarnée. Et lorsque la Parole est incarnée dans une nature exacte, l’Ecriture a joué son rôle. C’est pour cela que le Christ n’a rien écrit. Il portait en lui-même toute l’Ecriture en accomplissant les oracles au-dessus de toute espérance. Et nous avons encore besoin de l’Ecriture pour nous acheminer nous-mêmes au Christ jusqu’à ce que nous nous soyons nous-mêmes “revêtus de sa clarté” et de sa gloire. Mais dans le Royaume, tous nous serons la Vérité incarnée du grand Corps du Christ, dont nous sommes présentement les membres en gestation dans le giron de l’Eglise terrestre. “*Comme des enfants nouveau-nés désirez ardemment le lait du Verbe...*” disait saint Pierre aux chrétiens de la première génération baptismale ! Et la parole est toujours d’actualité, puisque, précisément, la génération sainte et virgine n’a pas encore été reproduite pour amener dans le monde, par la nature restaurée dans sa vraie vocation, de véritables fils et filles de Dieu. Voici justement ce qui sera réalisé dans le Royaume.

En effet, ce “Royaume de Dieu qui était au milieu de nous”, qui était “tout proche”, et que nous pouvions, dès les jours de Jean, saisir à pleines mains; ce Royaume de Dieu dont Paul nous dit: “Il est dans votre coeur, il est dans votre bouche”, nous a jusqu’ici échappé, parce que nous n’avons pas commencé par le Royaume. Il nous eût fallu naître d’En Haut, comme le fut Jésus fruit d’une génération sainte, conforme à la Vérité virgine de la nature. C’est cela qui sera réalisé dans le Royaume, car alors la Maison Humaine, la Famille Humaine, ne sera plus construite sur les sables mouvants du hasard et de la nécessité, mais sur le Roc inébranlable qu’est le Christ Jésus dès sa génération virgine.

La vie dépend de la vérité, tout comme la mort a procédé de l’erreur. Si Dieu est juste et bon, il ne peut en être autrement. Mais quelle vie ? Non pas cette vie mourante que nous connaissons maintenant, en raison de la déficience due au péché, mais la Vie qui fut en Jésus-Christ. “*En lui était une Vie, et cette Vie qui était en lui était la lumière des hommes. . .*” C’est cette Vie d’un Ordre supérieur, de son Ordre Sacerdotal que Jésus essaie de faire comprendre par diverses paroles de l’Evangile, notamment lorsqu’il parle à la Samaritaine de cette “source jaillissante en vie éternelle” que recevront en eux-mêmes tous ceux qui boiront de l’eau qu’il leur donnera. De même aussi, à la Fête des Tabernacles: “*Si quelqu’un a soif, qu’il vienne à moi et qu’il boive! Et celui qui croit en moi, comme a promis l’Ecriture, des fleuves de vie jailliront de ses entrailles*”. Et surtout c’est la parole dite aux Juifs dans le Sermon Eucharistique qui éclaire toute la question: “Comme le Père est le Vivant, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi...”

Notre vie sur terre, à la suite du péché, reste tributaire d’un conditionnement organique et biologique, celui de la "chair et du sang." C’est une vie languissante et misérable que nous quémardons ici et là, en nous imaginant qu’elle dépend de la nourriture, du confort, des personnes qui assurent notre sécurité matérielle ou morale ou psychologique. Nous demandons aux créatures ce qu’elles ne peuvent donner, car nous sommes dans l’angoisse et le vertige, sentant en nous sans cesse l’épée de la mort. Alors que la vie qui est dans le Christ n’est pas tributaire, mais jaillissante. Elle

vient directement du Père par le très saint Corps du Christ et parle Don de l'Esprit. Elle est donc un jaillissement perpétuel intérieur, qui se traduit avant tout par la joie et le bonheur, la plénitude de l'être à chaque instant de sa croissance dans le Christ. Elle s'exprime par l'Action de grâce, le chant et le témoignage. Sans doute, notre existence terrestre est aussi liée aux divers conditionnements de notre planète, aux nécessités de l'alimentation, etc. Mais "le Père sait que nous avons présentement besoin de tout cela", parce que nous ne sommes pas encore dans notre état glorieux. Mais notre vie, notre bonheur, notre joie, dans le Christ, ne sont plus liées à ces choses, comme ils ne sont plus liés non plus à la chair et au sang, à notre attachement charnel, ni à la famille, ni à la tribu, ni à la race, ni à la Patrie.

"Notre cité est dans les cieux, dont nous attendons le Seigneur capable de transformer nos corps terrestres pour les rendre semblables à son corps de gloire, par le pouvoir qu'il a de se soumettre toutes choses..."

Il faut évidemment avoir quelque expérience de cette Vie dans le Christ, avoir gardé, ou retrouvé l'état de grâce dans l'Esprit-Saint, pour parler de ce qui ne peut pas être connu dans le monde, et même pas soupçonné. Car "ce que nous sommes dans le Seigneur" n'est pas encore manifesté, cela sera manifesté lors de son dernier avènement "lorsque nous lui serons semblables".

Règne de Grâce et de Sainteté

Les royaumes de ce monde sont le règne de l'iniquité, de la dégénérescence et de la décadence, dans l'angoisse mortelle toujours renaissante, même au milieu des meilleurs moments, au milieu des divertissements... Le Règne du Christ est celui de la sainteté. Qu'est-ce à dire? Cela signifie que nos corps sont devenus à nouveau l'habitation de l'Esprit-Saint. C'est lui qui opère en nous la rémission des péchés et qui nous amène à la plénitude d'âge du Christ.

Mais n'est-ce pas déjà ce qui est dans l'Eglise? Assurément, car l'Eglise, par l'Evangile dont elle a le dépôt et par les Sacrements, est déjà le Royaume invisible du Christ. Toutefois ce travail de sanctification que l'Esprit-Saint essaie d'opérer chez les membres de l'Eglise est sans cesse contrarié; tout d'abord par le conditionnement héréditaire que le Baptême, trop mal compris, trop mal administré, n'a pas fait entièrement disparaître; ensuite par la contamination du monde, dont les chrétiens n'ont pas su se garder, malgré le solennel avertissement de saint Jacques: *"La religion pure et immaculée devant Dieu notre Père est de se garder de la souillure de ce monde..."* Il en est des chrétiens en ce monde comme il en fut autrefois des Israélites. Ceux-ci, tout en professant de bouche leur foi en Yahvé, n'ont pas manqué d'avoir aussi dans leurs bagages de nombreuses idoles, et us ont rendu un culte aux Baals et aux Astartés qu'ils ont trouvés sur la terre de Canaan. Ceux-là, les chrétiens baptisés dans le Christ, ont confessé de bouche qu'il était seul Seigneur et fils de Dieu, mais ils sont restés le plus souvent tributaires, pour leur psychologie et leur comportement, des structures et des gens de ce monde; et ils se sont sans cesse compromis avec les royaumes de Satan dont ils ont vénéré es idoles, et pour lesquelles même, ils ont, en grand nombre, sacrifié leur vie. De ce fait, l'Esprit-Saint de Dieu n'a pu les amener à cette sainteté qui aurait fait la Gloire du Christ et de Dieu son Père. Il n'a pu opérer en eux la pleine rémission des péchés, et par conséquent en supprimer les marques corporelles.

Mais dans le Royaume du Christ, les choses en iront autrement: la Bête et le Faux-Prophète seront liés et précipités dans l'étang de feu et de soufre pour ne plus jamais en remonter; de ce fait, les séductions de l'iniquité n'existeront plus. C'est ce que l'Apocalypse explique en disant que pendant le règne des mille ans, Satan sera lié et ne pourra plus séduire les Nations. Alors les hommes se donneront au Seigneur avec amour et enthousiasme et nous recevront la pleine Rémission des péchés. Les Sacrements de l'Eglise porteront tout leur fruit, et comme la transgression originelle sera

reconnue et entièrement rejetée dès la seconde génération, nous verrons la chair humaine retrouver toute sa grâce.

C'est pourquoi la préface du Christ-Roi indique bien dans l'ordre: "Règne de Sainteté et de grâce". Ce que Marie était lors de la visite de l'Ange à la fin de la longue pédagogie de la Loi, lorsque ses parents ont su rejeter la faute originelle, tous les membres du Christ le seront pour la gloire du Père: "Tu es remplie, tu es comblée de grâce..." Cette grâce de Dieu ne sera pas seulement le don intérieur et difficilement discernable que les chrétiens reçoivent dès maintenant, dans la mesure de leur foi, par le ministère de l'Eglise; mais cette grâce alors sera visible, et éclatera dans la beauté de la chair pleinement retrouvée. Elle éclatera dans tous les dons de l'intelligence et du coeur, dans tous les talents de la parole et de l'art, et c'est ce que Paul espérait déjà voir fleurir en abondance dans son Eglise de Corinthe, car il pensait qu'elle avait totalement reçu l'Evangile de la vie et de la parole de Dieu, et que la parole de Dieu y porterait du fruit au centuple. Il leur écrivait en effet:

"Je rends grâce à Dieu sans cesse à votre sujet, pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée dans le Christ Jésus. Car vous avez été en lui comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance. Car le témoignage du Christ s'est affermi en vous, si bien qu'il ne vous manque aucun don, à vous qui attendez la révélation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui vous affermira jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au Jour de notre Seigneur Jésus-Christ.. . Il est fidèle le Dieu qui vous a appelés à la communion avec son Fils Jésus-Christ notre Seigneur..." (1a Corinthiens 1/4suivant).

Il n'y a donc rien à ajouter et rien à retrancher à l'Evangile qu'avaient déjà reçu les Corinthiens. Il fallait seulement le mettre en application. Nous aussi, il nous faut encore le mettre en application, et totalement, et ce sera le Royaume dans sa venue réelle. Mais n'est-il pas évident que le B-A BA de l'Evangile n'a jamais été appliqué? N'est-il pas évident que la génération de l'Etre humain ne s'est jamais faite selon l'Evangile? Il ne faut pas voir ailleurs que dans cette lenteur à comprendre et cette sorte de panique lorsqu'il s'agit de mettre en pratique, la cause de ce long retard à la Rédemption, déjà acquise dans le Seigneur Jésus.

Oui, nous pourrons nous réjouir lorsque nous verrons ce qu'est la véritable nature humaine lorsqu'elle n'est plus privée, comme elle l'est encore aujourd'hui, de la grâce de Dieu, mais lorsqu'elle est comblée de cette grâce! Nous verrons alors sa splendeur et sa beauté, et le poids de bonheur qu'elle possède en elle-même et qu'elle diffuse autour d'elle. Chaque personne sera comblée de la Joie du Christ, car sa prière sera exaucée: "*Qu'ils aient en eux-mêmes la plénitude de ma joie...*" Et chaque personne, de ce fait, sera pour celles qui l'entourent, une source de joie et une cause de joie indicible. Les relations entre les personnes seront infiniment meilleures que ce que donne sur la terre les fidèles amitiés, les plus grands amours. Cela parce que la Sainte Trinité se regardera avec complaisance dans son image et sa ressemblance partout multipliée dans le monde.

Règne de Justice, d'Amour et de Paix

N'allons pas nous imaginer que le mot "Justice" signifie ce que les syndicalistes et les hommes politiques appellent "la justice". N'allons pas nous imaginer que le Règne du Christ sera un "règne d'amour", au sens que l'on donne habituellement à ce mot dans le monde d'aujourd'hui, où il est profané, tout comme la chair humaine est profanée. Ne pensons pas non plus que la "paix", qui règnera dans le Royaume du Seigneur sera cette "paix" que le monde donne, et souhaite et désire, et parfois réalise ici ou là, d'une manière précaire. Il faut bien entendre ces mots comme l'Esprit-Saint les a employés dans la Sainte Ecriture, pour en comprendre la parfaite signification et faire croître en nous l'ardent désir du Royaume.

La “Justice” est-elle donc le résultat de la sainteté et de la grâce? Assurément. Car la “justice” de la créature humaine devant son Créateur est le réajustement exact à sa Volonté, non dans le comportement extérieur seulement, mais dans l’être même; dans les aspirations les plus profondes du cœur et de l’âme. Aucune loi, aucune morale, aucune éthique ne peuvent procurer cette justice mais seulement la grâce et la sainteté qui procèdent de la Foi, par l’inhabitation de l’Esprit-Saint en nous. La Justice de la créature avec son Créateur lui procure ses complaisances: “*Tel est mon Fils bien-aimé en qui j’ai mis toutes mes complaisances*”. Pourquoi? Parce qu’il était “Le Juste”. Jésus-Christ “Le Juste”. Et nous aussi nous devons recevoir en nous une participation à cette Justice de Jésus pour être agréables à Dieu le Père, et être honorés de lui, selon la promesse: “*Celui qui me sert, mon Père l’honorera*”. Comment l’honorera-t-il? Par le Don précieux de la vie, de cette vie dont nous venons de parler, et par le Bonheur qui accompagne la vie en plénitude.

Après la Justice vient l’Amour... Nous sommes surpris. L’Amour ne semble-t-il pas le bien le mieux partagé du monde?... Ce mot ne revient-il pas constamment sur toutes les lèvres? N’est-il pas chanté dans toutes les chansons, illustré dans tous les magazines, raconté dans tous les romans? Ne forme-t-il pas a trame de toutes les tragédies, de tous les opéras? Ne le trouve-t-on pas aussi bien dans la rue qu’à la maison? Aussi bien à l’Eglise qu’en dehors d’elle? Eh bien non... Il faut se rendre à l’évidence. On parle tellement de l’amour parce que précisément personne n’en a plus le secret, on cherche donc à acheter l’amour par tous les moyens, sans jamais l’atteindre. On s’aime en espérance, dans un futur impossible; on s’aime dans le regret des jours passés qui ne reviendront plus, on s’aime dans la méfiance et l’angoisse, sous le poids de la jalousie et de la convoitise, et l’on perd le don précieux de l’amour. Toute la littérature du monde n’est que le long récit du bonheur d’un amour jamais possédé.

Pourquoi en est-il ainsi? Parce que l’amour véritable n’est autre que l’Esprit-Saint, qui ne peut habiter que dans un homme juste, que dans une créature réajustée au Bon Plaisir du Père, dans le Christ. C’est à ses disciples en effet que le Seigneur Jésus a donné son commandement: il le leur a donné en leur promettant l’effusion de l’Esprit-Saint, et leur proposant son corps en nourriture et son sang en boisson. Il faut en effet ces remèdes souverains et indispensables pour que l’amour puisse venir et demeurer dans la créature.

C’est pourquoi dans l’Eglise, pendant le temps des nations alors que nos guérisons ne sont pas encore complètes, l’amour non plus ne peut nous être donné pleinement. En fait il en serait tout autrement si nous savions lire l’Evangile tel qu’il est pour en tirer les premières et ultimes conséquences. Moyennant la Foi pleine, nous aurions aussi la plénitude de l’Amour, ses quatre dimensions, dont nous avons parlé précédemment. Ainsi, nous ne devons nous en prendre qu’à nous-mêmes, qu’à notre propre incrédulité. “*Hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous douté?*” Car le Bonheur que nous cherchons, auquel nous aspirons n’est pas pour demain: il est pour aujourd’hui. Dieu n’est-il pas aussi parfait, aussi grand, aussi bon aujourd’hui que demain? Y a-t-il une croissance en Dieu? Un accroissement, un changement en Dieu? Nullement. Donc le Bonheur de Dieu, celui-même qu’il désire nous faire partager, est à notre portée immédiate dans le moment présent, et cela par l’Amour qui procède de la justice, laquelle procède de la Grâce de Dieu, laquelle procède de la Sainteté, et de la vie qui provient de la Vérité, à laquelle nous adhérons par la Foi.

Evidemment, on peut sourire devant cette énumération qui semble bien scolaire et pédante: mais comment exprimer les choses de Dieu autrement que par les faiblesses et les lenteurs du vocabulaire humain?... A vrai dire tout est contenu dans le corps, et lorsque la Foi adapte tout l’être à son Créateur, tout cela est donné dans un même instant de lumière et dans une durée qui n’a point de défaillance.

C’est pourquoi dans le Royaume de Dieu, il n’y a plus aucune lamentation, au sujet d’un passé qui fut heureux, alors que le présent ne l’est plus. Il n’y a plus aucune crainte non plus pour un avenir

qui risquerait de nous faire perdre les biens du présent. Dans le Royaume de Dieu, tout est donné en même temps et pour toujours et sans aucune défaillance, et dans une progression merveilleuse de la Vie. Car si Dieu ne change pas, nous autres, nous sommes appelés à grandir sans cesse vers ses éternelles perfections. A ce titre nous serons toujours des enfants: toujours en émerveillement devant des connaissances nouvelles, des explorations nouvelles. Nous explorerons les merveilles que Dieu a disposées en nous-mêmes, dans la capacité de gloire qu'il a mise en nous dès le départ. Et nous irons dans les "nombreuses demeures" que le Père a disposées dans l'Univers, pour nous enthousiasmer des splendeurs insoupçonnées de sa Création. Mais avant même que nous ayons atteint les hauteurs des cieux, dès maintenant nous recevons par l'Esprit-Saint un Amour éternel qui ne trompe pas.

Et cet Amour apporte la Paix. "Et la Paix n'aura pas de fin". En effet que de traités de paix ont été conclus dans le monde ! Aucun d'eux n'a jamais apporté une paix durable. Pourquoi donc ? Parce que l'état de péché est un état de conflit et de guerre, de divisions, de méfiance, d'agressivité, de mécontentement et de peur. Tous ces maux ne sont ôtés par un texte signé officiellement par les plénipotentiaires ou diplomates. Il ne faut pas tenter Dieu ! Il ne faut pas demander à des conventions purement juridiques ce qu'elles ne peuvent aucunement procurer. La Loi Mosaique elle-même n'a jamais pu procurer la paix à Israël. Non seulement Israël a toujours été en butte à ses ennemis; mais à l'intérieur des tribus, il y eut des conflits perpétuels, et les royaumes de Juda et de Samarie furent toujours dressés l'un contre l'autre. Ainsi en est-il de l'Eglise: elle a reçu le commandement du Seigneur. Elle a reçu la bonne nouvelle de la Paix. Elle la redit, elle la chante toutes les années, spécialement lors des fêtes de la Nativité, à toutes les cérémonies liturgiques les fidèles sont appelés à se "donner la paix", soit à se donner le baiser fraternel, soit tel autre signe de paix... Mais la paix ne vient pas. Elle demeure un rêve, un souhait, une espérance. Là encore "rendez l'Arbre bon et son fruit sera bon". Si le coeur en ses profondeurs n'est pas pacifié, comment la paix pourrait-elle venir ? Il arrive que les bandits et les gangsters fassent la paix entre eux, afin de s'unir pour la réussite de quelque forfait. Cette paix ne saurait durer, puisqu'elle est conclue par des hommes remplis de convoitise et de jalousie, d'envie et de rapine, d'avarice et de colère et de méchanceté. Il ne faut pas parler de paix avec de telles gens. Il faut leur parler de guerre, au contraire, et leur administrer le ministère de la condamnation, jusqu'à ce qu'ils viennent à la vraie repentance, par laquelle seulement ils auront la paix. Soyons objectifs. Qu'est-ce que l'histoire des hommes sur la terre, sinon une suite de conflits et de pillages, de disputes et de querelles ? Tant que ce tintamarre monte vers le Ciel, la paix n'est pas apparue. Les bandits n'ont jamais accepté de venir à la repentance. Les séditions espèrent que la paix viendra après leur révolution. Ils ne voient pas qu'ils portent en eux-mêmes la guerre: c'est pourquoi seul le Christ apportera la paix au monde, car lui seul peut faire cesser l'état de guerre qui réside dans les profondeurs du coeur de l'homme déchu, en le relevant de sa chute, en le purifiant de ses péchés. "*Il n'y a aucun autre Nom donné aux hommes que celui de Jésus, en qui us puissent être sauvés*".

La Liturgie appelle cette paix du Royaume du Christ dans ses hymnes et des chants admirables tout empreints d'une infinie nostalgie, d'une poésie poignante. Ils expriment à merveille le désir de l'Esprit-Saint qui "*crie vers le Père en des gémissements ineffables, en faveur de ceux qui commencent à croire*", afin qu'ils atteignent la totale réconciliation dans le Christ, avec le Père. Tel doit être aussi notre chant intérieur, jusqu'à ce que viennent les jours du Royaume: un ardent désir de paix, d'amour de Justice; un ardent désir de grâce et de sainteté, de vie et de vérité.

L'Ordre Inverse

En fait nous devons refaire le chemin parcouru lorsque nous avons erré, pour revenir à notre point de départ. Il faut revenir en arrière. Ainsi ce Règne du Christ, Roi et Prêtre, qui aurait dû commencer par la Vérité et par la Vie, et s'épanouir jusqu'à la Paix, ne peut plus venir,

historiquement, par la seule proclamation de la Vérité. Sinon, il serait venu depuis longtemps, puisque la Vérité toute entière nous l'avons dans la Révélation Apostolique, nous l'avons dans notre vieux Credo. Nous l'avons vue au début de cet ouvrage. La Vérité proclamée par le Seigneur et manifestée en nous n'a pas procuré aux hommes les biens du Royaume: cela parce qu'ils étaient dans un état de mort, de mutilation, de laideur, d'injustice, de haine et de guerre. La plus grande calamité du monde est sans contredit la guerre: elle est l'épanouissement du mal. Lorsque les conflits qui couvent habituellement dans les coeurs se mettent en éruption, comme ces volcans que l'on croit éteints, ils provoquent la guerre, et la guerre sans merci, d'autant plus cruelle qu'elle se produit entre frères. Elle est grave la guerre entre les Nations, plus grave encore la guerre civile, et plus grave encore la guerre de religion. Et il faut hélas constater que le Seigneur qui était venu nous apporter la paix a provoqué la contradiction et la guerre. Il l'avait prévu: "Croyez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non pas mais la division." (Luc 12/49-53) Il voyait bien que sa Parole n'était pas reçue ! Le témoignage qu'il a porté une bonne fois pour toutes en faveur de la Vérité n'a pu nous obtenir la vie parce que nous étions dans un état de guerre.

Il faut donc "faire machine arrière", et commencer par rechercher la paix, du moins une certaine paix. Une paix peut-être fragile et provisoire, certes, mais une paix qui permettra au moins le dialogue et l'entente. Il semble bien que dans le gouvernement actuel de l'Eglise c'est ce que fait l'Esprit de Dieu. Il rapproche les chrétiens. Le mot "œcuménisme" est en l'air. Les chrétiens des différentes confessions ont renoncé à leurs conflits, à leurs disputes séculaires. Ils ne veulent plus voir ce qui les divise. Ils ne veulent retenir que ce qui les rapproche. Ils prient ensemble, pour que vienne l'Unité. Ils recherchent la paix.: première étape dans le mouvement d'un retour.

Dans cette volonté formelle et délibérée de paix naît l'amour, un amour encore timide, certes, parce qu'il n'est pas encore motivé par tous les arguments de la Vérité, ni porté par des personnes totalement justifiées, mais un désir d'obéissance au commandement du Seigneur. Un amour qui veut faire taire le scandale du monde, qui, en voyant les chrétiens divisés, dit "Où est leur Dieu?" "Où est leur Christ?" Et dans cette ambiance d'amour, viendra la justice. Si cette justice procède de la foi, il est bien évident que Dieu commence à justifier celui qui aime son prochain d'un coeur sincère, même si sa foi est encore imparfaite. Dieu regarde-t-il plus l'amour que la foi ? Ensuite cette justice appelle la grâce de Dieu, précisément, qui donne cette grâce non en fonction des mérites, mais de sa miséricorde. Il justifie le pécheur, même avant son total repentir. Il le justifie quand il commence à revenir à lui. Par la grâce vient la sainteté et avec elle la Vie, et dans la Vie vient aussi la Vérité. C'est ainsi que nous pouvons retrouver les biens du Royaume en sens inverse: c'est peut-être plus exigeant, mais plus efficace. En tous les cas il semble bien que ce soit le mouvement que l'Esprit de Dieu imprime dans le moment présent pour les Eglises, pour qu'elles parviennent ensemble, dans une même repentance, mais surtout dans la confession de la même Foi en Jésus Fils de Dieu. Quelle surprise alors des chrétiens de toute le confession, de constater que la seule profession de ce seul Article de Foi: Jésus, fils de Dieu, suffit à tout !

C'est là, précisément ce que l'Eglise Catholique, la Mère Eglise, a maintenu fermement tout au long des siècles ! Ses institutions, qui ont paru, aux yeux de certains, arbitraires ou tyranniques, jouaient le rôle des remparts de la Ville Sainte de la future Jérusalem. Pour ne pas perdre le trésor central de la Vérité, le centre du Credo, elle a promulgué ses décrets et ses canons; elle a maintenu fermement la régie liturgique. On verra que les autres confessions chrétiennes qui ont cru se séparer de la Mère Eglise, pour des raisons apparemment valables, n'ont rien perdu d'essentiel si elles ont gardé: "Jésus fils de Dieu".

Cette seule profession de Foi aurait suffi pour que tous obtiennent les biens du Royaume, si elle avait été prise en considération vraiment avec ce qu'elle signifie, pour la pleine réconciliation de

la Créature humaine avec le Père. Et Israël également sera interpellé par l'unique profession de cette Foi: le point précis pour lequel autrefois son Messie et son Roi a été condamné comme blasphémateur. Alors il n'y aura plus moyen de tergiverser, aucun danger d'échapper à l'évidence. On verra clairement que si l'on admet que Jésus, fils de Marie et de Joseph, est vraiment fils de Dieu, il faut tirer toutes les conséquences de cette Vérité: sa condamnation et son exécution furent une ignominie, et sa résurrection est l'approbation par Dieu le Père de la Génération Sainte de Jésus. Alors il faudra que toutes les Nations et tous les peuples de la terre se frappent la poitrine en reconnaissant qu'ils sont tous issus de la prévarication commune à tous les hommes, que le Prophète David déplorait pour lui-même: "Ma mère m'a conçu dans le péché".

Car il vient ce temps où l'on ne pourra plus diviser le Christ. On ne pourra plus se contenter des Sacrements qu'il a institués dans une pratique religieuse routinière. On ne pourra plus se limiter au seul enseignement moral ou social de l'Évangile. On verra clairement qu'il ne suffit pas de promulguer des dogmes infranchissables qui renforcent les articles du Credo par de redoutables anathèmes. Tout cela fut le "Temps des Nations", la permanence fragile d'une Église recrutée dans "la chair et le sang" et baptisée seulement (très mal) dans l'eau et dans l'Esprit. On verra que l'on n'a rien gagné puisque l'on n'a pas refait la créature humaine dès sa conception, et même avant sa conception: à savoir l'homme et la femme ensemble, unis par un amour intelligent, puisé dans la Trinité Créatrice acceptant le Dessein primordial et éternel de Dieu le Père. Il faudra le vivre enfin cet Évangile qui a été vécu à Nazareth, avant d'être prêché, avant même la conception de Jésus, avant même la conception de Marie Immaculée. Alors clairement que la Loi de la Nature humaine, capable de la justifier aux yeux de son Créateur, n'est pas d'ordre moral ou social seulement, mais d'ordre biologique. On reviendra devant les "montants de la porte", de cette "porte fermée du Temple de la Vie", et l'on s'interrogera devant le "Voile du Sanctuaire". On comprendra enfin la sagesse du Créateur qui nous a interdit une génération hasardeuse, pour nous inviter, par la Foi, à honorer par une adoration authentique, sa Souveraine et Toute Puissante Paternité.

Ce qui sera à la fin sera la reprise de ce qui fut au commencement. Il ne peut en être autrement puisque "les oeuvres de Dieu sont achevées dès le principe".

L'éradication des vices capitaux

"...pour que vous soyez irréprochables et immaculés au jour du Seigneur, devant sa Face..."

Cette pensée soutenait tout l'apostolat de saint Paul, et également celui de saint Pierre qui exhortait avec tant de grâce les premiers chrétiens à se nourrir avidement du lait du "Verbe", "comme des enfants nouveau-nés", afin de grandir en lui, passant de la Foi à la justice, de la justice à la patience, de la patience à l'amour fraternel, de l'amour fraternel à l'Agapè (2a Pierre). Si le Royaume de Dieu est "à venir", quant à sa manifestation, il est déjà inséré en nous par la divine Parole. Nous sommes venus en ce monde conditionnés par "la chair et le sang" Mais déjà, par la grâce de Dieu, nous sommes une "créature nouvelle", qui doit grandir en nous, et faire éclater "le vieil homme." "Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous. - ." "Il ne saurait être observé comme la chute d'un météore".

C'est pourquoi dans le moment présent, il n'y a rien de meilleur que de rechercher en nous-mêmes - et dans notre prochain immédiat - ce "Royaume de Dieu qui est "au-dedans de vous..." " Il faut "crucifier notre chair": c'est à dire, arracher de nos coeurs et de nos consciences, toute entrave de ce Royaume.. "Faire mourir le vieil homme." Rien n'est plus certain. Y a-t-il là quelque chose de très nouveau ? Non pas: c'est la doctrine même de saint Paul si clairement exposée dans le chapitre

4 de l'Épître aux Ephésiens, tout au long de l'épître aux Galates et le thème de sa magistrale épître aux Romains. Nul ne saurait mieux dire que le Docteur des Nations.

Nous parlons donc de l'éradication des vices capitaux comme tous les auteurs spirituels qui nous ont précédés. Mais ce que nous voudrions ici mettre en évidence, c'est le procédé par lequel il convient de supprimer en nous-mêmes ces vieilles racines qui provoquent tous les autres vices. Orgueil, avarice, luxure, envie, gourmandise, colère, paresse... et d'autres encore, pour la bonne raison que le mal est multiple. Mais Il peut y avoir plusieurs méthodes pour obtenir ce résultat, mais je pense qu'il n'y en a qu'une de véritablement excellente et efficace.

La méthode la plus spontanée, si l'on peut dire, celle qui, à vrai dire n'en est pas une, est celle qui se pratique couramment partout: c'est de "faire comme si..." On joue aux autres et l'on se joue à soi-même une comédie, qui nous donne le change et qui nous fait passer pour "valables" dans le monde. C'est la méthode pharisaïque, celle de l'observance. Celle du conformisme à la règle ou à la loi. C'est ce vernis policé qui suffit au monde à qualifier les gens selon la mine, li est pour sûr très humiliant d'apprendre que l'on porte en soi l'orgueil... à vrai dire on le supporte encore volontiers. L'avarice... on n'aime pas trop passer pour avare, et l'on tient soigneusement caché son compte bancaire ou son compte postal, que personne n'a le droit de regarder... On accepte encore bien moins d'être atteint par la fornication et son cortège lubrique. Toutefois, actuellement, le masque commence à tomber sur ce point, et on a tendance au contraire à donner libre cours aux instincts sexuels sans les asservir à aucune règle et même pas à l'amour. L'envie, la jalousie existent plus que jamais, dans la mesure où on les nie: elles sont les deux déesses qui président revendications syndicales..

Heureusement la paresse est l'atténuation à tous les vices qui finissent par mourir avec l'âge, la somnolence, l'assoupissement et le gâtisme. Le pauvre homme charnel meurt des vices qu'il n'a pas su reconnaître en lui... Certes, il y eut de bons maîtres spirituels dans l'Eglise qui n'ont pas hésité à discerner clairement, pour eux et leurs disciples, ces mauvaises tendances, et qui n'ont pas tergiversé avec le mal. Ils sont rares. Leurs écrits sous ensevelis sous la poussière des bibliothèques. Mais il y eut énormément de maîtres spirituels médiocres qui ont flatté leurs disciples car ils en étaient eux-mêmes flattés, jusqu'au moment où us se sont divisés les uns contre les autres, et éparpillés aux quatre vents. Telle est l'histoire d'innombrables fondations, institutions et congrégations "religieuses", qui en fait ont regroupé pendant quelques années un très petit nombre d'hommes ou de femmes en "congrégations" séparées par une sévère clôture...

La vraie solution consiste d'abord à accepter dans une attitude de vérité que nous portons tous, que je porte en moi-même, de par ma naissance charnelle et les conditionnements reçus en ce monde, les vices capitaux. Ils y sont. Ils sont insérés en moi. Même si je ne m'en suis pas rendu compte, même si je n'en ai pas souffert et même si, chose impossible, je n'en ai fait souffrir personne. "Si je dis que je suis sans péché, je me trompe moi-même et je fais de Dieu un menteur", qui, lui, me dit par l'autorité de sa Parole supérieurement clairvoyante, que je les porte en moi ces vices capitaux... (Epître de Jean Ier chapitre) Nul doute que saint Vincent de Paul était avare, que saint François de Sales était orgueilleux, que le pauvre d'Assise était envieux et jaloux... et c'est parce qu'ils se sont rendu compte qu'ils portaient ces vices en eux qu'ils se sont acharnés contre eux pour les arracher et les extirper. Opération difficile, il faut le dire, qui demande une grande ténacité et un grand courage. La méthode l'introspection, la surveillance des intentions, la maîtrise des pensées ou de la langue... tous ces procédés ascétiques sont en général au-dessus des forces humaines: c'est pourquoi l'on compte si peu de saints dans l'Eglise, car ils sont très rares ceux qui poursuivirent les vertus évangéliques jusqu'à l'héroïsme. Je veux bien qu'ils les aient atteintes, l'âge aidant, avec un certain découragement, une certaine placidité et une bonhomie qui les a préparés à une bonne mort.

Une autre méthode pour arracher les vices capitaux consiste à imiter ceux qui ne les ont pas, si l'on en trouve, à imiter avant tout Jésus-Christ, qui en est exempt dans sa nature parfaite. Mais ce mimétisme spirituel est encore une entreprise acrobatique: "*Où je suis vous ne pouvez venir*". En outre, dans le Corps Mystique du Christ, aucun membre n'est identique à un autre. Chaque disciple a une vocation et une personnalité spirituelles propres qu'il doit développer indépendamment de toute imitation, car chacun est à lui-même son propre modèle. Il faut donc arriver enfin à la seule méthode pleinement conforme à la Vérité et à la Rédemption, qui est dans le Seigneur Jésus.

La puissance de guérison dans les plaies du Christ

"*C'est par ses blessures et par ses meurtrissures que nous sommes guéris*". Cette affirmation du Prophète doit être prise au pied de la lettre. C'est la grâce capitale du Christ, et la puissance de l'Esprit-Saint qui peuvent, comme les deux Mains toutes puissantes du Père, refaire en nous ce que le péché a détruit

La première démarche consiste à accepter loyalement les blessures et les mutilations de notre nature. Il n'y a aucun lieu d'en être humilié: les choses sont ainsi, quel que soit le personnage que nous avons joué dans le monde, quel que soit le personnage que l'on s'est efforcé de nous faire jouer dans le monde par notre "éducation chrétienne". L'apprentissage de la vertu nous a été appliqué comme un vêtement emprunté: éducation irréaliste, pour la raison que les parents et les éducateurs veulent avoir à faire de bons élèves et des enfants bien élevés. Il vient un moment où le loup montre son museau sous la peau de mouton qu'on lui a fait endosser, de force plutôt que de bon gré. Il y a un moment où les rôles que les valeureux guerriers de joué ont enfermés dans la caverne doivent enfin être retirés de leur trou pour être ouvertement exécutés. Le démon a une prise excellente sur cette hypocrisie des bien-pensants, des bons pratiquants et des honnêtes citoyens. C'est en effet par les meilleurs fils d'Israël, rigoureux et scrupuleux observateurs de la Loi, qu'il a immolé le Fils de l'Homme.

Il faut donc agir en sens tout opposé, et affirmer en principe l'existence en nous de ces vices capitaux, et savoir les identifier dans telle ou telle de leur manifestation. Une fois la chose faite, ne pas lutter contre un ennemi plus fort que nous: "*Ce n'est pas contre la chair et le sang que nous avons à lutter, dit saint Paul, mais c'est contre les régisseurs de ce monde de ténèbres*". Et cela non pas par notre propre force, celle de l'ascèse, ou de la psychothérapie, ou de la mortification des tendances¹²⁰, mais tout simplement en faisant appel loyalement, dans la prière, et de préférence dans la prière commune et exprimée à haute voix - à la puissance du Saint Esprit et au Seigneur Jésus lui-même. Car toutes ces blessures il les a déjà portées sur la Croix et dans sa Passion: le Verbe de Dieu a été en effet affligé de toutes nos déficiences, de tous nos refus, et de toutes nos illusions sur nous-mêmes. Dans ses plaies, il a porté nos plaies. Dans ses plaies visibles, il a expié nos plaies invisibles. Elles sont déjà expiées, elles sont déjà anéanties dans sa Croix. Alors cette simple attitude de vérité et de prière peut opérer des libérations fulgurantes et merveilleuses, et l'on atteint ainsi, sans effort, l'ajustement de nos tissus les plus profonds, de notre être même à la Pensée Créatrice du Père exprimée par le Verbe et achevée par l'Esprit-Saint.

Telle est la bonne méthode d'éradication des vices capitaux. Il faut la poursuivre jusqu'à ce qu'elle ait porté tout son fruit, et que le Royaume de Dieu devienne habituellement sensible en nous-mêmes par la communication de la Joie du Seigneur Jésus. "*Qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie...*" Notons bien que les vices capitaux ne sont pas du domaine de la "morale", mais du domaine de l'être même. Il faut les considérer comme tels. Sinon il y aurait une culpabilisation dangereuse et

¹²⁰ - Spiritualité de Saint Jean de la Croix.

parfaitement inutile qui entraverait leur guérison au lieu de la favoriser. Il faut travailler, certes, très sérieusement à sa sanctification, mais il faut le faire avec bonne humeur et simplicité et ne pas prendre une mine de déterré sous prétexte qu'il y a en nous des lacunes de nature, dont nous ne sommes pas responsables personnellement. C'est ici qu'il faut prendre la parole du Seigneur Jésus dans le Sermon sur la Montagne avec toute son autorité: *“Lorsque vous jeûnez - que vous cherchez à vous améliorer - ne prenez pas une mine défaite comme les hypocrites qui veulent se faire valoir aux yeux des hommes, -ou à leurs propres yeux- Toi, lorsque tu jeûnes, parfume ta tête et rase ton visage pour montrer une mine joyeuse, et que personne ne sache que tu jeûnes sinon ton Père qui est dans le secret...”* Il y eut en effet toute une prédication sur les vertus et les vices, qui donnait aux fidèles une panique intense en raison de leurs vices, et une répugnance à l'égard de la vertu... Il eût été meilleur de rester dans une honnête médiocrité, qui avait au moins l'avantage de garder une certaine joie de vivre. A vrai dire ces prédicateurs étaient tout aussi malades que leurs auditeurs, et ils exploitaient, aussi bien dans leurs sermons, leurs exhortations spirituelles, que dans leurs écrits, les vieilles tendances psychologiques ancestrales, que toutes les religions ont canonisées jusqu'à nos jours: la peur et la honte.

L'éradication de la peur et de la honte

“J'ai eu peur, et je me suis caché, parce que je suis nu...”

Cet aveu d'Adam, consigné dans l'Ecriture au lendemain, au jour même de la première transgression, atteint du premier coup au plus profond du coeur humain. Elle atteint la psychologie des plus grandes profondeurs. je ne pense pas que les psychologues es plus experts et les plus perspicaces soient allés plus loin que l'Ecriture. Tout ce qu'ils peuvent faire c'est de montrer par leurs subtiles analyses et déductions de tous les “complexes” qui encombrant la conscience et le comportement des hommes sur la terre, si variés, suivant les lieux, les temps, les âges, les sexes, les civilisations, dépendent en fait de ces deux racines: la peur de Dieu et la honte du corps. Deux racines qui se lient d'ailleurs en une seule: le refus des dons de Dieu. *“Si tu savais le don de Dieu...”*

Il faut apprendre à ne plus avoir peur de Dieu... non pas en niant son existence ou en faisant comme s'il n'existait pas, ou bien encore en voulant échapper à son regard, en se divertissant continuellement pour éviter la solitude et le silence, où on le rencontre à tout coup. Ce sont là évidemment des procédés ridicules et enfantins qui vont bien avec la stupidité *“des insensés innombrables de ce monde”*. Comment apprendre à ne plus avoir peur de Dieu? D'une manière théorique, théologique, d'abord, tout comme on prend d'abord des cours théoriques à l'école, avant de mettre la main à la pâte. Et c'est ce que nous enseigne l'Evangile en nous présentant l'amour indicible du Père, non seulement dans son admirable Création, mais surtout dans l'entreprise du Salut qu'il a réalisée pour nous. *“Dieu a tant aimé les hommes qu'il a livré pour eux son Fils unique...”* *“Dieu nous a aimés le premier...”* *“Voyez de quel grand amour Dieu nous a aimés, il nous a appelés à devenir ses fils et nous le sommes...”* Et combien d'autres paroles de nos Saints Livres qu'il nous faut ruminer et méditer, jusqu'à ce qu'elles fassent, avec le chant des psaumes, comme la trame constante de notre état d'âme intérieur. Cette curation de notre peur de Dieu par sa propre parole est assurément une étape indispensable de notre guérison en vue du Royaume.

En outre, il importe qu'une pratique liturgique soit bien menée, dans une Eglise qui soit comme le resplendissement concret et pratique de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Comment serai-je sûr d'être accueilli et aimé par Dieu si personne ne m'accueille, si personne ne m'a jamais dit: *“Je t'aime...”* C'est par mon prochain que je connais l'amour de Dieu, et c'est effectivement par l'amour de sa maman que l'enfant doit apprendre pratiquement avant même que son esprit ne soit capable de concevoir la moindre idée, qu'il est pratiquement aimé de Dieu. L'Ecriture nous dit en

effet que Dieu a *des entrailles de tendresse et de miséricorde*, c'est donc bien dans les entrailles de sa mère et sur les seins de sa mère que le petit enfant n'a plus peur, encore qu'il soit marqué par la peur dès le moment de sa conception charnelle. Ensuite c'est par l'amitié et l'amour que se guérissent nos peurs de Dieu. Mais je ne vois malheureusement pas d'office liturgique spécialement ordonné à la guérison de cette peur de Dieu. Toute la liturgie, certes, est implicitement orientée dans ce sens, mais il faudrait assurément créer tout un ensemble de rites spécifiquement orientés à cette fin.¹²¹

Je suis en effet persuadé qu'un grand nombre de maladies, et peut-être même toutes les maladies, qu'un grand nombre de malheurs et de misères, que le vieillissement lui-même, et toutes les angoisses qui provoquent la mort, viennent en grande partie de cette peur viscérale de Dieu... Non pas ce "bon Dieu" que l'on connaît si mal, mais tout simplement la peur de ce Dieu véritable si mal nommé, si mal connu, la peur d'être, la peur de la joie, la peur du bonheur, la peur de vivre, la peur de respirer librement... C'est la peur du vrai Dieu, du Père tout puissant qui fait que les pauvres humains se rattachent à d'innombrables idoles. Et comme elles sont toutes meurtrières et méchantes, elles ne font qu'accroître la peur qu'elles devraient guérir, tout comme le vêtement, inventé primitivement pour écarter la honte, ne fait que l'entretenir et la multiplier.

Nous sommes donc pris dans le cercle vicieux qui circule sans cesse aux profondeurs de nous-mêmes, et que l'Esprit-Saint, lui seul, peut briser, pour opérer en nous réellement la réconciliation pratique qui nous a été acquise et démontrée par le Seigneur Jésus. Là encore, nous emploierons la seule méthode efficace: celle de la prière, de préférence en groupe. *"Lorsque deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux... Si deux ou trois sont d'accord dans une même maison pour une demande quelconque, ils seront exaucés..."* Effectivement, la prière, la prière vraiment exaucée, est celle que l'on fait au Nom de Jésus. Que veut dire "Jésus"? Ce Nom admirable veut dire "Sauveur". Sauveur de quoi ? De nous-mêmes. De notre chair. Mais avant tout de ce que nous portons en nous de plus profond, et qui est l'image et la ressemblance du Dieu vivant. Que de peurs et de craintes, que de terreurs et de vertiges, que de paniques et de crispations, que de blocages et de répulsions paralysent en nous l'avènement de cette Image, la manifestation de cette Ressemblance de Dieu !... C'est dans ce domaine-là que la prière est souverainement efficace, car elle atteint son but premier, immédiat, directement accessible. Je veux bien que l'on prie pour les émigrés, ou pour les opprimés, ou pour les affamés... que l'on prie pour l'unité des Eglises, et pour les Evêques et pour le Pape, il n'y a aucun inconvénient à le faire. Mais il y a peu d'avantage si l'on ne prie pas d'abord pour le résultat qu'il faut obtenir au plus vite et de toute urgence: ma pleine réconciliation avec le Dieu vivant et la gravure indélébile en moi de son image et de sa ressemblance. Si je ne m'aime pas moi-même à ce haut niveau de ma Vocation fondamentale dans l'être, comment pourrai-je aimer mon prochain ? *"Tu aimeras ton prochain comme toi-même."*

Il y eut certes une prédication du péché qui fut extrêmement préjudiciable à la "rémission" = suppression des péchés, pour la bonne raison qu'en accusant la créature de péché, on imprimait en elle une véritable terreur de Dieu. . . Il est vrai que la créature humaine est pécheresse; il est vrai que tous les malheurs dont nous souffrons proviennent du péché; il est vrai que c'est là une disposition providentielle qui fait que toute injustice se paie, et que toute mauvaise action ou mauvaise pensée même entraîne avec elle son châtiment - qui n'en est que la conséquence. Mais si nous revenons à Dieu, nous serons délivrés à la fois du péché et de ses conséquences, pour la bonne raison que *"Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive"*. La chanson dit que "la pénitence est douce", et c'est toujours vrai. La pénitence véritable est une ineffable consolation. Mais il ne faut pas faire dire à Dieu ce qu'il n'a pas dit: et c'est là que l'équivoque a été terrible, notamment en inventant cette théorie du "péché mortel" et autres, par lesquelles on a véritablement terrorisé les

¹²¹ - Consulter et exécuter, si possible, notre "Rituel de la réconciliation"

consciences délicates, au point qu'elles se sont refermées dans une désespérance sans remède.¹²² Allons-nous enfin sortir de cet odieux labyrinthe ?.

Toutefois la peur de Dieu ne saurait se guérir seule: car elle est étroitement solidaire de la honte, tout comme Adam le reconnaît au début de l'Écriture: "J'ai eu peur et je me suis caché, parce que je suis nu..." S'il est nu, a-t-il peur ? Non pas, mais il a honte. Il rougit de son corps. Alors qu'avant la faute: "Ils étaient nus tous deux sans avoir de honte". Seul le Christianisme authentique est une religion du corps = relier le corps à Dieu son Créateur. C'est sur le corps que Paul fonde toute son argumentation pour établir la définition de l'Église. C'est le Corps du Christ qui est au centre de toute la liturgie. C'est le Mystère de la venue du Verbe de Dieu dans la chair humaine qui est le centre de Foi. C'est la résurrection de la chair qui est l'aboutissement de l'Espérance chrétienne et de toute la Rédemption. C'est l'Assomption de Marie au Ciel aussi bien "*dans son corps qu'en son âme*" (Pie XII) qui est finalement l'archétype du Salut. Mais toutes les religions, et surtout le faux christianisme, furent une "prise d'habit religieux", une religion de l'habit et non du corps, une servitude aux règles conventionnelles et non une rénovation de la nature, par une loyale acceptation de toute la nature, aussi bien de la virginité que de la sexualité. De ce fait le christianisme tel qu'il fut vécu dans l'Église, -dans toutes les Églises,- au lieu de nous délivrer de la honte, l'a rationalisée et sacralisée en quelque sorte, au point que la véritable liturgie baptismale qui implique la nudité pour l'immersion, est devenue inacceptable.

Il y a heureusement un mouvement naturiste moderne et finalement un retour à la nature qui apportent quelques éléments de salubrité. Mais tout n'est pas gagné pour autant, loin de là. Il est bien évident que lorsque Marie est venue en Annonciatrice du Royaume à Lourdes, elle a fait couler une source, non pas pour que l'on vienne la boire, mais pour que l'on vienne s'y laver. Elle restaurait donc le baptême de Jean-Baptiste, le baptême de pénitence, et si l'on avait bien compris l'intention de la Vierge Marie, on aurait assurément aménagé des bassins de plein air où tous les fidèles se seraient baignés rituellement nus pour retrouver ensemble la loyale acceptation de leur corps. Mais l'on a simplement créé des sortes de cabinets ténébreux creusés dans les sous-sols de la colline, où la pruderie manichéenne a repris tous ses droits.

Il est évident que l'on ne pourra retrouver la mentalité du Paradis Terrestre que le Seigneur Jésus recommandait instamment en nous invitant à être comme de "petits enfants", qui n'ont point de honte de leur corps, et qui n'ont point honte de téter leur maman, que si nous savons rejeter la faute qui est à l'origine de la honte. Il ne faut pas mettre la charrue devant les boeufs. Les meilleures cures psychologiques ne pourront jamais faire ce que seule la Vérité du Christ peut opérer par grâce. Mais il est bien certain que le Royaume de Dieu rejettera le vêtement, sauf le vêtement qui serait encore nécessaire en raison des intempéries de l'hiver. On ne peut envisager les choses autrement. Et plusieurs paroles de l'Évangile de Saint Thomas vont bien dans ce sens, où le Seigneur nous annonce précisément son retour avec le moment où "*vous foulerez le vêtement de la honte à vos pieds*" (cf. notre commentaire de l'Évangile de Saint Thomas).

Mais là encore il ne suffit pas d'expliquer théoriquement que la nudité est infiniment préférable au port du vêtement... La démonstration théorique ne change pas les réflexes conditionnés par toute une éducation faite à rebours de la nature elle-même, surtout si l'on a fait peser encore des culpabilités aussi graves que fausses sur le seul fait de se dévêtir. Il faut toute une liturgie éducatrice et initiatique, qui associe le retour à la nudité avec la guérison baptismale du péché et de ses conséquences. Cette liturgie n'existe pas. Certes, elle existait autrefois, lorsque 'on donnait dans

¹²² - Cette expression de "péché mortel" n'est pas dans l'Écriture, comme également les deux mots "péché originel". Mais il y a dans l'Épître de Jean: "Le péché qui conduit à la mort", non pas à l'enfer, mais simplement à la mort corporelle; C'est à dire le viol de l'utérus virginal par la déchirure de l'hymen.

l'Eglise le baptême par immersion, conformément au commandement du Seigneur et à la pratique apostolique. Mais avec l'époque constantinienne et même auparavant, on a baptisé uniquement "pour la forme", et non plus pour obtenir réellement ce que le Baptême signifie, car on ne croyait déjà plus ni au péché, ni à la grâce de Dieu, et l'on avait entièrement perdu l'espérance.

Il est donc de la plus extrême urgence de restaurer une véritable liturgie réconciliatrice de la créature humaine avec la Sainte Trinité, qui ne soit plus "pour la forme" mais qui descende aux racines de l'être. Ce n'est qu'une telle liturgie éducatrice, nécessairement longue, bien étudiée, bien appliquée, qui pourra opérer ce qu'elle signifie. Et cela n'empêchera pas d'ailleurs, tout au contraire, les autres moyens habituels de la guérison: prière, pratiques religieuses, oraison, méditation, prière en groupe, études sacrées... A vrai dire, faut-il innover ? Non pas, il faut seulement être intelligent dans l'administration des grands Sacrements institués par le Seigneur en vue du Salut de la chair humaine. *"Toute chair verra le Salut de Dieu"*... Il serait tout de même inadmissible que de telles prophéties n'aient pas leur accomplissement ! Et si elles n'ont pas été accomplies jusqu'à présent, nous n'avons pas à accuser le Seigneur, mais seulement nous-mêmes, qui avons manqué de foi et d'audace, qui avons dépensé beaucoup d'efforts en pure perte, car nous n'avons pas su discerner le péché et la justice, en restant tributaires de la séduction et du pacte du Prince de ce monde, dont Jésus nous dit cependant qu'il est déjà jugé.

L'Achèvement

"Toute plantation que mon Père céleste n'a pas plantée de sa main sera arrachée..."

Alors, que restera-t-il ? Il restera assurément la nature elle-même. Il restera le Paradis. Mais aussi toutes les choses bonnes et excellentes qui déjà ont commencé de faire quelque apparition sur la terre, malgré l'obstacle du péché. Paul le prévoyait bien qui recommandait: *"Epreuvez toutes choses et retenez ce qui est bon..."* Il supposait que les chrétiens auraient un esprit de discernement très sûr : théoriquement, ils l'avaient par l'Esprit-Saint - pour ne plus se faire piéger par "tout vent de doctrine", et produire uniquement de belles et bonnes oeuvres, par lesquelles les hommes auraient été convertis au Dieu vivant.

A vrai dire notre civilisation a été comme un enfant qui s'amuse à l'ouvrage de ses mains. Il a fait des gadgets admirables. Mais il n'en a pas encore connu la véritable et bonne utilisation pour la gloire de Dieu et pour son propre bonheur. Cela vient. Petit à petit. Une ambiance de cordialité et d'amitié se lie par-dessus les espaces, les frontières, les classes et les nations. Il vient le temps où aucun homme ne sera plus un étranger pour son frère. Il vient le temps où l'on verra que tous les problèmes ont leur solution dans l'amour. Il vient le temps où l'homme se contentera d'être heureux avec un minimum de besoins, et trouvera sur la terre et sa richesse bien utilisées les conditions parfaites de sa survie matérielle, pour s'occuper avant tout du Royaume et de ses vraies richesses éternelles qui ne passent point. Il vient le temps où les hommes passeront plus d'heures à chanter les louanges de Dieu qu'à travailler pour un profit ou simplement pour apaiser leur faim et couvrir leur corps. Et avec le retour du Seigneur nous aurons effectivement "tes temps du rafraîchissement" et de la "rénovation de toutes choses", après les siècles du désordre et du péché, nous aurons le millénaire de la Terre, puis les millénaires de l'éternité, qui seront ceux de la vie, du bonheur et de la pleine liberté.

En parvenant à la foi parfaite dans l'immense joie du Royaume, toutes les créatures humaines accéderont au Sacerdoce, au Sacrement de l'Ordre, pour devenir pour le Père, dans le Christ, de véritables adorateurs du Père dans l'Esprit de Sainteté. La symbiose sera parfaite alors entre la Trinité Créatrice et la trinité créée, selon les anciens oracles des prophètes: *"Je serai leur Dieu, et ils seront*

mon peuple”, et aussi *“Je serai Dieu-Avec-Eux”*, *Je serai Emmanuel*. Quoi de plus désirable en effet que la participation au Bonheur de Dieu ?

C’est alors que la parole de saint Pierre aura son sens plénier: *“Vous êtes une nation sainte, un Sacerdoce Royal...”* Ce qui était donné en germe dans le bon dépôt de la Foi sera pleinement épanoui et manifesté. La Révélation, inscrite dans les Saintes Ecritures, sera pleinement clarifiée, et l’on verra qu’elle correspond exactement aux plus profondes aspirations de nos coeurs. Il n’y aura plus aucune équivoque entre le Dieu vivant et sa créature, faite selon son image et sa ressemblance, et toutes les idoles disparaîtront. Les hommes recevront tous les dons de Dieu avec action de grâce, et comme leur coeur sera enraciné dans l’amour et le bonheur de Dieu, tous les biens seront remis à leur juste place, dans une hiérarchie des valeurs tout à fait conforme à la Sagesse Divine. La Création sera renouvelée et tes collines distilleront le lait et le miel...

Nous ne pouvons extrapoler... Ce que nous avons connu sur la terre ne peut nous donner qu’une pale idée du bonheur que nous connaissons dans le Royaume. En ce domaine, on ne peut mieux dire que les prophètes, qui ont vu à l’avance cette “restauration de Jérusalem”, ce “retour des captifs”, et quelque chose de cette plénitude de vie qui sera donnée aux hommes lorsque la Terre sera réconciliée avec son Créateur et que le Christ y régnera. Les descriptions de cette paix et de cette sérénité de toute la création qui nous sont faites ne sont pas des “images”, mais l’expression de leur vision anticipée du futur. Toutefois si notre milieu vital sera renouvelé - l’environnement comme on dit de nos jours, et il y en a grand besoin! - c’est surtout la nature humaine elle-même qui trouvera l’accomplissement de sa sublime vocation. Et c’est dans cette vue de Foi qu’il faut comprendre le sens plénier des Ecritures.

Le sens plénier des Ecritures

Dans les Epîtres pastorales, Paul nous enseigne que le Diacre, le Prêtre et l’Evêque doivent être *“hommes d’une seule femme”*. Et pour l’Evêque en particulier il développe sa pensée, disant *qu’il doit bien savoir gouverner sa propre maison, de manière à bien pouvoir aussi gouverner l’Eglise de Dieu*. Nous comprenons très bien que l’Ordre Ecclésiastique n’est qu’une approximation du Royaume, et que les hommes, qui sont présentement appelés aux Ordres Sacrés, sont en fait dans un état de “mobilisation” pour la prière et pour la prédication de la Parole. Et c’est d’ailleurs pour accentuer en quelque sorte cette tâche de “mobilisation” que l’Esprit de Dieu, qui assiste l’Eglise, a permis la discipline du célibat ecclésiastique en même temps que cette discipline était rendue nécessaire en raison de la perte de la Foi. Nous avons bien étudié cela. Mais il viendra un temps où la “mobilisation” sera terminée: car alors tous les hommes connaîtront le Seigneur, et n’auront plus besoin d’être instruits par d’autres. *“La connaissance de Dieu remplit les coeurs des hommes comme l’eau remplit le fond des mers”*. De ce fait l’Eglise des Nations, l’Eglise cléricale et ministérielle se transformera pour devenir l’Eglise du Royaume, et alors les Textes qui sont dans l’Ecriture et qui constituent une Révélation immuable prendront toute leur signification.

Nous comprenons ainsi que ces “Diacres, Prêtres ou Evêques”, qui doivent être “hommes d’une seule femme”, seront effectivement les représentants d’un sacerdoce Trinitaire, orienté non plus seulement à la promotion de l’Eglise, à l’édification du Corps du Christ, mais à l’Ordre biologique véritable par lequel le Nom du Père sera pleinement sanctifié. Paul dit en effet que l’Evêque doit avoir ses enfants “en toute chasteté”. On pouvait entendre cela en pensant que l’homme promu évêque était marié avant d’accéder aux Ordres, et qu’ensuite il devait s’occuper de ses enfants en les dirigeant dans la chasteté qui procède de la Foi, afin qu’ils évitent pour eux-mêmes la faute dont ils avaient été marqués par leur naissance charnelle, dans l’ignorance où étaient leurs parents avant qu’ils accèdent à la Foi. Mais le texte de Paul a un autre sens, qui est valable pour le

Royaume: il signifie que l'homme ayant accédé à la plénitude du Sacerdoce par l'Episcopat sera devenu capable d'éduquer de véritables fils de Dieu, que son épouse concevra d'En Haut tout comme Marie a conçu le Christ. Il aura alors effectivement "ses enfants en toute chasteté" et des enfants qui ne seront plus marqués par la souillure du péché dit "originel", du péché de génération.

De ce fait, la Femme trouvera toute sa dignité d'Arche d'Alliance. Et nous rejoignons ainsi la vision de saint Jean dans l'Apocalypse:

"Et le temple de Dieu dans le Ciel s'ouvrit, et l'Arche de l'Alliance apparut dans son temple. Alors il y eut des éclairs, des voix et des tonnerres, un grand tremblement de terre et une forte grêle. Et un grand signe apparut dans le ciel: une femme revêtue du Soleil, la lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles..."

C'est au moment de la 7^{ème} Trompette que ce signe apparaît dans le ciel, au moment de l'heure du jugement des Nations, à la fin de l'Ere ambiguë de l'Eglise de la terre. Et il y avait effectivement dans le Temple de Jérusalem, dans le Saint des Saints, l'Arche de l'Alliance que Moïse avait façonnée selon la ressemblance de ce qu'il avait vu "sur la montagne de Dieu". Cette arche ancienne n'était évidemment qu'un symbole: elle contenait l'urne remplie de la manne, la manne elle-même n'était que le symbole du Pain Eucharistique. Il apparaît donc clairement que les dispositions de l'Ancienne Loi se rapportent à la nature ouvrage des mains de Dieu.

L'Arche véritable de l'Alliance de Dieu avec les hommes est la Femme, créée vierge pour enfanter saintement par l'Esprit de Sainteté, une chair incorruptible. Ce que la Vierge Marie a réalisé "lorsque la Foi est venue dans le monde", c'est-à-dire "à la plénitude des temps", est le type même de ce qui sera universellement réalisé dans le Royaume. Car c'est la vocation même de la Femme d'être arche d'une alliance: si ce n'est l'Alliance avec le Dieu vivant, c'est l'alliance avec le prince des ténèbres, qui par sa malice a séduit la femme, et s'en est servi pour faire advenir dans le monde la génération homicide de Caïn. "*Vous avez le diable pour père*", (Jn.8/44) disait Jésus aux Pharisiens.

Certes, le Baptême aurait dû depuis longtemps rectifier la créature humaine... et nous amener à rectifier aussi la génération. Ce qui n'a pas été réalisé dans les temps de l'Eglise le sera dans le Royaume, car les Desseins de Dieu sont immuables, et nous avons évidemment à nous en réjouir fortement. Rien n'est plus encourageant que de lire ou de chanter le Cantique des Cantiques qui n'eut sa pleine réalisation qu'une seule fois sur la terre, à Nazareth. Nous savons que "cette parole demeure éternellement" et qu'elle produira son fruit lorsqu'une foi toute semblable à celle de Joseph et de Marie dira à Dieu: "*Qu'il nous soit fait selon ta Parole*". Ainsi la Femme, la Femme créée vierge, retrouvera sa haute vocation d'être l'Arche de l'Alliance avec le Dieu vivant, pour la génération de fils et de filles de Dieu, par laquelle le Nom du Père sera pleinement sanctifié.

Et de ce fait, l'homme, le mâle, retrouvant sa haute dignité sacerdotale, selon l'Ordre de Melchisédech, dans la justice et la Paix, sera vraiment l'encensoir d'Or: le véritable Adorateur du Père, lui offrant le sacrifice perpétuel par lequel est dépassée la génération animale, pour la Genèse de vrais fils d'homme qui soient en même temps fils de Dieu. C'est précisément ce qu'a réalisé Saint Joseph, ce que les Apôtres ont parfaitement compris, eux qui, par la foi de Marie, qu'ils ont pleinement partagée, se sont arrachés à leur tour à la "*folie des traditions paternelles*" dont le Sang précieux de l'Agneau les avait rachetés. Nous voyons ainsi l'accomplissement des Saintes Ecritures et la splendeur de leur sens plénier.

Contemplons encore ce que sera le pacte divin en vue de la Génération Sainte. Que s'est-il passé avec Eve ? Que se passe-t-il encore aujourd'hui universellement dans ce monde d'iniquité ? La

vierge est violée, le plus souvent malgré elle, ou alors parce qu'elle convoite l'homme, tout autant que l'homme la convoite en vue du coït charnel, que l'imagination dégradée exalte comme le "nec plus ultra" du bonheur, alors qu'il n'est en fait qu'une blessure sanglante et une chute hors de l'amour et de la joie. Alors la femme "prise", contrainte de subir en elle le développement programmé d'avance de son enfant.¹²³ Que sera-t-il ? Elle ne peut le savoir. Sera-t-il sain ? Sera-t-il normal ? Elle n'en sait rien. Elle sait seulement qu'elle a aujourd'hui un grand nombre de chances qu'il soit débile ou mutilé. Elle est certaine que ces "chances" sont très grandes si elle a usé d'une manière insensée de produits contraceptifs. C'est pourquoi elle hésite toujours devant la possibilité de l'avortement, que la loi civile autorise aujourd'hui. Voilà la génération désastreuse des fils d'Adam, que le Sacrement de Mariage tel qu'il est "administré" encore de nos jours ne peut absolument pas améliorer !

Qu'en sera-t-il dans le Royaume? Ce sera tout différent. Lorsque Dieu verra que tel couple atteint dans l'amour virginal la sanctification que cet amour produit, qu'il atteint la "plénitude de l'âge", alors, il enverra un Ange, tout comme il a envoyé un Ange à Marie lorsqu'elle fut "mémorialisée" à Saint Joseph¹²⁴ (racine hébraïque "Zakar"), et l'Ange propose, n'impose rien, il propose seulement cette haute et sublime génération qui se fera par l'Esprit-Saint de Dieu. Le dialogue est possible. L'homme et la femme peuvent mettre des conditions, ou des délais. Ils peuvent juger qu'ils ont encore autre chose à faire, par exemple un long voyage, ou des études plus développées pour leur culture, ou se perfectionner dans un art, pour mieux exprimer le Verbe de Dieu vivant en eux. Ils sont libres. Dieu les considère avec toute leur liberté de créatures rationnelles, surtout pour une affaire aussi importante. Et comme us sont établis dans la vie impérissable, ils ne sont pas pressés: quelques années ne comptent pas devant les siècles éternels. Et alors, parce qu'ils donnent à Dieu leur assentiment, dans une joie intense, -on le comprend,- s'opère alors une gestation merveilleuse, puis un enfantement, non plus dans la douleur et le sang, mais dans la plus grande allégresse et la gloire: c'est en contemplant ces splendeurs du Royaume que l'Eglise chante déjà pour exalter la Sainte Virginité, dans la Messe des Vierges Martyres:

**"Alleluia! O quam pulchra est casta generatio cum claritate, Alleluia!-
O qu'elle est belle cette chaste génération avec gloire, Alleluia!"**

Cette chaste génération qui s'accomplit dans la Gloire... En effet, le jour où pour la première fois une telle génération a été accomplie sur la terre, les Anges ont chanté dans le ciel et sont descendus sur la terre avec une grande lumière. Ils sont allés prévenir les bergers de Bethléem. Ils sont venus et ils ont vu cette Gloire, et ils ont vu ce qu'était une vierge qui enfante dans la joie et l'allégresse, et qui est, avec Joseph, toute nimbée de Gloire. Ils ont vu et su que le Sauveur était né. Il était certes petit enfant, couché dans une mangeoire, mais il n'avait pas été engendré dans la douleur comme les fils d'Adam. C'est en cela qu'il était déjà le Sauveur de la chair humaine.

Si Dieu "ne change pas dans ses Dessesins", (Ego Dominus et non mutor, Mal. 3/6) nous pouvons conclure en toute certitude qu'il en sera ainsi dans le Royaume. En effet, ce qui se passe sur la terre est en réalité le résultat de la faute et de la désobéissance au Dessenin de Dieu si clairement marqué par la virginité de la Femme. Mais ce n'est pas parce que, pendant des millénaires, d'innombrables insensés ont transgressé, pour leur malheur et celui de leurs enfants, l'Admirable

¹²³ - Pendant les 9 mois de la gestation dans le seul cerveau de l'embryon, les cellules se multiplient en progression géométrique, avec une moyenne de 100 000 par minute. Il en est de même chez les mammifères.

¹²⁴ Ce terme, unique dans les Ecritures et la littérature grecque, signifie que l'union était parfaite entre Marie et Joseph dans l'amour et la Foi. C'est pourquoi je pense que Joseph et Marie ont vécu virginalement pendant longtemps avant l'incarnation du Verbe. Traduit en latin par "desponsata", mais le grec est formé artificiellement sur la racine hébraïque qui signifie la mémoire, et en même temps désigne le sexe mâle

Dessein du Père, que le Père va changer d'avis! Pour lui, la Loi du grand nombre n'a aucune valeur. Son Dessein demeure éternellement, et si la chair humaine "*est devenue comme l'herbe et sa grâce comme la fleur des champs, qui aujourd'hui fleurit et demain se fane,*" c'est justement pour être passée au-dessous de l'Admirable et Eternel Dessein de Dieu. Que l'on relise saint Pierre dans cette perspective, et l'on verra quelle est la merveilleuse espérance apostolique ! Le Royaume de Dieu sera caractérisé essentiellement par l'obéissance dans la Foi au Dessein éternel de Dieu, tel qu'il a été manifesté en Jésus-Christ, Archétype de la Vérité, et Amen Véritable. On le voit donc: Dieu a de la suite dans les idées. Ce qui était au commencement est aussi ce qui sera retrouvé à la fin, parce que nous l'avons perdu pendant les siècles de péché et de malheur. Jésus est le "Premier-né de toute créature humaine", pour la bonne raison que tous ceux qui sont advenus avant lui, depuis Caïn, le premier-né d'Eve, jusqu'à Jean-Baptiste, "le plus grand des fils de la femme", a été raté. Et ce qui est advenu dans le monde depuis Jésus Christ jusqu'à nos jours par la même génération qu'autrefois toujours soumise aux sentences de malédiction, ne compte pas aux yeux de Dieu. Poussière que le vent emporte !....

Tous les fils d'homme, jusqu'à nous, et nous aussi, nous avons essentiellement besoin de la Rédemption qui est dans le Christ. Le Royaume au contraire sera l'avènement de véritable fils d'homme qui n'auront plus besoin de la Rédemption, car la Rédemption sera achevée.

Dans le Royaume il y aura ainsi une grande familiarité avec les êtres célestes. Certes, la chose nous paraît étonnante: nous n'y sommes pas habitués, car en ce monde les êtres célestes n'ont pas d'accès, sinon par périodes et en des lieux bien déterminés, auprès de personnes que l'on appelle des "âmes privilégiées". Mais l'Évangile nous raconte en effet que les Anges sont venus sur la Terre précisément au moment où est advenue la Foi en la génération sainte qui nous a donné le Christ. Là nous sommes sûrs que le Dessein du Père est accompli. C'est un Dessein éternel auquel nous avons fait exception. Donc, lorsque ce Dessein sera reçu par la Foi et accompli par un amour véritable, et une loyale et pleine adoration, les Anges seront là, et se rendront visibles pour accomplir la mission qui est la leur auprès des hommes. Jusqu'à présent, c'est Satan et ses anges qui travaillent dans les ténèbres pour casser et écraser la créature humaine dans l'erreur et la mort: mais alors ce seront les Anges de Dieu qui interviendront dans le Royaume pour aider les créatures humaines à trouver le Chemin de la Vie impérissable et à s'y maintenir.

Il ne faut pas noircir le tableau: il y a certes beaucoup de misères et de souffrances dans le monde, regrettons-le amèrement. Pleurons avec le Christ qui a pleuré pour nous; pleurons avec la Vierge qui est venue manifester ses larmes sur la terre. Mais voyons aussi que, malgré le péché, les hommes ont tout de même réalisé de belles choses et des oeuvres qui touchent à la perfection. Je pense aux oeuvres d'art, je pense aux grands travaux accomplis sur la terre. Je pense à toutes les tâches pacifiques, comme la culture du sol, le tracé des routes, l'aménagement des parcs et des jardins... Tout cela réussi malgré le péché, pendant les meilleures périodes, au sein de la civilisation chrétienne ou d'autres civilisations bien ordonnées par des lois sages. A partir de là, nous pouvons en effet imaginer ce que serait la terre peuplée par de fils et de filles de Dieu, et ordonnée non plus seulement par des lois humaines, si sages qu'elles soient, mais par l'Amour qui procède de la Foi. Ce qui nous apparaît lointain et utopique sera la réalité quotidienne, alors que ce que nous vivons aujourd'hui, dans l'angoisse et l'inquiétude, sous la menace d'innombrables maux, sera lointain et utopique hors de question. Peut-être évoquerons-nous ces vieux souvenirs de l'iniquité antique, de manière à se garder d'y revenir. En effet, même au ciel nous verrons les plaies triomphantes du Christ dans lesquelles nous avons la guérison de toutes nos blessures. Nous ferons éternellement mémoire de la Croix, nous l'aurons sans cesse devant nous, comme le miroir de l'Amour totalement oblatif de soi: "l'Agneau divin comme égorgé": vision de Jean au début de l'Apocalypse. De cela nous en sommes assurés par l'Écriture prophétique. Or il n'y a rien eu, depuis le péché, de plus déplorable,

de plus abominable, de plus ignominieux, que l'immolation du Christ, que la mise à mort du juste, que l'exécution du Fils de Dieu ! Oui, dans la gloire future du Royaume nous mesurerons les profondeurs de l'abîme d'où nous a retirés l'amour tout puissant de notre Créateur !...

Il est donc également certain que nous ferons aussi mémoire des innombrables tribulations des Saints qui furent associés à la Passion et à la mort du Christ pendant leur vie terrestre. Cette mémoire sera gardée. Si l'Écriture nous dit que la fumée de Babylone montera "aux siècles des siècles", cela signifie la persistance de la mémoire de tout ce qui est advenu depuis la Création du monde. En effet, il n'est pas possible qu'une ville incendiée envoie éternellement sa fumée vers le ciel, car une fois que tout est brûlé les flammes s'éteignent, la fumée s'arrête. Mais c'est dans la mémoire des hommes, qui auront passé par de telles tribulations, que sera gardée la Vérité.

Qu'est-ce en effet que la "Vérité"? C'est "ce qui n'est pas oublié"¹²⁵. En ce monde nous avons presque tout oublié: c'est tout juste si l'essentiel de l'Évangile nous est parvenu. Nous n'avons que des indices très vagues de tout ce qui est arrivé pendant le dernier millénaire avant le Christ. Auparavant, nous ne savons presque rien... Seuls les rois et les grands personnages ont laissé une trace de leur passage sur la terre, et pas tous. Les grands écrivains sont presque tous oubliés. Alors que dire de ceux qui n'ont rien écrit ? La multitude des pauvres est tombée dans l'oubli le plus absolu ! Mais dès l'avènement du Royaume, il y aura la "première résurrection." au moment de l'avènement du Christ. Et ceux alors qui ressusciteront seront les mémoires vivantes de tout ce qui leur est advenu pendant leur vie terrestre.

Certes, il n'y aura pas lieu de revenir indéfiniment sur les choses attristantes. On pourra sans doute le faire dans des livres, des spectacles, ou d'autres manières de s'exprimer, où alors sera exalté non seulement la puissance et l'Amour, mais surtout la miséricorde de notre Dieu. Les Prophètes d'Israël raconteront leurs malheurs. Les Apôtres, les premiers disciples raconteront leurs témoignages. Les Saints évoqueront leurs persécutions et leurs travaux. Et les hommes qui furent sur terre les plus humbles et les plus malheureux seront précisément ceux qui auront le plus d'honneur et le plus d'audience. Ce sera juste. C'est ce que Jésus nous explique lorsqu'il nous parle de l'exaltation du pauvre Lazare dans le sein d'Abraham. C'est ce qu'il nous enseigne également dans la parabole des ouvriers envoyés à la vigne où les derniers embauchés reçoivent le même salaire que les premiers.

Ainsi la manifestation du Mystère du Christ, qui se fera dans le Royaume, ne sera pas seulement la pleine Révélation de Jésus, la Tête du Corps, mais aussi celle de tous les membres du Corps avec lui, avec la Tête. Car le Christ et les siens forment un seul Corps. C'est avec les Saints qu'il reviendra pour "juger le monde", pour juger les Nations, et organiser la Terre en fonction des vrais Desseins du Père. De ce fait, tout ce qui a été tenu secret en ce monde -pour la bonne raison que le monde ne voulait pas l'entendre, et le considérait comme vil, ordinaire, méprisable, sans intérêt - tout cela sera clairement manifesté. Tout l'Amour, tout le dévouement, toute la patience infinie des humbles, tous les trésors de tendresse et de générosité qui ont donné, dès ici-bas, un sens à la vie, les efforts d'innombrables déshérités de la terre, tout cela resplendira comme des étoiles brillantes et éclatantes: "*les Justes seront brillants comme des soleils dans le Royaume de leur Père*". Telles sont les perspectives merveilleuses du Royaume sur lesquelles il faut constamment méditer, tout en nous préparant nous-mêmes, dès maintenant, en développant au maximum les talents que nous avons reçus.

¹²⁵ - "Ce qui n'est pas oublié": sens étymologique du mot "vérité" en grec : a -lèthè. lèthè= oublié.

En effet, aux serviteurs qui furent fidèles dans “de petites choses”, le Seigneur donnera de grandes et vastes responsabilités. Celui qui aura reçu dix mines à faire fructifier recevra dix villes à organiser et gouverner au nom du Christ. C’est dire que les dimensions du Royaume dépassent de loin tout ce que l’on peut imaginer sur la Terre, alors qu’elles sont cependant dans la pleine continuité de la Création de Dieu: création qui ne sera aucunement changée, mais simplement dégagée de l’iniquité et renouvelée pour le bien-être des fils et des filles du Père.

“Il est difficile de croire ces choses...” avons-nous tendance à dire avec le vieux Nicodème... Et que répond Jésus ? “Je ne vous parle que des choses de la terre et vous n’acceptez pas notre témoignage! Que sera-ce donc lorsque je vous parlerai des choses du ciel?...” Les choses de la terre: c’était tout simplement l’Economie du Salut que le Christ proposait à Israël, la Foi et le Baptême et la pleine Révélation qu’il apportait lui-même de sa génération sainte. Cela n’a pas été accepté. Israël est demeuré dans l’incrédulité. Alors le Christ a fondé l’Eglise qui n’a vécu que d’un mémorial, mais qui, ne pouvant appliquer tout l’Evangile sur toute la vie humaine, ne put se transformer pour devenir le Royaume de Dieu, le Royaume terrestre de Dieu. Mais à la “fin des temps” tout cela viendra: à la fin de l’Ere chrétienne qui approche. Alors le Christ viendra lui-même dans sa Gloire inaugurer son Royaume sur la Terre. Israël verra son erreur, l’Eglise verra ses lacunes, et tous les hommes seront amenés à la vraie repentance devant la justice du Christ. Pourquoi attendre ? Pourquoi rester passifs et immobiles ? Nous pouvons dès maintenant atteindre la Foi véritable qui fera de nous, dès maintenant, des citoyens du Royaume, remplis de cette vie impérissable que Jésus promet à ceux qui croient.

L’Accomplissement des Promesses

“Il est fidèle celui qui a promis...” Qu’a-t-il promis ? “*En vérité en vérité je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort*”. Il a promis également: “*En vérité en vérité, celui qui croit en Celui qui m’a envoyé possède la vie éternelle, il a passé de la mort à la vie...*” Garder la parole du Christ, croire pleinement, ce n’est pas seulement donner au Seigneur une adhésion de principe, c’est entrer dans la connaissance de Jésus et de son Mystère, au point de se disposer à le réaliser à nouveau pour la Gloire du Père. La Foi qui donne la pleine justice aux yeux de Dieu le Père n’est pas seulement un simple vernis évangélique et un amour du prochain, même sincère et dévoué. C’est avant tout la pleine intelligence du Dessein du Père, pour le rejet parfaitement libre du pacte diabolique, et l’adhésion totale à la Volonté parfaite du Père, depuis le “commencement”, dès avant la conception de l’être humain.

A vrai dire, nous sommes tous remis, tôt ou tard, face à nos corps devant l’option fondamentale : Quelle est leur signification ? Que veut dire le mot amour, le mot génération ? C’est dans cet ordre-là, essentiellement bio-psychologique, et non pas dans les lois positives purement juridiques, que notre liberté doit s’engager dans la Vérité, pour que nous obtenions la justification par la Foi aux yeux du Père. Si les promesses n’ont pas encore été accomplies, sinon par Marie et Joseph, c’est uniquement parce que la Foi parfaite, la Foi justifiante, n’a pas été obtenue dans l’Eglise. L’Amen, à la Volonté du Père, inscrite dans la nature même, n’a pas été donné. Mais s’il est donné, et si la Foi persévère dans cette option, alors la justice est donnée à la créature, et avec la Justice est donnée la vie impérissable.

Ceux donc qui donneront à Dieu cet assentiment de Foi, pleinement conscient, pleinement libre, seront les pionniers du Royaume. Ils sont déjà, dès maintenant, le Royaume anticipé sur la terre, encore caché, mais réel. Les Apôtres avaient pleinement conscience de cela, eux qui disaient avec saint Jean: “*Ce que nous sommes n’est pas encore manifesté*”. Saint Paul pense bien que les fidèles qu’il a instruits de la foi resteront irréprochables et inébranlables, et qu’ils seront sa couronne et sa

gloire le jour de l'Avènement du Seigneur. Il a été évidemment déçu dans son Espérance, puisque la plupart de ceux qui avaient cru l'ont abandonné...comme il le dit dans la deuxième épître à Timothée Mais si aujourd'hui le bon dépôt des Ecritures et de la Foi Apostolique commence à produire dans l'Eglise la qualité de Foi indispensable, alors la Justice est obtenue aux yeux du Père, et avec elle, la vie impérissable. Voilà ce qu'il faut croire pleinement: non pas en fonction de quelque mérite personnel que l'on pourrait avoir, mais en fonction de la fidélité de Dieu: *"Il est fidèle celui qui a promis"*.

Il est très remarquable que les promesses du Christ sont au singulier: "Celui qui gardera ma parole..." ou encore "Celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais..." et de même dans l'Apocalypse, qui est comme l'Evangile du Christ Glorieux, les promesses de la victoire sont formulées sept fois à la fin des lettres aux sept Eglises. Ces promesses sont encore formulées au singulier: "A celui qui vaincra, je donnerai de l'Arbre de la Vie..." "A celui qui vaincra, je donnerai de s'asseoir sur mon trône..." et aussi "A celui qui vaincra je donnerai la manne cachée et un nom nouveau..." Pourquoi ce singulier ? N'est-ce pas toute l'Eglise qui est concernée ? Lorsque Dieu parlait dans l'Ancien Testament, il s'adressait à la collectivité de son peuple; mais lorsqu'il nous parle par son Fils, il s'adresse à chacun en particulier. Pourquoi donc ?

Tout simplement parce que dans l'Ancien Testament Dieu formulait une Loi destinée à régir un peuple pendant son cheminement sur la terre jusqu'à l'avènement de la Foi. Mais maintenant que la Foi est venue, c'est la conscience individuelle de chaque personne qui est concernée. En fait, devant les exigences de la Foi, devant l'admirable Dessein du Père perçu et connu par la Foi, c'est chaque homme qui est concerné, tout comme Adam au premier jour, tout comme s'il était seul sur la terre. Il est possible en effet aux hommes d'être collectivement victimes du pacte diabolique; mais il n'est plus possible qu'ils puissent adhérer au plan de Dieu collectivement. Seule leur pleine liberté personnelle peut le faire. Voici pourquoi les promesses liées à la foi sont au singulier.

Effectivement, c'est bien dans une voie tout à fait singulière que Joseph et Marie se sont engagés pour nous donner, par la Sainte Génération, le Sauveur du Monde, Jésus le juste. L'ambiance collective du peuple d'Israël et même les prescriptions et les promesses de la Loi les poussaient dans le sens général où se dirigeait le peuple de Dieu dans son ensemble, c'est-à-dire toujours dans la même transgression d'Adam. Mais Joseph et Marie ont compris, par l'Ecriture prophétique et l'inspiration de l'Esprit-Saint que la Loi n'était donnée qu'en raison du péché; et que la vraie justice dépasse la Loi. C'est donc en pionniers, tout à fait isolés (quoique soutenus par leurs proches) qu'ils posèrent l'acte de foi libérateur.

Nous nous trouvons aujourd'hui dans une situation tout à fait semblable. L'entraînement collectif est toujours le même: il pousse à la génération charnelle par l'antique transgression. Il est vrai que nous sommes guidés par la Foi de l'Eglise, et par tous les Saints qui nous ont précédés et qui ont opté pour la Sainte Virginité, dans l'espérance du Royaume, faisant en leur temps ce qu'ils ont pu. Néanmoins tant que le Royaume n'est pas venu et que les promesses ne sont pas accomplies, l'acte de foi véritable correspondant au Dessein éternel du Père et manifesté en Jésus-Christ exige un renoncement total à la bio-psychologie de ce monde-ci, même légitimée civilement et religieusement. Assurément, il y aura un enlèvement de l'Eglise fidèle au moment du retour du Seigneur, comme saint Paul l'annonce explicitement. Mais il n'est pas exclu que les promesses du Christ puissent être accomplies à titre de prémices de la Moisson, pour un certain nombre de pionniers de la Foi. En fait elles sont déjà accomplies pour Marie et Joseph; pour Marie, nous en sommes absolument certains, puisque l'Assomption est proclamée comme un dogme. Il est donc absolument certain, en raison de la fidélité même de Dieu que ceux et celles qui suivront adéquatement la Foi de Marie, sans se détourner ni à droite ni à gauche, sans se laisser impressionner par l'opinion générale hériteront des

promesses. C'est d'ailleurs très exactement dans ce sens-là que l'Auteur de l'Épître aux Hébreux nous encourage dans le chapitre 10 de son ouvrage:

“...Approchons donc avec un coeur vrai (du Christ souverain Prêtre) dans la plénitude de la foi, ayant lavé nos coeurs de toute mauvaise conscience, ayant lavé nos corps d'une eau pure. Tenons fermement la profession de notre espérance, sans broncher, car il est fidèle celui qui a promis. Et connaissons-nous les uns les autres, pour nous stimuler à l'amour et aux bonnes oeuvres... (10/22-25).

“Rappelez-vous en effet les jours de naguère, où illuminés, vous avez soutenu un rude combat d'épreuves. Vous étiez donnés en spectacles à travers outrages et tribulations, entrant ainsi dans la communion avec ceux qui endurent les mêmes choses. Ensemble vous souffriez alors sous les liens; vous supportiez avec joie qu'on vous dépouille de vos biens, dans la conviction qu'une richesse meilleure et stable vous était réservée. Ne perdez donc pas votre liberté, laquelle comporte une grande récompense. C'est de patience, en effet, que vous avez besoin, afin qu'accomplissant le Bon Plaisir de Dieu vous obteniez l'objet de la promesse:

“Encore un peu de temps, encore un peu,

“Celui qui vient arrive et ne tardera pas.

“Quant à celui que je tiens pour juste en raison de sa Foi,

“Il vivra. Mais s'il abandonne, mon âme ne se complaira pas en lui.

Nous ne sommes pas gens à abandonner pour notre perte, mais des hommes de foi, pour la conquête de la vie. (10/32-39)

Ensuite l'Auteur fait le tableau de la Foi à travers l'Ancien Testament, montrant que tous ceux qui ont trouvé leur assurance dans la Foi ont oeuvré en fonction de ce qu'ils ne voyaient pas encore; puis il dit que tous ces hommes qui furent les héros de la Geste divine, n'ont cependant pas obtenu l'accomplissement des promesses; mais que cet accomplissement était réservé aux chrétiens, à ceux même qui liraient les paroles de son Épître. Beaucoup les ont lues, mais qui les a comprises ? Elles demeurent toujours en vigueur comme l'enjeu du même combat spirituel dans lequel nous sommes tous engagés jusqu'à la victoire complète avec le Christ.

Le Bonheur de l'Amour

Parmi tous les Dons de l'Esprit-Saint dont Paul fait mention dans le chapitre 12 de la 1^{ère} aux Corinthiens, l'un d'entre eux nous est présenté comme “la voie surexcellente qui les dépasse toutes”. Cette voie surexcellente est l'Agapè, l'Amour, la Charité, la Dilection. . . Si Dieu est heureux c'est qu'il est Amour. S'il est infiniment c'est parce qu'il est l'Amour infini. Pour nous faire participants de son bonheur insondable, Dieu a répandu en nous son Esprit d'Amour, afin que notre coeur soit rempli de l'Amour et du Bonheur de Dieu même. Cette disposition merveilleuse de la Miséricorde de Dieu est éternelle: elle était proposée déjà à Adam. Elle est proposée au Peuple d'Israël, qui parmi tous les préceptes de Dieu reçoit le plus grand: “Écoute Israël, tu aimeras. . .” Elle est proposée surtout aux chrétiens dans l'Église à la fois comme un moyen et comme le but. L'Amour est en effet le moyen et la fin. C'est par l'Amour que nous grandissons dans l'Amour et dans la connaissance de Dieu, et que nous atteignons l'Amour même de Dieu et le Bonheur de Dieu. Ce sont-là les affirmations de l'Écriture et de toute la Tradition de l'Église.

Ce qui est nouveau, au terme de cette étude sur le Sacerdoce, c'est que l'Amour dont il est question dans la Révélation Nouvelle est celui qui est éclairé par la Foi. On a beaucoup écrit sur l'Amour. On a rarement précisé qu'il devait être soumis à la Vérité. On a distingué l'Amour fraternel, l'amour conjugal, l'amour filial, l'amour paternel ou maternel... mais on a omis de parler de cet

Amour de l'homme et de la femme qui doit tenir compte de la disposition première et fondamentale de la nature. C'est donc pourquoi tout ce que l'on a dit sur l'amour n'a jamais porté le fruit de bonheur et de vie que l'on espérait. Si bien que les poètes ont toujours lié l'amour de l'homme et de la femme à la mort. C'est infiniment triste.

Au contraire: ce qui sera évident dans le Royaume est précisément ce qui n'est pas encore apparu sur la terre dans ce domaine si important: car le Royaume sera d'amour, mais il sera aussi de Vérité. Et l'Amour trouvera son sceau et son fondement sur l'Alliance Virginale et Eucharistique dont le Christ est le Fruit béni et le Souverain Prêtre. C'est en effet le fils de la Vierge qui dit: "Prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous..." en promulguant l'Alliance nouvelle et éternelle. Pourquoi est-elle nouvelle ? Parce qu'elle vient tout juste d'être inaugurée à Nazareth, où elle a porté son premier fruit. Pourquoi est-elle éternelle ? Parce qu'elle n'est plus liée désormais à aucune convention caduque, mais directement à la Nature sortie des Mains du Père. Et l'Eglise a bien contemplé ainsi l'Amour du Christ en chantant: "**Ave Verum Corpus natum de Maria virgine.**"

C'est sur ce point que nous terminerons. Marie qui fut par sa foi le point du départ du Royaume, est aussi l'Annonciatrice du Royaume. C'est elle qui d'un seul mot nous appelle à la repentance totale: "Je suis l'Immaculée Conception". Qu'est-ce à dire, sinon que nous autres, nous ne sommes pas le fruit d'une conception immaculée, et que nous avons à "layer nos robes souillées dans le Sang de l'Agneau son fils". Nous avons à guérir les plaies de notre nature blessée par les plaies sanglantes et triomphantes de son Fils pour que nous soit communiqué le privilège de son Immaculée Conception. En cela elle fut tout à fait docile au Saint-Esprit, dont elle était le Temple idéal: "Je suis l'Immaculée Conception", voilà la raison pour laquelle elle a été pour Joseph l'épouse la plus parfaite et la plus délicieuse qui se puisse imaginer. Voilà pourquoi elle a été cette Vierge inviolée dans la ferveur de l'Amour. Voilà pourquoi elle a été la Mère admirable, enfantant dans la joie et l'allégresse sans perdre sa virginité. Voilà pourquoi elle a été au pied de la Croix plus forte que la mort, et qu'elle est devenue la consolatrice et la maîtresse des Apôtres. Et voilà pourquoi, enfin, elle a été enlevée dans la Gloire, accomplissant ainsi les promesses évangéliques de son Fils. Toute sa vie est déjà le Royaume. On ne saurait faire mieux qu'elle. Toute sa vie cependant était d'une admirable simplicité, dont l'imitation nous est parfaitement possible et facile. Car sa Foi est accessible aux plus petits enfants, aux gens les plus simples, et si nous suivons l'exemple de Marie et de Joseph, dans leur Foi et leur Amour, dans leur simplicité et leur obéissance, nous sommes assurés que nous obtiendrons les biens du Royaume à venir, car pour nous le Royaume sera déjà là, au-dedans de nous.

" Ne craignez pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le Royaume... "

oo

- FIN de la 2ème partie -

L'Ordre de Melchisédech

EPILOGUE

La paternité Sacerdotale

Que résulte-t-il de tout cela ?.

Tout d'abord, il devient évident que Dieu a tout donné aux hommes en vue de leur plein Salut. Il ne peut faire davantage. Les Dons de Dieu sont achevés: à nous d'en prendre conscience avec émerveillement et de les utiliser dans l'allégresse. Car le fondement de ce Salut tant désiré c'est le Sacerdoce du Christ; non seulement celui de Jésus, vrai fils d'homme conçu en toute justice fils de Dieu, victorieux des Enfers et de la mort, mais dans le Sacerdoce communiqué aux prêtres du Christ Jésus, ordonnés par le Ministère de l'Eglise, et qui, par grâce et caractère sacerdotaux, ont reçu les mêmes pouvoirs que le Christ.

Sur l'Ennemi le pouvoir est en effet le même: "...Voici, je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, pouvoir sur toute puissance de l'Ennemi: rien ne pourra vous dire... (Luc 10/18-19). Il est vrai que le prêtre fidèle - fidèle, bien sûr - est inébranlable, même s'il éprouve à certains moments les secousses de la tribulation. Si l'Eglise est encore debout aujourd'hui, nous le devons à la grâce sacerdotale de prêtres saints, chastes, pieux, généreux. Et d'une manière plus évidente encore, c'est la Hiérarchie de l'Eglise Catholique qui reste tout au long de l'histoire la seule ossature solide. Les "confessions" qui se sont séparées de la hiérarchie sacerdotale se sont toutes dispersées dans la confusion. ¹²⁶On en compte plus de 23.000!...(-dont la plupart ont disparu...) C'est en effet le Corps et le Sang du Christ qui nourrissent l'Eglise et la gardent dans l'Unité; et c'est aux prêtres qu'il appartient, et à eux seuls, de consacrer le pain et le vin pour qu'ils soient donnés aux fidèles en nourriture supersubstantielle:

"Sic sacrificium istud instituit
Cujus officium committi voluit Solis presbyteris
quibus sic congruit ut sumant et dent ceteris".

"C'est ainsi qu'il institua ce Sacrifice, dont il voulut confier l'office aux seuls prêtres: il conclut avec eux qu'ils mangeraient pour ensuite nourrir le peuple".

Dans les derniers temps tragiques de l'Histoire que nous allons vivre, nous verrons la Vérité salvatrice maintenue contre les puissances déchaînées des Enfers par le Sacerdoce demeuré fidèle. C'est à partir de cette fidélité sacerdotale que viendra le Royaume. Le Fils de Dieu n'a pas été dissous par la corruption, bien qu'il ait été exécuté sur la Croix. De même la Foi de Pierre en Jésus fils de Dieu ne sera pas anéantie par les négations de l'Adversaire, mais elle sera investie, pour l'avènement du Règne de Dieu, de toute la puissance de la Résurrection du Christ.

En définitive le prêtre fidèle reçoit sans cesse en son coeur une confiance permanente, la parole vivante du Seigneur: "*Jam non dicam vos servos...*" "*Désormais je ne vous appelle plus*

¹²⁶ - Voir le livre de Bossuet: "Les variations des églises protestantes" C'est pourquoi les efforts actuels de l'oecuménisme à la mode, portent en eux-mêmes le poison qui assurera leur totale inefficacité.

serviteurs, je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître...” La joie du prêtre fidèle n'est pas liée aux circonstances extérieures, elle ne dépend ni de sa situation sociale, ni de ses avantages matériels, elle est l'exaucement perpétuel au plus profond de lui-même de la prière du Christ pour les siens: *“Père, qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie...”* (Jean 17).

Les noms donnés au prêtre: Abbé, Père, Curé...

Nous touchons là l'une des traditions les plus constantes, les plus louables et les plus significatives de l'Eglise Catholique: les prêtres ont toujours été appelés “Abbé”, ou “Père”, mots synonymes, ou “Curé” lorsqu'ils étaient chargés d'une paroisse. Cette tradition est mise en doute aujourd'hui, avec beaucoup d'autres, ce qui montre les ravages de la sottise et de l'erreur. Certains la combattent en arguant de l'Evangile de saint Matthieu (23/8): *“N'appellez personne votre père sur la terre, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est dans les cieux...”* Ils oublient qu'il y a aussi cette autre parole de saint Paul dans l'ère aux Corinthiens:

“Ce n'est pas pour vous faire du chagrin que je vous écris cela, mais je vous adresse des remontrances comme à mes fils bien-aimés ... car même si vous pouvez avoir dix mille pédagogues dans le Seigneur, vous n'avez pas plusieurs pères. En effet, dans le Christ Jésus, c'est moi qui, par l'Evangile, vous ai engendrés...” (4/15).

Telle est la “paternité spirituelle”, la “paternité dans la Foi”, qui est toute autre que cette “paternité sur la terre”, dont parle le Seigneur dans le texte de saint Matthieu.

En effet, le texte de l'Epître aux Ephésiens (3/15) tranche la question, surtout lorsqu'on le lit en grec avec toutes les nuances de la langue sacrée: *“Voici pourquoi (après avoir exposé le Mystère du Christ fils de Dieu), je fléchis les genoux devant le Père, de qui, dans le ciel, toute paternité tire son nom, et même aussi sur la terre...”*

Oui, “même sur la terre”, même cette pauvre paternité charnelle chargée de tant de soucis, d'ambiguïtés, de tribulations, assombrie de tant de misères, porte encore l'image, parfois caricaturale, de la Paternité Divine. C'est donc bien de cette paternité provisoire et erronée, grevée de la faute de génération, dont Jésus parle, lorsqu'il s'adresse aux Juifs, lesquels justement se targuaient de leur ascendance et de leur descendance, se glorifiaient d'être “fils d'Abraham”.¹²⁷ Telle est cette paternité “sur la terre”, dans “la chair et le sang”, qui “ne peuvent hériter du Royaume de Dieu”, à laquelle Jésus prescrit à ses disciples de renoncer: *“Celui qui ne hait pas son père... n'est pas digne de moi”*. Jésus vient justement arracher les hommes à l'ornière de la “génération adultère et pécheresse”, pour les introduire dans une autre Paternité, celle de Dieu, qui s'est manifestée en lui dans sa génération sainte. Il est le fruit béni de la véritable Paternité, non pas une paternité abstraite mais très réelle qui a passé à travers son père terrestre Joseph, qui lui, mérite vraiment le nom de père. Marie le lui donne: *“Ton père et moi nous te cherchions”*. Et Jésus s'appelle le plus souvent “le fils de l'homme”, et très rarement “fils de Dieu”, en glorifiant ainsi sans cesse l'homme véritable Joseph dont la foi a permis sa venue en ce monde.

C'est dans ce sens éminent que le prêtre est appelé “père”: car il est le témoin ici-bas d'une Paternité qui n'est pas d'ici-bas, qui n'est pas “sur la terre”; mais qui constitue déjà, par la Foi, les prémices de la paternité céleste, se rattachant directement à Dieu le Père, pour la sanctification de son Nom, comme cela sera dans le Royaume. D'ailleurs la conscience chrétienne le sent dans ses “viscères intimes”, si l'on peut dire. Elle réprouve le prêtre qui a femme et enfants: elle sait au plus

¹²⁷ - Avrai dire, le vrai fils d'Abraham fut seulement Isaac, car il était "de l'Esprit". Mais ses autres rejetons, fort nombreux, ne méritaient pas le nom de fils: ils étaient des bâtards.

intime d'elle-même qu'il a méprisé une paternité supérieure pour tomber dans une paternité inférieure. Elle donne aussi raison aux anciens Conciles, comme au Droit Canonique¹²⁸ qui ont clairement marqué l'incompatibilité entre les rapports génitaux de l'homme et de la femme et l'accès aux Ordres Sacrés. En effet si le Christ dit aux Apôtres, et par conséquent à leurs successeurs, les Evêques et les Prêtres: "*Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie...*"; s'ils reçoivent par "ordre" la même "mission", il importe qu'ils témoignent par toute leur vie de l'unique paternité céleste. "Vous n'avez qu'un seul Père qui est dans les cieux. - ." C'est pourquoi lorsque l'on dit "père", ou "abbé" à un prêtre, ou encore "abbesse", ou "ma mère" à une religieuse, on reconnaît non pas seulement une prérogative due à leur rang ou à leur fonction dans l'Eglise, mais avant tout le témoignage permanent qu'ils portent par leur engagement de chasteté ou de virginité, en faveur de l'Unique Paternité de Dieu. Il est donc évident que le seul fait pour un fidèle de dire "père" à un prêtre, ou "ma mère" à une supérieure religieuse lui confère une grâce venant de Dieu le Père; et inversement, ceux qui, par sottise ou ignorance, refusent de dire "père" au prêtre, se privent de cette grâce: ils éloignent d'eux la Paternité de Dieu.

Car c'est ce que Dieu a voulu: il a voulu être tout proche de ses enfants. Il est au ciel, certes, mais le ciel est bien haut. Il est dans le secret, certes, mais l'homme sait très mal lire dans le secret de son propre cœur. Il a donc voulu être présent dans le **caractère sacerdotal**, qui est comme le Sacrement de la Paternité de Dieu directement accessible. L'Eglise elle-même ne se trompe pas en appelant "ses Pères" les saints Evêques, Prêtres, Docteurs qui furent et qui demeurent pour elle les témoins de la Foi Apostolique. Les Juifs avaient leurs patriarches qui les avaient engendrés comme la race élue entre toutes. Nous chrétiens, nous avons nos Pères dans la Foi, dont un grand nombre ont versé leur sang en témoignage de cette Vérité dont nous vivons aujourd'hui et qui porte aujourd'hui notre sublime espérance. Les juifs étaient engendrés de la semence de leurs pères, après le viol du sein virginal. Nous autres nous sommes nés du Sang des Martyrs, semence des chrétiens, qui furent témoins de Jésus fils de vierge. Tel est la signature par le sang du Testament de notre Foi, le sceau de cette paternité sacerdotale qui nous a attesté la suréminente Paternité de Dieu. C'est ainsi qu'apparaît, clairement, dans toute la continuité de l'Histoire, la transcendance de la Paternité Sacerdotale.

Elle est vivante encore aujourd'hui cette Paternité. Elle soutient et nourrit le Corps du Christ, elle est à la disposition de chaque cellule du corps. En effet, combien il est doux, combien il est délicieux, non seulement "pour les frères d'habiter ensemble dans la concorde" (Ps. 132), mais d'avoir dans le prêtre, tout près de soi, la Paternité même de Dieu ! C'est une Paternité d'amour infini, de Miséricorde inlassable, qui accueille l'Enfant Prodigue, qui le couvre de baisers, qui le pare des plus beaux vêtements, qui convient à la fête toute la maisonnée, lors de son retour. Telle était la parabole, telle est aujourd'hui la réalité de l'Amour de Dieu signifié autrefois par la parabole: cette Paternité opère par le caractère et le ministère sacerdotaux. Elle confère la pleine rémission des péchés, non seulement des péchés, mais des angoisses, des inquiétudes, des chagrins qui leur sont liés. Il n'y a plus d'exil, plus de solitude, plus de désert pour l'âme qui se confie au prêtre, parce qu'il porte dans son Sacerdoce même, indépendamment de ses qualités et de ses talents personnels, la Grâce directement accessible de l'Amour miséricordieux tout-puissant de Dieu le Père.

"Je confesse à Dieu tout-puissant..." oui, je veux bien, mais il est bien haut, bien grand pour moi... "A la bienheureuse Marie, toujours vierge..." oui, mais elle est trop pure, trop parfaite. "Aux saints Apôtres Pierre et Paul..." ils ont beaucoup de monde à écouter, m'entendront-ils? "A tous les saints. ." ils m'excitent par leurs exemples, mais ils me confondent par l'héroïsme de leurs vertus que je ne puis atteindre. "Et à toi, mon père - et tibi Pater. . ." Enfin, nous y sommes! dans l'intimité de cette confiance, où je vais livrer les secrets de mon âme, de ma "vie privée"; où je vais piétiner ma

¹²⁸ - Je parle du Droit Canon authentique, antérieur à Vatican II, qui ne confondait pas les mots "célibat", et chasteté.

pudeur et ma honte, pour me dénuder tel que je suis, je trouve un homme comme moi, de la même nature, de la même chair, qui va m'entendre et me comprendre, car lorsque je vais lui dire: "J'ai beaucoup péché", il me dira: "Moi aussi". Quelle merveille que de trouver dans ce prêtre ami et confident, avec lequel je puis rester anonyme si je le veux, la présence si douce de Dieu le Père me pardonnant avec sa miséricorde infinie ! *"Il n'y a aucune nation sur terre qui ait des dieux aussi proches que notre Dieu est proche de nous"*. Ainsi chantait le psalmiste en contemplant la Gloire de Yahvé résidant sur le Temple de Jérusalem. Que dirons-nous aujourd'hui ? Nous trouvons Dieu le Saint-Esprit dans l'Écriture dont il est l'auteur. Nous avons Dieu le Verbe dans le pain eucharistique devenu son Corps. Nous trouvons Dieu le Père dans le prêtre qui a le pouvoir de consacrer ce pain et d'ouvrir l'Écriture pour en dévoiler les secrets. Que voulons-nous de plus ? "Mon père, je te demande de prier pour moi le Seigneur notre Dieu..." Chacun de nous est mis en rapport direct pour le soin de son âme, pour la sécurité de sa conscience, pour l'épanouissement de sa vocation, avec Dieu le Père par le moyen du caractère et du ministère de ce prêtre bien vivant, homme tout proche, en chair et en os. Que désirer de plus? .

Certes, le ministère sacerdotal peut rester anonyme dans la confession auriculaire, pour que le for interne de chacun soit gardé sous le secret le plus formidable. Mais il est heureusement possible d'avoir aussi un "directeur spirituel", un "père spirituel" que l'on connaît bien, avec lequel on peut lier une amitié profonde et sûre, laquelle s'illustre alors de toute la grâce du Christ et de la chaleur de l'Esprit-Saint. Il n'y a que dans l'Église Catholique que l'on trouve de tels trésors de relations humaines et divines à la fois, qui sont, sans contredit, la plus haute approximation du Royaume de Dieu. Les catholiques qui ont expérimenté cela comprennent, les autres ne peuvent pas le savoir, ni même l'imaginer.

Que beaucoup de fidèles n'aient pas su boire au fleuve pour étancher leur soif, qu'ils n'aient pas su profiter de la grâce sacerdotale mise à leur portée, c'est très certain, et très regrettable. Que les prêtres eux-mêmes aient su apprécier les dons de Dieu qui leur étaient octroyés...? Bien souvent non. Mais ce n'est pas parce que la plupart des gens ne connaissent pas la géométrie que les théorèmes ne sont pas vrais. De même nous déplorons que les fidèles soient ignorants ou butés par suite de préjugés ridicules; nous déplorons que certains prêtres n'étaient pas assez instruits ni suffisamment zélés... mais ces déficiences humaines ne changent rien aux Institutions Divines, elles n'arrêtent nullement la fidélité de Dieu au travers de ces institutions. Il ne faut pas s'attarder sur les faits, toujours au-dessous de la Pensée de Dieu, au-dessous du Droit: il faut au contraire préciser le Droit pour que les faits s'y accordent. Car il s'agit ici d'un Droit Divin qui ne passera pas et qui aura son plein épanouissement dans le Royaume et sa gloire dans le Ciel.

Car c'est en définitive la paternité sacerdotale hic et nunc qui est souverainement efficace pour l'avènement de la sanctification des personnes et de leur Salut . Voilà ce que signifie le mot "curé", vocable sans contredit l'un des plus beaux et l'un des plus dévalués. "Curé": cela signifie l'homme qui a la sollicitude et le soin des âmes, c'est-à-dire des personnes devenues élevées à la filiation divine par le Baptême en vue de l'épanouissement de leur plus haute et éternelle Vocation. Valeur éminente, valeur secrète, que ne connaissent en ce monde ni l'information, ni la publicité. Le soin des âmes, la charge des âmes, c'est le monde intérieur du prêtre, sa raison d'être, surtout s'il est "curé". Et c'est dans le coeur du prêtre que se livrent, sans que personne ne le sache, les plus rudes et les plus redoutables combats contre les puissances des ténèbres. Arracher les âmes aux Puissances infernales pour qu'elles entrent librement dans la voie du Salut: cela ne se fait pas par des moyens humains, ni par des meetings, ni par des cavalcades, ni par des spectacles, ni par une propagande tapageuse; mais par la vigilance dans la prière, par la constance de l'amour, par la patience invincible de la Foi. Le curé ? Que fait-il? Rien. A quoi est-il utile ? A rien. Face aux millions d'esclaves mécontents et revendicateurs, accablés par leurs travaux, il se croise les bras. Il a raison.

C'est pour cela qu'il est curé. Il dit "non, non et non" à ce monde-ci, parti de travers, pourri par l'argent. Il a raison. C'est pour cela qu'il est curé. Il refuse de pétrir des briques pour la construction de Babylone. Il se rend odieux aux travailleurs, aux militants, aux politiques, aux militaires. Il a raison. Il dit "non". Il lit son bréviaire. Il égrène son Rosaire. Il arpente les ailées de son jardin en méditant. Il déambule dans son Eglise vide et froide. Il veille, attentif à ne rien faire. A ne point se laisser distraire de l'essentiel par quelques tâches indispensables. Il veille auprès du Saint Sacrement. Il attend avec le Seigneur que les coeurs s'ouvrent, que les consciences s'éveillent, qu'une lumière d'intelligence germe chez les insensés. Il peut attendre longtemps !... Il le sait: il attend depuis deux mille ans. Reste-t-il les mains sur les hanches, debout sur le perron de son église, alors que le marché bruyant trépigne devant lui ? Qui va prendre garde à ce monument archéologique qu'est un curé, Personne. Le trafic et la circulation vont-ils s'arrêter, parce qu'il est là à attendre ? Il va nous parler de Dieu, de ses commandements, de la destinée de l'homme devant la Face et la Sainteté de Dieu... Qui se soucie de tout cela ?... Qu'importe ! Le seul homme encore digne au-dessus de la cohue des trafiquants, des gangsters, des pirates, des menteurs, des blagueurs, des amuseurs, c'est le curé, et ceux qui lui ressemblent par la fidélité à leur Baptême., *"Frères, soyez mes imitateurs, disait saint Paul, comme je le suis du Christ..."* C'est la même continuité, la même Tradition Apostolique, le même témoignage. Le curé fidèle refuse de pactiser avec les faussaires. Il a raison. Il n'a pas autre chose à faire. Il ne peut plus dire la vérité puisque personne ne veut plus l'entendre. Alors il se tait. Tout comme le Christ qui est le Verbe en Personne, et qui garde le silence, lui aussi, depuis deux mille ans dans tous les tabernacles du monde. Ce qu'il a dit dans l'Evangile est suffisant. Il n'a rien à ajouter. Le seul silence du prêtre abandonné, bafoué, ridiculisé est plus précieux aux yeux de Dieu que toutes les littératures du monde et que tous les discours prononcés sur la planète.

"Monsieur le curé..." Cela signifie: "Toi, l'homme de Dieu qui a la charge des âmes en général et de mon âme à moi. C'est toi que je reconnais comme ayant reçu de Dieu la grâce de m'éclairer et de m'instruire de mon salut et de me conduire dans le Bonheur éternel de Dieu". "Monsieur l'abbé..." Cela signifie: "C'est toi que je connais comme investi par, l'Eglise de la même mission qu'a reçue le Christ, lequel l'avait reçue du Père. Et plus simplement: "Père Jean, Père André, Père Joseph..." "Je reconnais ton baptême dans ton prénom et par ce mot "père" que j'y ajoute, je découvre en toi la dignité sacerdotale, et la présence amoureuse et permanente du Père qui a voulu se faire proche de moi à travers toi". Voilà ce que les mots signifient. Lorsque l'on ne les emploie plus c'est très inquiétant: sommes-nous arrivés à ces heures terribles où il n'y a plus ni foi ni amour, dont Jésus disait: "L'iniquité grandira et la charité de beaucoup se refroidira" ?

"Il fallait que le Christ souffrît pour entrer dans sa Gloire." Il fallait aussi sans doute que le Sacerdoce fût accablé de tristesse et d'angoisse, qu'il soit abandonné et crucifié comme le Seigneur pour que le peuple chrétien prenne conscience de ce qu'il a perdu lorsqu'il n'est plus là.

Mais le Christ est entré dans sa gloire, non pour lui seul, mais pour ceux qui ont reçu du Père les mêmes pouvoirs et la même mission que lui. Car finalement, la gloire du Sacerdoce sera d'avoir sauvé le monde en lui révélant la Paternité de Dieu.

oooooooooooooooooooooooooooo

- FIN -

Abbé Joseph Grumel – 1978 -

L'Ordre de Melchisédech

Table des Matières

Ch.1- les axiomes de base	p.3
Ch.2- Les problèmes à résoudre	p.22
Ch.3- Le fruit de l'arbre	p.40
Ch.4- L'arbre qui a porté le fruit	p.64
Ch.5- La foi qui justifie	p.87
Ch.6- L'huile de l'exultation	p.110
Ch.7- Les institutions divines du Christ	p.134
Ch.8- Le sacrement de l'Ordre	p.170
Ch.9- la plénitude de l'âge du Christ	p.192
Ch.10- Le sacerdoce trinitaire	p.218
Ch.11- L'adoration en Esprit et en Vérité	p.240
Ch.12- Perspectives sur le Royaume	p.262
Épilogue – La Paternité Sacerdotale	p.296